0,50 ISSN 0015-9557

# FRANCE Football

9,50 F

● 36e ANNEE ●
● 14 JUIN 1983 ●
● Belg. : 75 F.B. ● Luxembg. : 72 F.L.
● Espagne : 240 pes. ● Suisse : 4,20 F.S.
● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 9,5 dir.
● Tunisie : 900 mil. ● Sénégal : 840 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 895 c.f.a. ● Italie : 2 000 lires
● La Réunion : 14,50 F

## Maladie d'amour

La Coupe est parisienne
pour un an de plus,
après la victoire du Paris-SG
sur Nantes (3-2)
et Dominique Baratelli
a les yeux de l'amour pour elle.

(Photo PRESSE SPORTS)

# Et Susic est arrivé

Il n'y eut pas que des moments roses pour Paris-Saint-Germain dans cette finale.
Ce fut même parfois Paris panique ou Paris brouillon.
Et Bathenay dégage ici la balle, pendant que Baratelli est à la pêche.
Pour les Parisiens, la lumière vint de Susic
que l'on voit en haut dans son numéro décisif. Il efface dans un premier temps
Adonkor, puis Tusseau est à son tour désarçonné
par le petit crochet du Yougoslave, lequel va égaliser dans la seconde suivante.
Paris respire, et ce sera bientôt Paris triomphant
quand Toko inscrit le troisième but, celui de la victoire.
Ça vaut bien l'accolade de l'autre buteur de la soirée, Zaremba.

(Reportage photographique de
Patrick BOUTROUX et Jean-Claude PICHON)

# Pelé aurait aimé

**José Touré, « le Brésilien » comme on l'appelle maintenant, a encore fait des siennes devant Paris-Saint-Germain. En marquant un but... brésilien, que Pelé aurait aimé. Ces trois photos résument l'exploit. Amorti de la poitrine sous les yeux de Lemoult, puis double jonglage du pied droit, malgré Tanasi et Lemoult toujours, lob aérien et reprise instantanée du pied gauche, avant que la balle ne touche le sol. Du grand art.**

## SOMMAIRE

### PARIS SG

Génial Susic, génial Paris-SG, que l'on croit moribond et qui étrangle Nantes. Géniale Coupe de France, quand elle offre de tels spectacles. L'équipe de « FF » était samedi sur les dents. Elle vous fait revivre cette soirée folle, folle, folle.
(Pages 1 à 11)

### STRESS

Ils vont craquer ces entraîneurs sur leurs bancs qui suent plus que leurs joueurs, qui hurlent pour une victoire, qui tremblent pour une défaite. Le stress les ronge. Denis Chaumier, fin limier s'il en est, est parti sur la trace de ce mal du siècle.
(Pages 12 et 13)

### BARRAGE

Tours ou Nîmes ? Nîmes ou Tours ? C'est ce soir dans le Gard que s'achève officiellement la saison 1982-1983. Pour une place en Division I la lutte fait rage. Nîmes part favori. Les hommes de Cacharel vont essayer de tailler un costard aux Tourangeaux.
(Page 17)

### BILAN

Vive les vacances. Les joueurs sont tous partis. Hugo Bonneval lui, est resté. Il a pris sa calculatrice et il s'est plongé dans les chiffres. Il en est ressorti un bilan en trois volets dont voici, cette semaine, la première partie. On y retrouve Maxime Bossis lauréat des étoiles.
(Page 18 et 19)

### JEUNES

Au Parc des Princes, c'est Reims qui a enlevé la Coupe nationale de football à sept (photo). Pendant ce temps, à Toulon leurs grands frères que l'on appelle « espoirs » se battaient pour un trophée convoité. La France a échoué. Les Sud-Américains ont fait la loi. Mais la graine de
(Pages 28 et 29)

### SUPERSTITION

En matière de superstition, les Français sont des gamins comparés à leurs confrères des autres continents, notamment les Africains et les Sud-Américains. La suite de notre dossier vous fait pénétrer dans le monde des gris-gris.
(Pages 38 et 39)

## L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

# Des fauves qui jouent admirablement

*COMME en Espagne, la finale de la Coupe de France a opposé les deux équipes les plus chatoyantes du moment.*

*Le Real Madrid et Barcelone au-delà des Pyrénées, Nantes et Paris-SG en deçà.*

*Mais tandis que les deux ténors espagnols se regardaient dans le blanc des yeux pendant toute la rencontre, de peur de se livrer dangereusement, et n'étaient départagés à la fin des fins que par un but catalan presque accidentel, Nantais et Parisiens se livraient à une bataille effrénée et sompteuse et gorgaient les cinquante mille spectateurs du Parc d'émotions inoubliables.*

*On dirait, ne trouvez-vous pas, que le football français, ravi de sa gloire toute neuve, n'en finit pas d'inventorier et d'étaler ses richesses. Il se repaît pour ainsi dire de lui-même, avec une espèce de fraîcheur innocente. Il ne comptabilise pas, n'économise pas. Il est « cette force qui va » que chantait Hugo. Il y a quelque chose de lyrique dans son explosion.*

*Et je suis sûr, à ce propos, de ne pas trahir les téléspectateurs qui, en une semaine, ont applaudi au triomphe de Noah sur Wilander et à celui de Paris sur Nantes, et qui ont trouvé, entre ces deux événements, une certaine parenté.*

*La générosité régnait à Roland-Garros et au Parc des Princes. Elle s'exprimait à tout moment et sans réticence. Malgré la chaleur étouffante, les joueurs de tennis et les footballeurs participaient à leur combat comme à une fête totale du corps et de l'esprit.*

*Mais cet engagement mental et athlétique, cette puissance en mouvement, implacable et presque effrayante lorsque Noah « hurlait » ses smashes ou lorsque Touré ou Fernandez s'enfonçaient frénétiquement dans les chicanes adverses n'étaient pas des obstacles à une habileté de gestes et à une lucidité de tous les instants.*

*De même que notre tennisman n° 1 sut varier ses coups avec un « ordre de l'esprit » admirable et ne jamais se laisser emporter par son instinct, de même le match du Parc fut riche d'un incroyable registre de feintes, de dribbles, de reprises de volée, de tirs et d'ouvertures.*

*Cette conjonction de la valeur physique et de la technique est ce que nous réclamions avec obstination depuis plusieurs décennies. Car savoir jouer à la balle sans répondant athlétique était un leurre. Et c'était pour qu'ils jouent mieux que nous voulions que nos joueurs soient plus forts et mieux entraînés.*

*Ils l'ont compris, Dieu merci.*

*La contagion, partie de Saint-Etienne, a gagné peu à peu la France entière.*

*Il en est exactement de même en tennis, où Noah prêche d'exemple.*

*Il est un « fauve », peut-être, mais qui joue admirablement au tennis.*

*Ce pourrait être également la définition de nos meilleurs footballeurs.*

*ON pourrait poursuivre la comparaison.*

*Dire, par exemple, ce que doivent les deux grands sports français au sang noir de ses Noah, Trésor, Janvion ou Touré. Sans l'apport de leur envergure, de leur richesse athlétique et de leur joie de vivre et de jouer, notre tennis et notre football, réduits à eux-mêmes, manqueraient singulièrement d'air et de dimension. Ce métissage du sport français a fait énormément pour lui, pour son ambition, pour son image. La stricte objectivité commande de le reconnaître.*

*Ce que le football et le tennis doivent à leurs responsables est également à souligner. C'est peut-être plus net pour le football, où les problèmes sont plus complexes et la concurrence internationale plus aiguë. Le tennis, en revanche, est soumis, beaucoup plus que le football, au poids écrasant des mœurs américaines et du dollar. Mais, dans les deux sports, des hommes se sont attelés, de manière systématique et permanente, à l'énorme tâche de restructuration et de renouveau. Ils ont balayé tous les obstacles, écarté tous les doutes, subjugué tous les faux-fuyants. Les voici en train de prouver contre l'évidence que le Français peut être sportif.*

*Dans leur œuvre gigantesque, la formation est sans doute ce qui a été prioritaire. Le petit Noah ne serait sûrement pas monté si haut s'il n'avait pas été, à partir de douze ans, pris en charge par cet encadrement du tennis français qui ne l'a plus lâché.*

*Et sans le lent et incessant travail de formation de nos clubs et de notre Fédération, Fernandez, Lemoult, Pilorget, Bathenay, Rocheteau et la presque totalité des joueurs de la finale ne porteraient pas en eux cette étincelle qui ne les quitte pas.*

*C'est le président du FC Nantes, Louis Fonteneau, qui me faisait remarquer qu'à l'exception d'Halilhodzic, tous ses champions de France sortaient de son centre de formation.*

*Et quand, devant moi, Robert Budzinski, barbu, s'indignait des pratiques de clubs comme Bordeaux ou Monaco, qui construisent leur future équipe à coup de chèques, je lui ai répondu : « Ne te plains pas. C'est parce que vous agissez autrement que vous gagnez ! »*

*NANTES a perdu contre Paris, mais on a envie de dire : peu importe ! C'est vrai, quand on veut à ce point la victoire et quand on offre tout de soi-même (et même davantage) pour l'obtenir, on n'a pas à regretter de l'avoir laissé échapper.*

*Nantes a tellement de titres. Et tellement d'avenir. C'est toujours vers d'autres combats qu'il doit se tourner. Et les échecs font partie de son expérience et, je dirais même, de son ambition. Les échecs le secouent, le revigorent. Nantes sait mieux, depuis samedi, en quoi il est faillible. Il peut, avec plus de précision, s'interroger, par exemple, sur sa rigueur défensive, sur la relance de ses arrières latéraux, sur la complémentarité de ses demis et sur l'efficacité de ses attaquants.*

*Cette finale perdue aura été gagnée si elle a été, pour l'orgueil et l'intelligence de Suaudeau, un tremplin.*

*PARIS, lui, a gagné la Coupe pour la seconde fois et n'en est pas encore tout à fait revenu.*

*Ce qui était un miracle en 1982 (un club parisien vainqueur de la Coupe) est devenu, presque, une habitude.*

*Ce sont, pour Borelli et son club, de nouvelles et lourdes responsabilités. Car un nouveau palier a été franchi. Et l'on n'acceptera plus du PSG ce qu'il traînait encore, parfois, de médiocre ou d'inconsistant.*

*Que Georges Peyroche choisisse ce moment pour s'en aller, tranquillement, qu'il quitte la pelouse du Parc en portant son fils, comme un fardeau sacré, après avoir été lui-même soulevé de terre par ses joueurs, c'est étrange, stupéfiant et normal tout à la fois.*

*Peyroche a dû sentir que, quelque part dans cette équipe et dans ce club, quelque chose clochait, quelque chose lui échappait. Et qu'il n'avait pas en lui de réponse satisfaisante à ces tensions, à ces pressions, à ces accusations.*

*Il est parti, comme Gérard Banide a quitté, de son plein gré, Monaco, et pour des raisons apparemment du même ordre.*

*Ce qu'il convient d'observer, c'est qu'un club comme Paris-SG, avec ce qu'il implique de charges, de difficultés, de mises en cause, fait peur à la plupart de nos techniciens. Ils préfèrent le confort intime et rassurant de leur province. Ils préfèrent Lens, Rennes, Mulhouse ou Cannes au feu qui brûle Paris européen.*

*Manqueraient-ils de courage ou de témérité ?*

*Ou est-ce à Paris-SG à s'interroger sur l'image qu'il donne ?*

*Paris cherche entraîneur n'ayant pas froid aux yeux.*

*Paris cherche entraîneur correspondant à sa flamme.*

*Il est capital pour tout notre football que le mariage entre ce club qui grandit et un entraîneur qui consente à l'épouser soit bientôt célébré.*


France Football

Nº 1.940

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

REDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Robert VERGNE, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 103 F; 6 mois : 200 F; 12 mois : 375 F
ETRANGER
3 mois : 145 F; 6 mois : 285 F; 12 mois : 550 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

« CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

« PUBLICITE
I.R.S. 8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité : Charles Train

Commission paritaire nº 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITE 1983
Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 7 juin 1983 nº 1.939 a été tiré à 205.230 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et SG Poissonnière
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués


Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

# Final de
# et traits

(Jean-Mari

Une coupe de champagne à la main, Francis Borelli, le visage ruisselant de fines gouttelettes de sueur et de bonheur, croise le vice-président du FC Nantes, M. Simonet. Echange de bons mots et de politesses. Le Nantais, souriant, conclut. « Paris-Saint-Germain est un beau vainqueur. N'a-t-il pas battu le champion de France ? »

Est-il sous-entendu « la meilleure équipe de France » ? Cela serait prêter beaucoup de malice à ce propos badin ; ce qu'on peut aujourd'hui avancer sans risque d'erreur et de blessure, c'est que Paris-Saint-Germain et Nantes forment un joli duo, et qu'ils sont bien les deux plus costauds du pays. Leur duel, samedi, s'avéra royal et farouche, ce que l'on pressentait en retrouvant deux pareilles forces en finale, laquelle se révéla spectaculaire, au moins autant que prévu, riche d'initiatives et d'allant, dans une soirée parfaite, sans tache, si ce n'est l'expulsion inutile d'Adonkor, claire comme la nuit à venir.

Une nuit qui fut longue pour les deux camps, les uns fêtant ici, rive gauche, leur titre de champion, les autres arrosant là, rive droite, leur seconde Coupe en un an.

A nous le Championnat, à vous la Coupe. Parisiens et Nantais auraient en somme pu partir bras dessus, bras dessous, faire la fête dans les rues de Paris, dans le meilleur des mondes. Avec des images plein la tête.

Les images et les sentiments, c'est ce qu'il reste après les fortes émotions d'un match de quatre-vingt-dix minutes. Et les unes, si belles soient-elles, n'effacent pas les autres, quand une certaine amertume vous habite, en voyant une Coupe vous filer sous le nez.

Cette amertume, elle était nantaise, malgré, justement, tout ce que les Jaunes ont pu offrir dans cette finale, d'éclat et d'imagination. « Après la première mi-temps qu'on a faite, être battu trois à deux, c'est décevant », soupirait d'ailleurs Patrice Rio. Mais il ajoutait plus loin, très fair-play : « En fait, nous nous sommes trop enflammés et, en définitive, Paris mérite sa victoire. »

On a déjà une petite idée de la manière dont la pièce s'est nouée dans cette finale entre un Nantes visant le doublé Coupe-Championnat, et un Paris décidé à réussir un autre doublé, presque aussi difficile, le doublé Coupe-Coupe. Un but de Zaremba, concédé dans les premières minutes, n'avait en rien entamé les résolutions nantaises, pas plus qu'il n'avait mis dans une situation vraiment favorable les Parisiens. On jouait depuis trop peu de temps.

## Touré au paradis

On attendit donc, sans trop d'impatience, qu'une échappée de Baronchelli remette les deux rivaux sur la même ligne aux alentours de la vingtième minute de jeu, pour découvrir quelle couleur et quel visage allait prendre cette finale. Elle se peignit toute entière de jaune et de barbe. Les barbus, dominateurs et sûrs de leur affaire, prenaient tout droit le chemin du paradis. Exploit de Touré. Contrôle de la poitrine, double jonglage du pied droit devant Lemoult et Tanasi. Lob et reprise du gauche. Digne de Pelé. Et finale brésilienne.

A ce moment-là, comme la Coupe semble loin de Paris. Seul, sur son banc, Georges Peyroche pense que tout n'est pas si noir. « C'est une bonne chose qu'ils aient marqué ce second but juste avant la mi-temps. Ça a permis de remettre de l'ordre chez nous. »

Son de cloche très différent dans la maison d'en face. « Coco (Suaudeau) a été obligé de calmer les joueurs, tellement ils étaient excités », confie Robert Budzinski.

Car Coco se méfie de tout, de ses joueurs qui s'enflamment, ce n'est pas la première fois cette saison, d'un rival qu'il sait retors, habile dans le contre, d'un homme plus particulièrement, Susic. Avant le match, il a déclaré : « Il est imprévisible. Il va évoluer dans un cadre à sa convenance. Il nous crée du souci. » En ce début de seconde mi-temps, les conditions de jeu, avec une large domination de Nantes, préparent d'ailleurs un terrain propice à l'attaque parisienne. Témoignage de Dominique Baratelli : « Les Nantais ont raté deux ou trois occasions, et je me suis dit alors que ça pouvait rigoler pour nous. »

*Bibard est marron et Rocheteau y va de bon cœur.*

Il n'a pas tort, Doumé. Après José Touré, formidable tout au long de cette finale, voici Safet Susic, venu il y a quelques mois de Yougoslavie. L'artiste. Il mène le jeu avec plus ou moins de réussite, bas baissés. Il va sortir le grand jeu. Première feinte pour éliminer Adonkor, puis un second dribble pour Tusseau. Tir du pied droit. La balle est dans la lucarne. Félicité dans les vestiaires, il remarque : « Une finale, ça vaut bien ça. »

## Les Jaunes après les Verts

Nantes ne flanche pas, mais sent que le vent est en train de tourner sous la baguette de Dahleb. Paris n'est pas un adversaire facile à tenir en respect, quand on lui accorde un peu de liberté. Et c'est dans son style caractéristique, à coups de rapières, que Paris s'apprête à s'imposer. Un mauvais placement de la défense et du milieu nantais ; Toko s'engouffre dans l'espace de sa longue foulée. Plus de doute, la Coupe est au bout, la Coupe est parisienne.

Il y a un an, c'était Saint-Etienne qui s'inclinait sur le terrain de Paris, au terme d'une finale émouvante (prolongation et tirs de penalties) et chahutée (envahissement de la pelouse). Douze mois après, c'est au tour des Nantais de subir le même sort. Deux finales d'une belle tenue, mais d'un caractère autre. « Contre les Stéphanois, nous venions de nous qualifier de justesse en demi-finale contre Tours, et nous étions sur les nerfs, se souvient Dominique Baratelli promu capitaine après la sortie de Bathenay, qui est bien le fils de Sommerlinck. Celle-ci, nous l'avons abordée plus décontractés, sachant que nous étions qualifiés pour une Coupe d'Europe et, personnellement, je l'ai beaucoup mieux appréciée. Je l'ai mieux vécue. »

## Peyroche par la grande porte

Paris, équipe de Coupe, c'est désormais une étiquette que l'on a tendance à coller sur le dos des Parisiens. Il entre une grande part de vérité dans cette intention, quand on considère les qualités morales exigées, la volonté de ce groupe, de ce commando. Mais Paris, ce n'est pas seulement cela, comme en atteste sa troisième

# lumière de génie

LORANT)

*La phénoménale détente aérienne de Touré en fait un extra-terrestre pour Adonkor et Susic.*

place acquise en Championnat et une aventure européenne, dont on regrette qu'elle ne soit pas allée plus loin, comme il était possible. Autant préciser qu'il n'a pas atteint son plafond et qu'il fait naître un grand espoir, à la condition première que le club parisien se stabilise dans sa vie. N'est-il pas inconcevable qu'au soir de leur succès et à l'heure de leur départ en vacances, les vainqueurs de la Coupe ne connaissent pas leur futur entraîneur, après avoir montré l'attachement et la tendresse qu'ils portent à celui qui part, Georges Peyroche, en le juchant sur leurs épaules, samedi.

## Un duo pour l'Europe

De la stabilité, de la raison, ce n'est pas ce qui manque au vaincu d'hier. La Coupe aurait pu être sienne dans ce stade qui est celui du Paris-Saint-Germain, lequel ne se plaint pas de la circonstance. Si elle ne l'a pas été, c'est par la faute... à la tradition, une victoire en 1979 pour quatre finales perdues (1966, 1970, 1973, 1983), par la faute à Susic, Fernandez et aux autres, par la faute... à eux-mêmes. « Ce qui rend ma déception très grande, explique Jean-Claude Suaudeau. Il est toujours regrettable de perdre un si beau match, et je le dis surtout pour les joueurs. Nous ne méritions pas ça, car nous avons très bien joué et eu le gain de la rencontre à notre portée pendant une heure. Mais c'est un match qui représente bien notre saison. »

Un rêve s'est donc envolé d'accrocher, dès cette année, le premier doublé Coupe-Championnat au palmarès du club, mais au-delà d'un échec passager, l'ambition demeure de s'accomplir au plan européen. Une ambition à assouvir, très présente et essentielle. « Si ce que nous avons appris dans cette finale nous permet de très bien figurer en Coupe d'Europe, alors je veux bien l'avoir perdue », avoua encore Patrice Rio. Le défenseur nantais devra attendre pour en avoir le cœur net et l'esprit soulagé ?

**Un reportage photographique de Patrick Boutroux, Philippe Caron, André Lecoq, Jean-Claude Pichon.**

## *Le soufflet de forge*

(Jacques THIBERT)

*DISONS-LE tout de suite, toutes les images et les émotions se bousculent dans notre tout frais souvenir : cette finale de Coupe de France entre Nantes et Paris-Saint-Germain est l'un des plus beaux spectacles de l'année. Elle a donné mieux que ce qu'elle promettait : du jeu, de l'art, du spectacle, des buts, des poètes et des combattants, des certitudes et des rebondissements. Elle a chanté, elle s'est moquée, elle s'est donnée et puis elle s'est reprise. C'était une belle finale de Coupe, la cinquième de Dominique Bathenay.*

*Dans le domaine de l'art, deux tableaux méritent le Louvre du football. D'abord, le but de Touré qui, dans un tourbillon d'adresse et d'insolence, a rejoint en un instant les grands maîtres, et nous pensons à Pelé. Ensuite, l'envolée à la fois linéaire et chaloupante de Dahleb effaçant cinq Nantais et échouant d'un fil d'ange à la porte de la cage nantaise. Ce Touré-ci, ce Dahleb-là sont la fortune du jeu.*

*Il faut se demander, Touré ayant marqué son but et Dahleb l'ayant manqué, pourquoi, comment, à quel instant le FC Nantes champion de France, donc le meilleur et de cela personne ne doute, pourquoi donc le FC Nantes a manqué le doublé. Il l'avait, en début de seconde mi-temps, au creux de sa main, peut-être même le caressait-il déjà, revenu du purgatoire et ayant atteint la sérénité. Une image : à 2-1, alors que P-SG ne frétille plus qu'à peine sous la botte de son adversaire, une vague de cinq Nantais s'empare du champ et le choix est vaste entre les diverses exécutions qui s'offrent. Halilhodzic choisit d'aller au bout de l'action et de tirer (à côté). Il se prend la tête à deux mains. Il semble exagérer sa déception, mais il n'a pas tort, lui l'expérimenté routier, de ranger cette faute au rayon des péchés mortels.*

*Un autre, sur le terrain, a senti passer le vent du destin. Il n'est pas aussi bon technicien que Dahleb, il n'a pas la merveilleuse élégance de Touré, il n'est pas vraiment beau et il ne se dégage pas de lui l'autorité indiscutable du grand chef. Mais il est « le » joueur de football, celui qui, viscéralement, respire le pouls d'un match, en ressent les vibrations, devine, épouse les sensations et les angoisses des uns et des autres. Luis Fernandez est ce que l'on a coutume d'appeler « un cas », une espèce de sorcier en sabots avec sa foi et sa loi qui ne sont pas celles d'un Nantais par exemple.*

*Au Parc, samedi, durant la dernière demi-heure, celle pendant laquelle se bâtit le triomphe parisosangermanois, Fernandez prend le match et le spectacle à son compte. Il en est l'ordonnateur, le soufflet de forge. Il ratisse, distille des ballons simples et propres, pousse toutes les brouettes et saoûle tout le monde de son moulin à paroles. Sa force, sa volonté, sa hargne en font un géant. Il bise son Susic buteur comme s'il était son fils. En bon servant de la messe, il explique au curé Vautrot que certains fidèles deviennent grossiers en essuyant leurs pieds sur sa chasuble blanche. Il en fait tant et tant que Loïc Amisse devient l'instrument d'une tempête contraire, ô combien, aux intérêts nantais : avertissement à Halilhodzic, avertissement à Adonkor, expulsion d'Adonkor. Et toujours Fernandez qui souffle, inépuisable.*

*Le P-SG a gagné 3-2 un match qu'il aurait perdu sans Fernandez. Un match de tendresse, de fer, de feu et d'esbroufe.*

*Une quinzaine de champions de France se récitent quatre vers d'Aragon :*

*« Un jour vient que le temps ne passe plus*
*il se met au travers de notre gorge*
*on croirait avaler du plomb*
*qu'est-ce que ça nous fait ce soufflet de forge ? »*

## LE FAIT DU MATCH

# La résurrection

(Gérard EJNES)

FAISONS un effort d'imagination. Transportons-nous dans les vestiaires du Parc des Princes à la mi-temps de la finale. A droite, en entrant, les jaunes ; à gauche, les blancs. Deux poids. Deux mesures également. Le poids, c'est celui du destin. Passé de droite à gauche. Nantes et le doublé, c'est pour bientôt. Robert Budzinski raconte : « Il est difficile de décrire l'espèce d'euphorie qui régnait dans notre vestiaire à la mi-temps. Nous étions sûrs de nous. Nous savions que le troisième but allait obligatoirement venir. » La mesure, c'est Jean-Claude Suaudeau. Budzinski encore : « Coco a cherché à atténuer cette certitude. Lui seul a remarquablement réagi. »

Côté blanc. L'abattement. Le poids d'un destin contraire. Le bonne mesure, celle de Peyroche : « Les gars avaient l'air accablés sur les bancs. Je leur ai dit cette simple phrase : révoltez-vous ! Pendant trois minutes ils n'ont rien dit, mais j'ai vu dans leurs regards quelque chose que je n'y avait encore jamais vu. Une flamme qui s'allumait. A un partout, je n'aurais pas pu faire naître ce sentiment de révolte. »

Au bout d'une heure de jeu, les données n'ont pas changé. Nantes le Brésilien caracole. Suaudeau : « Durant une heure nous avons vraiment évolué au plus haut niveau. » Nantes éblouit. Nantes gaspille également, mais Nantes paraît imbattable. Et pourtant, Nantes va être battu. C'est le cinquième quart d'heure. Paris ressuscite.

Qui aurait pu imaginer une telle issue, à part quelques supporters pris de boisson ? Qui ? Pas un Nantais. Ou plutôt un seul, le plus lucide d'entre tous. Nous le retrouverons tout à l'heure.

Faisons d'abord la tournée des contrits, de ceux qui se drapaient un peu hâtivement dans leurs certitudes une heure plus tôt. Budzinski : « Après une heure de jeu, notre victoire me paraissait acquise. Nous menions et nous accumulions les occasions, tout en ayant joué de façon exceptionnelle. »

Baronchelli, auteur d'un but royal : « Au repos, j'étais suffisamment confiant pour croire que nous ne pouvions pas être battus. Les Parisiens paraissaient fatigués. »

Max Bossis, triste capitaine, qui fait toujours dans la nuance : « Quand j'ai vu que nous nous créions de superbes occasions en début de seconde mi-temps, j'ai pensé que nous ne pouvions plus être battus. »

Bertrand-Demanes, qui a tout vu de sa position privilégiée : « A 2-1, je ne croyais sincèrement plus que nous serions battus. Paris-Saint-Germain était K.-O. debout. Même à 2-2, je me suis dit que ce match ne pouvait pas nous échapper. »

### L'ASSOMMOIR

Retrouvons le sceptique dont nous parlions plus haut. Il s'agit évidemment de Suaudeau : « Jamais je n'ai pensé que Nantes ne serait pas battu, car nous étions beaucoup trop forts. Cela peut paraître paradoxal, mais il faut vivre avec les joueurs pour comprendre ce que je veux dire. Nous avons les défauts de nos qualités. Si l'on fait le compte des occasions que nous nous sommes créées, on verra qu'il doit être énorme. Notre mainmise sur la rencontre a été totale, et vous-mêmes êtes surpris du résultat. Seulement, en jouant l'art pour l'art et en manquant d'efficacité, nous avons remis Paris en selle. J'avais senti que tout pouvait basculer très vite. »

Les raisons maintenant. On prend les mêmes et on recommence. Budzinski : « Nous étions tellement à l'aise que nous avons joué plus individuellement, au détriment de notre équilibre naturel. »

Baronchelli : « Nous nous sommes écroulés après le but de Susic. Nous avons pris un terrible coup au moral et payé notre débauche d'énergie de la première mi-temps. »

Bossis : « L'exploit de Susic nous a fait très mal. Paris a retrouvé ses qualités et son moral, et nous étions tellements sûrs de nous que nous avons reçu, alors, un coup terrible qui nous a assommés jusqu'à la fin. »

Bertrand-Demanes : « Je ne comprends pas. »

Les certitudes de Nantes ont leurs pendants : les incertitudes de Paris. C'est dans leur médiocrité que les Parisiens ont cherché des motifs d'espérer en une prochaine résurrection.

Peyroche, artisan du renouveau, l'explique : « Jamais je n'ai pensé que nous ne pourrions pas gagner. Parce que le deuxième but nantais est survenu au terme d'une mi-temps tellement moyenne de notre part que ça ne pouvait pas durer. D'ailleurs, nous avons remis les choses au point par la suite en prouvant que nous avions des ressources physiques. C'est physiquement que nous avons usé les Nantais, et c'est l'usure physique qui explique, à mon avis, les mauvais gestes et l'expulsion d'Adonkor.

### SUSIC AU TOURNANT

Les joueurs, qui subissent dans leurs têtes, mais aussi dans leurs muscles, n'étaient pas tous aussi optimistes à la mi-temps, et nous ne jurerons pas que certains n'auraient pas été prêts à miser un petit billet sur Nantes.

Toko, le héros, affirme : « En première mi-temps, il m'est arrivé de penser qu'ils étaient trop forts pour nous. Mais, au repos, nous avons constaté que nous avions tellement mal joué que nous avions les moyens de gagner. Le signal de révolte lancé par Peyroche a été bien entendu. »

Tanasi, le modeste, est moins affirmatif que son aîné : « En première période, effectivement, peut-être m'est-il arrivé de douter. Nous jouions crispés, petits bras. On a cafouillé. En deuxième période, nous n'avions plus rien à perdre. On y est allé franchement, on s'est sorti les tripes. On s'est libéré. A deux partout, les Nantais on été atteints moralement. »

Le moral, apparemment, c'est ce qui a manqué aux Nantais. Et Suaudeau a raison de dire qu'ils avaient trop bien joué pour pouvoir résister, à ce niveau, au premier revers de fortune. Baratelli, capitaine triomphant, est bien de cet avis : « Le but de Susic est bel et bien le tournant du match. Le fléchissement moral a alors été très net du côté nantais. Car nous nous sommes hissés techniquement à leur hauteur, ce dont ils ne nous pensaient pas capables. Ils ont compris, à cet instant, qu'ils avaient laissé passer leur chance. Pour ma part, c'était aussi mon opinion. En début de seconde période, j'ai senti, en deux ou trois occasions, que la réussite les fuyait. J'avais raison de croire, au repos, que nous avions trop mal joué en première mi-temps pour que ça dure. »

Au repos, justement, Lemoult ne se posait guère de questions. A tel point que la nôtre le surprend : « J'ai plutôt pensé que nous ne pouvions pas être battus. Car, vu la manière dont les choses s'étaient passées, vu notre médiocrité, qui ne pouvait être éternelle, l'avantage des Nantais était maigre. Ensuite, notre pressing les a mis en difficulté. Ils n'aiment pas ça, surtout quand ils sont fatigués. Ce qui était le cas. Notre retour les a surpris. Moi, il ne m'a pas étonné. »

Bathenay, le placide, partage presque l'opinion de Lemoult, l'euphorique : « Non, je n'ai jamais cru que tout était perdu. Un match comme celui-là tient à peu de chose. Dès que nous avons haussé le rythme, les limites nantaises sont apparues. »

Nantais trop forts. Parisiens trop faibles. But de Touré trop beau. But de Susic trop utile. La marge est décidément bien étroite entre un doublé Coupe-Championnat et un doublé en Coupe.

Sauf pour ceux qui sont payés pour croire. « Ne me parlez pas de résurrection, dit Peyroche, il n'y en eut point. Ce qui s'est passé est logique. »

D'une certaine façon, Peyroche a évidemment raison. Et, partant, Suaudeau avec lui.

*Et la résurrection devient réalité. Susic s'est déjà joué d'Adonkor, il désarçonne Tusseau...*

*et se replace sur son pied droit...*

*Rio est trop loin pour empêcher le Parisien d'armer son tir...*

*Celui-ci est parfait... Tusseau crie, Rio tremble. Paris revit.* (Photos Presse-Sports.)

## FINALE

PARIS-SAINT-GERMAIN b. NANTES : 3-2 (1-2)

50 000 spectateurs dont 46 203 payants. Recette : 2 690 387 F. Arb. : M. Vautrot. Buts : Zaremba (3e), Susic (65e), Toko (82e) pour P-SG. Baronchelli (17e), Touré (40e) pour Nantes. Avertissements : Pilorget (61e), Fernandez (61e) à Paris ; Halilhodzic (61e), Adonkor (66e), à Nantes. Expulsion : Adonkor (89e) à Nantes.

PARIS-SAINT-GERMAIN : Baratelli — Tanasi, Pilorget, Bathenay (puis Dahleb, 50e), Lemoult — Zaremba, Fernandez, Susic — Toko, Rocheteau, N'Gom.

NANTES : Bertrand-Demanes — Ayache, Rio, Bossis, Bibard (puis Picot, 83e) — Adonkor, Tusseau (puis Muller, 73e), Touré — Baronchelli, Halilhodzic, Amisse.

# Individuel pour le meilleur...

(Jean-Philippe RETHACKER)

*Il est courant de dire qu'un match de haut niveau opposant deux équipes de même standing ou de même valeur se joue sur un ou deux exploits individuels ou coups de pied arrêtés. Samedi, au Parc des Princes, la finale 83 n'a pas failli à la tradition ni à la règle, le plus étonnant se produisant du côté nantais où les deux buts furent plus que la récompense d'un travail collectif qui constitue, on le sait, la force essentielle des Jaunes, le fruit de deux initiatives personnelles réalisées par Baronchelli et Touré.*

*Sur la première, Baronchelli recueillit une passe d'Ayache, trompa Bathenay d'un contrôle orienté aérien et fila au but du P-SG, poursuivi, mais jamais rattrapé, par la meute qui refusa même de lui mordre les talons pour le faire tomber, le laissant ainsi placer la pichenette victorieuse devant Baratelli.*

*Sur la seconde, Touré, qu'on a pris couramment et trop facilement l'habitude de surnommer à juste titre, il est vrai, le Brésilien, accomplit un exploit extraordinaire, digne, c'est vrai, du meilleur Pelé : contrôle de la poitrine (spécialité de l'ancien roi brésilien et aussi de Touré qu'une détente verticale hors du commun avantage énormément et favorise dans ce genre d'exercice), double jonglerie du pied droit devant deux défenseurs adverses, frappe de volée du pied gauche pour un tir croisé, un peu écrasé et rebondissant mais victorieux, le ballon n'ayant jamais touché le sol auparavant.*

*Un travail d'artiste effectué comme à l'entraînement. Si l'on ajoute à cela l'extraordinaire deuxième but parisien obtenu par Susic dans un enchaînement ultrarapide d'un dribble en rateau, d'un crochet de l'intérieur du pied droit et d'un tir décoché de plein fouet mi cou-de-pied, mi extérieur, d'une distance de trente mètres, et encore la réalisation du premier but parisien de Zaremba sur une autre frappe de vingt-cinq mètres, et après un petit coup franc indirect et passe décalée de Susic pour le tireur, et aussi l'extraordinaire envolée qui permit à Dahleb de passer en revue cinq ou six défenseurs nantais, tel un skieur se glissant entre les piquets du slalom avant de voir son tir repoussé sur la ligne de but par un Jaune, on comprendra comment les hommes plus encore que les équipes peuvent toujours jouer un rôle essentiel dans l'histoire du football, comme ils le firent dans celle de cette finale.*

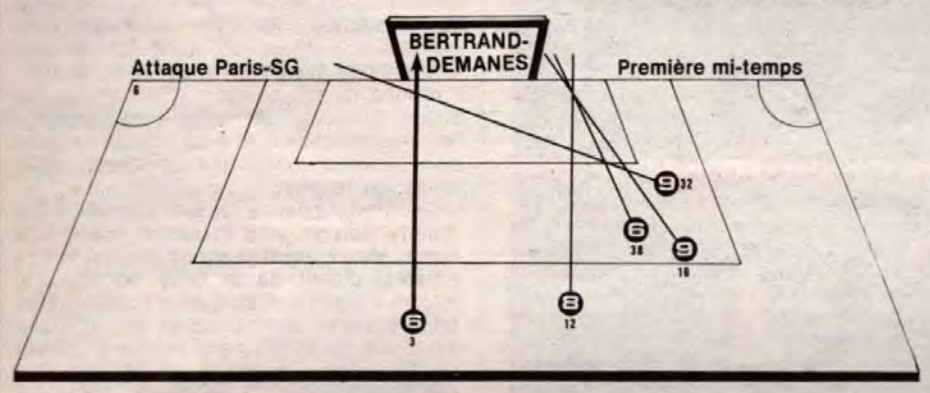
*A contrario, on peut tout de même penser que l'accès d'individualisme d'un garçon comme Halilhodzic, obnubilé par le but adverse et obsédé par sa réputation de buteur, a coûté très cher aux Nantais surtout lorsque, à 2-1, le Yougoslave, partant en contre avec deux coéquipiers et se retrouvant à trois contre un, ne sut pas faire profiter son équipe de cette supériorité numérique, préférant le tir dans un angle défavorable à une passe au centre qui aurait provoqué, sans doute, un troisième but et le break décisif.*

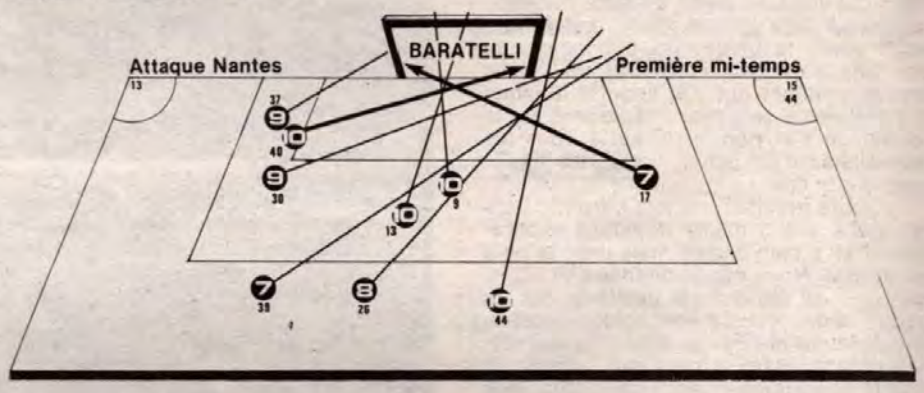
*Un mot enfin pour souligner une fois de plus les progrès réalisés dans le domaine de la frappe à longue distance (voir les tirs de Zaremba et de Susic, voir également le coup franc canon réussi la semaine dernière par Bellone contre l'Argentine au Festival de Toulon, coup franc que vous avez peut-être revu également, dimanche, à la télévision). Les footballeurs français sont désormais donc compétitifs à ce niveau là aussi, et ils n'ont plus à faire de complexes en regardant les buts étrangers de l'ami Thierry Roland.*

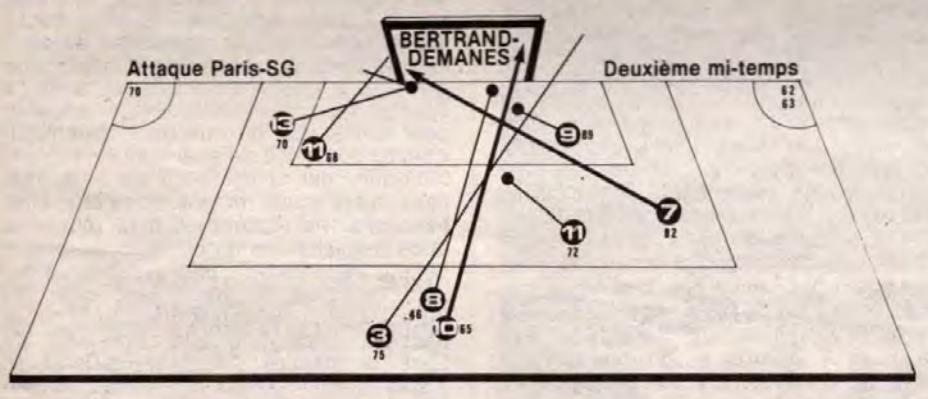
## ...et pour le pire

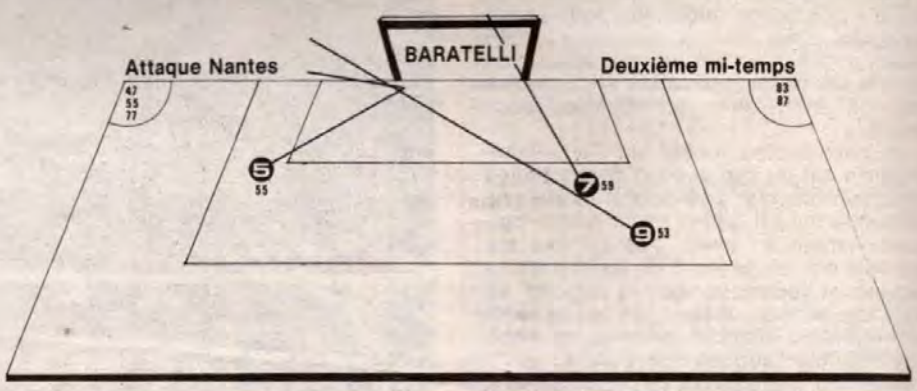
***Un tir pas comme les autres. Baronchelli a « grillé » toute la défense de Paris et trompe Baratelli. Nantes rêve au doublé.*** **(Photo Presse-Sports.)**

# A CHACUN SA MI-TEMPS




**Pour cette étude technique des tirs au but du match Paris-S.-G.-Nantes, nous avons dressé un tableau par équipe et par mi-temps. Les nombres entourés d'un cercle indiquent le numéro du tireur ; les nombres annexes, la minute du tir ; les traits terminés d'une flèche, les buts ; les traits terminés d'un point, les tirs arrêtés par le gardien ; les traits terminés d'un trait court, les corners ; dans chaque coin, les nombres indiquent les minutes de chaque corner.**

| | PARIS-S.-G. | | | NANTES | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | 1re m.-t. | 2e m.-t. | Total | 1re m.-t. | 2e m.-t. | Total |
| Tirs | 5 | 8 | 13 | 9 | 3 | 12 |
| Buts | 1 | 2 | 3 | 2 | 0 | 2 |
| Tirs hors de la surface | 2 | 3 | 5 | 3 | 0 | 3 |
| Tirs à l'intérieur de la surface | 3 | 5 | 8 | 6 | 3 | 9 |
| Tirs contrés | 0 | 1 | 1 | 2 | 0 | 2 |
| Tirs hors du cadre | 4 | 2 | 6 | 7 | 2 | 9 |
| Tirs bloqués ou détournés par le gardien | 0 | 3 | 3 | 0 | 1 | 1 |
| Tirs sur le poteau | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Corners | 1 | 3 | 4 | 3 | 5 | 8 |

## LES TIREURS DU MATCH

| PARIS-S.-G. | | NANTES | |
|---|---|---|---|
| 3. Lemoult | 1 | 5. Bossis | 1 |
| 6. Zaremba | 2 | 7. Baronchelli | 3 |
| 7. Toko | 1 | 8. Tusseau | 1 |
| 8. Fernandez | 2 | 9. Halilhodzic | 3 |
| 9. Rocheteau | 3 | 10. Touré | 4 |
| 10. Susic | 1 | | |
| 11. N'Gom | 2 | | |
| 13. Dahleb | 1 | | |

**L'HOMME DU MATCH**

# Une statue pour Dahleb

(Pierre-Marie DESCAMPS)

« Ça n'allait pas bien, Bathenay a demandé à sortir. Logiquement Zaremba devait prendre le poste de libero et être remplacé au milieu par Boubacar. Mais j'ai hésité. Et j'ai pris un risque : au lieu de « Bouba », c'est Dahleb qui est rentré. »

Cette petite histoire de remplacement que raconte Georges Peyroche s'est déroulée en seconde mi-temps d'une finale qui, jusque-là, n'était grandiose que pour les Nantais. Mené 2 à 1, Paris prenait l'eau, doutait, subissait. On jouait la 50e minute. Une petite histoire qui a finalement eu beaucoup d'importance sur l'issue des débats et sur le sort de la partie. Car l'entrée de Mustapha Dahleb a tout changé pour le P.-S.-G.

« Un risque », disait Peyroche ? Tactique, bien sûr, dans la mesure où le milieu de terrain se trouvait déséquilibré vers le secteur offensif à un moment où Paris subissait la pression nantaise. Mais aussi un risque individuel, puisque l'Algérien n'est pas totalement remis d'un claquage contracté à Toulouse qui l'a laissé sur la touche six semaines. Dahleb était, samedi soir, un « presque-miraculé ». Une semaine plus tôt, en effet, il avait quitté ses camarades à l'entraînement, au Camp des Loges, après avoir rassemblé ses affaires. Saison terminée. On avait même cru qu'il partait sous d'autres cieux. Et pourtant, à cette fatidique 50e minute, l'Algérien est sorti de sa boîte pour — encore une fois — donner un coup de main décisif au Paris-Saint-Germain.

Dans la cohue traditionnelle des vestiaires, « Mous » avait le regard espiègle de celui qui vient de jouer un bon tour mais qui tient à faire comme s'il n'en était rien. Vous voyez le genre. Un peu beaucoup sournois. « Ah bon, j'ai bien joué ? Vous croyez vraiment que j'ai apporté quelque chose ? Je ne sais pas, moi, je suis sur le terrain, je n'ai rien vu. C'est à vous les journalistes d'en parler, vous êtes mieux placés que moi. »

Toujours frondeur, parfois effronté, Dahleb lâcha quand même quelques explications : on a bien débuté mais ensuite on a eu du mal. Nous étions dominés. A 1-2, si Nantes avait marqué un troisième but, le match était joué. Psychologiquement, c'était foutu. Mais nous avons eu les ressources nécessaires pour revenir dans le match tactiquement, en jouant plus près les uns des autres. Alors que nous étions déréglés, c'est Nantes que nous avons réussi à gêner à notre tour. L'égalisation nous a fait beaucoup de bien. Là, on y a cru, on s'est enfin parfaitement positionné. »

Le plus ancien joueur du Paris-Saint-Germain est un cas. Il vous donne toutes les précisions que vous souhaitez sur une rencontre mais il refuse de se mettre personnellement en avant. Pas un mot sur son rôle clé, sur le coup de fouet psychologique et technique qu'il a apporté en seconde période. Il se contente de répéter : « J'avais annoncé avant la rencontre que nous marquerions trois buts. »

Première interruption. Le problème avec « Mous », c'est qu'il connaît un monde fou. « Quel match Mustapha ! Le plus beau de ta saison. Je suis fier d'être ton ami. Tu es un artiste. » Signé : Enrico Macias. Le tout dans une étreinte très méditerrannéenne.

On reprend. « Physiquement, j'étais très bien dès mon entrée sur le terrain. Je regrette que le match se soit terminé si tôt car j'en avais encore sous le pied. Mais nous n'avons pas construit notre victoire grâce à une meilleure condition physique en fin de match. Non, les Nantais étaient bien aussi sur ce plan-là. Il faut plutôt insister sur notre plus grande solidarité et notre pressing dans les trente dernières minutes. »

Au fil des questions, Dahleb se fait plus lucide, plus professionnel. Cette victoire lui fait plaisir, bien sûr, mais il la prend avec sagesse, presque avec habitude.

*Tout le punch de Dahleb dans le film de sa fantastique accélération de la 69e minute. Sept Nantais au tapis ! Bibard dégagera sur sa ligne mais « Mous » a remis le P.-S.-G. sur les rails.*
**(Photos Presse-Sports)**

« Elle est aussi belle sinon plus que celle de l'année dernière. Vous savez, plus on vieillit plus on se dit que c'est peut-être la dernière fois... » Sans être une obsession, son âge compte beaucoup. Quand un ami lui demande si son jubilé est pour bientôt, il répond du tac au tac : « Tu rigoles, j'ai encore le temps. Je ne fais que commencer... » Qu'est-ce que vous voulez, la dérision le rend jovial. L'exubérance, il la laisse aux jeunes.

Un crâne chauve passe par là. C'est Thierry Roland. « Tu es rentré quand il le fallait, Mous. Pour ça, tu es le plus fort ! » « Ouais, c'était de la mise en scène », rétorque Dahleb. Il finit de s'habiller, continue à serrer des mains, sourit constamment. Le match était retransmis en direct en Algérie et il a une petite pensée pour ses compatriotes : « Ça va leur faire plaisir... » Il parle aussi de Peyroche qui, à son avis, ne doit pas revenir sur sa décision de partir s'il veut éviter le ridicule, de Lille qui a gagné trois fois de suite la Coupe, un objectif désormais possible pour le P.-S.-G., du président Mitterrand, « qui se souvenait de mon nom ».

Larqué, qui arrive alors dans le vestiaire, nous coupe en lançant : « Mon cher Mustapha, j'ai commenté à la télé avec force précision ton accélération en slalom dont je ne te croyais plus capable. Je me suis demandé si ce n'était pas ton frère... » Suit une longue discussion sur le thème : est-ce qu'il fallait tirer plus tôt dans la mesure où Bertrand-Demanes s'était élancé avec le corps dans le mauvais sens...

Inutile de préciser que tout le monde parlait à Dahleb de cette fantastique action où il passa en revue sept Nantais dont le gardien avant de voir son tir dégagé sur la ligne par Bibard. Invariablement, la réponse était : « Je ne sais pas, je n'ai rien vu. » La politique de l'autruche vient parfois au secours de la modestie.

Reste l'avenir. Celui de Dahleb n'était pas encore défini samedi soir. « Je me donne quarante-huit heures de réflexion. Décision lundi. De toute façon, la victoire en Coupe ne change rien. J'ai trois propositions qui m'intéressent. » Plus celle du Paris-S.-G. bien sûr. Mais qu'il parte ou non, Mustapha Dahleb restera toujours une grande figure du football parisien. Sa contribution au succès de samedi est une nouvelle pierre pour la statue que l'on ferait bien de lui élever du côté du Parc.

**FERNANDEZ-TOURÉ**

# Les aimants

(Denis CHAUMIER)

Deux hommes à terre, vêtus de blanc et de jaune, quatre jambes qui s'enchevêtrent, des bras qui cherchent des appuis, et des mots, des mots échangés à n'en plus finir... C'est une nouvelle version de « Je t'aime, moi non plus » que nous ont proposé Luis Fernandez et José Touré, samedi soir au Parc, une chanson pas très tendre une fois, deux fois, dix fois fredonnée, ce qui relève d'une belle obstination de leur part. Attirés l'un vers l'autre comme des aimants, leurs rencontres ne furent jamais inintéressantes, toujours explosives. A croire que les deux gaillards aiment le spectacle et ses à-côtés, ce dont on ne saurait beaucoup douter d'ailleurs.

Aimants, parce qu'ils aiment le ballon tous les deux comme il n'est pas possible, parce qu'ils ne rechignent pas à le conquérir dans les pieds de l'adversaire, le cas échéant. Aimants, mais pas amants. Parce qu'une finale ne suppose aucun mariage contre nature, parce que la conquête d'un trophée est autrement plus importante qu'une belle et franche amitié.

Des mots, ne parlons pas des coups, ils s'en échangèrent donc beaucoup, et c'est ce dialogue sans cesse remis sur le tapis vert du Parc que nous avons tenté de prolonger par-delà les murs bien épais des vestiaires, par-delà l'exubérance du vainqueur et les silences du vaincu. Par-delà les joies et les peines.

## UN FACE-A-FACE ACHARNÉ

FERNANDEZ : « C'était un match engagé, sans plus. Nous nous sommes quelques fois accrochés, mais sans jamais l'intention de nous faire mal. Un ballon, il faut le disputer sans se laisser marcher dessus. Je suis un gagneur, c'est mon tempérament. Mais je n'ai pas dépassé les limites de la correction. »

TOURÉ : « Une finale doit se jouer avec beaucoup de fair-play et il faudrait prendre exemple sur les Anglais à ce sujet. J'aime tout ce qui est physique, les luttes d'homme à homme, mais il ne faut pas confondre virilité et agressivité. Luis a un peu dépassé les bornes, il en a rajouté. »

## UNE PREMIÈRE MI-TEMPS JAUNE

FERNANDEZ : « A la réflexion, je pense que nous avons ouvert le score un peu trop tôt. Nous avons alors subi une énorme pression et nous avons vraiment souffert face au football très varié, très mobile de Nantes. J'ai bien cru, à la mi-temps, que l'on ne pourrait pas s'en sortir. Au vestiaire, Peyroche nous a demandé de nous révolter. Ses paroles nous ont fait du bien. »

TOURÉ : « Notre domination a été récompensée par deux buts, ce qui n'était pas cher payé. Nos accélérations faisaient la différence à tout coup. J'ai cru, à ce moment-là, que rien de fâcheux ne pouvait nous arriver. »

## BALLE DE BREAK

FERNANDEZ : « Nous avons frôlé la catastrophe en début de seconde mi-temps, c'est sûr. Quand je pense à ce tir d'Halilhodzic... »

TOURÉ : « J'avais dit avant le match que pour gagner une finale il nous faudrait un maximum de chance, un maximum de réussite... Est-il nécessaire de faire un dessin ? »

## LE RÉVEIL PARISIEN

FERNANDEZ : « J'ai pensé à la finale de la saison dernière et à notre but égalisateur à la dernière seconde. Ça m'a redonné le moral. C'est peut-être ce qu'ont fait tous mes partenaires, car j'ai très bien ressenti que l'équipe se reprenait, à force de courage et de volonté. Et puis Susic a marqué. On lui reproche souvent de perdre des ballons dans un match, mais il peut en perdre cinquante au prochain s'il nous marque un but aussi extraordinaire. »

TOURÉ : « Il nous suffisait de bien conserver le ballon, de le faire circuler intelligemment, mais nous n'avons pas su... Paris en a profité et on a tous craqué. Une finale se joue dans l'euphorie. Elle se perd aussi dans l'euphorie. »

## CE QUI A MANQUÉ A NANTES

FERNANDEZ : « Nantes a un très beau football et Paris devrait s'en inspirer. Mais il lui manque ce que nous avons : la moelle. Même et surtout dans la difficulté, nous nous sommes accrochés pour ne pas perdre davantage de terrain. Ce qui lui manque aussi, c'est le coup de rein et ces individualités capables de coups de génie. »

TOURÉ : « C'est de pouvoir jouer tout un match sur le même mode que la première mi-temps. Notre petit laisser-aller a ruiné tous nos espoirs. On a trop voulu en faire. Et puis, la chance, la réussite, il faut savoir aller la chercher. »

## L'AVENIR

FERNANDEZ : « Il ne manque pas grand-chose à Paris pour devenir une très grande équipe. Il n'est pas donné à tout le monde de remonter un but à Nantes et de lui en marquer un autre. »

TOURÉ : « Il est toujours nécessaire de tirer des conclusions après chaque match. Nous devrons tenir compte de cette finale perdue, dans l'optique de la saison prochaine et de la Coupe d'Europe. Il ne faudra surtout pas répéter les mêmes erreurs. »

Fin du tac au tac par personne interposée. Aucun des deux n'a voulu s'avoué battu, même si, en définitive, Luis a eu le dernier mot sur le terrain. Ils auront le temps de reparler de tout ça à l'occasion du prochain match de l'équipe de France. Hidalgo, en effet, a bien besoin de ces deux beaux tempéraments dans la perspective de l'Européen 1984.

**L'EXPULSÉ**

# Adonkor : « Je ne suis pas vexé »

(Gérard ETCHEVERRY)

PARC DES PRINCES. — Combien de temps encore ? Deux minutes à peine. C'est long et c'est court deux minutes. Surtout dans ce match fantastique où l'on a déjà vu tant de choses inouïes.

Lemoult vient de dégager le ballon. Ça commence comme ça. Susic l'a déjà repris, mais, une fois n'est pas coutume, il envoie N'Gom un peu au charbon.

Le grand Bertrand-Demanes a tout de même préféré sortir en dehors de ses dix-huit mètres et le gardien nantais renvoie le ballon de la tête, sans trop de hâte, vers Adonkor, au centre du terrain.

Et voilà Adonkor qui entre en scène, une fois de plus. S'il en est un qui n'est pas passé inaperçu dans ce match historique, c'est bien lui. Coiffure rasta à la Noah, Adonkor, c'est le poumon nantais, le Fernandez des Canaris, et d'ailleurs ce n'est sûrement pas par hasard si ces deux-là ont le même gabarit, la même taille tout au moins.

La même nervosité aussi parfois, à tel point qu'Adonkor a écopé, tout à l'heure, d'un carton jaune pour une faute sur Fernandez, tiens justement. Le problème, alors qu'il reste tout juste deux minutes à jouer, c'est qu'il vient de perdre le ballon sur un contre de Rocheteau. La suite, il la raconte lui-même : « J'ai voulu rattraper Rocheteau qui filait vers le but, mais Dahleb m'a retenu par le maillot, je me suis arrêté à moitié et on s'est heurté. Si l'on me met un carton sur ce coup-là, moi je veux bien, mais il faut alors en mettre un aussi au joueur parisien, surtout qu'il n'y a pas vraiment un geste méchant de ma part. »

Toujours est-il que M. Vautrot expulse Adonkor. Une tache noire sur une finale de rêve...

« C'est la première fois que cela m'arrive. M. Vautrot peut regarder son règlement : une faute réciproque doit être équitablement répartie, s'il m'appelle je le lui ferai remarquer.

— C'est pas un peu vexant d'être expulsé en finale de la Coupe, devant le président de la République ?

— Non, je ne suis pas vexé, pourquoi le serais-je ? Je vous répète, je n'ai pas fait preuve de méchanceté, les coupables ce sont les joueurs parisiens autant que moi, Fernandez en premier lieu. Tout le monde connaît son côté chambreur. Lorsque l'arbitre a sifflé, il s'est dirigé vers M. Vautrot et lui a dit : « Sortez Adonkor. » Si ça, ce n'est pas avoir le « cigare », alors qu'est-ce que c'est ?

— Tout de même, vous avez fait preuve de nervosité ?

— C'est normal, vu l'enjeu et la tournure des événements.

— Peut-être aussi qu'il y avait un contentieux à régler avec le Paris-S.-G. ?

— Il y avait de quoi, depuis le match de Championnat à Paris nous avions tous le sentiment d'avoir été victimes d'une injustice quand M. Lambert, ce jour-là, avait omis de siffler un penalty en notre faveur.

— Mais peut-être bien que Nantes s'est battu lui-même à cause de ses nerfs ?

— Pas vraiment, nous avons tous très bien joué en première mi-temps, puis, à la reprise, chacun a voulu un peu faire son propre numéro. Cela nous servira de leçon pour la prochaine Coupe d'Europe ; n'empêche que si Halilhodzic ne gâche pas une balle de trois à un en début de seconde mi-temps, sur une action que nous jouons à trois Nantais contre deux Parisiens, nous aurions sûrement fait le break décisif, et nous n'en serions pas à nous poser autant de questions.

— Reste que la défense nantaise n'est pas exempte de tout reproche ?

— On a eu du mal à se positionner, c'est vrai, en début de match. Pour ma part, mon rôle était difficile car j'étais placé entre Susic et Fernandez qui se baladaient un peu partout. Cela nous a quelque peu désorganisés, mais au fil des minutes nous nous sommes bien repris. »

**DEMI-FINALES RETOUR**

# Merci Amisse

Caustique avant le coup d'envoi, Didier Christophe était goguenard à la fin du match. Le capitaine du LOSC avait eu bel et bien raison de protester contre toute la presse qui avait enterré trop tôt son équipe. Pour un peu, c'était Lille en finale et Nantes éliminé brutalement.

C'est Loïc Amisse qui avait délivré tout le stade Marcel-Saupin en reprenant de la tête (tout arrive) un centre de Bruno Baronchelli, au moment précis où les champions de France avaient enfin empoigné le match comme il convenait. L'heure de jeu était largement dépassée... Il était donc temps, d'autant plus que les partenaires d'Halilhodzic n'eurent pas le loisir d'apprécier l'événeement que René Marsiglia, d'un bon tir croisé, remettait les deux équipes à égalité.

Il restait 17 minutes à jouer et le LOSC n'était plus, lui aussi, qu'à un petit but du bonheur suprême. Pour une surprise, elle était de taille mais il convient d'ajouer que le bon système défensif des Nordistes empêcha les Nantais de s'en donner à cœur joie. Les protégés de Suaudeau, manquant de fraîcheur physique, surent néanmoins serrer les rangs et la garde et piquer quelques incursions dangereuses, comme cet autre bon tir d'Amisse et deux attaques qui auraient pu être sanctionnées par... deux penalties. Mais M. Konrath, comme les Nantais, n'était pas dans un bon jour.

Nantes avait eu, doublement, chaud. Au propre comme au figuré. — **J.-P.O.**

# Balade en Touraine

TOURS. — Balade en Touraine... C'est à peu près à çà que se résuma le voyage du Paris-Saint-Germain sur les rives du Cher. Notez que les Parisiens avaient bien des raisons de ne pas prendre ce match retour au tragique tellement le résultat de l'aller n'avait laissé planer le moindre doute. Sinon un petit suspense à peine entrevu par les joueurs du FC Tours. Hamon tirait sous la barre dès la 40e seconde et Lorenzo, l'un des piliers de la Division III tourangelle lui ne ratait pas la cible.

La surprise passée, P-SG s'organisait, reprenait ses esprits et se mettait définitivement à l'abri de toute surprise. Comment ? Par Susic qui, du gauche, plaça un tir que Desrousseaux ne put que regarder filer. Par Toko ensuite après un une-deux avec Rocheteau. Par Boubacar enfin sur un centre de Rocheteau. Dans ces conditions, il est bien évident que le calvaire du FC Tours prenait des proportions inquiétantes. Heureusement tout de même que Polaniok et Da Fonseca — les éléments d'expériences du lot — limitaient la casse, le premier reprenant un tir sur la barre d'Hamon (encore), le second à la suite d'une percée dont l'Argentin est coutumier. — **P.D.**

**COUPE DE FRANCE**
**LE 7 JUIN DEMI-FINALES RETOUR**

*NANTES et LILLE : 1-1 (0-0)

20 000 spect. Arb. : M. Konrath. Buts : Amisse (69e) pour Nantes ; Marsiglia (73e) pour Lille. Avertissements : S. Plancque et Froger à Lille ; Tusseau à Nantes.

NANTES : Bertrand-Demanes — Bibard, Rio, Bossis, Tusseau — Adonkor, Muller (puis Picot, 73e), Poullain — Baronchelli, Halilhodzic, Amisse. Entr. : Suaudeau.

LILLE : Bergeroo — Dréossi (puis Rabathaly, 80e), Péan, Froger, Marsiglia — Christophe, Grumelon, S. Plancque, Henry — Françoise, Guion (puis Boryzov, 66e).

TOURS et PARIS-SAINT-GERMAIN : 3-3 (2-3)

9 917 spect. Arb. : M. Delmer. Buts : Lorenzo (5e), Polaniok (35e), Da Fonseca (66e) pour Tours ; Susic (11e), Toko (24e), Boubacar (28e) pour PSG.

TOURS : Desrousseaux — Simondi, Furlan, Steck, Meynieu — Polaniok (puis Da Fonseca, 54e), Marais (puis Marzolino, 54e), Bassot — Hamon, Lorenzo, Devillechabrolle. Entr. : Hollink.

PARIS-SG : Baratelli — Tanasi, Pilorget, Zaremba, Toffolo — Lemoult, Boubacar, Susic — Toko, Rocheteau (puis Dahleb, 39e), N'Gom. Entr. : Peyroche.

par Denis CHAUMIER

Il ne fait apparemment pas bon être entraîneur par les temps qui courent.
Il suffit de tendre un peu l'oreille et l'on s'aperçoit
qu'ils ont à peu près tous le vague à l'âme, le stress comme on dit.
Cette nouvelle maladie n'épargne pas
Suaudeau le Nantais ni même Peyroche le (l'ex) Parisien,
pourtant au sommet de leur gloire.
Leur complainte est la même, lancinante et persistante.
Suaudeau, Peyroche : voici quelques fragments d'un discours
de deux angoissés, sur la corde raide, au bord de la rupture.

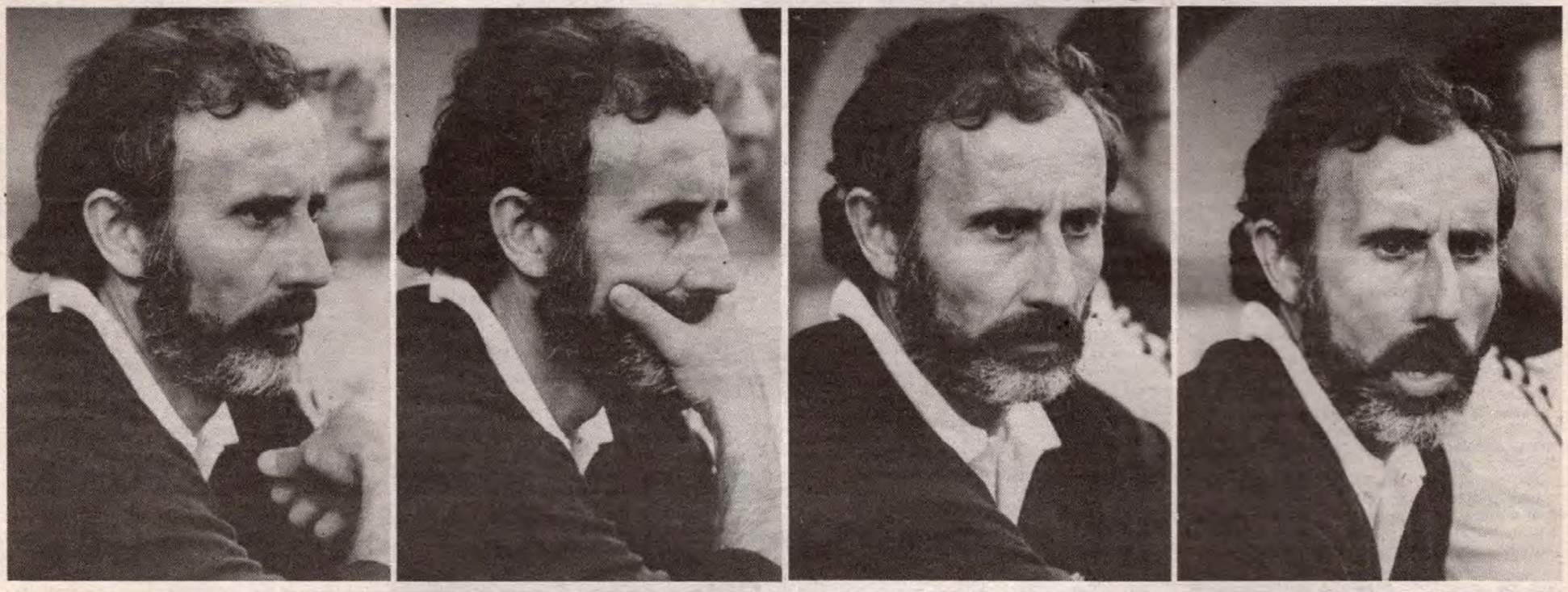
# Le stress des entraîneurs

« Je vais vous faire une confidence : je le trouve aujourd'hui plus beau que jamais. Il a pris des joues, il est calme, tranquille, son visage est plus serein. Il rayonne. Et tout ça parce qu'il peut désormais vivre comme tout le monde. » Si vous vous intéressez au tennis, ces propos rapportés dernièrement par « L'Équipe » n'ont pu vous échapper. Si tel n'était pas le cas, quand vous saurez que ce tableau quasi idyllique a été brossé par Marianna Borg, vous saisirez immédiatement à qui elle faisait allusion.

« Calme... Tranquille... Serein... Vivre comme tout le monde... » Ils sont vingt, les entraîneurs de Première Division, à vouloir offrir ce visage détendu de l'homme heureux, parfaitement bien dans sa peau. Mais ils sont vingt, à des degrés divers et pour des causes pas toujours identiques, à présenter le masque de l'homme angoissé, miné, rongé par une multitude de problèmes.

Vingt entraîneurs, vingt hommes publics à qui tout le monde réclame des comptes : les dirigeants, les supporters, les journalistes aussi. Quand ce ne sont pas les joueurs eux-mêmes. Björn Borg, évidemment, est maintenant au-dessus de toutes ces contingences, l'heureux homme !

Petites phrases lâchées comme ça, au détour d'une conversation, par Jean-Claude Suaudeau : « J'ai



*« J'ai vieilli de cinq ans en une saison » dit Jean-Claude Suaudeau. Il est prêt à en perdre cinq autres dès la saison prochaine.*

l'impression d'avoir vieilli de cinq ans cette saison. Je m'use à petit feu, je le sens bien. Je n'ai plus le temps de m'entretenir. C'est peut-être ce qui va me faire réfléchir. » Première pièce au dossier. Elle n'est pas dénuée d'intérêt.

Comme un écho, comme une invitation aussi, le sentiment de Georges Peyroche est plus radical encore : « Quand l'entraîneur sent que quelque chose peut lui arriver, peut le dénaturer, il a le devoir d'arrêter. Il ne doit pas s'obstiner. Il lui faut du recul ; il lui faut s'oxygéner. C'est ce que j'ai choisi de faire. » Seconde pièce au dossier. Elle mérite réflexion.

Suaudeau. Peyroche. Ils étaient quasiment côte à côte samedi soir au Parc des Princes, l'un sur le banc de touche de Nantes, l'autre sur celui du P-SG. Devant leurs yeux, les mêmes images défilaient, tantôt heureuses, tantôt insupportables. Ils n'étaient que spectateurs d'un combat qui leur échappait totalement, mais leurs cœurs battaient fort, trop parfois, et la nervosité les gagnait au fil des minutes. Ils n'avaient que ça en commun, ces petits tremblements qui font les grandes angoisses, mais ils étaient dans l'impossibilité de les partager. L'entraîneur est un homme seul. Désespérément seul. Le sport est bien cruel.

Remontons dans le temps et laissons-les se dévorer intérieurement, nous n'y pouvons rien.

Lendemain de sacre à Nantes, après le match victorieux contre Saint-Etienne. Les joueurs sont tout sourire au centre de la Jonelière où baigne le doux parfum de la réussite. Dans son coin, Suaudeau ne parvient pas à se fondre dans l'allégresse générale. « Il y a quelque chose que j'ai découvert cette saison, c'est l'angoisse. Je ne connaissais pas ça chez les jeunes. En fait, je crois que lorsqu'on a été joueur et qu'on devient entraîneur ensuite, c'est plus éprouvant nerveusement. Cela a des répercussions sur le plan physique. »

Réflexion désabusée d'un coupeur de cheveux en quatre, d'un éternel insatisfait ? Si tel est votre avis, n'allez pas plus loin, Suaudeau vous est définitivement inaccessible et c'est tant pis pour tout le monde.

Lendemain de déroute à Paris, après l'échec contre Waterschei en Coupe d'Europe. Les joueurs sont tristes au Camp des Loges, vexés aussi qu'une petite escouade belge sans renom leur ait brisé un beau jouet, un beau rêve. Dans son bureau, Peyroche tente de surmonter sa déception et réaffirme sa volonté de quitter le club : « Les gens croient que je suis brimé, que je ne peux plus travailler. Mais c'est faux. Il faut dire au public que c'est moi, et moi seul, qui ai pris la décision. Et que je ne me suis jamais senti aussi bien dans ma peau que maintenant. »

Explication implacable d'un « j'm'en foutiste », d'un aigri ? Vous n'y êtes pas, là encore.

## L'un chante, l'autre pas

L'un arrive et fait ses classes au plus haut niveau, obtenant d'emblée la plus belle des consécrations. L'autre part et laisse derrière lui un bilan très positif et deux Coupes de France. Le premier pourrait chanter tout l'été et bien au-delà, mais il s'y refuse, car il ne peut pas. « Nerveusement, je suis planté », dit-il en guise d'explication. Le second pourrait pleurer longtemps, mais il n'y tient pas, car il n'en a pas envie. « J'ai quitté Lille par l'issue de secours, mais je quitte Paris par la grande porte », ironise-t-il. Avez-vous bien saisi ?

Liés par les mêmes angoisses à travers le temps, à tra-

vers l'espace, Suaudeau et Peyroche s'apprêtent à prendre d'autres routes. Et, déjà, l'un chante et l'autre pas.

Peyroche chante, mais les dernières notes de sa lancinante complainte méritent d'être entendues. « Le problème de l'entraîneur à Paris, c'est une suite de résultats qui fait qu'il n'y a plus moyen de s'arrêter. Si vous terminez à la septième place, on vous demande d'être à la sixième la saison suivante et ainsi de suite. On vous demande, en fait, des résultats de plus en plus difficiles à obtenir. Je me suis dit, à la longue, que je n'étais plus un homme mais une machine à obtenir des résultats. Je n'étais plus moi-même. Quand on sent qu'on dérape, qu'on risque de se dénaturer, quand on a une vision exacte de sa propre personnalité et qu'on a du courage, il faut savoir dire non ; il faut savoir s'arrêter. »

Peyroche a eu ce courage, et il faut reconnaître qu'il en fallait quand la gloire vous tend ses bras. Il reste à en savoir plus, sur cette décision qui a surpris le plus grand nombre à commencer par Francis Borelli.

Georges, est-ce bien cette demande, sans cesse répétée, de résultats qui explique à elle seule votre départ ?

« Non, il y a aussi un climat, des réflexions qui me heurtent, et qui font qu'à Paris on n'est jamais content. Paris a gagné contre Strasbourg ? Oui, mais les dix dernières minutes n'étaient pas fameuses... Paris a battu Mulhouse par cinq buts à un ? Oui, mais Paris était mené à la mi-temps et le public réclamait la tête de Peyroche... J'arrête là, vous m'avez certainement compris. »

Tout cela a contribué, bien sûr, à enfermer l'entraîneur parisien dans un carcan impossible à supporter. Et l'on touche là au cœur du problème. « Je refuse, sous prétexte que je suis l'entraîneur du P-SG, de ne pas être un homme comme les autres. Je veux pouvoir boire un verre avec mes copains sans que l'on vienne m'importuner, sans que l'on cherche à m'agresser. Il faut un minimum. Ce minimum n'existant plus, je pars. »

Ce sont tous ces petits détails, ces petites contrariétés, ces inquisitions aussi, qui l'ont vidé nerveusement. C'est cette fameuse pression dont on vous rebat souvent les oreilles, chers lecteurs, pour un oui, pour un non, mais qui existe bel et bien. Peyroche l'a rencontrée.

« Je suis usé et je ne tiens pas à m'accrocher. Je veux m'arrêter pour prendre du recul, emmagasiner des forces et de l'oxygène. Je m'attendais à rencontrer beaucoup plus de chaleur, de gentillesse, d'indulgence et de compréhension. Mais j'ai eu la très nette impression qu'on attendait toujours le moment où l'on pourrait me délivrer des coups. Je suis usé, je ne veux pas m'accrocher. »

Je suis usé, je ne veux pas m'accrocher... » Jean-Claude Suaudeau tiendra-t-il un jour le même langage ? L'entraîneur nantais en est à la moitié du chemin — « Je n'ai pas l'impression que je pourrais faire ça très longtemps », avoue-t-il — et l'on se demande déjà si, lui aussi, ne va pas fredonner, un jour ou l'autre, le chant du départ.

Son rêve ? Partir un jour, un jour seulement, à la pêche. Pour se changer les idées donc, pour se détendre. Pour s'oxygéner, tiens, tiens... « J'adore la pêche ; seulement la pêche, ça se prépare toute une journée. Toute une journée ! Je n'ai pas le temps ; je n'ai pas une journée à moi. ». Et le voilà donc « bouffé » par ses sempiternels problèmes, sans autre ressource que de s'en accommoder tant bien que mal, en attendant mieux.

« Je ne m'angoisse pas pour un résultat, sauf si le match revêt un caractère bien particulier. Non, mes angoisses me tenaillent surtout quarante-huit heures avant la compétition. Je me demande : n'as-tu rien oublié dans la préparation des joueurs ? Leur as-tu dit ce qu'il fallait ? Dans quelle forme vont-ils se trouver ? Je ne suis jamais détendu avant un match. »

Mais l'avez-vous vu seulement serein sur un banc de touche ? « Là, c'est autre chose, mais c'est aussi terrible. C'est très éprouvant physiquement et nerveusement. Je vis le match intensément sans aucun moyen de me défouler. Je subis, complètement. C'est ce qui est angoissant : il me manque ma drogue. » Cela mine un homme, effectivement. Il n'y a décidément aucun moyen de s'en tirer indemne.

Le drame, voyez-vous, c'est aussi que l'homme est perfectionniste, très attentif à ce qui se fait ça et là, au Brésil ou à Liverpool par exemple, chez qui il puise une grande partie de son inspiration pour donner un style à son équipe. « C'est quelque chose qui me mine (nous y voilà, déjà, encore !). Non pas pour ce que cela pourrait m'apporter pour la compétition, mais, plus simplement, au niveau du travail de tous les jours. Je suis tellement heureux de proposer quelque chose d'intéressant à mes joueurs. C'est une satisfaction autrement plus importante pour moi que le résultat d'un match. » Suaudeau se vide la tête avec ces choses-là, forcément.

Question : « Jean-Claude, toutes ces belles idées ne vous quittent jamais ?

— Pratiquement pas.

— Même quand vous êtes dans une salle de cinéma ?

— Oh là là, oui... Parfois, une image passe d'un seul coup devant mes yeux et le moment présent en est gâché. Je ne reviens pas à mes soucis, mais à mon job. C'est terrible, je m'aperçois que je n'ai plus aucun moment de répit.

— Votre job vous envahit ?

— Oui, c'est un peu ça. Je ne suis plus disponible pour autre chose. Je ne parviens même plus à trouver un refuge dans ma famille. Ma vie s'est accélérée et je n'ai plus le temps de faire les choses que j'aimais.

— Vous ne vous y étiez pas préparé ?

— Pas du tout. José Arribas et Jean Vincent m'avaient pourtant prévenu, mais je ne les avais pas totalement compris. Je me suis vite aperçu que la pression existait... Je comprends que parfois on soit amené à s'égarer, à s'évader. »

## Du rêve à la réalité

S'égarer, s'évader, c'est ce que Peyroche a choisi de faire, au sommet de sa gloire. Parce qu'aucun titre, aucun trophée, fût-ce une seconde Coupe de France, ne saurait remplacer ce sentiment bien légitime de vivre en toute liberté, de ses propres ailes ; de préserver son identité. Alors, il préfère se retirer, deux mois, six mois, un an pour se refaire une santé. Morale. Et réfléchir. « Les entraîneurs ont tort, dit-il, de trop vouloir s'accrocher. L'idéal, selon moi, serait de passer trois ans à Paris, trois ans à Nantes, trois ans à Laval... On profiterait certainement d'une période de calme où il serait possible de bâtir. On nous laisserait tranquille, le rêve ! » Réveil douloureux : « Il arrive un moment où on ne te reconnaît plus aucune qualité. Tu n'as plus que des défauts. Non, il faut savoir partir... »

Partir. Pour ne plus revenir. Ce n'est pas encore le projet de Suaudeau, même s'il y pense sans doute au fond de lui-même. Il est peut-être trop jeune dans ce métier — pardonnez-nous, Jean-Claude, nous savons que vous n'aimez pas qu'on dise ce genre de chose — pour tourner la page si tôt. Alors quand ? Nul ne le sait. Peut-être, tout simplement, quand il sera à court d'idées. Ecoutez-le et vous comprendrez qu'un jour les blocages apparaîtront. « L'imagination ne se renouvelle pas comme je le souhaiterais. Je voudrais qu'elle ne me quitte pas, jamais, mais elle ne me vient pas toujours. Quand elle ne me viendra plus... »

Suaudeau peut toujours se dire que la compensation de tous ses efforts, de toutes ses tourmentes diffuses, ce sont les résultats, et le moins que l'on puisse dire est qu'ils prêchent en sa faveur, en dépit d'une finale de Coupe à moitié réussie, à moitié ratée. Mais il n'est pas

***Georges Peyroche ne rongera plus son frein sur le banc de touche du P.-S.-G. Il calmera ses angoisses à Périgueux.***

homme à se satisfaire d'un titre de champion et ses envies, ses pulsions le poussent sans cesse à innover, à se torturer dirons-nous, pour que son équipe joue toujours dans la joie, sans fausse note. Confidence, qui part du fond du cœur : « C'est un métier de dingue. Je suis sans doute entraîneur parce que je ne peux pas faire autre chose, parce que le football me passionne. Mais c'est un métier de dingue. »

Comme pour s'excuser de cette liberté de langage, il ajoute aussitôt : « N'en croyez rien, c'est le plus beau métier du monde. » Ni bagne, ni enfer en somme.

A ce plus beau métier du monde, Peyroche n'a pas voulu sacrifier sa vie, son temps, sa personnalité à n'importe quel prix. C'est son choix, c'est son droit. Les entraîneurs devront-ils prendre la fuite pour se débarrasser de leurs angoisses ? Le stress des coachs, voilà bien la nouvelle maladie qui ronge le football professionnel. Il avait bien besoin de ça.

# une semaine en ballon

● Nenkovic, l'entraîneur de Brest, est actuellement retenu en Yougoslavie. Il a été privé de passeport par les autorités locales. A l'origine de cette sanction, la disparition de 47 000 dollars (350 000 F), représentant le cachet de Radnicki Nis pour une tournée en France, alors que Nenkovic en était l'entraîneur.

● Le Stade Lavallois et le Stade Rennais joueront un match, le 9 juillet, à Vitré dans le cadre de leur préparation pour le Championnat.

● Gérard Houllier avait encore deux ans de contrat avec Lens. Il vient de le prolonger d'une année supplémentaire.

● Le Suédois Corneliusson remplacera probablement Didier Six à Stuttgart et ne rejoindra donc pas Monaco comme il en était question sur la Côte.

● José Touré sera jeudi soir à Paris. Pas pour ruminer de vieilles histoires, mais pour assister au concert d'Al Jarreau, au Palais des Sports.

● Le programme de vacances de Yannick Guillochon est tout trouvé. Le défenseur parisien se livrera à une séance de footing par jour, près de Cavaillon, où il séjournera jusqu'à la fin du mois.

● Victor Barrientos, le préparateur physique du P-SG, va quitter le club de la capitale. « On m'a fait une très bonne proposition et je prendrai ma décision dans les jours qui suivent », a-t-il précisé après la victoire finale en Coupe.

● Aldo Platini ne ménage pas ses critiques à l'adresse de la FFF. Il lui reproche notamment d'avoir organisé une tournée des Olympiques en Chine qui ne s'imposait pas vraiment après une saison longue et chargée. « On est en train de tuer les gosses », accuse-t-il.

● Aldo Platini ne se fait pas trop de soucis quant à l'avenir de Philippe Jeannol, qui souhaitait quitter Nancy. « Nous ferons un petit effort et nous arriverons bien à nous entendre. C'est dans la logique des choses », dit-il.

● « Si je viens à Mulhouse, c'est parce que j'ai une vocation de formateur à tous les niveaux et que les infrastructures sont celles que j'aurais aimé avoir à Monaco. » C'est Gérard Banide qui parle. L'ex-Monégasque a en effet refusé les propositions de P-SG et accepté celles de Mulhouse, la semaine dernière.

● « Je souhaite me retirer à Périgueux avec mon fils. » La décision de Georges Peyroche était ainsi formulée il y a quelques semaines. Son fils, c'est Fabien. Agé d'une douzaine d'années, il ne quitte jamais son père, même dans les vestiaires. Que pense-t-il de tout ça, Fabien ? « Je préférerais qu'il reste au P-SG, mon père. Je le lui ai dit, mais il fait ce qu'il veut et c'est normal. ».

## ils l'ont dit

De Daniel Visentin, président de Toulouse, à propos de son gardien D'Angelo, remplacé par Bergeroo :

**« Je souhaite qu'il trouve rapidement un club de bon niveau car il le mérite. »**

Toulouse ne serai-il pas un club de bon niveau ?

Du Lensois Piette, à propos de la qualification européenne de son équipe :

**« Ce n'est que dans quelques jours que je vais y penser. »**

Qu'il n'attende tout de même pas l'élimination.

De Alain Grumelon, néo-Mulhousien à propos de son ancien club :

**« A Lille, on gaspille le temps. »**

Il paraît que le temps c'est de l'argent.

De Christiensen, le Danois de Saint-Etienne :

**« Il est certain qu'en France j'ai eu davantage de temps à consacrer à ma famille. »**

C'est vrai que le football ne lui a pas fait perdre beaucoup de temps.

De Yves Ehrlacher, le Mulhousien :

**« Je peux aller au Paris-SG, ça me tenterait pour une année. »**

Francis Borelli attend d'autres candidatures.

● Pierre Phélippon, l'entraîneur de Reims, présent samedi soir au Parc des Princes, tempêtait encore contre la défaite de son équipe en barrages contre Nîmes. Tours était vraiment bon à prendre cette année. Comme j'aurais aimé le rencontrer. » Peut-être aussi pour régler une vieille querelle personnelle.

● Pour Marcel Bacou, l'arbitre tourangeau, remplaçant de Michel Vautrot, samedi soir au Parc des Princes, le rideau est tombé. Atteint par la limite d'âge il raccroche, mais continuera à sillonner la France pour superviser des confrères plus jeunes.

● C'est seulement aujourd'hui que l'on connaîtra le successeur de Georges Peyroche comme entraîneur du Paris-S.-G. Kovacs ou Leduc ? Quoi qu'il en soit il aura un drôle d'héritage. Comment faire mieux que Peyroche, en effet : deux finales gagnantes de Coupe consécutivement et une place de troisième en Championnat ? Seul un titre de champion peut balayer ce palmarès.

● Guy Drut, l'ancien recordman d'Europe du 110 m haies n'a pu se retenir d'aller féliciter son compatriote Zaremba pour le beau premier but qu'il marqua à Bertrand-Demanes. Et avec l'accent ch'timi.

## LA DÉCEPTION DE LEMOULT

**Quand on rencontre un joueur qui vient de gagner la Coupe de France, on s'attend qu'il vous parle de son bonheur, de sa joie... pas de sa déception. Et pourtant, l'un des joueurs du Paris-SG était déçu, samedi : il s'agit de Jean-Claude Lemoult. On le fit répéter deux fois pour être sûr. « Oui, je suis déçu, car cela fait deux finales de Coupe où ça ne marche pas bien pour moi. Devant 50 000 spectateurs, devant la télé, il y a de quoi ne pas être content. Aussi, c'est terminé, je ne veux plus jouer arrière latéral. C'est la dernière fois que j'occupe cette place. Il y avait toujours deux joueurs nantais qui débouchaient sur mon aile, ce soir, et je ne tiens plus à renouveler cette expérience. L'an passé, cela s'était déjà très mal passé, puisque je marquais Platini et qu'il avait inscrit deux buts. C'est mon dernier match comme arrière latéral, et je préfère être douzième ou treizième plutôt que de jouer à ce poste. »**

● Au cours du congrès annuel des supporters, qui s'est tenu à Montpellier, on a parlé des transferts. C'est ainsi que l'on rapporte que Battiston aurait signé pour 130.000 F par mois à Bordeaux.

● Max Bossis s'énervant, ça arrive aussi les soirs de défaite en finale. Un journaliste ayant mis en doute les possibilités de Nantes au plus haut niveau européen, le grand Max, mécontent, répondit : « Votre question est blessante. » Aussi blessante qu'un doublé raté.

● De Bertrand-Demanes : « Dès le départ, vu la manière dont le match se déroulait, j'ai pensé à un score final de trois à deux. L'ennui c'est que je ne pensais pas que ce seraient les Parisiens qui auraient trois. »

● L'équipe de France juniors, championne d'Europe il y a quelques semaines en Angleterre, a été présentée au public parisien à la mi-temps de la finale de la Coupe. Manquaient deux des dix-sept héros de l'aventure : Laurent Fournier, actuellement en vacances en Italie, et Eric Bruno, en tournée au Canada avec l'O.M. Quant à Arnaud Sabonnadière, qui passait les épreuves de philo du bac vendredi, il ne rejoignit ses camarades que dans la journée de samedi.

● Toko, dans la semaine qui précéda la finale, avait dit à ses amis qu'il marquerait un but et que son équipe gagnerait : « Dans les grandes occasions, je suis toujours là », avait-il souligné.

● Avant de rejoindre ses joueurs et les dirigeants du Paris-S.-G. au pavillon Gabriel, où était organisée la petite fête du club après sa victoire du Parc, Georges Peyroche avait tenu à partager d'abord sa joie dans un restaurant de la porte d'Auteuil avec ses amis de Périgueux et de Lodève.

● Une constatation du directeur sportif de Tours, Yvon Jublot. Celui-ci assure que les tarifs des joueurs ont augmenté cette saison de cent pour cent.

● C'est actuellement la débandade à Tours. Dernier fuyard en date : le défenseur Dominique Marais qui vient de signer un contrat de deux ans au Stade Rennais.

● Loïc Amisse a éprouvé beaucoup de peine à raser, après la finale, sa barbe noire : « Cela me fait doublement mal », dit-il en songeant à sa déception.

## RIVE GAUCHE POUR NANTES...

*Cette ravissante danseuse du « Paradis latin » n'est pas le lot de consolation d'Oscar Muller et Vahid Halilhodzic, deux des héros malheureux de la finale de la Coupe. Elle avait simplement décidé, avec toute la troupe du célèbre établissement nocturne parisien, de célébrer le titre de champion de France du FC Nantes. Les douleurs de l'après-match furent ainsi considérablement atténuées...*

## Le dépit de Tanasi

**Satisfait de son premier succès en Coupe de France, Frank Tanasi l'était évidemment. Mais il parlait avec un peu d'angoisse dans la voix des renforts prévus au club parisien et disait : « On fait des bons matches, on gagne notre place et, après ça, on risque de redevenir remplaçant. Alors, les boules ! »**

● Serge Chiesa ne portera donc plus les couleurs lyonnaises la saison prochaine, et il doit maintenant régler les détails de son déménagement à destination d'Orléans. Mais pour l'instant, voilà qu'il est bloqué à Lyon jusqu'au 27 juin. Tout ça à cause des cours que sa fille de onze ans suivra jusqu'à cette date, avant de penser elle aussi aux vacances.

● Et si Nikolic demeurait lyonnais la saison prochaine ? Parti en vacances en Yougoslavie malgré son désir de porter un autre maillot que celui de l'OL la saison prochaine, Nikolic ne facilite en effet guère la tâche de ses dirigeants en ce moment, qui doivent traiter avec lui par téléphone... quand ils le peuvent. Reste qu'ils ont proposé « Niko » à Tours en échange de Ferrigno, mais on dit que l'affaire en question est encore loin d'être faite !

● C'est en Yougoslavie que Slobodan Topalovic soigne l'arrachement ligamentaire, semblable à celui dont Castaneda avait souffert il y a deux ans, que le gardien de l'OL a contracté à Auxerre lors de la dernière journée. Mais Topalovic compte bien rejouer dès la première journée de la saison à venir.

● C'est dans sa maison de la banlieue stéphanoise que Robert Herbin compte passer la plus grande partie de ses vacances. Ses seules échappées seront en vérité pour venir à... Lyon, où il lui faut en effet rebâtir une équipe après les départs de Domergue, Emon, Millot, et en attendant ceux, possibles, de Bocchi et Nikolic.

● Un moment annoncé à Grenoble, Aimé Mignot a finalement dit non aux dirigeants dauphinois, qui en ont déduit que Mignot, lequel est toujours CTD du Rhône, a probablement des visées d'ordre national par les temps qui courent.

● Le week-end dernier, Elie et Djorkaeff se sont transportés en Algérie afin de régler les problèmes concernant le transfert de l'attaquant Madjer, sur lequel les nouveaux responsables stéphanois ont jeté leur dévolu pour jouer aux côtés de Rep et de Bellus.

● Curiosité : la saison prochaine, Herbin, qui entraîne donc Lyon depuis février dernier, mais habite toujours la banlieue stéphanoise, et Djorkaeff, qui va désormais s'occuper de l'entraînement des Verts mais continuera d'habiter dans la banlieue lyonnaise, ne manqueront probablement pas de se croiser le matin sur l'autoroute séparant les deux grandes villes du Lyonnais.

● Pour alléger leur masse salariale, les dirigeants du SECB ont procédé à un grand coup de balai dans l'effectif de la Division III. Ils ont rendu leur liberté à Antonetti, Padovani, Ferri, Massemba, Delicq et Mouilleron.

● Dans l'effectif professionnel bastiais, les contrats de Bacconnier et d'Agostini qui arrivaient à leur terme n'ont pas été renouvelés. Marini, Tho et Braconi ont signé à Besançon. Quant à Jean-Marie De Zerbi, encore lié par contrat pour un an, il est à la recherche d'un club. Biamonte, quant à lui, a signé son premier contrat pro, il s'est lié pour quatre ans avec Bastia.

● Seule certitude à l'heure actuelle à Bastia, Jean-Louis Cazes a résigné pour deux ans. Charles Orlanducci est d'accord pour un nouveau contrat, Jacques Zimako est également prêt à signer un bail de deux ans. Il ne manque plus que l'accord de Sochaux.

● « Je serai encore bastiais la saison prochaine, je me suis mis d'accord avec le président Vandazi », avait déclaré Antoine Redin, alors même que Bastia n'était pas encore tiré d'affaire. Entre hommes d'honneur, la parole donnée suffit, la semaine dernière les deux parties ont convenu que la durée du nouveau contrat porterait sur trois ans. La signature est imminente.

● Il est fort possible que; cette semaine, il soit procédé à un échange Bocchi-Lestage souhaité par Lyon et par Saint-Étienne, les Verts étant cependant appelés à verser un complément soit en cédant un autre joueur — Herbin souhaiterait Carrot — soit en versant une soulte de l'ordre de 400 000 F, dit-on.

● Le recrutement monégasque est-il terminé ? Pas tout à fait apparemment. Vitalis parti, Lucien Muller voudra sans doute un libero. On parle de Tukac et de Curbelo, de l'Amérique du Sud, ou de l'Espagne, et Amoros pourrait de nouveau faire valoir sa polyvalence.

● Bien qu'ils aient encore sous contrat deux étrangers, Milla et Borovnica, les Bastiais sont à la recherche d'un grand attaquant venu d'un autre pays. Il a d'abord été question de Rep, puis de Keegan. L'annonce de contacts avec l'ex-Ballon d'or européen et capitaine de l'équipe d'Angleterre a, toutefois, été démenti par les dirigeants. « Trop cher », nous ont-ils déclaré. Les supporters, eux, se demandent s'il peut y avoir de la fumée sans feu.

● Les Bordelais ont récemment proposé Éric Boucher aux Lyonnais qui recherchent un arrière latéral pour pourvoir au remplacement de Domergue parti à Toulouse. Mais, manifestement, Herbin préférerait encore céder Bocchi et récupérer Lestage, qui'il a eu sous sa coupe à Saint-Étienne, pour compléter son bloc défensif.

● Yannick Stopyra aime les paris. En début de saison il avait dit à un autre Sochalien : « Une caisse de champagne, si je marque moins de vingt buts. » En dépit d'une belle saison Yannick n'en a inscrit que seize. L'heureux vainqueur vient de recevoir sa caisse de champagne. Il s'agit tout simplement de notre correspondant à Sochaux Jean Rigoulot qui boit donc du Dom Pérignon en regrettant le départ pour Rennes d'un beau perdant et d'un grand seigneur.

## RECORDMAN ET MODESTE

**Cinq finales, cinq victoires. Ça y est, c'est fait. Dominique Bathenay a rejoint Marceau Sommerlinck, le Lillois, vainqueur cinq fois de la Coupe avec Lille en 1946, 1947, 1948, 1953 et 1955. Comme Sommerlinck, Bathenay vainqueur en 1974, 1975, 1977, 1982 et 1983 aura mis neuf saisons pour gagner ses cinq Coupes. Le Lillois conserve un petit avantage, puisque Bathenay avait été remplacé en 1974 et l'a été samedi dernier, si bien que deux fois sur cinq, il n'était plus sur le terrain au coup de sifflet final. Ce qui ne l'empêche pas de faire part de son bonheur et de relativiser les choses. « Certes je suis content et je me rends compte qu'il s'agit d'une performance exceptionnelle. Mais j'ai appris le nom de Sommerlinck cette année seulement. Avant je ne savais même pas qu'il avait joué au football. Et dans vingt ans je suppose que l'on ne saura plus que Bathenay a joué au football. » Trop modeste pour être vrai.**

● Michel Le Blayo, le stoppeur toulousain est toujours sans engagement. Il nous a prié de préciser qu'il était prêt à examiner les offres qu'on voudrait bien lui faire.

● Invité par la Ligue de Polynésie, Guy Roux s'est envolé pour Tahiti, la semaine passée. Au programme de l'entraîneur auxerrois, des baignades, mais aussi quelques conférences.

## PEYROCHE A FAIT SON « AU REVOIR »

***Aujourd'hui, Georges Peyroche a pris la route des vacances. Demain, il sera à la pêche près de Lodève. Une sortie un peu dingue pour un entraîneur pas comme les autres.***

***« Georges, votre avenir immédiat, c'est quoi ?***

**— Je me vois au bord d'une rivière avec mon pote et Fabien, mon fils. J'attrape une truite et je la mets dans la coupe qui est à côté de moi. La première, elle est pour le président Borelli.**

***— Cela ne vous semble pas un peu fou ?***

**— La transition va être terrible. Cette finale de Coupe, les journaux vont en parler pendant une semaine. Demain, j'achèterai un journal en revenant de la pêche et je verrai que l'on parle de moi, d'un événement auquel j'ai été mêlé. Tout cela me paraîtra déjà loin et comme irréel.**

***— N'avez-vous pas l'impression que le club cherche à vous récupérer ?***

**— Ma décision est irrévocable. J'ai dit que j'allais me reposer quelque temps. Certains ont dit une année. Moi, je dis simplement que l'année se termine le 31 décembre 1983. Pourquoi ne serais-je pas de nouveau entraîneur en janvier ?**

***— A Paris-SG ?***

**— Je quitte le club dans de bonnes conditions, même si j'ai quelques griefs à formuler contre certaines personnes. Je répète aussi qu'il ne s'agit pas d'un adieu, mais d'un au revoir. Un petit au revoir. »**

## ... RIVE DROITE POUR PARIS-S.G.

*Michel N'Gom et Luis Fernandez n'ont pas boudé leur plaisir, samedi soir, devant la coupe pleine à ras bord de champagne. La scène se passait au Pavillon Gabriel, à deux pas des Champs-Elysées, où les Parisiens, en habits de gala, fêtèrent longuement le premier doublé Coupe-Coupe du Paris-S.-G.. L'après-match ne fut pas triste pour les deux compères...*

● De Rafael Santos, ex-Nantais devenu impresario : « Bien que je ne sois pour rien dans sa venue, que j'ai apprise par la presse, je pense que Lucien Muller est le meilleur entraîneur que je connaisse. Avec lui l'Europe est garantie en 1983-1984. »

● Interrogations monégasques. Pécout et Barberis en sont deux des dénominateurs. Resteront ? partiront ? Metz pour l'un ? Grasshopper Zurich pour l'autre ? Une seule certitude ; il leur reste un an de contrat à l'ASM.

● Otto Renhagel entraîneur de Brême, vice-champion de RFA, à Monaco ? Oui mais pour y passer ses vacances actuellement au Beach Plaza.

● Le transfert de Rubio aurait coûté 650 000 F à l'OM, alors que Nancy avait d'abord demandé 500 000 F. C'est qu'entre-temps un autre club avait surenchéri et les Marseillais durent s'aligner.

● Les pro nancéiens ne sont pas tous partis en vacances, notamment Umpierrez qui avait annoncé son intention de rentrer en retard et que l'on voit encore fréquemment en forêt de Haye.

● « Navré, mais vous restez mon président préféré. » Ce furent les premières paroles de Francis Borelli pour son adversaire, malheureux, Louis Fonteneau.

● Jean-Pierre Tempet revient par la grande porte à Lens. Avec un contrat de deux ans et l'envie de prouver sa valeur. « Tous les problèmes que j'ai pu connaître à Lens sont oubliés. J'ai tiré un trait sur le passé. »

● Karoly Csapo a décidé de dire oui à Grenoble et d'y rejoindre son compatriote et désormais ex-Toulousain Lazlo Balint.

● Patrick Battiston ne s'inquiète pas trop du poste qui sera le sien à Bordeaux. « Je n'en fais pas une idée fixe. Si Marius est là, j'évoluerai ailleurs que libero. Je souhaite d'ailleurs le retrouver à mes côtés. »

● L'ex-Bastiais et Auxerrois Fanfan Félix qui s'occupe depuis deux saisons des jeunes de l'AJ Auxerre, avec bonheur d'ailleurs, est à la recherche d'un poste d'entraîneur dans un club de la DH à la D III. Fanfan est prêt à examiner toutes les propositions.

● Joël Bats qui a disputé le Tournoi international espoirs de Toulon avec les Tricolores bénéficiera d'une semaine de repos supplémentaire. Rappelons que ses partenaires reprendront l'entraînement le 27 juin.

● Comme les années précédentes, la pelouse du stade Abbé-Deschamps, à Auxerre, va être drainée. Par ailleurs, les travaux de couverture d'une des tribunes latérales pourraient débuter prochainement.

● Lucien Denis qui jouera la saison prochaine à Lille est encore Auxerrois pour l'heure. Le déménagement devrait s'effectuer dans les prochains jours.

● Basile Boli, le grand espoir auxerrois (il disputa un match en D I à Monaco et fit partie de l'équipe cadets championne de France), est en passe d'être naturalisé. Basile (16 ans) est en effet d'origine ivoirienne.

● Marc Weller a reçu des offres de Bastia, club dont il porta les couleurs avant de venir à Toulouse. Cet excellent gardien, qui voudrait rester dans le Sud-Ouest, hésite encore sur la conduite à tenir.

● Diaz, Ségura et Vinuesa quitteront Toulouse la saison prochaine. Le premier ira à Montceau-les-Mines, les deux autres à Sète.

● Dans l'entourage du FC Nantes, on estimait que Paris-S.-G. bénéficie d'un avantage en jouant au Parc des Princes, et certains eurent cette réflexion après le match : « Ils sont partis pour la gagner pendant dix ans. »

● Jean-Claude Brialy, qui embrasse Mireille Darc, puis Dalida. Ce n'était pas au Parc des Princes, mais au Paradis latin où le FC Nantes fêtait son titre de champion de France avec Europe 1, au cours d'une soirée parfaitement menée.

● Malgré quelques réticences, une subvention de 3,8 millions de francs vient d'être votée en faveur du Stade Rennais par la municipalité.

● Daniel Jeandupeux prendra officiellement le Toulouse FC en main le 27 juin. A cette date, reprise de l'entraînement, le club organisera à Luchon un stage qui durera jusqu'au 5 juillet.

## FUNESTE PRÉSAGE

**Ernest Vaast, qui, avec le Racing Club de Paris, avait gagné la Coupe de France en 1949, et son copain André Grillon, qui, avec le même club, l'avait perdu en 1950 contre Reims, s'étaient donné rendez-vous samedi au Parc des Princes. Mais auparavant ils étaient allés assister au match qui opposait près de Roland-Garros les anciens de Nantes à l'équipe des docteurs et des kinés « drivée » par notre ami Roland Mesmeur et commandée par l'ancien du Racing Club de Paris et Paris-SG Bernard Guignedoux. Et c'est Bernard qui fit que les anciens de Nantes fussent battus. Nantes aurait dû se méfier de ce présage funeste.**

## TROIS ANS PLUS TARD

**Le président Rousselot et Aldo Platini ont été la semaine dernière en Italie à Rome pour régler le transfert de l'Ivoirien Zahoudi. Ils étaient partis dans la plus grande discrétion pour ne pas se faire souffler leur trouvaille. Coïncidence : Aldo Platini, lors d'une tournée en Côte-d'Ivoire avec l'ASNL il y a trois ans, avait repéré le jeune Ivoirien Zahoudi. Le garçon qui, alors n'avait pas dix-neuf ans, lui avait tapé dans l'œil. Il n'était pas le seul, car quelques semaines plus tard Zahoudi prenait la route d'Ascoli.**

## Toko grand seigneur

**Nambatingue Toko, célèbre pour son esprit de répartie, a répondu à quelqu'un qui lui demandait s'il avait inscrit le plus beau but de sa carrière, samedi soir : « Non seulement ce n'est pas le plus beau, mais ça n'est même pas le plus beau de la soirée. Celui de Touré était génial. »**

● C'est le 27 juin prochain que les Stéphanois reprendront le chemin de l'entraînement. Au programme de leur préparation : un stage (à Sainte-Sigolène ?) destiné à faire mieux se connaître Djorkaeff et ses nouveaux joueurs, des matches amicaux à Montpellier (le 3), à Annemasse, contre Bastia (le 8 ou le 9) ainsi qu'une participation au Tournoi de Cannes (du 13 au 17).

● Après l'Abbevillois Scholl, l'Argentin Meliano, l'Alésien Genet, le Rouennais Enea, et avant que ne vienne peut-être le Toulousain Elie, Didier Derigon, qui opérait à Orléans depuis deux ans, a opté pour Villefranche-sur-Saône la semaine dernière.

## HENRY N'A PAS D'HONNEUR

**« Joël Henry à Bastia, c'est fait. Il suffira pour cela que nous nous maintenions en Première Division », avait déclaré Fanfan Vandasi, le président du club à l'issue du match de Championnat que les Bastiais avaient disputé à Lille le 19 avril dernier. Le SECB ayant sauvé sa place, la chose paraissait donc acquise et l'on attendait plus que la signature de l'ex-Lillois. L'annonce de son transfert à Brest a dès lors pris l'allure d'une véritable bombe. Pour les dirigeants bastiais c'est clair : Henry les a roulés et il n'a pas été fidèle à la parole donnée. L'honneur on le sait ce n'est pas un vain mot en Corse et l'on avait cru qu'une parole d'homme valait engagement écrit.**

● C'est en milieu de semaine dernière que Raymond Domenech a fait savoir aux dirigeants lyonnais qu'il préférait demeurer bordelais la saison prochaine plutôt que de revenir à ses premières amours. A propos de Domenech, on dit d'ailleurs qu'il pourrait assez rapidement prendre du galon au sein de l'encadrement national une fois sa carrière de joueur terminée.

● Selon toute vraisemblance, le milieu de terrain niçois Robert Sab, qui joua à Lens en même temps que Jean-Marie Élie, portera les couleurs stéphanoises la saison prochaine.

● On dit que c'est l'ex-international d'Anderlecht et du Standard Jan Thissen qui tiendrait la corde pour entraîner Grenoble la saison prochaine.

● Pour n'avoir pas pris suffisamment de précautions avec les dirigeants de Sète, qui ne veulent plus de lui maintenant, le Chilien Cava est à la recherche d'un club, d'autant que son ancienne équipe, Villefranche-sur-Saône, compte désormais deux étrangers.

● Dahleb entra en jeu à la 50e minute lorsque Bathenay dut sortir et c'est à partir de ce moment-là que Paris reprit du poil de la bête : « Il était temps que je rentre », se contenta de dire en souriant Dahleb à la fin de la rencontre.

● Didier Six est de retour en France. Il a donné son accord à Mulhouse, le président mulhousien André Goerig ayant simplement affirmé que le contrat aurait été signé depuis longtemps.

## anniversaire

| | |
|---|---|
| 27 | COL Philippe (Paris-SG), né le 14 juin 1956 à Suresnes. |
| 19 | DANIEL Jean-François (Saint-Etienne), né le 14 juin 1964 à Sospel. |
| 30 | MUSLIN Slavoljub (Lille), né le 15 juin 1953 à Belgrade. |
| 26 | DELAMONTAGNE Patrick (Monaco), né le 18 juin 1957 à La Bouexère. |
| 31 | TUCAK Branco (Metz), né le 19 juin 1952 à Runovic. |

## TOUJOURS LA GUERRE

**Les supporters de Roger Rocher et de Paul Bressy sont apparemment décidés à semer le trouble sans discontinuer du côté de Geoffroy-Guichard. C'est ainsi que les 2 000 abonnés du club auraient récemment reçu une lettre leur demandant de réclamer avec insistance la convocation d'une assemblée générale qui serait alors vouée à contester le pouvoir appartenant effectivement désormais à des administrateurs cooptés. Mais en vérité, il y a aussi peu de chances pour que l'action des nostalgiques du rocherisme puisse aboutir en l'état actuel des choses, André Laurent et son équipe paraissant en effet solidement implantés à la tête de l'ASSE.**

● De Dahleb, à propos de son étonnante percée de la 69e minute : « Il y a quelques années, on avait dit que j'étais un dribbleur. Je m'en suis souvenu. C'est tout... »

● Commentaire des dirigeants nantais après la rencontre : « Vous ne trouvez pas que l'arbitre M. Vautrot a eu tendance à faire un arbitrage à la maison ? » Sous prétexte, sans doute, qu'il a expulsé Adonkor ? Non, il a simplement fait un arbitrage à la Vautrot !

● Savez-vous que la première fois que l'équipe de Nantes, comme samedi, manqua le doublé Coupe-Championnat en 1966 il y avait dans l'équipe Budzinski, Suaudeau et aussi Touré et Muller les pères de José et d'Oscar ?

## n'en croyez pas un mot

### Peyroche Tarpéienne

*Francis Borelli est furieux. En effet, sauf revirement bien improbable, son entraîneur Georges Peyroche l'abandonne en pleine gloire. A-t-on jamais vu cela ?*

*Le président du Paris-S.-G. ne décolérait pas, samedi soir, au Parc.*

*« Mais enfin, explosait-il, qu'est-ce qu'on lui a fait ? Il y en a marre de ces entraîneurs qui limogent leur président pour un oui ou pour un non. Que nous reproche-t-il, M. Peyroche ? Certes, nous aurions pu faire mieux, c'est-à-dire deuxième du Championnat. On ne part pas pour un tel motif. Si M. Peyroche ne nous limogeait pas, le triplé en Coupe et la deuxième place en Championnat auraient pu être notre but la saison prochaine. »*

*De rage, Francis Borelli reprit une bouchée d'herbe et se mit à la ruminer en même temps que de sombres pensées.*

*Le triomphe de son équipe en finale de la Coupe de France aurait dû le rendre follement joyeux. Au lieu de l'exubérance attendue, c'était l'abattement le plus total. Certes, depuis plusieurs semaines, il savait que son entraîneur voulait partir, mais il caressait l'espoir que, l'euphorie du triomphe aidant, Georges Peyroche change d'avis. Négatif !*

*« Vous comprenez, expliquait l'entraîneur, je préfère choisir mon destin et partir en pleine gloire que chassé pour de mauvais résultats. La roche Tarpéienne est souvent proche du Capitole ! »*

*Ça ne fait rien, le président Borelli se sentait humilié par cette décision. Le jeu était faussé.*

*Ce n'est pas aux entraîneurs de laisser tomber les présidents !*

*Francis Borelli tenta bien de porter Peyroche sur ses épaules pour le tour d'honneur, mais, croyant que c'était pour le faire tomber, l'entraîneur refusa.*

*Puis Georges Peyroche ajouta : « Vous avez vu qu'aujourd'hui, par superstition, le président Borelli portait la même veste, la même chemise, la même pochette, le même pantalon, les mêmes chaussettes qu'il y a un an. Avec cette chaleur, ça sentait vraiment mauvais. Une raison de plus pour changer d'atmosphère ! »*

**Pierre Courtois.**

● Impressionnant : dans le cadre des travaux d'aménagement du stade de Gerland, il a été procédé la semaine dernière au découpage en bandes de la totalité de la pelouse, qui ont ensuite été mouillées, soigneusement enroulées comme de la moquette et stockées dans une coin du stade en attendant d'être remises en place sur un nouveau sol !

● Le Stade Lavallois, dernier élu européen, a demandé un rendez-vous au maire de la ville. Pour obtenir une petite rallonge qui lui permettrait de recruter quelques joueurs. Une seule recrue à ce jour, le gardien de Nœux, Godart.

● Le Stade Rennais est allé chercher en Allemagne ce qu'il ne trouvait pas en France. Un défenseur de trente et un ans, Hugo Horsman, qui appartenait depuis sept ans au Bayern Munich.

## « A... CHEMOUTHE »

**Si je vous dit « A... Chemouthe », que répondez-vous ? Non, il ne fallait pas dire « A vos souhaits » mais porte-bonheur. Vous le savez, on parle beaucoup depuis trois jours de la « A... Chemouthe » du président Borelli. Talisman, gri-gri, qu'est-ce donc au juste que ce fétiche miracle ? Tout simplement un petit sachet rouge en tissus contenant des graines non identifiées. Il vient de Tunisie et Borelli le possède depuis quinze ans. Il le garde toujours dans un recoin de sa célèbre sacoche. Son objet est d'éloigner le mauvais sort.**

**A propos de superstition, le président du Paris-Saint-Germain est une mine inépuisable. Songez qu'il portait samedi soir le même costume et les mêmes vêtements que pour la finale de la saison dernière remportée au finish devant Saint-Etienne. « Aux chaussettes près », nous a-t-il chuchotté avant de préciser une main au coin des lèvres pour ne pas attirer l'attention des dieux du mal : « Si vous voulez tout savoir, il n'y a que le slip qui ait changé. »**

**Ouf, cela n'a pas empêché Paris de gagner sa seconde Coupe d'affilée. Mais c'était limite...**

## BENFICA - ANDERLECHT A PARIS

**Le Parc des Princes accueillera sans doute le 1er octobre prochain un match de prestige entre Benfica et Anderlecht, les finalistes de la dernière Coupe de l'UEFA. Un challenge portant le nom de l'actuel président de l'UEFA (Coupe Artémio Franchi) sera ainsi remis, pour la première fois, au vainqueur de cette rencontre. Inspirée de la Supercoupe d'Europe, cette épreuve devrait avoir lieu chaque année entre les finalistes de la C 3.**

**Son organisation est assurée par M. Barbosa, un professionnel du tourisme qui s'occupe du déplacement de nombreuses formations comme Benfica ou les équipes nationales du Koweït et du Brésil. Les frais prévisionnels s'élèvent à plus de deux millions de francs. M. Barbosa espère attirer au Parc 40 000 spectateurs. La forte colonie portugaise de Paris et la proximité de la Belgique devraient le lui permettre.**

● Bernard Ferrigno, qui souhaite quitter Tours, où le public ne lui réserve pas toujours le meilleur accueil, ne manque décidément pas de propositions : c'est ainsi que Lille, Rennes, Rouen, Laval et Lyon, sa ville d'origine, se sont dernièrement manifestés pour l'engager. Paraissent tenir la corde : Laval, qui jouera une Coupe d'Europe la saison prochaine, et Lyon pour des raisons familiales.

● Un des vice-présidents de Nantes, Sylvain Ichoua, trouva une élégante manière de se consoler : « On devrait, disait-il, jouer la finale sur une heure. » En effet, cela eut alors permis à Nantes de l'emporter.

● Jacques Chirac se déclarait enchanté du match auquel il avait assisté pour la deuxième année de suite à côté de François Mitterrand et il y a gros à parier que l'équipe parisienne, après ce coup d'éclat, aura droit à un supplément de subvention.

● Jacques Santini, qui vient d'obtenir le deuxième degré, est plus que jamais à la recherche d'un club où il pourrait jouer (libero ou milieu de terrain), mais surtout entraîner.

● Manifestement, les Toulonnais ont une tendresse particulière pour les attaquants du Lyonnais. Pour preuve, la semaine dernière, ils ont engagé l'ailier droit stéphanois Paganelli et l'ailier gauche de l'OL Albert Emon, lequel revient ainsi dans son Midi natal.

● Première arrivée officielle à Lyon : celle du stagiaire de l'INF Vichy Jacques Philip, un libero de vingt ans, qui était pourtant, paraît-il, à deux doigts de signer à Brest.

● C'est avec un plâtre de marche que José Pasqualetti a finalement pu partir en vacances après avoir été victime d'une fracture du péroné à Strasbourg. Son lieu de villégiature ? La Corse bien sûr, dont il est originaire.

● Au moment où Yannick Noah s'apprêtait à quitter le vestiaire parisien après une courte apparition, Luis Fernandez le retint par un bras et lui dit : « Tu ne pars pas tant que tu n'as pas bu dans la Coupe ! » Le vainqueur de Roland-Garros s'exécuta aussitôt.

## que deviens-tu ?

### HENRI BIANCHERI

- **Né le 30 juillet 1932 à Marseille.**
- **1,75 m, 80 kg.**
- **Clubs : Sochaux, Angers, Monaco (huit saisons) et Racing Club de Paris.**
- **Palmarès : deux Championnats et deux Coupes (dont un doublé en 1963) avec Monaco.**
- **Sélections : deux en 1960 (Pologne et Finlande).**
- **Marié, un garçon de quatre ans, Benoit, « né le même jour que Borg et portant les mêmes initiales, mais qui préfère le foot ! ».**
- **Profession : cadre supérieur chez Adidas.**



« J'ai arrêté ma carrière pro en 1966. Je n'ai jamais été une star, même à Monaco. Je n'étais qu'un porteur d'eau, mais il en faut. On peut dire qu'avec Michel Hidalgo nous étions les « Fernandez et Lemoult » de l'époque. Ma reconversion aurait pu se faire dans le métier d'entraîneur pour lequel je pense être fait. J'ai mon diplôme du troisième degré (deuxième de ma promotion) et je pourrais donc entraîner un club pro. J'ai, d'ailleurs, entraîné six mois les Espoirs en 1967 pour dépanner, et on m'a ensuite proposé la suite de Just Fontaine à la tête de l'équipe A. J'ai hésité, mais j'ai fini par opter pour Adidas, qui m'avait fait une offre pour devenir représentant. Je ne le regrette pas, car, si je gagne moins d'argent qu'un entraîneur, je dors mieux la nuit.

Pendant cinq ans, parallèlement à mes débuts chez Adidas, j'ai occupé le poste d'entraîneur-joueur à Saint-Tropez. Et puis j'ai laissé mon job de représentant à Georges Carnus et je suis devenu cadre supérieur, responsable de l'une des cinq régions définies par Adidas. Je me suis installé à Monaco, où j'ai connu mes plus belles années de footballeur et d'où je ne partirai plus.

Du lundi au vendredi, je tourne avec mes huit représentants pour visiter les magasins de sport. Je parcours ainsi cent mille kilomètres par an. Le côté agréable de ce métier est de rencontrer, chez les détaillants, d'anciens pratiquants de sport et, surtout, de pouvoir assister à énormément de matches. Je n'en ai jamais tant vu ! Je m'arrange toujours en tournée pour faire le détour nécessaire. Le football est resté ma grande passion.

Je suis en contact avec beaucoup de joueurs et j'essaie de les aider dans leur reconversion. Par exemple, Vitalis sera presque certainement, l'an prochain, représentant chez nous. Il y aura, d'ailleurs, d'autres embauches, car l'explosion actuelle du tennis nous donne pas mal de travail.

Je m'occupe également de ceux qui ont des pépins, comme Théo ou Carnus. Une grande chaîne de solidarité se crée. Pour Théo, j'ai rassemblé avec des amis, tels Lucien Leduc ou Georges Bertelotti, l'argent dont il a eu besoin il y a quelques années. Le prince Rainier a été très généreux. Nous avons fait la quête, et des amis comme Francis Borelli m'ont donné de fortes sommes. Nous lui avons trouvé une chambre à Monaco, nous l'avons meublé, nous avons financé son voyage en Argentine, à l'occasion de la Coupe du monde. Mais c'est tellement normal, à mon sens, que ce n'est vraiment pas un exploit. Le football est une grande chaîne d'amitié. »

A quatre-vingt-dix minutes de la Première Division. C'est ce soir que tout se joue.
Nîmes a tous les atouts en main pour réussir : un match nul ramené de Tours, vendredi soir,
un moral d'acier, une grande fraîcheur physique,
la chance qui l'accompagne depuis quelque temps, et son public du stade Jean-Bouin. Public de corrida.
Par-dessus tout, la grande chance de Nîmes c'est que Tours est en pleine crise.
Morale et physique. Dure semaine que celle que vient de vivre le FC Tours.
Même M. Royer a failli démissionner...
Et Tours aura bien du mal à sauver sa tête, comme il y a deux ans au second tour
des barrages, à Toulouse. A moins qu'Onnis...

# Avantage à Nîmes !

(Patrick DESSAULT)

TOURS. — Délicate la position du FC Tours à l'issue de la première manche. Pas désespérée, la situation, mais bigrement délicate à appréhender. 1-1, c'est vraiment le plus mauvais résultat que l'on puisse imaginer si l'on tient compte à la fois du but à l'extérieur inscrit par le Belge Van Gool et de la tâche qui attend les Tourangeaux ce soir. Car n'en doutons pas, tout à l'heure, Simondi et ses camarades vont se présenter dans un milieu qui ne leur sera pas favorable, hostile même, et qui n'aura certainement pas oublié la façon dont les joueurs de Hollink ont accueilli les leurs. De tout temps, cela n'a jamais été une sinécure d'aller dans cette région gardoise mais, croyez-nous, ce soir, ce sera peut-être plus terrible encore...

Car il y aura au bout une place en Première Division à gagner... Et pour cela, on est prêt à se battre pendant quatre-vingt-dix minutes. Le cas de figure est d'une simplicité enfantine et hautement favorable aux Nîmois qui, à l'extrême, peuvent se suffire d'un résultat nul. Genre 0-0. Donc, les Tourangeaux se rendront dans le Gard pour gagner. Hendrykus Hollink a bâti pour cette rencontre une équipe commando. « Il faudra marquer un but très vite et tenir ensuite. »

On peut toujours le dire... Notez cependant que le FC Tours a une certaine habitude de ces matches de barrage à jouer le couteau entre les dents. Souvenez-vous, il y a deux ans, tout le monde le voyait déjà descendre en Division II, il n'avait battu Toulouse que d'un seul petit but (1-0). Eh bien ! au retour, dans un Stadium chauffé à blanc, Onnis et ses coéquipiers arrachèrent un 2-2 qui, transposé à Jean-Bouin, ferait bien leur affaire. Mais le peuvent-ils ? Sont-ils capables, en cette fin de saison fatigante, éreintante, de passer l'obstacle nîmois ? Ils ne l'ont pas semblé vendredi dernier. Mais cette impression reste ponctuelle et tout peut basculer encore... Pour être clair, faisons le pour et le contre des chances de chacun en rappelant cependant que le président Cacharel a avoué après le 1-1 de son équipe en Touraine que « c'était gagné », que pour l'entraîneur nîmois, Pierre Barlaguet, les chances de son équipe avaient sensiblement augmenté : « Avant de me rendre à Tours, j'ai dit que nous avions 30 % de chances de nous en sortir. Aujourd'hui, je nous en donne 35. » Enfin, Yvon Jublot, directeur sportif du FC Tours, accordait encore, et en dépit d'une position précaire, 50 % de chances de renverser le cours des événements. Pour notre part, et sans prendre ni parti ni trop de risques et en nous fiant simplement à des impressions ressenties, l'on pencherait plutôt vers la tendance Cacharel, autrement dit une marge de succès nîmois supérieure à celle des Tourangeaux. Pourquoi ?

1. Le fait de jouer le match retour sur sa pelouse a toujours constitué un petit avantage. Surtout lorsque le match aller s'est terminé sur un score aussi favorable pour les Nîmois. L'avantage du terrain ne va donc pas être négligeable, surtout avec ses 12 000 spectateurs si proches des joueurs.

2. L'équipe du Nîmes Olympique paraît très fraîche à cette période de l'année. C'est elle qui, en seconde mi-temps, à Tours, a donné au match une plus grande vitesse encore. Ce qui lui a permis d'égaliser. De surcroît, comme le constatait Yvon Jublot, « les contres nîmois font mal. Ils sont à la fois percutants et remarquablement menés ».

3. Offensivement parlant, les Nîmois ont paru plus à-même de maîtriser la situation que ne l'ont fait les Tourangeaux à domicile. Des garçons comme Van Gool, Goudard, Perez et Cubaynes paraissent aujourd'hui plus saignants, plus incisifs que peuvent l'être Devillechabrolle, Da Fonseca, Ferrigno. D'autant que le seul qui peut encore inverser les données — Delio Onnis — n'est pas vraiment en odeur de sainteté auprès de Hollink. Bien sûr, il n'est plus aussi redoutable que par le passé mais il reste un formidable chasseur de buts. Et il nous semble bien que son flair puisse encore faire oublier ses vieilles jambes. De plus, on ne fait pas rentrer l'Argentin en cours de match. On le laisse sur le banc de touche. Il a passé l'âge d'être considéré comme un vulgaire joker.

4. Enfin, on peut accorder à Nîmes de plus grandes qualités morales qu'aux joueurs tourangeaux. Pour l'instant, du moins, et en fonction, naturellement, du contexte particulier de la rencontre retour.

Cela dit, Tours n'ira pas dans le Gard sans présenter quelques arguments d'importance qui méritent tout autant le respect. Par exemple :

1. L'habitude plus grande de jouer des matches rapprochés. Cela fait un bon bout de temps déjà que les hommes de Hollink disputent des matches à quatre jours d'intervalle. Ceux de Barlaguet, non. Ceux-ci auront-ils récupéré de leurs efforts de vendredi ? C'est un point d'interrogation.

2. Comme le faisait remarquer Jublot, Tours a toujours inscrit des buts à l'extérieur. Même à Paris. « Reste maintenant à ne pas en prendre », reconnaissait aussi le directeur sportif tourangeau.

3. Cet argument étant surtout le souhait de Jublot, lequel espérait que les joueurs qui vont quitter Tours dans quelques jours auront à cœur et mettront un point d'honneur à sortir le club du mauvais pas dans lequel, après tout, ils l'ont fourré.

Maintenant, il reste quatre-vingt-dix minutes à jouer. A quatre-vingt-dix minutes du bonheur pour les Nîmois. Et quatre-vingt-dix minutes pour convaincre du côté tourangeau...

*TOURS. — Polaniok, l'auteur du penalty manqué, file à toute vitesse vers le but de Morisseau, poursuivi par Nygaard (à droite) et sous le regard de Fournier (à gauche). Encore une action qui n'aboutira cependant pas pour Tours...* (Photo Jean-Claude Pichon.)

**TOURS ET NIMES : 1-1 (1-0). — Temps lourd, bonne pelouse. Bon éclairage. Arb. : M. Wurtz. 10 620 spect. 355 344 F. Buts : Devillechabrolle (33e) pour Tours ; Van Goll (68e) pour Nimes. Avertissements à Lopez (28e), Lacombe (70e), Devillechabrolle (80e), Coiffier (87e).**

TOURS : **Desrousseaux — Simondi (cap.), Furlan, Steck, Marais — Polaniok, Lacombe, Dehon puis Coiffier (77e) — Ferrigno puis Onnis (64e), Da Fonseca, Devillechabrolle.** Entr. : **Hollink.**

NIMES : **Morisseau — Decilia, Lopez, Deledicq, Fournier — Justier, Castagnino, Nygaard (cap.) puis Fontanelli (75e) — Goudard puis Cubayne (79e), Van Gool, Perez.** Entr. : **Barlaguet.**

**LE HÉROS NIMOIS**

## Gilles Morisseau : « La chance est avec nous »

(Gérard ETCHEVERRY)

TOURS. — Gilles Morisseau, superstar : un événement ? Oui, si l'on considère que le gardien nîmois avait peu fait parler de lui cette saison. Non, pour ceux qui ont suivi ses exploits répétés dans la difficile épreuve des barrages que dispute actuellement son équipe.

Que ce soit à Reims, il y a onze jours, ou bien à Tours, vendredi dernier, Morisseau, en effet, a multiplié les prouesses. Il a tellement sidéré son monde, ce jeune garçon de vingt-deux ans, qu'il est permis de se demander si ce n'est pas lui le meilleur gardien français actuellement. Certes, il faut se méfier des conclusions de fin de saison, mais le fait est que Morisseau est le parfait symbole de la réussite nîmoise actuelle, réussite dont la conclusion logique devrait être l'accession de l'équipe gardoise en Première Division ce soir, sur son fief du stade Jean-Bouin.

Deux exemples très simples pour illustrer les réflexes étonnants de ce grand gaillard d'un mètre quatre-vingt-cinq, aussi fort sur les balles hautes que les tirs à ras de terre.

Vendredi 3 juin, il reste cinq minutes à jouer à Reims. Keifer fait une reprise de la tête à bout portant. Tout le monde voit déjà le but, mais Morisseau dans une détente superbe parvient à détourner la course du ballon en corner. Nîmes n'est battu que par 1-0 et se qualifie pour le second tour des barrages.

Vendredi 10 juin justement. Penalty sifflé contre Nîmes, pour une faute stupide de Lopez sur Da Fonseca alors que le milieu de terrain nîmois avait tout son temps pour dégager le ballon.

Polaniok tire le penalty, moyennement, c'est vrai, mais Morisseau est tout de même parti du bon côté, ce qui est toujours plus facile à dire qu'à faire, et préserve ainsi le match nul inespéré conquis par ses camarades.

« J'étais certain d'arrêter ce penalty, dit Morisseau, j'y tenais plus qu'à autre chose, mais le plus terrible c'est que sur mon renvoi, la balle est montée en chandelle, et là, j'ai vraiment eu très peur...

— A part cela, cette équipe de Tours vous a-t-elle fait vraiment impression ?

— Pas vraiment, j'ai trouvé qu'elle jouait un peu comme l'avait fait Reims l'autre semaine, des grands ballons en avant dans le paquet, mais il m'a semblé que Tours était tout de même plus méchant.

— Tout de même le pressing tourangeau en début et en fin de rencontre ?

— Notre défense donne l'impression d'être un peu désorganisée par moments, mais à l'image de l'équipe nous tenons le coup finalement, et nous parvenons toujours à nous ressaisir quand il le faut. »

C'est vrai que la défense nîmoise tient le choc et se complète fort bien, en dépit des trente-quatre buts encaissés cette saison. Score moyen. Sa grande force, cependant, à l'image de l'équipe gardoise, c'est sa fraîcheur physique. Elle ne semble nullement éprouvée par un Championnat pourtant très long, parsemé d'embûches et aussi quelquefois de quelques contre-performances, comme ce fut le cas, surtout à Valenciennes, fin avril. Ce soir-là Morisseau encaissa cinq buts. « Un vrai cauchemar que ce match, rien ne nous réussissait, mais je n'y pouvais rien, j'ai été fusillé à chaque fois de près car notre défense était passée totalement au travers de la rencontre. »

Pas facile pour un gardien de remonter ensuite la pente après une telle débâcle, surtout quand on est en course encore pour les barrages, voire même le titre.

« Il m'est arrivé même d'y penser quelquefois avant d'entrer sur un terrain, mais notre force à Nîmes c'est de savoir se serrer les coudes car notre esprit de groupe est remarquable. »

Gilles Morisseau est donc particulièrement satisfait de sa saison. Sa première en équipe première après le départ de Ruffier, mais le gardien nîmois avait déjà goûté à la Première Division, il y a deux ans, l'espace de trois matches. « Ce n'est pas plus difficile, dit-il, simplement il ne faut pas relâcher de ballons, car alors ça ne pardonne pas devant de grands chasseurs de buts. »

En disant cela, Morisseau faisait notamment allusion à Delio Onnis qu'il redoutait de trouver sur sa route, vendredi soir, au stade des Rives-du-Cher. Mais voilà, le goleador tourangeau n'a eu que vingt-cinq minutes pour s'exprimer au grand désappointement de ses supporters qui espéraient bien que Hollink aurait eu la délicatesse de le faire jouer dès le départ, dans un match de Coupe, où son expérience aurait été assurément très précieuse.

Qu'en sera-t-il ce soir au stade Jean-Bouin ? « Nous avons cinquante pour cent de chances d'accéder en Première Division, dit Morisseau, car il ne faudrait tout de même pas oublier que Tours est beaucoup plus dangereux à l'extérieur que sur son propre terrain. »

Mais cela n'empêche pas le gardien nîmois d'être confiant : « J'aime jouer au stade Jean-Bouin. Le public est très près du terrain et le fait de sentir sa présence juste derrière moi me stimule. »

Pour ce garçon de vingt-deux ans, qui est né à Bône en Algerie, très sympathique d'abord, et dont la voix est ensoleillée par un fort accent méditerranéen, le paradis est donc à portée de main, si l'on ose dire pour un gardien.

Que Nîmes retrouve ou non ses appartements en Première Division, Gilles Morisseau, malgré tout, a déjà signé un chèque en blanc sur l'avenir. Les projecteurs n'en finissent plus d'être braqués sur son grand talent et on peut être sûr qu'il saura prendre à la lettre les encouragements que lui prodiguait le président Cacharel, vendredi soir, après sa nouvelle partie héroïque : « Continue comme ça grand... »

Où donc s'arrêtera-t-il ?

présenté par Hugo BONNEVAL

# Maxime Bossis : il était une fois une étoile

● **ETOILE D'OR**
BOSSIS (Nantes) avec 156 étoiles

● **MOYENNE**
BOSSIS (Nantes) avec 4,22

● **ETOILE D'ARGENT**
(au joueur qui termine immédiatement derrière l'Etoile d'Or).
BATS (Auxerre) avec 153 étoiles.

● **ETOILES DE BRONZE**
(les meilleurs à chaque poste, à l'exception de l'Etoile d'Or et de l'Etoile d'Argent).
DROPSY (Strasbourg) et DESROUSSEAUX (Tours), THYS (Metz), PFERTZEL (Mulhouse), LOPEZ (Toulouse), HONORINE (Brest) et AMOROS (Monaco), POLANIOK (Tours), BERNARDET (Brest), UMPIERREZ (Nancy), XUEREB (Lens), HALILHODZIC (Nantes), LANTHIER (Auxerre).

● **EQUIPE TYPE DES ETOILES 1982-1983**
BATS (Auxerre), THYS (Metz), PFERTZEL (Mulhouse), BOSSIS (Nantes), HONORINE (Brest) ou AMOROS (Monaco), POLANIOK (Tours), BERNARDET (Brest), UMPIERREZ (Nancy), XUEREB (Lens), HALILHODZIC (Nantes), LANTHIER (Auxerre).

## ● L'ETOILE D'OR

1. Bossis (Nantes) ..... 156
2. Bats (Auxerre) ..... 153
3. Desrousseaux (Tours) ..... 152
   Dropsy (Strasbourg) ..... 152
5. Umpierrez (Nancy) ..... 151
   Bensoussan (Rouen) ..... 151
7. Bernardet (Brest) ..... 148
8. Lanthier (Auxerre) ..... 146
   Pfertzel (Mulhouse) ..... 146
10. Lopez (Toulouse) ..... 145
    Rubio (Nancy) ..... 145

12. Zvunka (Laval), Topalovic (Lyon), Thys (Metz), 143 ; 15. Xuereb (Lens), G. Lacombe (Tours), 142 ; 17. Bertrand-Demanes (Nantes), Polaniok (Tours), 141 ; 19. Redon (Laval), Piette (Lens), Baratelli (Paris-SG), 140 ; 22. Pardo (Brest), 139 ; 23. Giresse (Bordeaux), Bozon (Laval), Ettore (Metz), Moutier (Nancy), 138 ; 27. Halilhodzic (Nantes), 137 ; 28. Honorine (Brest), Brisson (Lens), Ettori et Amoros (Monaco), Touré (Nantes), 136 ; 33. Janas (Auxerre), Bergeroo (Lille), Krimau (Metz), Neubert (Nancy), Ayache (Nantes), 135 ; 38. Ihily (Bastia), Sénac (Lens), Amisse (Nantes), 134 ;

41. Bade et Krawczyk (Lens), Vitalis (Monaco), Tusseau et Rio (Nantes), Alberto (Rouen), Marais (Tours), 133 ; 48. Marsiglia (Lille), 132 ; 49. Borovnica (Bastia), Le Roux (Brest), Bijotat (Monaco), Castaneda (Saint-Etienne), 131 ; 53. Pilorget (Paris-SG), 130 ; 54. Bracci (Bordeaux), Rust (Sochaux), 129 ; 56. Beltramini (Rouen), Jodar (Strasbourg), 128 ; 58. Jacques (Nancy), Mahut (Saint-Etienne), 127 ; 60. Lokoli et Cuperly (Auxerre), Fiard (Bastia), Ferri et Domergue (Lyon), Couriol (Monaco), Stopyra (Sochaux), Steck (Tours), 126 ;

68. Bracigliano (Metz), 125 ; 69. Cazes (Bastia), Thouvenel (Bordeaux), Péan (Lille), Martin (Nancy), Fernandez (Paris-SG), Jenner et Piasecki (Strasbourg), 124 ; Szarmach (Auxerre), Specht et Lacombe (Tours), Le Magueresse (Brest), Adonkor (Nantes), Monteilh (Rouen), Zanon (Saint-Etienne), Anziani (Sochaux), 123 ; 84. Ogaza (Lens), Zdun (Metz), Colin (Sochaux), 122 ; 87. Tempet (Laval), Jeannol (Nancy), Kist (Paris-SG), 121 ;

90. Dreossi (Lille), Tlemcani (Rouen), Lubin (Sochaux), Vogel (Strasbourg), 120 ; 94. Ferreri (Auxerre), Bernad (Metz), Rey (Mulhouse), Bathenay (Paris-SG), Van Straelen (Toulouse), Furlan (Tours), 119 ; 100. Perdrieau (Auxerre), 118 ; 101. Hiard (Bastia), Muslin (Lille), Mogis (Rouen), Genghini (Saint-Etienne), 117 ; 105. Olio (Lyon), Bellus (Metz), Sanchez (Mulhouse), Simondi (Tours), 116 ; 109. Maroc (Brest), Séné (Laval), Lemoult (Paris-SG), Zandona et Bonnevay (Sochaux), 115 ; 114. Rohr et Tigana (Bordeaux), Vercruysse (Lens), Barberis (Monaco), Casini (Nancy), Betancourt (Strasbourg), Deplanche (Toulouse), 114 ; 121. Bureau (Brest), Christophe (Lille), 113 ; 123. Rep (Saint-Etienne), 112 ; 124. Bernard (Brest), Zambelli (Lyon), Rouyer (Strasbourg), Balint (Toulouse), 111 ; 128. Milla (Bastia), Kurbos (Metz), Guillou (Mulhouse), Battiston (Saint-Etienne), 110 ; 132. Orlanducci (Bastia), 109 ; 133. Bacconnier (Bastia), Baronchelli (Nantes), Ferratge (Toulouse), 108 ; 136. Henry (Lille), 107 ; 137. Ehrlacher (Mulhouse), 106 ;

138. Perais (Monaco), 105 ; 139. Tirloit (Lens), Millot (Lyon), Knapp (Strasbourg), Soler (Toulouse), Onnis (Tours), 104 ; 144. Emon (Lyon), Bellone (Monaco), Csapo (Toulouse), 103 ; 147. Fiak (Lens), Fournier (Lyon), Oleksiak (Saint-Etienne), 102 ; 150. Miton (Laval), Huck (Mulhouse), Muller (Nantes), Ruty (Sochaux), 100 ; 154. Philippe (Nancy), Dehon (Tours), 99 ; 156. Rico (Brest), Krause (Laval), Ninot (Monaco), 98 ; 159. Benoît (Sochaux), 97 ;

160. Chiesa (Lyon), Krug (Mulhouse), 96 ; 162. Meyer (Nancy), Raspollini (Rouen), Lestage (Saint-Etienne), 95 ; 165. Rabier (Laval), Tucak (Metz), Dahleb (Paris-SG), Heaulmé (Rouen), Janvion (Saint-Etienne), Da Fonseca (Tours), 94 ; 171. Müller (Bordeaux), Nikolic (Lyon), Assad (Mulhouse), Larvaron (Rouen), 93 ; 175. Françoise (Lille), Amours (Rouen), 92 ; 177. Fabiani (Mulhouse), Deutschmann et Lacuesta (Strasbourg), 91 ; 180. Vabec (Brest), 89 ; 181. Thordarsson (Laval), 88 ; 182. Gendreau (Auxerre), Bocchi (Lyon), Zappia (Nancy), Rocheteau (Paris-SG), Weller (Toulouse), 87 ; 187. Pasqualetti (Lyon), Toko (Paris-SG), Laverny (Toulouse), 85 ;

190. Goudet (Laval), Grumelon (Lille), Roussey (Saint-Etienne), 84 ; 193. Hédoire (Lens), Andrey (Mulhouse), Wolff (Saint-Etienne), 82 ; 196. Moretto (Metz), 81 ; 197. Barret (Auxerre), Zaremba (Paris-SG), Desbouillons (Rouen), 80 ; 200. Gousset (Lille), Puel (Monaco), Marx (Toulouse), 79 ; 203. Danio (Auxerre), Rohr (Metz), Liégeon (Monaco), 77 ; 206. Susic (Paris-SG), 76 ; 207. Garande (Auxerre), Souto (Laval), 75 ; 209. Girard (Bordeaux), Pintenat (Toulouse), 74 ; 211. Trésor (Bordeaux), Verel (Lille), Germain (Nancy), 73 ; 214. Morgante (Metz), Ferrigno (Tours), 72 ; 216. Ruffier (Bordeaux), 71 ; 217. M'Bida (Bastia), 70 ; 218. Felci (Laval), Biau (Mulhouse), 69 ; 220. Martinez (Bordeaux), Mauffroy (Strasbourg), 68 ; 222. Marcialis (Bastia), Kourichi (Lille), Ibanez (Mulhouse), 66 ; 225. Ouattara (Mulhouse), Le Blayo (Toulouse), 65...

## ● CLASSEMENT PAR POSTES AUX ÉTOILES

### ● GARDIENS DE BUT

1. Bats (Auxerre) ..... 153
2. Dropsy (Strasbourg) ..... 152
   Desrousseaux (Tours) ..... 152
4. Bensoussan (Rouen) ..... 151
5. Topalovic (Lyon) ..... 143
6. Bertrand-Demanes (Nantes) .. 141
7. Baratelli (Paris-SG) ..... 140
8. Ettore (Metz) ..... 138
   Moutier (Nancy) ..... 138
10. Ettori (Monaco) ..... 136
11. Bergeroo (Lille) ..... 135
12. Castaneda (Saint-Etienne) ... 131
13. Rust (Sochaux) ..... 129
14. Tempet (Laval) ..... 121
15. Rey (Mulhouse) ..... 119

### ● ARRIÈRES DROITS

1. Thys (Metz) ..... 143
2. Ayache (Nantes) ..... 135
3. Lokoli (Auxerre) ..... 126
4. Cazes (Bastia) ..... 124
   Jenner (Strasbourg) ..... 124
6. Dréossi (Lille) ..... 120
7. Mogis (Rouen) ..... 117
8. Olio (Lyon) ..... 116
   Simondi (Tours) ..... 116
10. Rohr (Bordeaux) ..... 114
    Casini (Nancy) ..... 114
    Deplanche (Toulouse) ..... 114
13. Miton (Laval) ..... 100
14. Rico (Brest) ..... 98
    Ninot (Monaco) ..... 98

### ● STOPPEURS

1. Pfertzel (Mulhouse) ..... 146
2. Zvunka (Laval) ..... 143
3. Neubert (Nancy) ..... 135
4. Rio (Nantes) ..... 133
5. Le Roux (Brest) ..... 131
6. Pilorget (Paris-SG) ..... 130
7. Mahut (Saint-Etienne) ..... 127
8. Specht (Bordeaux) ..... 123
9. Vogel (Strasbourg) ..... 120
10. Furlan (Tours) ..... 119
11. Zambelli (Lyon) ..... 111
    Balint (Toulouse) ..... 111
13. Orlanducci (Bastia) ..... 109
14. Pérais (Monaco) ..... 105
15. Tirloit (Lens) ..... 104

### ● LIBEROS

1. Bossis (Nantes) ..... 156
2. Lopez (Toulouse) ..... 145
3. Bozon (Laval) ..... 138
4. Janas (Auxerre) ..... 135
5. Senac (Lens) ..... 134
6. Vitalis (Monaco) ..... 133
   Alberto (Rouen) ..... 133
8. Borovnica (Bastia) ..... 131
9. Jodar (Strasbourg) ..... 128
10. Ferri (Lyon) ..... 126
    Steck (Tours) ..... 126
12. Péan (Lille) ..... 124
13. Le Magueresse (Brest) ..... 123
14. Bathenay (Paris-SG) ..... 119
15. Bonnevay (Sochaux) ..... 115

### ● ARRIÈRES GAUCHES

1. Honorine (Brest) ..... 136
   Amoros (Monaco) ..... 136
3. Bade (Lens) ..... 133
   Tusseau (Nantes) ..... 133
   Marais (Tours) ..... 133
6. Marsiglia (Lille) ..... 132
7. Bracci (Bordeaux) ..... 129
8. Domergue (Lyon) ..... 126
9. Zdun (Metz) ..... 122
10. Jeannol (Nancy) ..... 121
11. Zandona (Sochaux) ..... 115
12. Bacconnier (Bastia) ..... 108
13. Knapp (Strasbourg) ..... 104
14. Lestage (Saint-Etienne) ..... 95
15. Amours (Rouen) ..... 92

### ● DEMIS DÉFENSIFS

1. Polaniok (Tours) ..... 141
2. Pardo (Brest) ..... 139
3. Krawczyk (Lens) ..... 133
4. Cuperly (Auxerre) ..... 126
   Fiard (Bastia) ..... 126
6. Bracigliano (Metz) ..... 125
7. Thouvenel (Bordeaux) ..... 124
   Martin (Nancy) ..... 124
9. Adonkor (Nantes) ..... 123
   Monteilh (Rouen) ..... 123
   Zanon (Saint-Etienne) ..... 123
12. Colin (Sochaux) ..... 122
13. Lemoult (Paris-SG) ..... 115
14. Christophe (Lille) ..... 113
15. Ehrlacher (Mulhouse) ..... 106

### ● DEMIS TOURNANTS

1. Bernardet (Brest) ..... 148
2. Rubio (Nancy) ..... 145
3. Lacombe (Tours) ..... 142
4. Piette (Lens) ..... 140
5. Fernandez (Paris-SG) ..... 124
6. Van Straelen (Toulouse) ..... 119
7. Perdrieau (Auxerre) ..... 118
8. Muslin (Lille) ..... 117
9. Tigana (Bordeaux) ..... 114
   Barberis (Monaco) ..... 114
11. Fournier (Lyon) ..... 102
    Oleksiak (St-Etienne) ..... 102
13. Huck (Mulhouse) ..... 100
    Muller (Nantes) ..... 100
15. Benoît (Sochaux) ..... 97

### ● DEMIS OFFENSIFS

1. Umpierrez (Nancy) ..... 151
2. Giresse (Bordeaux) ..... 138
3. Touré (Nantes) ..... 136
4. Ihily (Bastia) ..... 134
5. Bijotat (Monaco) ..... 131
6. Piasecki (Strasbourg) ..... 124
7. Anziani (Sochaux) ..... 123
8. Tlemcani (Rouen) ..... 120
9. Ferreri (Auxerre) ..... 119
   Bernad (Metz) ..... 119
11. Genghini (St-Etienne) ..... 117
12. Maroc (Brest) ..... 115
    Séné (Laval) ..... 115
14. Vercruysse (Lens) ..... 114
15. Henry (Lille) ..... 107

### ● AILIERS DROITS

1. Xuereb (Lens) ..... 142
2. Redon (Laval) ..... 140
3. Jacques (Nancy) ..... 127
4. Couriol (Monaco) ..... 126
5. Sanchez (Mulhouse) ..... 116
6. Bureau (Brest) ..... 113
7. Rouyer (Strasbourg) ..... 111
8. Kurbos (Metz) ..... 110
9. Baronchelli (Nantes) ..... 108
10. Soler (Toulouse) ..... 104
11. Heaulmé (Rouen) ..... 94
    Da Fonseca (Tours) ..... 94
13. Muller (Bordeaux) ..... 93
14. Pasqualetti (Lyon) ..... 85
    Toko (Paris-SG) ..... 85

### ● AVANTS-CENTRES

1. Halilhodzic (Nantes) ..... 137
2. Krimau (Metz) ..... 135
3. Beltramini (Rouen) ..... 128
4. Stopyra (Sochaux) ..... 126
5. Szarmach (Auxerre) ..... 123
   Lacombe (Bordeaux) ..... 123
7. Ogaza (Lens) ..... 122
8. Kist (Paris-SG) ..... 121
9. Betancourt (Strasbourg) ..... 114
10. Milla (Bastia) ..... 110
11. Onnis (Tours) ..... 104
12. Philippe (Nancy) ..... 99
13. Krause (Laval) ..... 98
14. Nikolic (Lyon) ..... 93
15. Françoise (Lille) ..... 92

### ● AILIERS GAUCHES

1. Lanthier (Auxerre) ..... 146
2. Brisson (Lens) ..... 136
3. Amisse (Nantes) ..... 134
4. Lubin (Sochaux) ..... 120
5. Bellus (Metz) ..... 116
6. Rep (St-Etienne) ..... 112
7. Ferratge (Toulouse) ..... 108
8. Emon (Lyon) ..... 103
   Bellone (Monaco) ..... 103
10. Meyer (Nancy) ..... 95
    Raspollini (Rouen) ..... 95
12. Assad (Mulhouse) ..... 93
13. Vabec (Brest) ..... 89
14. Thordarsson (Laval) ..... 88
15. Rocheteau (Paris-SG) ..... 87

## EQUIPE TYPE A LA MOYENNE

BATS (Auxerre) et TEMPET (Laval)

THYS (Metz) et AYACHE (Nantes)

LE ROUX (Brest)

BOSSIS (Nantes)

AMOROS (Monaco)

BERNARDET (Brest)

CHRISTOPHE (Lille)

UMPIERREZ (Nancy)

REDON (Laval)

HALILHODZIC (Nantes)

FERRATGE (Toulouse)

## LES ÉTOILES DEPUIS... 1961

| | Etoile d'Or | | Moyenne | |
|---|---|---|---|---|
| 1961.. | **Bernard** (Sedan)<br>**Mahi** (Rennes) | 154 | **Lerond** (Stade Fr.) | 4,17 |
| 1962.. | **Lerond** (Stade Fr.) | 155 | **Maryan** (Sedan) | 4,13 |
| 1963.. | **Charles-Alfred** (Nîmes) | 161 | **Charles-Alfred** | 4,23 |
| 1964*. | **Mekloufi** (St-Etienne) | 146 | **Artelesa** (Monaco) | 4,32 |
| 1965*. | **Herbin** (St-Etienne) | 143 | **Sauvage** (V.A.) | 4,37 |
| 1966.. | **Mekloufi** (St-Etienne)<br>**Lemerre** (Sedan) | 161 | **Herbin** (St-Etienne) | 4,38 |
| 1967.. | **Mekloufi** (St-Etienne) | 163 | **Mekloufi** | 4,28 |
| 1968.. | **Lemerre** (Sedan) | 165 | **Piumi** (V.A.) | 4,36 |
| 1969*. | **Lemerre** (Sedan) | 147 | **Magnusson** (Marseille) | 4,42 |
| 1970*. | **Bosquier** (St-Etienne)<br>**Salem** (Sedan) | 146 | **Keita** (St-Etienne) | 4,40 |
| 1971.. | **Kouba** (Angoulême) | 160 | **Kouba** (Angoulême) | 4,21 |
| 1972.. | **Herbin** (St-Etienne) | 164 | **Michel** (Nantes) | 4,40 |
| 1973.. | **Michel** (Nantes) | 160 | **Michel** (Nantes) | 4,21 |
| 1974.. | **Guillou** (Angers) | 166 | **Guillou** (Angers) | 4,36 |
| 1975.. | **Guillou** (Angers)<br>**Prieto** (Lille) | 157 | **Trésor** (Marseille) | 4,21 |
| 1976.. | **Baratelli** (Nice) | 159 | **Baratelli** (Nice) | 4,18 |
| 1977.. | **Keruzoré** (Laval)<br>**Leclercq** (Lens) | 168 | **Keruzoré** (Laval)<br>**Leclercq** (Lens) | 4,42 |
| 1978.. | **Bossis** (Nantes) | 153 | **Dalger** (Monaco)<br>**Rey** (Metz) | 4,16 |
| 1979.. | **Rey** (Metz) | 157 | **Mézy** (Nîmes) | 4,28 |
| 1980.. | **Hiard** (Bastia) | 162 | **Hiard** (Bastia) | 4,26 |
| 1981.. | **Dropsy** (Strasbourg) | 151 | **Leclercq** (Lens) | 4,20 |
| 1982.. | **Hiard** (Bastia) | 157 | **Platini** (St-Etienne) | 4,28 |
| 1983.. | **Bossis** (Nantes) | 156 | **Bossis** (Nantes) | 4,22 |

*Ces saisons ne comportaient que trente-quatre matches de Championnat (contre trente-huit pour les autres).

## ● CLASSEMENT GÉNÉRAL A LA MOYENNE

| | | |
|---|---|---|
| 1. | Bossis (Nantes) | 4,22 |
| 2. | Umpierrez (Nancy) | 4,08 |
| 3. | Bats (Auxerre) | 4,03 |
| | Tempet (Laval) | 4,03 |
| | Lopez (Toulouse) | 4,03 |
| 6. | Dropsy (Strasbourg) | 4 |
| | Desrousseaux (Tours) | 4 |
| 8. | Topalovic (Lyon) | 3,97 |
| | Bensoussan (Rouen) | 3,97 |
| 10. | Bernard (Brest) | 3,96 |
| | Henry (Lille) | 3,96 |

12. Giresse (Bordeaux), 3,94 ; 13. Christophe (Lille), 3,90 ; 14. Bernardet (Brest), Redon (Laval), 3,89 ; 16. Amoros (Monaco), 3,88 ; 17. Fernandez (Paris-Saint-Germain), Tlemcani (Rouen), 3,87 ; 19. Thys (Metz), Ayache (Nantes), Ferratge (Toulouse), 3,86 ; 22. Le Roux (Brest), 3,85 ; 23. Ferreri et Lanthier (Auxerre), Rey et Pfertzel (Mulhouse), G. Lacombe (Tours), 3,84 ; 28. Moutier (Nancy), Amisse (Nantes), 3,83 ; 30. Rubio (Nancy), 3,81 ; 31. Vercruysse et Bade (Lens), Halilhodzic (Nantes), Alberto (Rouen), 3,80 ; 35. Milla (Bastia), Battiston (Saint-Etienne), Rust (Sochaux), 3,79 ; 38. Piette (Lens), Ettori (Monaco), Baratelli (Paris-Saint-Germain), 3,78 ; 41. Hiard (Bastia), 3,77 ; 42. Zvunka (Laval), Jodar (Strasbourg), 3,76 ; 44. Janas (Auxerre), Bergeroo (Lille), Krimau (Metz), Vogel (Strasbourg), 3,75 ; 48. Xuereb (Lens), 3,74 ; 49. Lacombe (Bordeaux), Ettore (Metz), Adonkor (Nantes), 3,73 ; 52. Bernad (Metz), Assad (Mulhouse), Bathenay (Paris-Saint-Germain), 3,72 ; 55. Tirloit (Lens), Bertrand-Demanes (Nantes), Polaniok (Tours), 3,71 ; 58. Ruty (Sochaux), 3,70 ; 59. Chiesa (Lyon), Rio et Tusseau (Nantes), 3,69 ; 62. Rohr (Bordeaux), Emon (Lyon), Barberis et Bellone (Monaco), 3,68 ; 66. Brisson (Lens), Guillou (Mulhouse), Jeannol et Philippe (Nancy), Touré (Nantes), Dehon (Tours), 3,67 ; 72. Pardo (Brest), Muslin (Lille), Kurbos (Metz), 3,66 ; 75. Péan (Lille), Neubert (Nancy), 3,65 ; 77. Bijotat (Monaco), Castaneda (Saint-Etienne), 3,64 ; 79. Bozon (Laval), Jacques (Nancy), Mahut (Saint-Etienne), 3,63 ; 82. Szarmach (Auxerre), Specht (Bordeaux), Le Margueresse (Brest), Senac (Lens), Bellus (Metz), Monteilh (Rouen), Anziani (Sochaux), 3,62 ; 89. Rabier (Laval), Tucak (Metz), Pilorget (Paris-Saint-Germain), Da Fonseca (Tours), 3,61 ; 93. Fiard (Bastia), Ferri (Lyon), Steck (Tours), 3,60 ; 96. Maroc (Brest), Séné (Laval), Krawczyk (Lens), Vitalis (Monaco), Bonnevay et Benoît (Sochaux), Onnis et Marais (Tours), 3,59 ; 104. Bracci (Bordeaux), Honorine (Brest), Larvaron (Rouen), 3,58 ; 107. Marsiglia (Lille), Bracigliano (Metz), Huck (Mulhouse), Muller (Nantes), 3,57 ; 111. Tigana (Bordeaux), Vabec (Brest), Kist (Paris-Saint-Germain), 3,56 ; 114. Beltramini (Rouen), 3,55 ; 115. Thouvenel (Bordeaux), Martin (Nancy), Jenner (Strasbourg), 3,54 ; 118. Ihily (Bastia), Bureau (Brest), Ehrlacher (Mulhouse), Lubin (Sochaux), 3,53 ; 122. Orlanducci (Bastia), Thordarsson (Laval), Flak (Lens), Meyer (Nancy), Raspollini (Rouen), Oleksiak (Saint-Etienne), 3,52 ; 128. Olio (Lyon), 3,51 ; 129. Perais (Monaco), Fabiani (Mulhouse), Stopyra (Sochaux), Lacuesta (Strasbourg), Van Straelen (Toulouse), 3,50 ; 134. Zdun (Metz), Zappia (Nancy), Baronchelli (Nantes), Lemoult, Dahleb et Rocheteau (Paris-Saint-Germain), Heaulmé (Rouen), 3,48 ; 141. Zambelli (Lyon), Rouyer (Strasbourg), Balint et Soler (Toulouse), 3,47 ; 145. Borovnica (Bastia), Miton (Laval), Deplanche (Toulouse), 3,45 ; 148. Cazes (Bastia), Mogis (Rouen), Piasecki (Strasbourg), 3,44 ; 151. Dreossi (Lille), Csapo (Toulouse), 3,43 ; 153. Zanon (Saint-Etienne), 3,42 ; 154. Amours (Rouen), Simondi (Tours), 3,41 ; 156. Cuperly (Auxerre), Fournier (Lyon), Couriol (Monaco), Laverny (Toulouse), Furlan (Tours), 3,40 ; 161. Ogaza (Lens), Lestage et Rep (Saint-Etienne), Colin (Sochaux), 3,39 ; 165. Krause (Laval), Ninot (Monaco), 3,38 ; 167. Perdrieau (Auxerre), 3,37 ; 168. Millot (Lyon), Casini (Nancy), Knapp (Strasbourg), 3,35 ; 171. Genghini (Saint-Etienne), 3,34 ; 172. Muller (Bordeaux), 3,32 ; 173. Lokoli (Auxerre), Domergue (Lyon), Krug et Sanchez (Mulhouse), 3,31 ; 178. Zandona (Sochaux), 3,28 ; 179. Rico (Brest), 3,27 ; 180. Betancourt (Strasbourg), 3,26 ; 181. Deutschmann (Strasbourg), 3,25 ; 182. Grumelon (Lille), 3,23 ; 183. Nikolic (Lyon), 3,21 ; 184. Françoise (Lille), 3,17 ; 185. Bacconnier (Bastia), 3,08.

## ● CLASSEMENT PAR POSTES À LA MOYENNE

### ● GARDIENS DE BUT

| | | |
|---|---|---|
| 1. | Bats (Auxerre) | 4,03 |
| | Tempet (Laval) | 4,03 |
| 3. | Dropsy (Strasbourg) | 4 |
| | Desrousseaux (Tours) | 4 |
| 5. | Topalovic (Lyon) | 3,97 |
| | Bensoussan (Rouen) | 3,97 |
| 7. | Bernard (Brest) | 3,96 |
| 8. | Rey (Mulhouse) | 3,84 |
| 9. | Moutier (Nancy) | 3,83 |
| 10. | Rust (Sochaux) | 3,79 |
| 11. | Ettori (Monaco) | 3,78 |
| | Baratelli (P-SG) | 3,78 |
| 13. | Hiard (Bastia) | 3,77 |

### ● ARRIERES DROITS

| | | |
|---|---|---|
| 1. | Thys (Metz) | 3,86 |
| | Ayache (Nantes) | 3,86 |
| 3. | Rohr (Bordeaux) | 3,68 |
| 4. | Jenner (Strasbourg) | 3,54 |
| 5. | Flak (Lens) | 3,52 |
| 6. | Olio (Lyon) | 3,51 |
| 7. | Miton (Laval) | 3,45 |
| | Deplanche (Toulouse) | 3,45 |
| 9. | Cazes (Bastia) | 3,44 |
| | Mogis (Rouen) | 3,44 |
| 11. | Dréossi (Lille) | 3,43 |
| 12. | Simondi (Tours) | 3,41 |
| 13. | Ninot (Monaco) | 3,38 |

### ● STOPPEURS

| | | |
|---|---|---|
| 1. | Le Roux (Brest) | 3,85 |
| 2. | Pfertzel (Mulhouse) | 3,84 |
| 3. | Zvunka (Laval) | 3,76 |
| 4. | Vogel (Strasbourg) | 3,75 |
| 5. | Tirloit (Lens) | 3,71 |
| 6. | Ruty (Sochaux) | 3,70 |
| 7. | Rio (Nantes) | 3,69 |
| 8. | Neubert (Nancy) | 3,65 |
| 9. | Mahut (Saint-Etienne) | 3,63 |
| 10. | Specht (Bordeaux) | 3,62 |
| 11. | Pilorget (P-SG) | 3,61 |
| 12. | Orlanducci (Bastia) | 3,52 |
| 13. | Pérais (Monaco) | 3,50 |

### ● LIBEROS

| | | |
|---|---|---|
| 1. | Bossis (Nantes) | 4,22 |
| 2. | Lopez (Toulouse) | 4,03 |
| 3. | Alberto (Rouen) | 3,80 |
| 4. | Battiston (Saint-Etienne) | 3,79 |
| 5. | Jodar (Strasbourg) | 3,76 |
| 6. | Janas (Auxerre) | 3,75 |
| 7. | Bathenay (P-SG) | 3,72 |
| 8. | Guillou (Mulhouse) | 3,67 |
| 9. | Péan (Lille) | 3,65 |
| 10. | Bozon (Laval) | 3,63 |
| 11. | Le Margueresse (Brest) | 3,62 |
| | Sénac (Lens) | 3,62 |
| 13. | Tucak (Metz) | 3,61 |

### ● ARRIÈRES GAUCHES

| | | |
|---|---|---|
| 1. | Amoros (Monaco) | 3,88 |
| 2. | Bade (Lens) | 3,80 |
| 3. | Tusseau (Nantes) | 3,69 |
| 4. | Jeannol (Nancy) | 3,67 |
| 5. | Marais (Tours) | 3,59 |
| 6. | Bracci (Bordeaux) | 3,58 |
| | Honorine (Brest) | 3,58 |
| 8. | Marsiglia (Lille) | 3,57 |
| 9. | Fabiani (Mulhouse) | 3,50 |
| 10. | Zdun (Metz) | 3,48 |
| 11. | Amours (Rouen) | 3,41 |
| 12. | Lestage (Saint-Etienne) | 3,39 |
| 13. | Knapp (Strasbourg) | 3,35 |

### ● DEMIS DÉFENSIFS

| | | |
|---|---|---|
| 1. | Christophe (Lille) | 3,90 |
| 2. | Adonkor (Nantes) | 3,73 |
| 3. | Polaniok (Tours) | 3,71 |
| 4. | Pardo (Brest) | 3,66 |
| 5. | Monteilh (Rouen) | 3,62 |
| 6. | Rabier (Laval) | 3,61 |
| 7. | Fiard (Bastia) | 3,60 |
| 8. | Krawczyk (Lens) | 3,59 |
| 9. | Bracigliano (Metz) | 3,57 |
| 10. | Thouvenel (Bordeaux) | 3,54 |
| | Martin (Nancy) | 3,54 |
| 12. | Ehrlacher (Mulhouse) | 3,53 |
| 13. | Lemoult (P-SG) | 3,48 |

### ● DEMIS TOURNANTS

| | | |
|---|---|---|
| 1. | Bernardet (Brest) | 3,89 |
| 2. | Fernandez (P-SG) | 3,87 |
| 3. | G. Lacombe (Tours) | 3,84 |
| 4. | Rubio (Nancy) | 3,81 |
| 5. | Piette (Lens) | 3,78 |
| 6. | Barberis (Monaco) | 3,68 |
| 7. | Muslin (Lille) | 3,66 |
| 8. | Benoit (Sochaux) | 3,59 |
| 9. | Larvaron (Rouen) | 3,58 |
| 10. | Huck (Mulhouse) | 3,57 |
| | Muller (Nantes) | 3,57 |
| 12. | Tigana (Bordeaux) | 3,56 |
| 13. | Oleksiak (Saint-Etienne) | 3,52 |

### ● DEMIS OFFENSIFS

| | | |
|---|---|---|
| 1. | Umpierrez (Nancy) | 4,08 |
| 2. | Henry (Lille) | 3,96 |
| 3. | Giresse (Bordeaux) | 3,94 |
| 4. | Tlemcani (Rouen) | 3,87 |
| 5. | Ferreri (Auxerre) | 3,84 |
| 6. | Vercruysse (Lens) | 3,80 |
| 7. | Bernad (Metz) | 3,72 |
| 8. | Chiesa (Lyon) | 3,69 |
| 9. | Touré (Nantes) | 3,67 |
| | Dehon (Tours) | 3,67 |
| 11. | Bijotat (Monaco) | 3,64 |
| 12. | Anziani (Sochaux) | 3,62 |
| 13. | Maroc (Brest) | 3,59 |
| | Séné (Laval) | 3,59 |

### ● AILIERS DROITS

| | | |
|---|---|---|
| 1. | Redon (Laval) | 3,89 |
| 2. | Xuereb (Lens) | 3,74 |
| 3. | Kurbos (Metz) | 3,66 |
| 4. | Jacques (Nancy) | 3,63 |
| 5. | Da Fonseca (Tours) | 3,61 |
| 6. | Bureau (Brest) | 3,53 |
| 7. | Baronchelli (Nantes) | 3,48 |
| | Heaulmé (Rouen) | 3,48 |
| 9. | Rouyer (Strasbourg) | 3,47 |
| | Soler (Toulouse) | 3,47 |
| 11. | Couriol (Monaco) | 3,40 |
| 12. | Muller (Bordeaux) | 3,32 |
| 13. | Sanchez (Mulhouse) | 3,31 |

### ● AVANTS-CENTRES

| | | |
|---|---|---|
| 1. | Halilhodzic (Nantes) | 3,80 |
| 2. | Milla (Bastia) | 3,79 |
| 3. | Krimau (Metz) | 3,75 |
| 4. | Lacombe (Bordeaux) | 3,73 |
| 5. | Philippe (Nancy) | 3,67 |
| 6. | Szarmach (Auxerre) | 3,62 |
| 7. | Onnis (Tours) | 3,59 |
| 8. | Kist (P-SG) | 3,56 |
| 9. | Beltramini (Rouen) | 3,55 |
| 10. | Stopyra (Sochaux) | 3,50 |
| 11. | Ogaza (Lens) | 3,39 |
| 12. | Krause (Laval) | 3,38 |
| 13. | Betancourt (Strasbourg) | 3,26 |

### ● AILIERS GAUCHES

| | | |
|---|---|---|
| 1. | Ferratge (Toulouse) | 3,86 |
| 2. | Lanthier (Auxerre) | 3,84 |
| 3. | Amisse (Nantes) | 3,83 |
| 4. | Assad (Mulhouse) | 3,72 |
| 5. | Emon (Lyon) | 3,68 |
| | Bellone (Monaco) | 3,68 |
| 7. | Brisson (Lens) | 3,67 |
| 8. | Bellus (Metz) | 3,62 |
| 9. | Vabec (Brest) | 3,56 |
| 10. | Lubin (Sochaux) | 3,53 |
| 11. | Thordarsson (Laval) | 3,52 |
| | Meyer (Nancy) | 3,52 |
| | Raspollini (Rouen) | 3,52 |

# EUROPE 1, LA RADIO QUI FAIT CIRCULER LE BALLON

***avec Fernand Choisel***
***Eugène Saccomano***
***Jean-René Godart***
***Dominique Bressot***
***Jean-Yves Dhermain***

***CHAQUE JOUR DE 6 h 30 à 8 h 40***
*dans le magazine "Aujourd'hui"*

***CHAQUE SAMEDI : 19 h 30*** *le magazine du football*

***CHAQUE DIMANCHE : 8 h 15*** *le magazine des sports*
***8 h 45 Michel Platini***

***CHAQUE SOIR DE CHAMPIONNAT ET DE COUPE***
***20 h 30-22 h 30 : les principales rencontres en direct et en intégral - résultats et commentaires.***

# VIVEZ EN EUROPE 1

Lentement mais sûrement le FC Sète tissait sa toile sur le grand échiquier du groupe Sud. Tour à tour les favoris Antibes, Orange, Aix-en-Provence, Hyères se retrouvaient échec et mat. Seul Montauban tenait tête à la formation de l'entraîneur Calabuig. Un chassé-croisé passionnant qui entraînait les deux équipes dans un tourbillon d'incertitudes. Restait à savoir qui lâcherait prise le premier. Personne en définitive. Lors de la dernière journée de Championnat, Sète et Montauban campaient sur leurs positions. Il fallait donc faire parler les chiffres. Une différence de buts supérieure permettait à Sète, gloire d'antan, de retrouver six ans après la Division II. A quoi ça tient le bonheur...

# FC SETE : gloire d'antan et nouvelle ambition

**La terrible lutte au coude à coude qui a vu des équipes comme Antibes, Aix-en-Provence, Orange, Hyères lâcher prise au fur et à mesure n'avait laissé en course que Montauban, l'inattendu, et le FC Sète qui ne se portait en tête qu'à deux journées de la fin et encore au bénéfice d'un meilleur goal-average. C'est dans un dernier coup de reins, à Arles, que le FC Sète décrochait, après six ans de purgatoire, le droit de rejouer en Division II.**

Ce n'eût été qu'un épisode normal d'un Championnat à rebondissement, sans la « personnalité » même du club qui enlevait la première place.

Le FC Sète fut, avec ses pères spirituels Georges Bayrou et Emmanuel Gambardella, à l'origine du professionnalisme en France en 1932. Mais depuis les années 1929 il était déjà à la tête du box-office du football français aux côtés du Racing, l'O. Marseille, Sochaux et Lille.

Deux fois vainqueur de la Coupe de France en 1930 et en 1934, il fut le club a réaliser le premier « doublé » de l'histoire du football professionnel, puisque en 1934, outre la Coupe de France il enlevait le titre, de champion de France de Division I. Il était encore champion de France en 1939. Après un nouveau titre mais cette fois de zone sud en 1942, le FC Sète devait tenir alors sa place avec de plus en plus de difficultés. En 1954, il fut relégué en Division II. Il abandonna le professionnalisme, par sagesse, en 1960 alors que, terminant quatorzième, il avait conservé sa place et pouvait continuer. Le club repartait en Promotion d'Honneur et la traversée du désert fut longue... longue. En 1970-1971, sous l'impulsion du président Jean Larronde, qui avait pris les rênes du club en 1962, le FC Sète repartait en Championnat national, pour accéder la saison suivante à la Divison II. Cinq saisons en cette division et, en 1977, le club à nouveau sombrait et se retrouvait en Division III. Le bout du tunnel, après six longues saisons de purgatoire, s'ouvrait le 21 mai 1983 à Arles... vers 22 h 15.

Mais tout n'alla pas sans difficultés. Les blessures de Fernandez (ex-Toulon) Latapie (ex-Muret) et surtout la blessure grave, double fracture de la jambe de Duch (ex-la Paillade) freinèrent la marche en avant. Mais l'arrivée en cours de saison de Sikely (ex-la Paillade) et J.-M. Cohen (ex-Nice) allait donner au club les moyens de l'ambition, de l'objectif fixé... et de la réussite enfin.

Interrogé sur les perspectives et l'avenir du FC Sète en Division II, le président Besson toujours raisonnable analysait avec objectivité la situation.

« Il existe à Sète un noyau de 1 000 supporters inconditionnels, auxquels viendront se joindre ceux qui aiment les bonnes rencontres de football et, en jouant le samedi soir, nous pourrons bénéficier de l'apport des joueurs des petits clubs amateurs qui foisonnent autour du bassin de Thau. Et si le Groupement rétablit une poule de derbies nous serons assurés de belles recettes lors de la venue des clubs de la Paillade, Marseille, Nice, Nîmes (peut-être), Cannes, Martigues, Béziers. De plus, la municipalité très ouverte au football est décidée à suivre les directives de la fédération française. Nous envisageons la création d'une association d'économie mixte avec quelques industriels de la ville. Rayon sponsor nous avons plusieurs offres importantes. A nous de choisir... Enfin, la mise en place d'un centre de formation est à l'étude et sera chose faite cette saison. »

Beaucoup de projets, de l'ambition, mais du raisonnable, comme le sera le recrutement. Des contacts ont été pris avec plusieurs joueurs... et entraîneurs. L'heure est au choix et il ne faut pas se tromper si l'on veut jouer un rôle intéressant dans cette Division II. **Eric DEFRÉ.**

*Le F.C. Sète 1982-1983 — Debout de g. à d. : Hopquin, Sibilleau, R. Sabatier, Noguet, J.-P. Sabatier. Accroupis : Fernandez, Pozouls, Brusseau, Sikely, Mattaliano et Latapie.*

## LE COMITE DIRECTEUR

Président d'honneur : Georges FAVREAU (directeur société) ; Président actif : Georges BESSON (assureur) ; Vice-présidents : Robert CIANNI (restaurateur) et Jacky BONNIEU (restaurateur) ; Secrétaire administratif : Marcel TOMAZOVER ; Trésorier : Louis PUGLIANO (fondé de pouvoir) ; Directeur sportif : J.-P. MOLINA (ostreiculteur) ; Membres : Norbert FERRARA (directeur société) et J.-P. JAVELLE (immobilier).

## 17 POUR UNE MONTÉE

J.-P. SABATIER, gardien, 28 ans, employé SNCF.
Alain HOPQUIN, libero, 31 ans, immobilier.
Alain SIBILLEAU, arrière, 27 ans, employé banque.
Daniel NOGUET, stoppeur, 24 ans, manutentionnaire.
Robert SABATIER, milieu, 25 ans, police.
Christian FERNANDEZ, milieu, 28 ans, employé municipal.
Didier MIRAMOND, milieu, 28 ans, employé municipal.
Jean TAMAYO, arrière, 23 ans, manutentionnaire.
J.-L. LAMBIEZ, arrière, 25 ans, employé banque.
Guy POZOULS, ailier, 21 ans, informatique.
Gaëtan BRUSSEAU, milieu, 18 ans, étudiant.
Désiré SIKELY, attaquant, 32 ans, employé.
J.-M. COHEN, attaquant, 25 ans, employé bureau.
Didier LATAPIE, attaquant, 23 ans, employé mairie.
Robert MATTALIANO, attaquant, 21 ans, manutentionnaire.
J.-M. BERTHIER, attaquant, 32 ans, agent maîtrise TP.
Fabien LEJEUNE, attaquant, 26 ans, fonctionnaire.

## Calabuig : 23 ans de services

*L'entraîneur sétois Claude Calabuig, s'il reste impassible lorsque vous l'interrogez, est certainement celui qui apprécie le plus le retour du FC Sète en Deuxième Division. D'abord parce qu'il en avait la responsabilité, et puis tel Mac Artur, « il s'était promis de revenir » en cette Deuxième Division.*

*Vingt-trois ans sous le même et seul maillot, le légendaire maillot cerclé vert et blanc qui s'illustra des décennies sur tous les terrains de France et d'Europe. Un bel exemple de fidélité.*

*Né le 5 mai 1947, Calabuig a fait toute sa carrière au FC Sète entrant à treize ans en cadet, et jouant à dix-sept ans en équipe première et ce, pendant quatorze ans... Il fit partie de cette jeune phalange prise en main par le président Jean Larronde qui, de la Promotion d'Honneur, grimpa tous les échelons jusqu'au Championnat de France amateurs qui devait aboutir en Deuxième Division en 1972. Et Claude Calabuig immuablement, saison après saison, opérait à l'aile gauche. L'arrivée du Yougoslave Milo fit de lui un excellent arrière gauche. Il opéra ainsi cinq saisons en Deuxième Division.*

*« Mais, opéré du ménisque, je ne jouais pas l'année 1976-1977, l'année de la descente. Mais je voulais à tout prix que le FC Sète retrouve sa place. J'ai joué en Troisième Division sous la direction de Nagy, et, saison 1979-1980 j'acceptais, à la demande du président Javelle, de prendre l'entraînement de l'équipe première. On a batailié ferme pendant quatre ans et cette année lorsque le président Besson prit la direction, il ne me cacha pas que son but était la Deuxième Division... et comme c'était le mien aussi je suis comblé d'avoir réussi. Mais il faut ajouter que j'ai eu le plaisir énorme de travailler dans d'excellentes conditions avec un groupe de joueurs animés d'un esprit extraordinaire... »*

*Mission accomplie, Claude Calabuig va-t-il se retirer à trente-six ans, sera-t-il appelé à de nouvelles fonctions ?* **— E.D.**

# RETOURS

**De ce Championnat 1982-1983, l'on retiendra surtout l'idée de retour. Retour de Rennes et de Toulon en Première Division, respectivement champions du groupe A et B. Voilà pour les têtes d'affiche. Et puis, pour évoquer le bas de classement, il faut de nouveau parler de retour — à la case départ — pour cinq équipes sur les six qui étaient montées en Division II la saison dernière. Alès, Corbeil, Viry-Châtillon, Montceau-les-Mines et Blénod.**

**Voilà, en raccourci, neuf mois de vie d'une compétition qui avait débuté très tôt (le 31 juillet) et qui s'est achevée le 21 mai dernier à 22 h 15, avec son lot habituel de déceptions et d'espoir. Déjà, les plus grosses écuries ont préparé activement le prochain exercice. Histoire d'être les premiers servis et, si possible, les mieux... L'avenir nous dira si tel était le cas.**

**A l'intérieur de ces trois pages « spéciales bilan », vous trouverez tous les classements des diverses rubriques que vous aviez l'habitude, chaque semaine, de retrouver dans France-Football. C'est ainsi qu'en ce bas de page, vous avez une étude des affluences sur toute la saison, la moyenne groupe par groupe, les affluences record club par club et les moyennes des meilleures affluences enregistrées. Vous verrez que le cru 1982-1983 n'a pas été exceptionnel, ne serait-ce que par rapport à l'an dernier.**

**La deuxième page est en prise directe avec les résultats de ce dernier Championnat : meilleures attaques, défenses, buteurs et quelques rubriques (les maladroits, les exploits, les buteurs club par club).**

**La troisième page de ce spécial bilan est consacrée aux classements généraux des étoiles FF, avec également l'énumération des noms des 701 joueurs qui ont animé la Division II. Vous y trouverez également une équipe-type de Division II. Il n'est pas inutile de rappeler que ces étoiles ont été attribuées à l'occasion des trente-quatre journées de Championnat par les envoyés spéciaux et correspondants de FF. Un petit jeu qui a couronné, pour la troisième fois d'affilée, un joueur de Nœux-les-Mines et par la deuxième fois de suite, son gardien de but, Jean-Michel Godard. Ce n'est donc pas un hasard, et ce nouveau triomphe pour le gardien de but nordiste démontre, une fois de plus, tout le talent du bonhomme. Laval, qui vient de s'approprier ses services (il a trente et un ans) n'a pas fait une mauvaise affaire.**

**Enfin, lors d'un bilan, on glisse toujours un mot sur les oubliés. Ceux qui ont participé sans rien récolter. Dans cet ordre d'idées, des noms comme Marseille, Nice, Le Havre, Racing Paris 1 nous viennent à l'esprit. Tous les quatre n'ont pas fait partie du quatuor final et, pourtant, telle était bien leur intention.**

**A signaler également les difficultés financières de certains clubs comme Limoges et Nœux-les-Mines. Pour le premier, pas de problème, la municipalité a dit oui à la poursuite d'activité du FC Limoges. En revanche, pour Nœux, c'est non, les Nordistes cédant leur place en Division II. A Alès, probablement, qui devait descendre...**

### ACCÈDENT A LA PREMIÈRE DIVISION

**Rennes** (groupe A).
**Toulon** (groupe B).
Rennes est champion de France de Deuxième Division (Rennes b. *Toulon 1-0 et Rennes et Toulon 2-2).

### BARRAGISTES

**Nîmes** (groupe A).
**Reims** (groupe B).
Nîmes a battu Reims (3-1 et 0-1).

### ACCÈDENT A LA DEUXIÈME DIVISION

Villefranche-sur-Saône, La Roche-sur-Yon, Sedan, Roubaix, Quimper, Sète.

### RELÉGUÉS EN TROISIÈME DIVISION

Corbeil, Viry-Châtillon, Fontainebleau, Blénod. Alès ou Montceau-les-Mines sera repêchée, décision le 17 juin, en raison du forfait de Nœux-les-Mines.

*D'un numéro 10 (Farès Bousdira, Rennes)...*

*... à l'autre (Christian Dalger, Toulon)*

AFFLUENCE

## Des 9417 spectateurs de Rennes aux 806 du Stade Français

A peine cent spectateurs de moyenne de différence entre les deux groupes. C'est mince. C'est le groupe A qui réalise le meilleur score avec à sa tête Rennes. Celui-ci a enregistré une fréquence moyenne des stades équivalente à 2 725 spectateurs. Le groupe B est en très léger retrait avec 2 653. Encore une fois, l'écart est infime.

Cela dit, on peut d'ores et déjà constater un certain recul par rapport à la saison dernière. Le fait que Marseille n'ait pu jouer au Stade-Vélodrome nous fournit un premier élément d'explication. Il faut en effet se souvenir que la saison passée, l'OM avait tourné à 13 167 spectateurs de moyenne. Aujourd'hui, après un séjour à l'Huveaune, ils sont descendus jusqu'à 3 591. Il existe naturellement d'autres causes, mais celle-ci n'était certainement pas la moins importante.

Pour mémoire, rappelons également que l'an dernier le groupe A avait fait 3 013 spectateurs de moyenne, le groupe B, 3 095. Conséquence très logique dès l'instant où cette saison Rennes arrive en première position de ce classement, avec une moyenne de 9 417 spectateurs de fréquentation au stade de la route de Lorient. En 1980-1981, c'est Toulouse qui avait figuré à cette place avec 11 481 spectateurs au Stadium.

Derrière les Bretons, on note la présence de Reims qui n'a jamais obtenu un si bon classement : deuxième avec 8 625 spectateurs. En 1980-1981, les Rémois en étaient à 2 685. En 1981-1982, 7 377. Ils sont par conséquent en nette amélioration. Reste plus maintenant qu'à décrocher la Première Division, car ce public en or risque de se lasser de la Division II. Comme l'a fait par exemple celui du Havre, où l'on est passé de 6 441 de moyenne à 4 961 : 1 500 spectateurs environ ne sont pas venus au stade Deschaseaux cette saison...

A noter que Toulon, autre promu, s'est également bien comporté avec 5 039 spectateurs au stade Bon-Rencontre. L'an prochain, les Toulonnais évolueront à Mayol. Enfin, l'affluence la plus basse revient au Stade Français (groupe B) avec 806 témoins — presque confidentiel — mais moins qu'Ajaccio l'an dernier avec 589. Fontainebleau, non plus, n'a pu franchir la barre des 1 000, avec 997 spectateurs seulement de moyenne.

### LE CLASSEMENT

1. Rennes, 9 417 (groupe A).
2. Reims, 8 625 (groupe B).
3. Toulon, 5 039 (groupe B).
4. Le Havre, 4 961 (groupe A).
5. Nîmes, 4 901 (groupe A).
6. Nice, 4 698 (groupe B).
7. Abbeville, 3 625 (groupe A).
8. Marseille, 3 591 (groupe B).
9. Valenciennes, 3 570 (groupe A).
10. Grenoble, 3 528 (groupe B).
11. Guingamp, 3 193 (groupe A).
12. Montpellier, 2 824 (groupe A).
13. Dunkerque, 2 704 (groupe B).
14. Cannes, 2 497 (groupe B).
15. Cuiseaux-Louhans, 2 174 (groupe B).
16. Limoges, 2 168 (groupe A).
17. Gueugnon, 2 127 (groupe B).
18. Angers, 2 040 (groupe A).
19. Orléans, 1 946 (groupe B).
20. Montceau, 1 884 (groupe B).
21. Alès, 1 830 (groupe A).
22. Thonon, 1 777 (groupe B).
23. Angoulême, 1 607 (groupe A).
24. Red Star, 1 577 (groupe B).
25. Martigues, 1 509 (groupe B).
26. Châteauroux, 1 440 (groupe A).
27. Besançon, 1 412 (groupe B).
28. Racing Paris 1, 1 346 (groupe A).
29. Corbeil, 1 326 (groupe A).
30. Viry-Châtillon, 1 299 (groupe A).
31. Libourne, 1 232 (groupe A).
32. Blénod, 1 131 (groupe B).
33. Nœux, 1 103 (groupe A).
34. Béziers, 1 071 (groupe A).
35. Fontainebleau, 997 (groupe B).
36. Stade Français, 806 (groupe B).

### AFFLUENCES RECORDS CLUB PAR CLUB

Cette année-ci, il n'y avait pas Marseille et ses 40 376 spectateurs avec la venue de Toulouse la saison dernière. Et pour cause... l'OM a joué toute sa saison (ou presque) à L'Huveaune. Il faut donc baisser de moitié pour trouver la meilleure affluence de la saison à Reims avec 20 162 spectateurs. Notez que l'affiche n'était pas sale du tout avec la venue de Nice qui était encore à l'époque un outsider sérieux. Le record le plus faible appartient à Libourne (1 960), avec la venue de Rennes.

Naturellement, c'est lors de la venue de leaders ou d'équipes de premier choix que les records de chaque club sont tombés. Rennes, Nîmes, Valenciennes et Racing Paris 1 pour le groupe A. Toulon, Reims, Nice et Marseille dans le groupe B. Logique.

#### GROUPE A

Abbeville : 4 356 spect. (contre Viry) ;
Alès : 3 650 spect. (contre Nîmes) ;
Angers : 5 016 spect. (contre Rennes) ;
Angoulême : 3 626 (contre Rennes) ;
Béziers : 4 124 spect. (contre Montpellier) ;
Châteauroux : 2 969 spect. (contre Rennes) ;
Corbeil : 3 216 spect. (contre Viry) ;
Guingamp : 8 535 spect. (contre Rennes) ;
Le Havre : 7 860 spect. (contre Racing Paris 1) ;
Libourne : 1 960 spect. (contre Rennes) ;
Limoges : 4 900 spect. (contre Rennes) ;
Nîmes : 10 475 spect. (contre Rennes) ;
Nœux : 2 050 spect. (contre Valenciennes) ;
Montpellier : 7 789 spect. (contre Rennes) ;
Racing Paris 1 : 4 939 spect. (contre Rennes) ;
Rennes : 18 306 spect. (contre Guingamp) ;
Valenciennes : 7 094 spect. (contre Rennes) ;
Viry-Châtillon : 2 589 spect. (contre Racing Paris 1).

#### GROUPE B

Besançon : 4 570 spect. (contre Nice) ;
Blénod : 2 777 spect. (contre Nice) ;
Cannes : 5 283 spect. (contre Marseille) ;
Cuiseaux : 4 241 spect. (contre Gueugnon) ;
Dunkerque : 7 000 spect. (contre Nice) ;
Fontainebleau : 4 000 spect. (contre Reims) ;
Grenoble : 12 183 spect. (contre Nice) ;
Gueugnon : 6 578 spect. (contre Nice) ;
Marseille : 10 247 spect. (contre Toulon) ;
Martigues : 6 000 spect. (contre Marseille) ;
Montceau-les-Mines : 5 375 spect. (contre Gueugnon) ;
Nice : 10 704 spect. (contre Marseille) ;
Orléans : 3 862 spect. (contre Reims) ;
Red Star : 3 567 spect. (contre Marseille) ;
Reims : 20 162 spect. (contre Nice) ;
Stade Français : 2 407 spect. (contre Reims) ;
Thonon : 3 458 spect. (contre Nice) ;
Toulon : 10 570 spect. (contre Marseille).

### LES MEILLEURES AFFLUENCES

On l'a dit, c'est Reims qui arrive en tête de ce classement pour le compte du groupe B. Rennes pour sa part enlevant le morceau dans le lot A. Ces deux clubs — et c'est normal — se retrouvent d'ailleurs au sommet du classement à la meilleure moyenne de fréquentation des stades.

Reims-Nice : 20 162 (groupe B) ;
Rennes-Guingamp : 18 306 (groupe A) ;
Rennes-Châteauroux : 14 960 (groupe A) ;
Reims-Martigues : 14 295 (groupe B) ;
Reims-Marseille : 12 644 (groupe B) ;
Grenoble-Nice : 12 183 (groupe B) ;
Rennes-Valenciennes : 12 180 (groupe A) ;
Rennes-Le Havre : 11 411 (groupe A) ;
Rennes-Nîmes : 10 750 (groupe A) ;
Nice-Marseille : 10 704 (groupe B) ;
Toulon-Marseille : 10 570 (groupe B) ;
Nîmes-Rennes : 10 476 (groupe A) ;
Marseille-Toulon : 10 247 (groupe B) ;
Nice-Toulon : 9 596 (groupe B) ;
Nice-Reims : 9 938 (groupe B) ;
Guingamp-Rennes : 8 535 (groupe A) ;
Le Havre-Racing Paris 1 : 7 860 (groupe A) ;
Montpellier-Rennes : 7 789 (groupe A) ;
Valenciennes-Rennes : 7 094 (groupe A).

**GROUPE A**

# La longue course de Rennes

● LE CHAMPION : **Rennes.** Cela fait six ans que le Stade Rennais attendait cela. Six années au cours desquelles les dirigeants bretons étaient passés par tous les états d'âme possibles. Mais la sixième saison fut la bonne avec le président Dimier à la barre et Jean Vincent aux commandes. Un parcours parfait puisque les joueurs rennais s'installèrent à la première place dès le début du Championnat pour ne plus l'abandonner. Un parcours donc presque irrésistible, tout juste contesté au milieu de la saison par Nîmes, le dauphin. Trois défaites en tout et pour tout sur trente-quatre matches. Cela se passe naturellement de commentaires et souligne davantage l'emprise des Rennais sur ce groupe. Rappelons que c'est Nîmes, Alès et Le Havre qui l'ont emporté face à l'ogre. Signalons enfin également que les joueurs de Vincent ne terminent pas en tête de la meilleure attaque, laissant cet honneur à Valenciennes avec ses soixante-quatorze buts contre soixante-huit pour Rennes. Cependant, avec Dusé, Dufour, Brulez, Tischner et Berlin, ils composent la meilleure défense de ce groupe. Mais, après tout, l'important n'était-il pas tout bonnement de s'extraire de ce Championnat de Division II ? Vincent et ses hommes ont su le faire...

● LE BARRAGISTE : **Nîmes.** Un peu la révélation du Championnat. Personne ne s'attendait à une telle présence, une telle constance des Nîmois à ce niveau. Bien sûr, on les donnait éventuellement dans les cinq premiers, ils faisaient figure éventuellement d'outsiders, mais, encore une fois, des équipes comme Le Havre, Valenciennes, Racing Paris 1 étaient plutôt attendues à cette place. Cela étant, les Gardois méritent amplement cet honneur tellement ils affichèrent de cœur, de maîtrise et de fougue enfin pour décrocher cette place de barragiste. Et il faut croire que ce qui était mérité pour Reims l'était tout autant pour les Gardois, qui ont passé l'obstacle rémois sans trop forcer.

● LES RELÉGUÉS : **Alès,** c'est un peu la surprise de ces relégations. Il s'en est fallu de trois fois rien que les Alésiens n'en arrivent pas là et cèdent leur place à Limoges. A noter que les trois promus redescendent immédiatement mais, on le répète, en ce qui concerne Alès c'est une surprise, car cette équipe des Cévennes ne paraissait pas, il y a seulement un mois encore, en mesure de céder sa place. Il est certain que son avant-dernier échec à domicile contre Nœux-les-Mines fut lourd de conséquences. Cela dit, Alès va s'efforcer désormais de remonter en Division II, les moyens ne lui manquent pas, les joueurs de valeur non plus. Alors, une saison seulement au purgatoire...

**Viry,** c'est une évidence, était bien trop juste pour jouer à ce niveau mais son parcours tout au long des neuf mois du Championnat ne fut jamais ridicule. Au contraire même puique les Virois reçurent même à de nombreuses reprises des hommages de leurs adversaires les plus huppés (Rennes par exemple). Mais il faut croire que la tâche proposée constituait un bien trop dur morceau compte tenu surtout du peu de renfort que ce petit club de l'Essonne avait reçu. Disons même que Viry s'est aligné dans ce Championnat de Division II avec à peu près les mêmes éléments que la saison précédente. Dans ces conditions...

**Corbeil,** enfin, fut le grand gâchis de cette saison. Lui, il ne manquait pas de moyens mais avouons tout net qu'ils furent mal employés et débouchèrent sur neuf mois de calvaire pour des joueurs qui ne sont jamais parvenus à former une équipe.

**GROUPE B**

# Toulon au finish

● LE CHAMPION : **Toulon.** Depuis que Christian Dalger est arrivé de Monaco il y a trois ans, le club du Var n'a cessé de progresser pour remonter en Division III presque aussitôt et mettre deux ans à trouver le bon rythme en Deuxième Division. Cette année, le Championnat a longtemps paru sourire à Reims pour finalement se tourner du côté de Toulon, plus régulier sur l'ensemble de la saison et surtout qui a mieux su négocier les matches dits « faciles » quitte même à perdre ceux disputés contre ses adversaires les plus dangereux (Nice et Reims notamment). L'an passé, Toulon avait pêché du côté de sa défense et savait, par conséquent, ce qu'il fallait faire pour rectifier le tir. C'est ainsi que le gardien de Besançon Vizcaino et que le stoppeur — et ami de Dalger — Rolland Courbis sont arrivés.

Formation très complète, avec des éléments d'expérience dans toutes ses lignes, Toulon va donc regagner sa place en Première Division après dix-sept ans de hauts et de bas. Comment le club va négocier ce virage important de son histoire ? Difficile à dire. Une chose est certaine, nous avons affaire ici à une formation neuve, au potentiel important mais qui ne doit pas se tromper dans le choix de ses recrues pour bien figurer la saison prochaine en Division I.

● LE BARRAGISTE : **Reims.** Le grand perdant du lot. A mi-saison, une majorité d'entraîneurs de ce groupe s'était dégagée en faveur des joueurs rémois. C'est dire tout le crédit que l'on accordait à cette équipe qui n'a pas su cependant tirer profit de l'avantage moral qu'elle possédait à ce moment-là. A noter cependant sa parfaite régularité (26 points au cours des matches aller, 26 au retour). Manifestement, elle n'a pas su, à l'inverse des Toulonnais, aborder ses rendez-vous avec Cuiseaux, Montceau et le Red Star de la meilleure des façons. D'où cette deuxième place qui l'a contraint à disputer les barrages avec Nîmes, lesquels sont arrivés à un moment où l'équipe champenoise était au bout du rouleau.

● LES RELÉGUÉS : **Montceau-les-Mines,** le premier des trois, termine à trois points du Stade Français, autant dire donc qu'il n'y a pas eu grand suspense en la matière. Et pourtant, on ne peut pas dire que les joueurs de Prudent Baquet aient effectué une saison médiocre, sans personnalité, se permettant même quelques coups d'éclat à domicile comme de battre Reims (4-2) et de tenir en échec Toulon (0-0). Pour un promu, ce n'était déjà pas si mal mais, là encore, les Montcelliens n'ont pas su ou pu envisager les matches importants avec le recul voulu car ils étaient presque toujours contraints d'obtenir un résultat.

**Fontainebleau.** Tout a été de travers pour le club seine-et-marnais. Un début de compétition quasiment catastrophique qu'il n'a jamais pu complètement retourner en sa faveur. Et pourtant, Fontainebleau parvint tout de même à refaire en partie surface mais c'est ce moment-là que choisirent les dirigeants pour limoger leur entraîneur — Jean-Paul Grandière. Apparemment, le choc psychologique escompté n'a pas réussi.

**Blénod.** Nous retrouvons un peu là l'exemple de Viry dans le groupe A. Equipe courageuse certes, mais trop peu armée à ce niveau pour accomplir autre chose qu'un parcours plus que faible avec à la clé quatre victoires en tout et pour tout à son tableau de chasse, faisant ainsi la preuve que sans renfort sérieux, l'on ne pouvait pas accomplir autre chose que de la figuration.

## ● LES ATTAQUES : VALENCIENNES

773 buts ont été inscrits dans le groupe A, 730 dans le groupe B. Pas étonnante cette suprématie du groupe A puisque dans ce dernier évoluaient le Valenciennois Lubanski, leader des buteurs de tout le Championnat et le Nîmois Cubaynes, son dauphin. Cela fait un total de 1 503 buts inscrits cette saison. A peine moins que l'an dernier (1 520). Ce total s'inscrit dans une honnête moyenne par rapport aux précédents Championnats : 1978 (1 536) ; 1979 (1 552) ; 1980 (1 536), 1981 (1 495).

**Classement :** Valenciennes (74 buts), Reims (70 buts), Rennes et Toulon (68), Nîmes (65), Racing Paris 1 (60), Nice (55), Le Havre (54), Martigues (53), Angers (50), Dunkerque (49), Guingamp (47), Montpellier et Cannes (43), Grenoble (42), Besançon et Angoulême (39), Red Star et Châteauroux (38).

Blénod possède l'attaque la moins prolifique de tout le Championnat avec 18 buts seulement à son crédit. Suivent : Fontainebleau et Viry (21), Corbeil (25), Libourne (28), Nœux-les-Mines (29), Limoges (30), Montceau-les-Mines et Cuiseaux-Louhans (31), Stade Français et Orléans (32), Béziers (33).

## ● BUTEURS : LUBANSKI SUPER STAR

Il n'y a pas eu de match cette année. Le Polonais Lubanski de Valenciennes était bien trop fort et jamais il n'a été inquiété par ses rivaux. La preuve, son second, Cubaynes, le Nîmois, termine à huit longueurs et Dalger, le Toulonnais, troisième à dix points. Cela dit, le total du Nordiste n'atteint pas les sommets puisque Pintenat, en 1980-1981, avait enlevé la palme avec 32 buts. Notez tout de même qu'il a inscrit trois buts de plus que le duo, vainqueur l'an dernier, le Havrais et futur Marseillais Olarevic et le Mulhousien et futur Strasbourgeois Ouattara.

Rappelons enfin que ces buteurs restent loin tout de même du formidable total réalisé par Grizetti (Angoulême) avec 55 buts lors du Championnat de Division II 1968-1969.

**28 buts :** Lubanski (Valenciennes).
**20 buts :** Cubaynes (Nîmes).
**18 buts :** Dalger (Toulon).
**17 buts :** Peretz (Rennes), Olarevic (Le Havre), Lefebvre (Valenciennes), Orts (Stade Français).
**16 buts :** Bousdira (Rennes), Bertolino (Reims).
**14 buts :** Diallo (Toulon).
**13 buts :** Bandera (Toulon), Kiefer (Reims), Wiss (Racing Paris I).
**12 buts :** Dho (Martigues), Pleimelding (Cannes), N'Jo Léa (Besançon), Charrier (Angers), Campagnac (Châteauroux).
**11 buts :** Bravo (Nice), Pascal (Marseille), Rampillon (Cannes), Liotard (Angoulême), Ferrière (Béziers), Morin (Rennes), Francisco (Racing Paris 1), Martet (Le Havre), Marguerite (Montpellier).
**10 buts :** Grax (Montceau), Benedet (Toulon), Nygaard (Nîmes), Schaer (Valenciennes), Gaba (Alès), Prieur (Le Havre).
**9 buts :** Delestre (Corbeil), Luizinho (Guingamp), Noguès (Racing Paris 1), Van Gool (Nîmes), Tournelle (Angoulême), Racheid (Grenoble), Bisbal (Cuiseaux), Trivino (Gueugnon), Morabito (Dunkerque), Gamouh (Grenoble).
**8 buts :** Guidicelli (Thonon), Berdoll (Orléans, Dussaud (Martigues), Larsson (Nice), Guthmann (Besançon), Arribart (Reims), Sab (Nice), Muller (Dunkerque), Letemahulu (Guingamp), Perez (Nîmes), Sither (Rennes), Chastin (Limoges), Leboucher (Abbeville).
**7 buts :** Ravail (OM), Tuybens (Martigues), Chebel (Racing Paris 1), Martinovic (Angers), Ducuing (Montpellier), Barthelemy (Limoges), Lecouvreur (Angers), Castellani (Châteauroux), Didaux (Valenciennes), Arribas (Angers).
**6 buts :** Ouali (Libourne), Rolland (Guingamp), Castagnino (Nîmes), Guegan (Angers), Ba (Abbeville), Reimy (Rennes), Nagiel (Nœux), Stephan (Le Havre), Samson (Rennes), Bellavia (Châteauroux), Kutermak (Nœux), Westerloppe (Nœux), Kaiser (Nice), Diaz (Martigues), Bourré (Dunkerque), Lechantre (Reims), Danimbe (Grenoble), N'Domba (Marseille), Dubois (Red Star), Moraly (Grenoble), Bonnec (Martigues), Curbelo (Nice), Masard (Red Star), Zaremba (Dunkerque).
**Suivent :** 22 joueurs avec 5 buts ; 30 joueurs avec 4 buts ; 50 joueurs avec 3 buts ; 62 joueurs avec 2 buts et 118 joueurs avec 1 but.

## ● LES DEFENSES : TOULON

Toulon, leader du groupe B, succède donc à Rouen (1982 avec 19 buts encaissés) et à Brest (1981 et 25 buts encaissés) avec seulement 17 buts contre en trente-quatre journées de Championnat. Superbe performance par conséquent pour les Varois de Courbis. A noter que dans le groupe A, c'est Rennes qui enlève la palme avec 25 buts encaissés.

**Classement :** Toulon (17), Marseille (24), Rennes (25), Nice (26), Racing Paris 1 (28), Angoulême (30), Reims (33), Nîmes et Montpellier (34), Gueugnon et Orléans (35).

Après Avignon (1981) et Calais (1982), c'est Corbeil qui inscrit son nom au palmarès des défenses les plus perméables du Championnat avec 69 buts à son passif, devant Angers (65), Viry (58), Montceau-les-Mines, Fontainebleau et Châteauroux (55), Limoges (51), Stade Français et Blénod (50).

## ● LES MALADROITS

Les deux années précédentes, les maladresses n'avaient pas dépassé la trentaine. 28 exactement. Cette saison, les maladroits se sont montrés un peu plus... maladroits encore qu'à l'ordinaire avec 35 buts inscrits contre leur camp. 19 buts dans le groupe B et 16 dans le groupe A. Un seul joueur a cependant réussi l'exploit d'en marquer deux en trente-quatre matches contre quatre l'an dernier.

**Deux buts contre son camp :** Aoudou (Cannes).

**Un but contre son camp :** Alphonse (Thonon), Barbier (Dunkerque), Canet (Martigues), Drouet (Orléans), Bellot (Dunkerque), Bruzzichezzi (Nice), Burnier et Barthelet (Cuiseaux-Louhans), Poinsignon (Montceau), Charton (Stade Français), Costa (Thonon), Jacomo (Cannes), Green (Martigues), Arouh (Martigues), Ouillon (Gueugnon), Zaremba (Dunkerque), Douillet (Thonon), Chevallier (Nîmes), Beaurain (Viry), Aubard (Châteauroux), Borgoni (Béziers), Zagar (Racing Paris 1), Smerecki (Limoges), Boucolon (Corbeil), Piazza (Corbeil), Gronier (Nœux), Bajac (Viry), Augias (Corbeil), Rastajack (Nœux), Petitbois (Libourne), Onestas (Angoulême), Alleman (Montpellier), Schmalz (Libourne).

## ● WISS LE SOLITAIRE : 4 BUTS

La saison passée, ils étaient trois à avoir inscrit la bagatelle de quatre buts en une seule rencontre : Olarevic, Martet, les deux Havrais et Lemoigne de Valenciennes. Cette année, seul le Parisien Wiss (Racing Paris 1) a réussi cet exploit contre Corbeil.

Passons alors aux triplés. Onze en 1982. Quatorze en 1983 : Curbelo (Nice), Peretz (Rennes, deux fois), Gaba (Alès), Martinovic (Angers), Ferrière (Béziers), Barthélémy (Limoges), Dalbart (Nîmes), Chebel (Racing Paris 1), Olarevic (Le Havre), Schaer, Lubanski, Didaux (tous les trois Valenciennois), Orts (Stade Français), Benedet (Toulon).

## ● NIMES, RACING PARIS 1, VA, RENNES, LE HAVRE, LIBOURNE : 6 BUTS

Aucune équipe à sept buts comme l'an dernier (Toulon), mais en revanche six clubs ont inscrit six buts en une seule rencontre. Avec également quelques matches prolifiques au cours desquels les spectateurs furent particulièrement gâtés. En voici le détail.

Nîmes-Angers (6-1), Guingamp-Angers (4-3), Valenciennes-Angers (5-0), Angoulême-Guingamp (4-3), Racing Paris 1-Angoulême (6-1), VA-Châteauroux (5-1), Rennes-Châteauroux (5-2), Nîmes-Corbeil (5-0), VA-Corbeil (6-0), Rennes-Corbeil (6-0), Le Havre-Limoges (6-0), Racing Paris 1-Libourne (5-2), Libourne-Viry (6-1), Rennes-Libourne (5-1), VA-Nîmes (5-1), Cannes-Nice (4-4), Gueugnon-Fontainebleau (5-0), Grenoble-Reims (2-5), Grenoble-Toulon (2-5), Gueugnon-Toulon (3-4), Reims-Red Star (5-0), Toulon-Fontainebleau (5-0).

## ● LES MEILLEURS BUTEURS CLUB PAR CLUB

GROUPE A

**Abbeville :** Leboucher (8 buts).
**Alès:** (10 buts).
**Angers :** Charrier (12 buts).
**Angoulême :** Liotard(11 buts).
**Béziers :** Ferrière (11 buts).
**Châteauroux :** Campagnac (12 buts).
**Corbeil :** Delestre (9 buts).
**Guingamp :** Luizinho (10 buts).
**Le Havre :** Olarevic (17 buts).
**Libourne :** Ouali (6 buts).
**Limoges :** Chastin (8 buts).
**Nîmes :** Cubaynes (20 buts).
**Nœux :** Westerloppe, Kutermak et Nagiel (6 buts).
**Montpellier :** Margueritte (11 buts).
**Racing P 1 :** Wiss (13 buts).
**Rennes :** Peretz (17 buts).
**Valenciennes :** Lubanski (28 buts).
**Viry :** Mill, Vandendriessche, Polo, Kaimba (3 buts).

GROUPE B

**Besançon :** N'Jo Léa (12 buts).
**Blénod :** Auburtin, Joliot (3 buts).
**Cannes :** Pleimelding (12 buts).
**Cuiseaux-Louhans :** Bisbal (9 buts).
**Dunkerque :** Morabito (8 buts).
**Fontainebleau :** Lenartowicz (4 buts).
**Grenoble :** Racheid (9 buts).
**Gueugnon :** Trivino (9 buts).
**Marseille :** Pascal (11 buts).
**Martigues :** Dho (12 buts).
**Montceau :** Grax (10 buts).
**Nice :** Bravo (11 buts).
**Orléans :** Berdoll (8 buts).
**Red Star :** Dubois et Massard (6 buts).
**Reims :** Bertolino (16 buts).
**Stade Français :** Orts (17 buts).
**Thonon :** Guidicelli (8 buts).
**Toulon :** Dalger (18 buts).

## ● LES VICTOIRES : REIMS

L'an dernier, le grand triomphateur avait été Mulhouse 22 succès. Cette année, c'est Reims qui remporte le gros lot avec 24 victoires et pourtant les Rémois, à l'inverse des Alsaciens, ne monteront pas en Division I. Dans le groupe A, c'est Rennes naturellement qui a viré en tête avec 23 succès. Suivent : Toulon (21), Nîmes (19), Nice et Valenciennes (18), Racing P 1 (17), et Martigues (17), Marseille (16), Dunkerque, Le Havre et Abbeville (15), Montpellier (14), Cannes et Angoulême (13).

Loin derrière, nous trouvons, Corbeil (3), Blénod, Fontainebleau (4), Viry, Libourne et Montceau-les-Mines (5).

## ● LES DÉFAITES : TOULON ET RENNES

Egalité parfaite entre les deux champions : Rennes et Toulon, trois défaites chacun. C'est excellent et un si petit nombre a jusqu'à aujourdhui été très peu atteint. Suivent : Nîmes et Nice (quatre défaites), Valenciennes (5), Reims (6), Racing Paris 1 et Le Havre (8), Angoulême, Marseille, Dunkerque et Cannes (9).

C'est Corbeil qui, par contre, en a obtenu le plus grand nombre (23) suivi de peu par Blénod (22).

## ● LES MATCHES NULS : LIBOURNE

Libourne sans contestation. Avec même trois « nuls » d'avance pour les Girondins sur Gueugnon. Quand on regarde de près le classement, l'on s'aperçoit que ce sont ces matches nuls qui sauvent le club de la relégation. Suivent : Orléans (14), Fontainebleau, Guingamp et Nœux (13), Nice, Cannes, Grenoble, Thonon, Montceau-les-Mines, et Angoulêmes (12).

Reims n'a obtenu qu'à quatre reprises seulement le partage des points.

# Les 701 joueurs de la Division II

## GROUPE A

**Abbeville :** ROBERT, Gomel, Mouchon, LABARTHE, J.-F. Spault, Couto, Bienaimé, Lozano, Seweryn, Ba, Schall, Hanquez, Leboucher, Monvoisin, Boufflet, A. Spault, Milewski, Roger.

**Alès :** ORLANDINI, Curt, Fuchs, Devot, Gaba, Eustache, Vigneau, Vacle, Valadier, Cassan, Mathieu, Dubourdeaux, Florent, De Winter, Jouglard, Gudimard, Genet, Fagès, Layre, Dal'Oglio, Bahoken.

**Angers :** CHASLERIE, Avrillon, Heymann, Piniarski, Arribas, Lopez, Charrier, DIECKET; Guegan, Martinovic, Petiteau, Narbutowicz, Jouanic, Geffriaud, Nelson, Lecouvreur, Petron, Verdon.

**Angoulême :** Chemier, Baiola, Fons, NARDELLI, Crapoulet, Onestas, Florès, Liotard, Tournelle, Chojnacki, Pattery, Hamini, Creignou, Longo, Benon, Maatar.

**Béziers :** Rose, Moine, Borgoni, Knayer, Lakiere, Mason, Sannier, Edwige, G. Martinez, Marette, Rey, Cohen, Ferrière, Vergnet, P. Cabanel, D. Cabanel, J. Martinez, Esclapez, Tur, Iché.

**Châteauroux :** Palma, Mattielo, Zali, Bessat, Burlat, Devault, Roque, Roussey, Aldya, Aubard, Revelli, Bellavia, Campagnac, Carlier, Rocher, Castellani, Lopez, Auger, Sinson, Grange, Bougras, Larat.

**Corbeil :** Blin, Barret, Boucolon, Piazza, Augias, Moretti, Rama, Vigeannel, Komano, Mauvières, Tall, Vendrely, Tardieu, Depauw, Borne, Delestre, Nosibor, Jestin, Meziani, Scholz, Christeau, Perez, Boulay.

**Guingamp :** ROCH, Cadran, Guyader, G. Le Goff, Thiboult, H. Le Goff, H. Le Coz, Keruzoré, Sagna, Rolland, Kerjean, Letemahulu, Tremel, Luizinho, Eyquem, Jouan, Landré, Tibeuf.

**Le Havre :** Hagenbach, Casanova, Mastroianni, Abraham, Djadaaoui, Bourdon, Amouret, Carpentier, Stephan, Llorens, Drieu, Contesti, Martet, OLAREVIC, Durkalic, Prieur, Lemonnier, Vidot, Pain.

**Libourne :** Granger, Testas, Lalanne, Drouilhat, Schmalz, Tessonneau, Govignon, Petitbois, Gallice, Ouali, Faret, Subero, Wesoly, Sanz, Toselli, Sampedro, Traoré, Comet, Lallemand.

**Limoges :** Charpentier, Payonne, Fermigier, Salmon, Wojcik, Bois, Jean, Smerecki, Amouyal, Minassian, Goursat, Zoonekynd, Barthélemy, D. Goutoule, Chastin, Tapin, M. Goutoule, N'Doumbé, Faye.

**Montpellier :** DEPLAGNE, Allemand, Durand, Ouattara, Zorzetto, Ducuing, Gasset, Santini, Sikely, Zombori, Rey, Valadier, Marguerite, Mansouri, Baltimore, Bassi, Kern, Toutain, Soria, Rodriguez, Massol, Guede.

**Nîmes :** MORISSEAU, Chevallier, Deledicq, Decilia, Mansouri, Fournier, Herrero, Castagnino, Perez, Cubaynes, Dalbart, Nygaard, Justier, Aujoulet, Goudard, Van Gool, Lopez, Fontanelli, Lucchesi, Marijon.

**Nœux-les-Mines :** GODART, GRONIER, Dernis, Wilczinski, Dutriaux, Cybulski, Calesse, Westerloppe, Nagiel, Gosset, Kutermak, Brodel, Cochez, Manteaux, Laloyer, Rastajak, Jakubowski, Chiquet.

**Racing Paris 1 :** BAS, Gauthier, Laffrague, Laachi, Peltier, BIANCHI, Ben Mabrouck, Mahmoud, Chebel, Ivezic, Noguès, Renaut, Zagar, Wiss, Francisco.

**Rennes :** Dusé, Vaast, Berlin, Tischner, Dufour, Vésir, Zajakowski, Samson, Morin, Brulez, Relmy, Sither, Peretz, Bousdira, Bajeot.

**Valenciennes :** Ursprung, Duez, Gillot, Pesin, Tihy, Laitem, Lefebvre, Didaux, Lubanski, Truqui, Bahoken, Schaer, Hazam, SOKAL, Rousseau, Perilleux, Narrière, Laurey, Manet, Corroyer, Marzetto, Barbet.

**Viry :** Charpentier, GRESSANI, Beaurain, Madiba, Levilly, Dufresnes, Bujak, Leuregang, Zaba, Kaimba, Mill, Vandendriessche, Bajac, Barbosa, Jean, Polo, Conrath, Parreno, Sultana, Martin.

## GROUPE B

**Besançon :** Matriciano, Gazzola, Bruder, Badjika, Cvetkovic, Pottier, Bellisi, Robin, Burtz, Salou, Hrasko, Maigrot, Guthmann, N'Jo Léa, Gay, Eglin, Ciavardini, Figarella, Pichetti, Boucher, Germain, Di Mascio.

**Blénod :** G. DORGET, A.Dorget, Pietrzak, ZECH, Willikowski, Jolliot, Marini, Arthaud, François, Boubehira, Szymanski, Auburtin, Berta, Morge, Pelletier, Genoudet, Pilarzyk, Mesmer, Schlemmer.

**Cannes :** Jacomo, Fuchs, Aoudou, Casoni, Goffin, Fernandez, Rampillon, Carpeggiani, Revelli, Pleimelding, Castellani, Cloet, Gonzalès, Ascery, Bertucci, Caruana, Garcia, Rosier, Almeras.

**Cuiseaux :** Gibert, Burnier, Nadan, Barthelet, Figuet, Chikhi, U. Bargas, H. Bargas, Jacquinot, Ollier, Bisbal, Goram, Lapinta, D'Angelo, Nevoret, N'Pika, Monterrat, Fernandez, Garzitto.

**Dunkerque :** LE MAUX, Tallineau, Bellot, Morabito, Barral, Cappadona, Vanhoutte, Westelynck, Dossevi, Zaremba, Lopez, Bourré, Degrave, Muller, Ursulet, Barbier, Hassan, Pillou, Bocquet, Verrier.

**Fontainebleau :** Montaubin, Lavoignat, Mira, Buisset, Guilly, Guéré, Dubois, Greiner, Mongelli, Gladines, Lenartowicz, Citron, Villemin, Memeteau, Hocquaux, Sautereau, Favre, Muzzarelli, Borie, Brot, Gomez, Bied, Coindet.

**Grenoble :** Guiguet, Fontana, Derosier, Madronnet, Duisit, Raymond, Ottaviano, VERSTRAETE, Racheid, Moraly, Gamouh, Esclassan, Piarelli, Mas, Clerc, Alvar, Tafer, Danimbe, Delognese, Guillot.

**Gueugnon :** Janin, Buisson, Chaussin, Regaisse, M. Berthommier, Mammessier, Duch, Leclerc, Soulier, Trivino, Stropoli, Dralet, Lefevre, Pillier, Ouillon, Borgnat, Bernard, Valleau, Acedo, Brun, Valvo.

**Marseille :** Levy, Anigo, Gilles, Caminiti, Chancel, De Bono, Garcia, Flos, Ravail, Antic, Pascal, Rémy, N'Domba, Lopez, Langers, Francini, De Falco, De Maco, Gili, Bourrier, Aurejac, Bruno.

**Martigues :** RICARD, Green, Canet, Troittino, Comini, Taberner, BONNEC, G. Martinez, Dussaud, Tuybens, Marsiglia, Arouh, Dho, Diaz, Kaissis, Legros, Domenech.

**Montceau-les-Mines :** SZATNY, Desplat, Poinsignon, Bruno, Hubert, Fabbro, Giannetta, José Campos, Desmenez, Grax, Solomenko, Focone, Joachim Campos, Leclerc, Goavec, Pautommier, Udovtsch, Ibanez.

**Nice :** Jallamion, JOLY, Bruzzichezzi, CURBELO, Barraja, Gentili, Sab, Bravo, Larsson, Buscher, Kaiser, Metsu, Amitrano, Marchioni, Barelli, Rolant, Matteo, Blanc, Januzzi, Mege, Soler.

**Orléans :** VIOT, Berthouloux, Leopoldès, Boitard, Thauvin, Mathou, Henault, Trasard, Sévenier, Berdoll, Derigon, Bodji, Ciaravino, Drouet, Queyrel, Fortin, Lemée, Tessard, Fortes, Noel, Meuee, Ecolan.

**Red Star :** Perez, Padovan, Gut, E. Dubois, Gauthier, Amorfini, Besançon, Aniol, Massard, Bridier, Seguy, Perfetti, Assard, Faury, Buissonneau, Lavis, Otier, Boutigny, Laurent, Roussillon.

**Reims :** VELUD, Haution, Prince, Arribart, ABREU, Jaffrès, Vercruysse, Charbonnier, Bertolino, Kiefer, Lechantre, Weiss, T. Giannetta, Chollier, Masclaux, Troussier, Bedouet, Calderaro.

**Stade Français :** Motz, Bello, Muscat, Corre, Lacroix, Prenveille, Mazzon, Tomazewski, M'Bama, N'Gouette, Orts, Lempereur, Charton, Bouzaglou, Daclinat, Lasséougue, Camus, Leverrier, Sonor.

**Thonon :** DE ROCCO, Costa, Alphonse, Douillet, Béchet, Mateos, Bouvard, Laine, Guidicelli, Prefaci, Saliné, Perraud, Lazurowicz, Champeau, Aguilar, Guarin, Plassat, Hazam, Bulhman.

**Toulon :** VIZCAINO, Bérenguier, COURBIS, Alfano, Boissier, Perlin, CHAUSSIN, Dalger, Diallo, Bandera, Benedet, N'Kouka, Pesce, Rabat, Dib.

**(Les joueurs en capitales ont participé à tous les matches.)**

# CLASSEMENT FINAL

**143 étoiles :** Godart (Nœux-les-Mines).
**136 étoiles :** G. Dorget (Blénod) ; Eo (Red Star).
**134 étoiles :** Bousdira (Rennes).
**133 étoiles :** Robert (Abbeville).
**132 étoiles :** Curbelo (Nice) ; Courbis (Toulon).
**131 étoiles :** Campagnac (Châteauroux).
**130 étoiles :** Olarevic (Le Havre) ; Nygaard (Nîmes) ; Dalger (Toulon).
**129 étoiles :** Roch (Guingamp).
**128 étoiles :** Deplagne (Montpellier) ; Le Maux (Dunkerque) ; Arribart (Reims).
**127 étoiles :** Ba (Abbeville) ; Morisseau (Nîmes) ; Thiboult (Guingamp) ; Vizcaino (Toulon).
**126 étoiles :** Chemier (Angoulême) ; Gibert (Cuiseaux-Louhans) ; Moraly (Grenoble).
**125 étoiles :** Verstraete (Grenoble).

### ONT OBTENU SIX ÉTOILES

Groupe A

Guingamp : Thiboult (2 fois)
Sagna (1)
Libourne : Faret (1)
Montpellier : Deplagne (1)
Valadier (1)
Viry : Conrath (1)

Groupe B

Blénod : Jolliot (1)
Toulon : Dalger (1)

### ONT OBTENU CINQ ÉTOILES

Groupe A

**Abbeville :** Robert (8), Mouchon (5), Leboucher (4), Couto (3), Gomel (1), Seweryn (1).
**Alès :** Orlandini (4), Fuchs (2), Gaba (2), Eustache (2), Cassan (1), Florent (1), Curt (1), Devot (1).
**Angers :** Charrier (6), Verdon (5), Chaslerie (3), Narbutowicz (2), Heymann (1), Lopez (1), Diecket (1), Geffriaud (1).
**Angoulême :** Chemier (5), Florès (3), Baiola (1), Liotard (1), Tournelle (1), Chojnacki (1), Creignou (1), Benon (1).
**Béziers :** Ferrière (3), Masson (2), Tur (2), Rose (1), Knayer (1), Edwige (1), Martinez (1).
**Châteauroux :** Campagnac (8), Zali (3), Mattielo (2), Aladaya (2), Besset (1), Roque (1), Aubard (1), Revelli (1), Castellani (1).
**Corbeil :** Blin (5), Delestre (3), Nosibor (3), Augias (2), Piazza (1), Vendrely (1), Depauw (1).
**Guingamp :** Rolland (5), Luizinho (4), Sagna (3), Thiboult (3), Roch (3), Guyader (1), Letemahulu (1).
**Le Havre :** Djaadaoui (7), Olarevic (5), Amouret (4), Hagenbach (3), Stéphan (3), Prieur (3), Martet (2), Abraham (2), Llorens (2).
**Libourne :** Schmalz (5), Testas (3), Gallice (2), Ouali (2), Lalanne (1), Tessonneau (1), Sanz (1).
**Limoges :** Minassian (2), Barthelémy (2), Charpentier (1), Bois (1), Jean (1), Amouyal (1), Goursat (1), Zoonekynd (1), Tapin (1).
**Montpellier :** Deplagne (4), Bassi (3), Valadier (2), Durand (1), Zorzetto (1), Ducuing (1), Gasset (1), Mansouri (1), Kern (1), Guede (1).
**Nîmes :** Nygaard (4), Van Gool (2), Justier (2), Cubaynes (2), Perez (2), Morisseau (1), Deledicq (1), Herrero (1), Dalbart (1), Goudard (1), Fontanelli (1).
**Nœux :** Godart (10), Dernis (2), Wilczinski (2), Calesse (2), Westerloppe (2), Dutriaux (1), Nagiel (1), Brodel (1), Manteaux (1), Rastajak (1).
**Racing P 1 :** Bas (3), Ben Mabrouck (2), Chebel (2), Noguès (2), Bianchi (1), Wiss (1), Francisco (1).
**Rennes :** Peretz (6), Bousdira (5), Tischner (3), Sither (3), Dusé (2), Morin (2), Samson (1), Brulez (1), Vésir (1).
**Valenciennes :** Lubanski (8), Lefebvre (4), Schaer (4), Rousseau (3), Didaux (2), Gillot (1).
**Viry :** Conrath (4), Madiba (2), Zaba (2), Dufresnes (1), Leuregan (1), Jean (1), Polo (1), Bujak (1).

*Jean-Michel Godard*

Groupe B

**Besançon :** Badjika (3), Robin (3), Salou (2), Matriciano (2), N'Jo Léa (1), Bellisi (1).
**Blénod :** G. Dorget (6), Boubehira (3), Arthaud (2), Pelletier (2), A. Dorget (1), Berta (1).
**Cannes :** Pleimelding (2), Jacomo (1), Casoni (1), Fernandez (1), Carpeggiani (1), Castellani (1), Garcia (1).
**Cuiseaux-Louhans :** Gibert (5), Bisbal (3), Barthelet (2), Chikhi (2), U. Bargas (2), Ollier (1), Goram (1), D'Angelo (1), N'Pika (1).
**Dunkerque :** Lopez (6), Morabito (5), Le Maux (2), Vanhoutte (2), Bellot (1), Barral (1), Westelynck (1), Dossevi (1), Zaremba (1).
**Fontainebleau :** Mongelli (2), Lavoignat (1), Dubois (1), Lenartowicz (1).
**Grenoble :** Guiguet (4), Moraly (4), Racheid (3), Gamouh (3), Mardronnet (2), Verstraete (2), Clerc (2), Raymond (1).
**Gueugnon :** Trivino (4), Leclerc (2), Buisson (1), M. Berthommier (1), Mamessier (1), Stropoli (1), Dralet (1), Pillier (1), Duch (1).
**Marseille :** Levy (3), Lopez (2), Caminiti (1), Flos (1), Pascal (1), N'Domba (1), Gili (1).
**Martigues :** Diaz (3), G. Martinez (2), Dho (2), Canet (1), Bonnec (1), Marsiglia (1).
**Montceau :** Hubert (3), Goavec (1), Bruno (1).
**Nice :** Bravo (7), Amitrano (3), Curbelo (2), Gentili (1), Sab (1), Larsson (1), Joly (1), Buscher (1).
**Orléans :** Berdoll (3), Ciaravino (3), Viot (2), Mathou (1), Lemée (1), Trassard (1).
**Red Star :** Eo (4), Amorfini (4), Perez (2), Gauthier (1), Aniol (1), Bridier (1), Faury (1).
**Reims :** Arribart (6), Velud (2), Vercruysse (2), Bertolino (2), Weis (2), Lechantre (2).
**Stade Français :** Mazzon (2), Motz (1), Orts (1).
**Thonon :** De Rocco (2), Lainé (1), Perraud (1), Hazam (1), Lazurewicz (1), Champeau (1), Saliné (1).
**Toulon :** Dalger (6), Alfano (4), Perlin (3), Benedet (3), N'Kouka (3), Vizcaino (2), Diallo (2), Berenguier (1), Rabat (1), Courbis (1), Chaussin (1).

« TOUT CE QUI EST HUMAIN EST NÔTRE »

**Comité du Livre**
**94, Bd A.-Blanqui, 75013 Paris**

Dons à C.C.P :
**31-711 09 LA SOURCE**


## EQUIPE TYPE DU CHAMPIONNAT

**GODART**
(Nœux, 143 ét.)

| | | | |
|---|---|---|---|
| **DIECKET** (Angers, 115 ét.) | **MORABITO** (Dunkerque, 118 ét.) | **COURBIS** (Toulon, 132 ét.) | **BA** (Abbeville, 127 ét.) |
| **THIBOULT** (Guingamp, 127 ét.) | **EO** (Red Star, 136 ét.) | **BOUSDIRA** (Rennes, 134 ét.) | |
| **DALGER** (Toulon, 130 ét.) | **LUBANSKI** (V.A., 120 ét.) | **OLAREVIC** (Le Havre, 130 ét.) | |

Vauban cherchait un successeur digne de lui.
Qu'il se rassure, le Toulouse FC se situe dans la lignée.
Au terme d'une finale passionnante qui avait pour cadre le coquet stade de La Rochelle
l'ogre nantais ne pouvait résister à la furia toulousaine.
L'équipe de l'entraîneur Roussel championne de France de Division III,
la cité des Violettes méritait bien de respirer ce parfum de triomphe.

**FINALE : TOULOUSE-NANTES (4-1)**

# Le triomphe de la jeunesse

(Alain LOPEZ)

LA ROCHELLE. — Samedi soir, sur la pelouse du Parc des Princes, le Football Club de Nantes ratait une fois de plus un doublé tant convoité. Trois jours plus tôt, au stade Le Parco, à La Rochelle, les joueurs de la réserve professionnelle se trouvaient dans le même cas que leurs aînés. Nantes, qui fut champion de France de Division III en 1971 et en 1974, n'était pas en mesure de réaliser la passe de trois. Leclercq, Der Zakarian, Agerbeck, Labejof et le reste de l'armada jaune sombraient devant Toulouse. La « tornade mauve », comme nous le soufflait un spectateur à la fin de la rencontre. Terme qui pouvait paraître excessif mais pas exagéré, tant les jeunes pousses de la cité des Violettes se montraient irrésistibles en construisant leur succès au cours d'une seconde mi-temps qui n'avait rien à envier à celle que le Paris-Saint-Germain nous offrait en finale de la Coupe.

D'ailleurs, Raynald Denoueix, toujours aussi fair-play, reconnaissait volontiers la supériorité des Toulousains : « Ce fut un véritable match de Coupe. Nous avions les moyens de faire la différence au cours d'une première période légèrement à notre avantage. Ensuite, que dire, Nantes s'est « planté ». La trouille, la fatigue ? Possible. Toujours est-il que nous avons abandonné l'initiative du jeu aux Toulousains, qui affichaient une plus grande maturité. Ils ont su contrôler le match, pas nous. »

De son côté, Guy Roussel, encore sous le coup de l'émotion, répétait, avec son sympathique accent méridional : « C'est une grande satisfaction. Le pressing exercé au cours de la seconde mi-temps s'est avéré payant, puisque nous avons marqué quatre buts. Cela dit, je dois reconnaître que le score est sévère pour les Nantais. »

Merci, Monsieur Roussel, les Jaunes apprécieront. Par contre, le coach toulousain n'oubliait pas de nous faire remarquer : « Gagner une finale de Championnat de France avec six juniors, c'est formidable. Surtout, n'oubliez pas de l'écrire. » Voilà qui est fait.

Eh oui ! six juniors : Guissepin, Oliver, Laissard, remplacé par Estang à la soixante-douzième minute, et Roland. Le sixième, Navarro, se contentant de suivre la rencontre du banc de touche. Mais, patience, son heure viendra. Pourtant, une poignée de minutes avant cette treizième finale, Roussel laissait transparaître quelques inquiétudes bien légitimes. Pensez, le gardien titulaire, Stéphane D'Angelo, prétextant une douleur aux reins, déclarait qu'il allait se faire soigner à Lyon. Par contre, ce qu'il oubliait de dire à ses dirigeants, c'est qu'il avait en poche un billet d'avion pour les Antilles. Ajoutez à cela Bex et Lowitz, absents eux aussi, et vous comprendrez que le coach toulousain avait quelques raisons de grogner.

Tant pis ! Cette finale, il fallait la jouer avec les moyens du bord. Avouons que les remplaçants firent oublier les titulaires. Demandez donc au jeune Oliver s'il était impressionné par le Danois Agerbeck. Pas le moins du monde. Le moins que l'on puisse dire, c'est que la flèche blonde fut pratiquement mise sous l'éteignoir par le « jeunot » attaché à ses basques.

Toulouse, ce n'était pas uniquement cette jeunesse ambitieuse consciente de ses responsabilités. Toulouse, c'était aussi Segura, Diaz, Vinuesa. Trois compères qui s'entendaient à merveille, comme le prouvait l'action de la troisième minute qui affolait le gardien nantais Leclercq. Toulouse annonçait la couleur : il n'était pas venu à La Rochelle pour faire de la figuration.

***LA ROCHELLE. — Treizième édition du Championnat de France de Division III. Un chiffre porte-bonheur pour le Toulouse FC qui, à la suite de sa victoire contre Nantes, inscrit son nom au palmarès.***
***Debout de gauche à droite : Guissepin, Oliver, Andrade, Laverny, Laissard, Elie. Accroupis de gauche à droite : Diaz, Roland, Vinuesa, Ségura, Espanol.***

**(Photo Dominique Jullian « Sud-Ouest »)**

Nantes non plus. Et surtout le jeune Labejof, véritable plaque tournante de la machine nantaise. Une machine bien rodée, bien huilée, bien « agressive », coulée dans le même moule que les grands. Un football de rêve, des moments d'absence, quelques vilains gestes (pas bien méchants, mais ennuyeux), ce qui obligeait l'arbitre, M. Ferrary, à sévir : carton jaune pour Laverny et Andrade, carton jaune pour Obry. Avantage aux Mauves qui, soit dit en passant, n'étaient pas des enfants de chœur.

Une fois tout ce beau monde calmé, le football reprenait ses droits, et les Canaris l'avantage au tableau d'affichage. Morice, d'un tir tendu d'une trentaine de mètres, expédiait le ballon sur la barre transversale. Ledit ballon rebondissait sur le dos du gardien Guissepin avant de finir sa course au fond des filets. Comme au Parc, Nantes regagnait les vestiaires nanti d'un but d'avance. Comme au Parc, Nantes crut trop tôt que la victoire était à sa portée. Une erreur tactique qui allait lui coûter très cher lorsque la « tornade mauve » se mit à souffler. Et quelle tornade, comparable à un ballet remarquablement synchronisé !

A part une tête de Der Zakarian, un coup de patte de Labejof, un exploit technique d'Agerbeck du même style que celui de Touré (mais avec la réussite en moins), point final pour les actions nantaises. Laissons la place aux artistes, qui, jusque-là, sommeillaient. Leur réveil allait être brutal. Leur folle sarabande allait déboussoler la mécanique nantaise.

En place pour la répétition. Laverny, le libero, que l'on remarquait pour son énorme travail de sape, plaçait le premier tir (48e). Segura lui emboîtait le pas en effectuant un spectaculaire retourné acrobatique qui frôlait la lucarne gauche du but de Leclercq (49e). Le buteur toulousain, qui s'accommodait fort bien de l'absence de son équipier Sassus, affûtait ses griffes. Nantes rentrait les siennes, tandis qu'Agerbeck désertait sa base offensive pour colmater les brèches.

Tel un bateau ivre, Nantes refusait de couler. Tir de Vinuesa (55e), reprise de volée d'Espanol (57e). Toulouse, la « scoumoune », se montrait patient. Le pressing reprenait de plus belle. Tir de Laverny (58e), reprise de volée de Segura, contrée au passage par Eon (59e). Un raid de Laissard dans la défense des Jaunes, Leclercq était sur la trajectoire (60e).

« La patience vient à bout de tout. » Si, du côté de Toulouse, on ne semblait pas convaincu de cette vertu, Vinuesa se chargeait de la faire admettre à ses copains. Certes, sur l'égalisation qu'il obtenait (75e), défenseur nantais Obry n'était pas exempt de tout reproche. Mais, que voulez-vous, c'est la vie.

Dès lors, la rencontre allait définitivement basculer en faveur des hommes de Roussel. Un centre du jeune Estang, et Segura, d'une jolie tête croisée, inscrivait le second but toulousain (78e).

Ce n'était pas terminé pour autant. Que faisait donc Nantes ? Disons qu'il subissait la formidable pression de Toulouse sans broncher. « La trouille, la fatigue », comme le disait Denoueix, n'expliquait pas tout. Ou peut-être si, car en voyant Vinuesa s'enfoncer dans la défense « gruyère » des Jaunes, pourtant réputée pour sa solidité, et lober le plus tranquillement du monde le gardien Leclercq (87e), bien avancé, on se disait...

On se disait également que le quatrième but, inscrit sur penalty par Segura (le vingt-sixième de la saison) à la suite d'une faute de Delanoë, était bien la preuve de la fébrilité affichée par les Nantais. On se disait que, sur ce coup-là, Segura était probablement hors jeu. Seulement, quelle importance ! Il y avait bien longtemps que les Jaunes ne se faisaient plus d'illusions.

Toulouse avait mené son affaire de main de maître. Ce titre de champion de France, ô combien mérité, était, en somme, la récompense d'une saison exemplaire.

**TOULOUSE b. NANTES : 4-1 (0-1). — Excellente pelouse. Temps doux. Eclairage en seconde mi-temps. Arb. : M. Ferrary. 1 300 spect. environ. Recette non communiquée. Buts : Morice (37e) pour Nantes ; Vinuesa (75e et 87e), Segura (78e et 89e) pour Toulouse. Avertissements à : Laverny (27e), Andrade (35e) pour Toulouse ; Obry (29e) pour Nantes. Remplacement : Laissard par Estang (72e) à Toulouse.**

NANTES : **Leclercq — Obry, Der Zakarian, Eon, Delanoë — Labejof, Debotté, Morice — Agerbeck, Furic, Robert.** Entr. : **Denoueix.**

TOULOUSE : **Guissepin — Elie, Andrade, Laverny, Oliver — Espanol, Laissard, Vinuesa — Roland, Segura, Diaz.** Entr. : **Roussel.**

## Ségura : « Ce titre me comble »

*LA ROCHELLE. — On a pour habitude de dire que le football français manque de buteurs. nous en avons rencontré un. Nom : Ségura. Prénom : Patrice. Age : vingt-deux ans. Profession : chasseur de buts. Palmarès : 82 buts en quatre saisons. Club d'origine : Toulouse FC. Carte de visite : finaliste avec Toulouse en Division IV contre Rennes. Finaliste la saison dernière en Division II contre Rouen. Champion de France 1982-1983 de Division III. Sélections : néant, des présélections assorties de blessures aux moments importants. Avenir : vient d'être prêté pour un an au FC Sète. Objectif : désire prouver une fois pour toutes sa réelle valeur.*

*Rapide portrait de Patrice Ségura qui, jeudi dernier en finale du Championnat de Division III, marquait deux buts à la solide défense nantaise. Deux buts qui lui permettaient de rejoindre au titre des meilleurs buteurs de la saison l'Orangeois N'Diaye avec 26 buts, et il est vrai aussi trois matches de plus.*

**« Patrice Ségura éprouviez-vous quelques inquiétudes avant cette finale ?**

— Non, pas spécialement. Plutôt un souci du fait de l'absence de Sassus. C'était important pour moi car ses débordements, ses centres risquaient de me manquer. Heureusement, Diaz et Vinuesa, pour ne citer qu'eux, compensaient cette absence.

**— Quel était l'objectif de Toulouse ?**

— D'abord, contrairement à ce qui a été dit, nous n'étions pas venus en victimes résignées. Nous voulions créer la surprise. Personnellement, je ne rentre jamais sur un terrain pour perdre. Je suis un gagneur et surtout un râleur. Mon rôle consiste à marquer. Mais, attention, un but c'est une finalité, le travail de toute une équipe. L'avant-centre n'est qu'un exécutant qui se trouve à la conclusion de ce travail.

**— Lorsque vous étiez menés 0-1 à la mi-temps, avez-vous douté ?**

— Très honnêtement oui. Surtout au moment où Roland ratait une belle occasion d'égaliser. J'ai douté encore en seconde période alors que nous connaissions un moment euphorique sans marquer. Heureusement, au fil des minutes la confiance est revenue. Disons que l'égalisation obtenue par Vinuesa nous a libérés. Ensuite le pressing que nous avons exercé a désorganisé, détraqué la machine nantaise. Cela dit, force est de constater que Nantes est une remarquable équipe.

**— Encore deux buts inscrits à votre compte personnel ?**

— Oui, bien sûr, cela fait énormément plaisir. Surtout qu'il s'agissait de mon dernier match sous les couleurs violettes.

**— Cela représente quoi pour vous, ce titre de Champion de France ?**

— Avant tout il s'agit de la victoire d'un groupe, animé d'un excellent esprit de camaraderie, et de beaucoup de solidarité. En début de saison j'avais déclaré à un journaliste régional : Toulouse peut être champion de France car l'équipe possédait l'effectif et l'envergure nécessaires. De plus, j'avais ajouté que je terminerais meilleur buteur. J'ai gagné mon pari. Sincèrement ce titre me comble.

**— C'est maintenant une certitude, vous ne serez plus toulousain la saison prochaine ?**

— Je ne veux pas vous paraître présomptueux, mais j'ai reçu des propositions d'une quinzaine de clubs. J'avais donné ma parole au FC Sète. Je tiendrai mes engagements. Ma venue au FC Sète s'est faite sous la forme d'un prêt d'une année. Vous savez, j'aurais pu aller ailleurs et réaliser une bonne opération financière. Ce n'est pas tellement cela qui m'importait, je voulais avant tout prouver ma valeur en Division II. J'ai donc choisi d'aller à Sète. D'ailleurs, je ne serai pas dépaysé car mon ami Vinuesa m'accompagnera.

**— En somme, Patrice Ségura, vous êtes un joueur heureux ?**

— Je ne vous le fais pas dire... »

Voilà deux ans que le FC Tours et le Nîmes Olympique ne s'étaient pas rencontrés. La dernière fois, c'était dans le Championnat de Première Division, et Tours l'avait emporté chez lui 4 à 1, avant de s'incliner au stade Jean-Bouin : 2-1.

Si Nîmes monte en Première Division, comme il l'espère ce soir, l'équipe gardoise se renforcera, c'est sûr. On dit que les dirigeants nîmois sont sur une filière roumaine. Le Roumain Piercalab, qui est resté très attaché au club, servirait en quelque sorte d'intermédiaire. Et, si un joueur roumain arrivait, le Belge Van Gool s'en irait, alors.

On a même annoncé que Cruff pourrait venir rejoindre son ami Nygaard. Mis le président Cacharel a jugé cette information sans fondement car, a-t-il dit, « le ténor hollandais est beaucoup trop âgé pour nous intéresser ».

Pour remplacer Bernard Lama retourné à Lille, Abbeville a engagé comme second gardien le jeune Roland Ursprung de Valenciennes.

Jean Cacharel, président du Nîmes olympique, et maire de la ville, songe déjà au remplacement du vieux stade Jean-Bouin. Aucune échéance n'a été arrêtée mais un nouveau stade pourrait sortir de terre à Nîmes plus tôt que prévu, en définitive.

En revanche, M. Cacharel aurait bien aimé faire signer Kist au Nîmes olympique. C'est avec regret qu'il a appris son transfert à Mulhouse.

Le défenseur nîmois Dominique Chevalier (26 ans) est, certes, encore sous contrat pour un an avec le club gardois mais ce dernier serait d'accord pour le prêter. Il est donc à la recherche d'un club de Division I ou II. A noter qu'il peut occuper les postes d'arrière droit latéral, de stoppeur ou de libero.

Le stoppeur de Limoges Jean, prêté par Lens, a joué une mi-temps avec le club nordiste, l'autre jour à Albert contre la sélection Abbeville-Amiens.

Malgré une saison en demi-teinte à Abbeville, l'avant-centre Pascal Schall n'a pas tardé à trouver un club, en l'occurence Villefranche-sur-Saône qui vient d'accéder à la Deuxième Division. « Je suis bien content pour lui », nous a dit le vice-président d'Abbeville Pierre Fromentin.

## LE LAMER SUCCÈDE A DEFFEREZ

**Le successeur de Bernard Defferez comme entraîneur de Saint-Dizier sera probablement René Le Lamer. L'ancien arrière latéral de Nantes, Ajaccio, Troyes et Angers, qui entraîna Concarneau ces trois dernières saisons, était dans la cité bragarde il y a une dizaine de jours. A l'issue de cette première prise de contact en terre haut-marnaise, René Le Lamer a donné son accord au président Giraldi pour diriger le CO Saint-Dizier. Au cours de cette prise de contact, René Le Lamer, qui doit prendre ses fonctions le 1er juillet, a déjà une idée de la valeur de ses futurs protégés. Il vit à l'œuvre notamment l'équipe fanion qui remporta un large succès en match amical contre Epinal (4-1) et la formation réserve, qui accède en Division d'Honneur, remporter un nouveau succès.**

Il se murmure de plus en plus à Tours que le gardien Desrousseaux serait susceptible de jouer la saison prochaine à Bordeaux.

M. Royer, maire de Tours et président du Fc Tours, a bien failli démissionner du club avec l'affaire Marais. Mais le patron s'est vite ressaisi. N'empêche qu'il montrait un visage plutôt soucieux, vendredi soir, au stade des Rives-du-Cher.

On a estimé généralement que le record d'affluence pourrait bien être battu ce soir à Jean-Bouin, vu que l'équipe de Nîmes est en pole position, après son match nul de Tours pour retrouver enfin la Première Division.

Après le match de ce soir, le Nîmes olympique discutera des prolongements de contrats éventuels de Deledicq et de Castagnino. On peut penser qu'un terrain d'entente sera vite trouvé.

Dominique Marais a annoncé, dès mercredi matin, son départ pour ennes. Ses dirigeants lui en ont fait grief, mais Marais fait remarquer qu'il n'avait jamais donné sa parole d'honneur pour attendre la fin des matches de barrage pour annoncer sa décision.

Kader Firoud, le vieux baroudeur nîmois, accompagne l'équipe gardoise dans ies grandes occasions. Ce ne fut donc pas une surprise de le voir à Tours ; mais Firoud ne joue plus aucun rôle au sein du Nîmes olympiique ; c'est, en quelque sorte, le monsieur qu'on consulte quand il le faut.

Six cents scolaires avaient été invités pour le match aller des barrages. Une excellente initiative ; malgré cela, le stade n'était pas totalement plein, car il y avait moins de onze mille spectateurs payants.

## BILAN POSITIF

**Sous la direction de Bernard Deferrez, le CO Saint-Dizier aura accompli une saison 82-83 faste. Outre l'équipe fanion qui termine à la cinquième place en Division 3 avec la seconde meilleure attaque et la seconde meilleure défense, l'équipe réserve s'est octroyé le titre de champion de promotion, qui lui ouvre les portes de la division d'honneur. L'équipe troisième, également championne, se retrouve en première division de district. Au niveau des jeunes, les structures techniques mises en place par Deferrez n'ont pas tardé à porter leurs fruits avec une équipe pupille championne départementale, une minime victorieuse du Championnat honneur régional, une formation junior pour la seconde saison en phase finale de l'éliminatoire de la Coupe Gambardella, victorieuse par ailleurs du Stade de Reims en finale du Championnat de la Marne. Voilà un bilan particulièrement positif.**

Seul, Pierre Barlaguet, l'entraîneur nîmois, est encore prudent quant à l'issue de la deuxième manche de ce soir. « Disons qu'avant Tours, nous avions 30 % de chances de remonter en Première Division, maintenant nous en avons 35 %. »

Alex Ziak, entraîneur officiel de Corbeil depuis deux saisons, sera libre de tout engagement le 30 juin. On peut le joindre au 428-19-62.

*Affaire Montceau - Alès*

## Curieux...

*C'est décidé. C'est ferme et définitif, Nœux-les-Mines, la semaine dernière, a dit non à la Division II, et cela à une très forte majorité (quinze voix contre, cinq abstentions et un refus de vote). Un an après avoir frôlé la montée, Nœux a sombré. C'était plus ou moins prévu. Mais peut-être pas à cette vitesse.*

*Aussitôt la décision connue, les candidats à la succession se sont exprimés. Alès dans le groupe A (auquel appartenait Nœux) et Montceau-les-Mines dans le groupe B. Tous deux seizièmes au classement et donc premiers relégués. A ce sujet — et dans un tel cas de figure — le règlement est très clair : sera choisi le club qui aura, tout au long de la saison, réalisé la meilleure moyenne de spectateurs. Or, dans ce cas, Montceau l'emporte. De très peu, c'est vrai, mais l'emporte (1 830 spectateurs de moyenne par match pour Alès contre 1 884 pour Montceau). Pas de problème, direz-vous ?*

*Eh bien non ! En effet, estimant l'écart trop peu convaincant (le règlement ne précise pas que l'on puisse avoir recours à cet aspect des choses...), la commission de la Division II a renvoyé le cas à la commission des statuts et règlements de la Ligue, laquelle prendra une décision jeudi 17. Mais on ne voit pas au nom de quoi Montceau pourrait se voir débouter de sa demande, qui n'est, après tout, que le reflet de son droit...*

*Du moins veut-on le croire.* — **P. D.**

*Réactions*

## ALES : UN OPTIMISME DISCRET

ALES. — Le président d'Alès, Bernard Gauthier, s'étant accordé quelques jours de vacances, on ne parle guère, du côté des dirigeants alésiens, de cet éventuel sauvetage qui apparaîtrait comme un miracle, mais aussi comme une récompense pour le bon travail de gestion effectué au sein du club. Pourtant, quelques informations ont filtré, tendant à prouver que, malgré les apparences, une certaine tendance à l'optimisme se ferait jour.

En effet, la marge de spectateurs séparant les deux clubs est si faible que l'on pense voir les recettes entrer en ligne de compte, ainsi que les mille scolaires que le club a invités avec l'accord de la Fédération au cours des quatre dernières rencontres disputées à domicile.

Une véritable colonie de petits supporters qui pourrait bien faire pencher la balance du côté... — **P. F.**

## MONTCEAU : ON S'INTERROGE...

MONTCEAU. — La commission de Division II réunie jeudi à Paris pour repêcher soit Alès, soit Montceau-les-Mines n'a donc pas choisi. Ce geste a surpris les responsables et les supporters de l'Entente Montceau qui s'interrogent. Pour eux, le règlement est formel : l'avantage va au club possédant la meilleure moyenne de spectateurs. Et les dirigeants assurent posséder cette meilleure moyenne. Mais, à Montceau-les-Mines, on n'oublie pas que M. Sadoul a de solides attaches à Alès.

Alors... Cependant, du côté des responsables comme de celui des supporters, on espère qu'une certaine morale existe encore dans le football et que celle-ci l'emportera le 17 juin. — **P. N.**

Classés troisièmes du groupe Centre-Ouest, les Rochelais ont analysés les résultats et examiné les perspectives d'avenir. Premier élément à retenir, aucune vague de fond et par voie de conséquence maintien dans les lieux de tous les titulaires 1982-1983. Seul départ : celui de Doudou Seck qui entraînera désormais les banlieusards de l'Avenir Maritime Laleu-La Rochelle (Promotion de Ligue).

Jacky Pérignon, l'entraîneur rochelais, qui à l'automne 1982 souhaitait voir son équipe terminer par le peloton de tête, est en droit de considérer le bilan comme positif. En juillet, il entamera sa troisième saison sur les bords de l'Atlantique avec un ensemble présumé solide et vraisemblablement de nouvelles ambitions.

## BENSAOULA AU HAVRE

**Le Havre vient de terminer son recrutement en réalisant un gros coup. En effet, le président Hureau, qui se déplaçait en Algérie la semaine dernière pour la troisième fois, a obtenu la signature de l'international algérien Tadj Ben Saoula, qui intéressait plusieurs clubs européens. Jouant avant-centre dans l'équipe d'Algérie, pour le compte de laquelle il marqua d'ailleurs un but contre le Chili lors de la dernière Coupe du monde en Espagne, Ben Saoula, aussi doué des deux pieds et doté d'un bon jeu de tête, est également capable de tenir le poste d'allier droit où selon toute vraisemblance il jouera la saison prochaine. Né le 1er mai 1954, joueur du MB Oran, ami d'Abdel Djaadaoui, le libero havrais et qui sans doute n'est pas étranger à sa venue au HAC, Ben Saoula a été sélectionné 59 fois en équipe d'Algérie et constitue donc pour Le Havre un renfort de tout premier plan.**

L'ailier polonais Milewski, qui n'aura fait qu'un bref passage à Abbeville, n'a, semble-t-il, pas encore trouvé de club et ce malgré un ou deux essais récents.

L'attaquant abbevillois Jean-Paul Monvoisin, souvent blessé cette saison, quitte également Abbeville. Ses ambitions seraient, semble-t-il, de jouer dans un petit club de la région.

Président de l'ES Rochelaise, M. Gérard Gomes ne se cache point pour déclarer qu'il a reçu un monceau de propositions. « Notre ville, dit-il, exerce un certain attrait sur quantité de joueurs. D'une part il faut effectuer un choix, d'autre part le problème du travail n'est pas si simple à résoudre. »

Recrue de choix pour La Rochelle, celle du jeune Auxerrois Olivier Besnier. Motif : l'international junior effectuerait son service militaire en Charente-Maritime... où il ne serait pas seul. L'an passé en effet, un autre junior auxerrois, Chamaricq, est venu grossir les rangs rochelais.

## DU CHANGEMENT A LIMOGES

**Après avoir traversé une période d'incertitude et obtenu une aide de 130 millions de centimes des collectivités locales, avec le statut pro à la clef, l'équipe dirigeante du Limoges FC s'est remise au travail sans perdre un seul jour. Le recrutement constitue, bien entendu, sa préoccupation première à une semaine et demie de la reprise de l'entraînement.**

**Le retard qui a été pris dans ce domaine exige d'autant plus d'efforts et de dynamisme. Si Jean-Noël Dusé a été le premier à faire confiance au club de la cité de la porcelaine, en signant un contrat de deux ans, un autre Rennais semble décidé à l'imiter ; il s'agit de l'avant-centre Pierre Relmy, un Martiniquais de vingt-trois ans.**

**Mais Limoges multiplie encore les contacts pour trouver un second attaquant, deux milieux de terrain dont un numéro dix et trois stagiaires d'un bon niveau. Bien sûr, c'est Robert Dewilder qui se charge de la prospection. Le président Ruscassié a d'ailleurs demandé à l'entraîneur limougeaud et à Francis Smerecki, chargé de l'épauler, de participer à la gestion du club, afin que les hommes de terrain et les dirigeants soient le plus possible sur la même longueur d'onde. De son côté, Jean-Noël Dusé apportera également son aide sur le plan technique.**

**C'est donc un Limoges FC nouvelle version qui prend forme. M. Ruscassié se donne trois ans pour donner au club qu'il a pris en main il y a sept mois seulement sa vitesse de croisière.**

En finale de la Coupe de Picardie, Saint-Quentin Division IV a battu Amiens Division III par quatre penalties à trois. A la fin du match le score était de 2-2. Claude Le Roy, l'entraîneur d'Amiens, va encadrer le stage national de Vichy au cours duquel sera présent Gérard Houllier, l'entraîneur du RC Lens.

## Assainissement

**Après la rude déception encaissée à la fin du Championnat, personne à Caen ne parle plus de la Deuxième Division. Même si on continue d'en rêver. Le stade Malherbe, qui vient de se donner un nouveau président, M. Viard, alors que M. Deshayes reste responsable du football, n'en prépare pas moins un avenir meilleur. Tout d'abord, en assainissant la situation financière : les découverts bancaires qui ont longtemps paralysé le club (les joueurs sont restés des mois sans toucher la moindre prime) seront bientôt réglés grâce à l'appui de la municipalité.**

## DIVISION III

### Composition des six groupes pour la saison 1983-1984

**CENTRE**

Auxerre, Beaune, Chalon, Clermont, Cournon, Dijon, Fontainebleau, Le Puy, Lyon, Melun, Montferrand, Poissy, Pont-de-Chéruy ou Montceau-les-Mines, Saint-Étienne, Tavaux, INF Vichy.

**NORD**

Amiens, Beauvais, Calais, Creil, Douai, Hazebrouck, Lens, Le Touquet, Lille, Malakoff, Maubeuge, Nœux-les-Mines, Paris-SG, Rouen, Saint-Omer, Viry-Châtillon.

**CENTRE-OUEST**

Blois, Bordeaux, Bourg-sous-la-Roche, Châteauroux, Cholet, La Rochelle, Montauban, Mont-de-Marsan, Montmorillon, Muret, Pau, Périgueux, Poitiers, Saint-Médard, Toulouse, Tours.

**OUEST**

AS Brest, Stade Brestois, Caen, Corbeil, Évreux, Laval, Le Havre, Lisieux, Longjumeau, Lucé, Nantes, Racing, Rennes, Saint-Pol-de-Léon, Véloce Vannes, UCK Vannes.

**EST**

Blénod, Belfort, Chaumont, Meaux, Merlebach, Metz, Mulhouse, Nancy, Reims, Saint-Dié, Saint-Dizier, Sochaux, AS Strasbourg, FC Strasbourg, RC Strasbourg, Vauban-Strasbourg.

**SUD**

Aix, Ajaccio, Alès ou Pont-de-Chéruy, Antibes, Arles, Bastia, Digne, Hyères, Marseille, Monaco, Montpellier, Nice, Orange, Saint-Raphaël, Toulon, Valence.

Hier soir, le président Hureau et tout l'état-major du Havre ont tenu une réunion qui rassemblait les socios et les supporters du HAC. On y a étudié à la loupe le recrutement et les perspectives pour la saison à venir.

L'arrière droit de Reims, François Haution, ne prolongera pas son contrat avec le club champenois. Il est actuellement à la recherche d'un nouveau club. On peut le joindre au (24) 20-01-42.

### DROIT DE RÉPONSE

**L'ex-président de La Roche-sur-Yon, M. Michel Chauvet, après sa démission inattendue de la présidence du club, tenait à préciser quelques points sur les conditions de ce retrait : « Il ne s'agit pas de faire une polémique, mais de rétablir la vérité sur ce qui s'est passé réellement. Aussitôt l'assemblée générale du FC Yonnais terminée, six joueurs sont venus me témoigner leur sympathie. Je puis ajouter que le capitaine, Jean-Marie Favroux, regrettant son geste, était parmi ces joueurs. Seulement l'entraîneur Raingeard m'avait berné ; pour moi, le mal était fait, je ne pouvais pas revenir sur ma décision, un nouveau comité étant élu. Si j'avais saisi la tournure qu'allaient prendre les événements, je me serais présenté au début de cette réunion. » Voilà, la parole était donnée à M. Chauvet, il s'est expliqué sur cette pénible affaire. Espérons simplement que le FC Yonnais continue sa marche en avant.**

Abbeville devrait cette saison avoir une fort belle attaque ; ainsi pour épauler William Leboucher les dirigeants ont fait signer Georges Tournay, de Lens, et Pascal Tournelle, d'Angoulême.

## ABBEVILLE ET AMIENS RÉUNIS

**On connaît la rivalité entre les deux plus grands clubs de la Somme, Abbeville et Amiens. Cette saison, pour le compte du septième tour de la Coupe de France, plus de six mille spectateurs s'étaient déplacés au stade Delique. Mais s'il y a rivalité, ce qui est bien légitime, entre les joueurs et les deux clubs, il existe aussi une certaine camaraderie.**

**Mieux, pour une certaine cause, des joueurs des deux équipes n'hésitent pas à revêtir le même maillot. C'est ce qui est arrivé à Albert où avait lieu une rencontre organisée à la mémoire de Jean-Claude Gérédé, cet arbitre fédéral décédé tragiquement l'an dernier au retour des vacances. Une sélection d'Amiens-Abbeville-Escarbotin a rencontré une équipe de Lens dans laquelle on remarquait Didier Sénac avant son départ pour la Chine, le Polonais Marx, Tournay qui marquait deux buts sous les yeux de son nouveau président Pierre Fromentin, et Pagal qui ressemble étonnamment à Yannick Noah.**

**Lens devait l'emporter par 5-4 après un match très offensif. A la fin, l'entraîneur Gérard Houllier fut ovationné par le public albertin et reçut une coupe des mains du maire de cette ville.**

Marcel Campagnac, qui joue à Châteauroux, a laissé de bons amis à Abbeville. Il leur a annoncé qu'il était le papa d'un petit Thomas.

Les Havrais ont un programme de reprise bien chargé afin d'être rodé pour le premier match de Championnat. En effet, ils reprendront l'entraînement dès lundi prochain, 20 juin, et ensuite au mois de juillet, ils disputeront cinq matches de préparation contre Mulhouse, Brest, Bruges, Abbeville et Rouen.

L'attaquant du Racing Club de Versailles Sledziewski, qui a effectué un match d'essai avec Viry-Châtillon, s'est par la suite pratiquement mis d'accord avec Jose Garcia, le nouvel entraîneur de Corbeil. Ce dernier affirme : « Derrière nous sommes pourvus, ce qu'il nous faut, ce sont des attaquants. »

Sont partants certains à Viry-Châtillon : Bajac et Levilly, ce dernier ayant opté pour le PUC. Le Polonais Pujak a, lui, effectué un essai à Blénod. Les dirigeants castelvirois poursuivent les essais. Ils ont déjà testé le Versaillais Sledziewski et le Massicois Christian Baret. Quant à Philippe Jean, il a décidé de demeurer castelvirois.

Il est possible que Thierry Dalbart, stagiaire pro à Nîmes, signe à Abbeville. Nommé professeur d'éducation physique adjoint à Abbeville, Dalbart se rapprocherait de sa région natale (il est né à Aumale).

Le Havre est une cité industrielle, mais qui a l'avantage d'être au bord de la mer. Aussi Patrick Martet n'est-il pratiquement pas parti et passe ses vacances dans la cité normande. Un coup de chance, il fait beau, alors Le Havre, Deauville ou Etretat sont bien agréables, c'est sans doute ce qu'a pu se dire l'avant-centre havrais.

Jose Garcia a signé un contrat d'un an à Corbeil. Entraîneur du club corbeillois de 1970 à 1979, cet ancien pro de Dunkerque avait été contraint de partir sous la pression de certains dirigeants d'alors. Il entraîna par la suite Villecresnes deux saisons, puis les juniors de Viry-Châtillon également durant deux saisons, avant donc de revenir à Corbeil où il a été séduit par le sérieux des nouveaux dirigeants en place depuis le 12 mars dernier.

Garcia prendra donc la succession d'Oswaldo Piazza.

## LA FÊTE ASSASSINÉE

BASTIA. — Dimanche dernier, la 54e finale de la Coupe de Corse entre le CA Bastia (4e Division) et le SA Ile-Rousse (vice-champion de Division d'Honneur) s'annonçait comme la fête du football amateur. Sur les gradins de Furiani c'était la fête. Plus de 1 500 spectateurs mis en appétit par le déroulement des finales des Coupes de Corse des minimes, des cadets et des seniors attendaient l'apothéose. La grande finale fut malheureusement le match de la honte, un match sans vainqueur, un match avec un seul vaincu le football.

Après 117 minutes de règlement de compte, d'agressions en tout genres, que la distribution ici ou là de quelques cartons jaunes n'avait jamais pu enrayer, les deux équipes étaient toujours à égalité (2 buts partout) comme à la fin du temps réglementaire. C'est alors que le match bascula définitivement dans l'inqualifiable.

A la suite d'un choc avec un attaquant bastiais, Yves Sacco seize ans, le gardien d'Ile-Rousse se retrouvait K.-O, victime d'une fracture du nez. Accident disent encore aujourd'hui les uns, agression rétorquent les autres. Mais ce qui allait suivre allait être pire encore. Par une porte laissée imprudemment ouverte, les supporters se ruèrent alors sur le terrain. On assista aussitôt après à des scènes que l'on n'aurait jamais pu imaginer. Un déferlement de violence, de haine, que les images diffusées le lendemain par la télévision allaient restituer dans toute leur laideur. Tandis que l'on évacuait le jeune Sacco sur une civière, M. Cucchi, l'arbitre, décidait alors d'arrêter le match. La fête avait complètement avorté. Après cette journée de honte, chacun rejette sur l'autre la responsabilité des incidents et de la curée finale. La ligue de Corse est mise sur la sellette. Il n'y avait aucun service de sécurité, il y avait cette porte ouverte. Les deux clubs vont même plus loin. Dans leur volonté de dédramatiser, ils parlent volontiers d'un match dans l'ensemble viril, comme tout match de Coupe qui se respecterait. Un match comme on les aime sous le soleil, en somme. Mais le public, lui, a tout vu, entre le football physique et la bagarre de rue, entre un footballeur et un voyou, il sait faire la différence. Il a vu ceux qui jouaient dans l'esprit et puis il a vu les autres.

Désormais, il attend que chacun prenne ses responsabilités ; la Coupe de Corse n'a pas été remise mais la justice doit être rendue. Il y va du salut du football en Corse.

**M. DE GENTILE.**

## VIOLENCES A TOURS

***TOURS. — On a craint un instant le pire pour le Nîmois Justier, vendredi soir, dans les dernières minutes du match aller de barrage. Blessé par le Tourangeau Coiffier, qui avait fait son entrée sur le terrain dix minutes plus tôt, et qui avait déjà taquiné Castagnino, Justier a eu une grosse plaie au tibia, et sa blessure a nécessité la pose de quatre points de suture.***

***Ce ne sont pas les seuls incidents d'une rencontre prenant, par moments, la forme d'un véritable combat, et dont la violence se prolongea bien au-delà du coup de sifflet final.***

***En effet, des dizaines de supporters tourangeaux exprimèrent leur mécontentement contre M. Wurtz* (qui omit de siffler un penalty) *mais, aussi et surtout, envers les dirigeants du FC Tours. Aux cris de « Jublot et Hollink démission », ils s'en sont pris au club house, situé sous la tribune d'honneur, et ont saccagé les stores et brisé les vitres de l'endroit. Sans l'intervention des forces de l'ordre, les vestiaires auraient probablement été investis...***

**(Photo Jean-Claude Pichon)**

## COUPE DE PARIS

**MASSY b. VIRY : 0-0 (a.p., 7 pen. à 6)**

# Une première pour Massy

TRAPPES. — Diable que le temps parut long ! Le soleil faisait étinceler cette coupe qui cherchait preneur mais personne ne se désigna.

Aussi la but-on, elle qui n'avait pas forme de calice jusqu'à la lie. Cent vingt minutes de jeu effacées par les séries de coups de pied au but, le sort en était jeté. Il voulut bien désigner celui qui avait le moins failli : Massy.

Les deux clubs se connaissaient d'ailleurs bien puisque s'étant déjà rencontrés en Divison Honneur Régional. Une victoire chacun, cette finale ne permit pas de trancher.

Si Massy domina le plus clair de son temps une pâle équipe viroise, on eut en revanche peu d'occasions franches à se mettre sous la dent. Reconnaissons toutefois que l'exiguïté du terrain et les rebonds du ballon se prêtaient mal à une séduisante conduite de jeu.

C'est à la quatre-vingtième minute de jeu que Sinnesal, pour Massy, mangea, comme on dit, la feuille de match. Profitant d'une bévue de Beaurain, il n'avait plus qu'à ajuster Charpentier mais son tir croisé rasa le montant.

Les prolongations furent plus attrayantes, les deux équipes recherchant le K.-O. On connaît la suite. Il est juste que Massy ait bénéficié en l'occurrence du règlement. Viry, pourtant renforcé par certains joueurs évoluant en D II, n'ayant jamais su sur quel pied danser. Justice était faite. Massy obtenait là sa première Coupe de Paris.

**Jean-Marie LANOË.**

## FÉMININES

**PREMIÈRE DIVISION**

# Saint-Maur avait des nerfs

PIERRELATTE. — Cette finale fut on ne peut plus équilibrée. Le score étriqué et la qualification de Saint-Maur, à l'issue de l'épreuve des coups de pied au but, sont là pour le confirmer.

Hénin menait un peu contre le cours du jeu, lorsque Pinte prit la défense saint-maurienne de vitesse pour expédier le ballon hors de portée de Roux, la gardienne (17e). Celle-ci fut, d'ailleurs, souvent mise à contribution.

Après le repos, Saint-Maur jetait toutes ses forces dans la bataille. A la quarante-neuvième minute, Puentes, son avant-centre, très en vue depuis le coup d'envoi, égalisait. Désormais les deux formations voulaient faire le break, et les débats devenaient plus ouverts. A tout moment le score pouvait basculer en faveur de l'une ou de l'autre équipe, sans qu'il y ait à crier au scandale. Hénin dominait sensiblement et s'enhardissait au fil de minutes.

Il fallut recourir à la cruelle sentence des tirs au but. Saint-Maur devenait champion de France en réussissant sept penalties, contre six pour Hénin.

**Dominique TEXO.**

**SAINT-MAUR b. HENIN : 1-1, apr. prol. (1-0, 1-1, 7 pen. à 6). — Beau temps. Bon terrain. 400 spect. environ. Recette non communiquée. Arb. : M. Hirtz. Buts : Pinte (17e), pour Hénin ; Puentes, pour Saint-Maur.**

SAINT-MAUR : **Roux — Bilou, Noiret, Gemmrich — Thomas, Baracat — Soblès, Loisel (cap.), Annequin — Thérésin, Puentes, Mismack.** Entr. : **Tedeschi.**

HÉNIN : **Pronier — Soltane, Delepiace, M. Lajelair, M. Kolawski — Rigaux, Pinte, Picard — E. Kowalski, Van Dael, Dubois.** Entr. : **Noch.**

**DEUXIÈME DIVISION**

# Condé ne l'a pas volé

PIERRELATTE. — L'équipe de Condé-sur-Noireau n'aura pas laissé planer le doute longtemps. Et même si le Paris-Saint-Germain sortait ses griffes dès le coup d'envoi, en plaçant deux tirs dangereux et en bénéficiant du premier corner, les Normandes se ressaisissaient vite, à l'image de Guérin, qui profita habilement d'une mésentente pour ouvrir la marque (11e).

Le match était bien lancé et, six minutes plus tard, c'était au tour de l'avant-centre Provost de doubler la mise (17e). Le Paris-Saint-Germain essayait de réagir par l'intermédiaire de Peig qui tirait de peu à côté, mais les choses en restaient là jusqu'à la mi-temps.

En seconde mi-temps, la partie fut moins plaisante et la fatigue commençait à se faire sentir. Il faut dire que la chaleur devenait de plus en plus insupportable. Gungard, l'attaquante de Paris la plus incisive, réussissait un joli but en lobant astucieusement Bode (54e), qui, jusque-là, n'avait pas commis de faute. On lui pardonnera sans problème tant ses interventions furent déterminantes au cours de la partie.

Puis, Condé inscrivait un but surprise dans les minutes qui suivirent (57e), Paris continuera à y croire pourtant, réalisant notamment une superbe combinaison (77e) et quelques actions offensives qui auraient pu s'avérer payantes.

Quoi qu'il en soit, Condé n'a pas volé son titre de champion de France de Deuxième Division. — **D. T.**

**CONDE-SUR-NOIREAU b. PARIS-SAINT-GERMAIN : 3-1 (2-0). Joué en lever de rideau de Saint-Maur-Hénin. Arb. : M. Ozil. Buts : Guérin (11e), Provost (17e) et Spillebout (57e), pour Condé-sur-Noireau ; Gungard (54e), pour Paris-SG.**

PARIS : **Ladoga — Tenassier, Walongne, Malcoste, Guilluy — Mallier, Peig, Cassen — Schohl, Menant, Gungard.** Entr. : **Regnant.**

CONDE : **Bode — Elizabeth, Gibassier, Demare, Spillebout — Lhomme, Guérin, Pautrel — Provost, Haudemon, Ozenne.** Entr. : **Rahain.**

## RÉGIONAUX

### ● ALSACE

| | |
|---|---|
| *Kogenheim et PS Mulhouse | 2-2 |
| *Wittelsheim b. Cronenbourg | 5-1 |
| *Gundershoffen b. Neuweg | 3-0 |
| Westhouse b. *St-Louis | 2-1 |
| FC Mulhouse b. *Bischheim | 8-3 |
| *Riedisheim b. Sélestat | 1-0 |
| *Wissembourg b. Soultz | 5-3 |

**Classement :** 1. Cronenbourg, 33 pts ; 2. Bischheim, 29 ; 3. RS Mulhouse, 28 ; 4. Wittelsheim et Wissembourg, 27 ; 6. Westhouse, 26 ; 7. Kogenheim, 25 ; 8. FC Mulhouse, 24 ; 9. Soulz-Forêts, 23 ; 10. Gundershoffen, Riedisheim, 22 ; 12. St-Louis, Neuweg, 18 ; Sélestat, 14.

### ● FRANCHE-COMTÉ

**(Dernière journée)**

| | |
|---|---|
| *Dôle et Villiers-le-Lac | 0-0 |
| *Pt-de-Roide et Fougerolles | 1-1 |
| *Audincourt b. Luxeuil | 1-0 |
| *Pontarlier b. Fesches | 2-1 |
| *Tavaux b. *Arc-lès-Gray | 5-0 |
| *Molinges et Héricourt | 1-1 |

**Classement :** 1. Fougerolles, 55 pts ; 2. Luxeuil, 49 ; 3. Molinges, 48 ; 4. Pont-de-Roide, Fesches, Dole et Audincourt, 44 ; 8. Arc-lès-Gray, 43 ; 9. Pontarlier et Villers-le-Lac, 42 ; 11. Héricourt, 41 ; 12. Tavaux, 32.

### ● LA RÉUNION

**(10e journée)**

| | |
|---|---|
| *USB b. Saint-Paul | 2-1 |
| *St-Louis b. Sainte-Marie | 2-0 |
| *Léopards b. Possession | 2-0 |
| Saint-Pierre b. *FC Ouest | 3-1 |
| *Patriotes b. Monaco | 2-0 |
| *St-Philippe et Saint-Denis | 3-3 |

**Classement :** 1. Léopards, 24 pts ; 2. St-Pierre, St-Denis et FC Ouest, 22 ; 5. St-Paul et St-Louis, 20 ; 7. USB et Ste-Marie, 19 ; 9. Patriotes, 18 ; 10. St-Philippe, 17 ; 11. Possession et Monaco, 16.

La fin de la saison est aussi celle des jeunes.
Un peu partout en France, et dans toutes les catégories,
on a chaussé pour une dernière fois les crampons.
A Toulon, où les Espoirs terminent à une honorable troisième place
d'un Festival dominé par le Brésil. A Tours, où les cadets d'Auxerre
ont inscrit pour la première fois leurs noms au palmarès du Championnat de France.
Au Parc des Princes enfin, où les poussins de Reims
ont dominé la finale de la Coupe de France de football à sept.
Pour tous ces jeunes, maintenant, l'heure d'un repos bien mérité a sonné.

**FESTIVAL ESPOIRS DE TOULON**

# L'inquiétante escalade...

(Victor SINET)

TOULON. — Indépendamment des grands moments de football que nous avons vécus une semaine durant à Bon-Rencontre, ce onzième Festival international des Espoirs aura pour ainsi dire mis le doigt sur une plaie dont le moins que l'on puisse dire est qu'elle s'ouvre de plus en plus profondément.

Cette plaie, ce fléau, ce cancer, que rien ne peut décidément combattre efficacement, c'est évidemment la violence. De l'avis même des observateurs, elle a été la caractéristique dominante du Tournoi. Aucun match n'a pu y échapper. Même les gentils Chinois, que l'on avait connu agneaux il y a deux ans, sont revenus avec des dents de loup ! Jamais, l'attribution du challenge du fair-play n'avait posé autant de problème. Et le lauréat, désigné dimanche soir au cours de la cérémonie de clôture, ne pouvait en aucun cas prétendre à la blancheur immaculée...

D'aucuns considèrent que la montée du péril au Festival de Toulon constitue une référence de plus au crédit de l'épreuve organisée par les responsables du FCT. C'est sans doute vrai dans un sens. Mais ce n'est tout de même pas un fait nouveau. Voilà déjà plusieurs années que Toulon s'inscrit parmi les revues internationales de jeunes les plus crédibles en marge des compétitions officielles de la FIFA et de l'UEFA.

Pourquoi alors cette escalade qui s'est soldée, on ne le regrettera jamais assez, par une bonne demi-douzaine de blessés sérieux ? Ecoutons plutôt ce qu'en pense l'un des accompagnateurs de l'équipe chinoise. C'est une réponse qui mérite d'être méditée :

« Depuis que nous avons établi des contacts avec les diverses composantes de la planète football, nous avons constamment été confrontés à ce douloureux problème.

Alors, sous peine de rester indéfiniment à la remorque, nous avons dû changer quelque peu notre fusil d'épaule. C'est la raison pour laquelle vous avez vu à Toulon des footballeurs chinois beaucoup plus athlétiques qu'à l'ordinaire. Les questions d'engagement, de détermination et de force physique étant ce qu'elles sont, on ne peut y répondre, croyons-nous, que par des arguments du même tonneau. Sans pour autant verser dans la violence, bien sûr. Je ne crois d'ailleurs pas que nos joueurs aient eu une attitude répréhensible sur ce plan précis. Simplement, nous essayons de nous donner les moyens de faire face à cette nécessité du football moderne, du football de combat.

Et ce que l'on a vu cette année à Toulon prouve à l'évidence que les premiers à donner l'exemple de l'agressivité sous toutes ses formes sont les grands pays traditionnels du football. C'est malheureux, mais c'est comme ça. »

Qu'ajouter de plus à cette analyse qui nous paraît frappée au sceau du bon sens et qui a le mérite, au surplus, d'être faite avec la froide philosophie de Confucius ? Certainement pas grand-chose, si ce n'est que le problème de la violence dans le football prend assurément une tournure de plus en plus fâcheuse, condamnable, lamentable même. Circonstance aggravante, on a vu à Toulon des entraîneurs de notoriété universelle conditionner leurs joueurs de manière telle que tous les artifices de l'antijeu y passèrent. L'un de ces techniciens alla même jusqu'à entrer sur le terrain, prêt à faire le coup de poing avec ses hommes ! Cela nous faisait penser à ce sous-officier de l'armée italienne qui, placé à la tête d'une équipe d'Espoirs accomplissant leur service militaire, avait transformé sa sélection en commando d'avant-garde ! Mais au moins, celui-là ne se cachait-il pas derrière des théories toutes faites et, surtout, personne ne le connaissait...

Au bout du compte, tout le monde est sorti plus ou moins sali de ce Festival.

Sinon pour avoir provoqué, du moins pour avoir répondu. Le cercle vicieux n'a pas cessé de s'élargir au fil des jours. Et si dans cette séquence de plus en plus troublée les principaux fautifs n'étaient pas difficiles à discerner, force est de reconnaître, hélas, que d'agression en vengeance, tout le monde participa allégrement à la curée. La preuve, qu'il s'agisse de M. Quiniou ou de M. Wurtz, du Belge Van Langenhov ou du Portugais Dante, aucun arbitre ne put vivre un seul match tranquille.

Et jamais l'on n'avait déploré une pareille abondance de cartons jaunes, synonymes d'expulsions temporaires, ou de cartons rouges, renvoyant définitivement les coupables aux vestiaires. Sans parler des blessés... Oui, vraiment, sous ce rapport, le Festival de Toulon, rendez-vous de la jeunesse qui monte, aura revêtu un caractère franchement alarmant.

## LES RÉSULTATS

**GROUPE A**

Argentine et URSS : 0-0 ; France et Eire, 1-1 ; France b. URSS, 2-1 (à Draguignan) ; Argentine b. Eire, 1-0 (à Hyères) ; Argentine b. France, 1-0 ; URSS b. Eire, 1-0.

**Classement :** 1. Argentine, 5 pts (2 buts pour, 0 contre). 2. France, 3 pts (3 p., 3 c.). 3. URSS, 3 pts (2 p., 2 c.). 4. Eire, 1 pt (1 p., 3 c.).

**GROUPE B**

Brésil b. Chine : 5-0 ; Allemagne et Algérie, 0-0 ; Brésil b. Algérie, 1-0 ; Allemagne b. Chine, 5-0 ; Brésil et Allemagne, 2-2 ; Algérie b. Chine, 2-1.

**Classement :** 1. Brésil, 5 pts (8 p., 2 c.) ; 2. Allemagne, 4 pts (7 p., 2 c.) ; 3. Algérie, 3 pts (2 p., 2 c.) ; 4. Chine, 0 pt (1 p., 12 c.).

**FINALES**

**7e et 8e place**
(à Six Fours) :
Eire b. Chine, 5-1.

**5e et 6e place**
(à Salernes) :
URSS b. Algérie, 1-0.

**3e et 4e places**
France b. Allemagne, 0-0, 4 pen. à 3.

**1re et 2e places**
Brésil b. Argentine : 1-1 (3 pen. à 0).

**CLASSEMENT FINAL**

1. Brésil ; 2. Argentine ; 3. France : 4. Allemagne ; 5. URSS ; 6. Algérie ; 7. Eire ; 8. Chine.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

**SCO ORVAULT,** pour sa bonne tenue dans la Première Division atlantique.

**ES MASSY,** qui gagne la Coupe de Paris.

**VILLENEUVE-SUR-YONNE,** pour son bon comportement et son état d'esprit.

Ainsi en a décidé le jury de « France Football » composé de Gérard Ejnès, Gérard Ernault, Jacques Ferran, Jean-Marie Lorant, Jean-Philippe Réthacker et Jacques Thibert.

KRITER

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut


# En famille

(Jean-Philippe RETHACKER)

*Si vous vous êtes déjà aventuré à organiser un tournoi dans votre village ou dans votre quartier, vous devez savoir combien l'entreprise est difficile, et tous les petits problèmes qu'elle soulève de plus en plus, avant et pendant les compétitions elles-mêmes. Ici un forfait de dernière heure qu'il faut compenser ; là une difficulté d'intendance qui surgit à brûle-pourpoint. Il faut avoir vécu ces affres et ces tourments pour mesurer tous les mérites d'un homme comme Maurice Revello, le père du Festival de Toulon, qui aura connu, cette année encore, une réalisation remarquable et qui devient, d'année en année, le véritable Championnat du monde des Espoirs.*

*Maurice Revello était (et reste) l'un de ces merveilleux dirigeants amateurs et bénévoles de petit club, comme il en existe encore en France, Dieu merci, qui ne se prend pas pour un éducateur, mais qui en est pourtant le prototype excellent.*

*Le Racing Football Club de Toulon, qu'il préside, est une école, d'abord et avant tout, où l'on apprend à jouer et à bien jouer au football. Ici, pas de seniors ni de championnite, mais uniquement des jeunes nourris au lait du beau jeu et de l'esprit sportif.*

*Il était donc normal que Revello mette sur pied cette fête de la jeunesse qu'est le Festival annuel des Espoirs, même si son succès irrésistible et grandissant, ayant fini par attirer l'attention des grands pays de football, éveilla, par voie de conséquence, chez ceux-là, le désir exacerbé de victoire, qui présente aussi des dangers en forme de violence et d'antijeu.*

*M. Maurice Revello veille au grain. Il pense à tout, s'ouvre à toutes les idées, prévoit des colloques, des réunions d'information avec les entraîneurs, les dirigeants, les journalistes. Il entend sauvegarder l'esprit de son tournoi, lui conserver ses vertus de banc d'essai et de grand jamboree.*

*Aujourd'hui même, le festival 1984 est déjà en marche. Toute la famille Revello (Léa, l'épouse, Alain et Philippe, les deux fils), Raymond Coste et toute l'équipe dirigeante sacrifieront une fois de plus tous leurs moments de loisirs, toutes leurs fêtes et tous leurs congés à la mise en place de la prochaine édition, qui sera peut-être, elle aussi, à l'heure du Championnat d'Europe 1984. Comme une sorte de lever de rideau somptueux de l'Européen français, où les Espoirs des principaux pays qualifiés pourraient se retrouver.*

*Mais d'ici là, que de coups de téléphone, de télex, de lettres il faudra expédier du petit siège, rue Picot, où discrètement, amoureusement, efficacement, travaillent de vrais dirigeants à la cause du vrai football.*

**CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS**

**(patronné par Adidas et Coca-Cola)**

# Auxerre : première levée

Un an après les juniors, vainqueurs de la Coupe Gambardella, les cadets auxerrois ont triomphé en finale du Championnat de France, une performance qui témoigne du travail accompli au sein du club et plus particulièrement au centre de formation ouvert voici deux saisons. Demi-finalistes en 1981 et 1982, les cadets de Sbinieve Szlyko s'étaient promis de frapper un grand coup cette année. Certes, la tâche ne se révélait pas des plus simples devant l'équipe lensoise habituée aux joutes de haut niveau. Cependant, les Icaunais attaquèrent cette rencontre avec détermination, imprimant un rythme soutenu, dominant les Nordistes notamment dans l'entrejeu ou le trio Mazzolini, Darras et Saclier fit merveille. Malgré quelques occasions, il fallut pourtant attendre la 53e minute pour voir Khirat ouvrir le score après un excellent service de Saclier. Les Ajaïstes avaient le match en main d'autant plus qu'ils neutralisèrent sans trop de problèmes les Lensois durant la dernière demi-heure. Les amis de Vignola bénéficièrent même d'un penalty à la 75e minute, mais Beaugrand manqua la balle de K.-O. Qu'importe, les Blancs tenaient la Coupe, la première de leur jeune carrière.

Complémentaire dans toutes ses lignes, solidaire, cette formation possède en outre le brio qui faisait quelque peu défaut à ses prédécesseurs. Szlyko n'étant pas étranger à l'épanouissement de cette équipe. Rappelons que l'entraîneur des cadets fit les beaux jours de l'AJA, de 1974 à 1978. Allier ou défenseur latéral, il marqua cette époque de sa classe avant de rejoindre Beaune pour revenir ensuite au chef-lieu de l'Yonne, où il s'occupa des jeunes de l'école de football. L'ancien coéquipier de Szeja de l'équipe polonaise de Walbrich est d'ailleurs un adepte du football offensif. Aussi n'est-il pas étonnant de retrouver deux véritables ailiers de débordement dans le onze cadets : Vignola et Khirat. Le travail prodigué durant toute la saison et le talent

*Boli et ses copains ramènent un précieux trophée en Bourgogne.*

conjugué de ces garçons ont ensuite fait le reste.

Certes, aucun d'entre eux n'est bourguignon. C'est signifier que le recrutement effectué voici quelques années par Roux et Roland s'est révélé pour le moins judicieux. A tel point que plusieurs joueurs ont déjà porté le maillot frappé du coq dans l'équipe de seconde année : les défenseurs Vila et Prunier, et les milieux de terrain Mazzolini et Saclier. Sans oublier ceux qui ont évolué avec la formation tricolore première année, et Basile Boli, sans aucun doute le plus doué du groupe. Libero ou stoppeur, il a joué avec les pros voici quelques semaines à Monaco.

Devant le gardien Oliver, aux réflexes étonnants, la défense est très solide, avec Dutriel, Boli, Prunier et Vila. Sous la houlette de Saclier, meneur de jeu, le milieu de terrain est probablement le plus fort de cette formation, Mazzolini et Darras complétant le trio. Enfin, devant, Vignola et Khirat, les deux intrépides ailiers, et Beaugrand, le buteur, forment une ligne redoutable. Les cadets première année Romero et Dubois, remplaçants, le plus souvent, allient, quant à eux, la qualité à l'efficacité, avec les juniors et les minimes (ils se sont qualifiés pour les poules finales nationales), les cadets ont donc pris une place prépondérante dans le club, justifiant la politique entreprise depuis des années, à savoir, la formation.

**Jean-Pierre GUILLETAT.**

**AUXERRE b. LENS : 1-0 (0-0). — Arb. : M. Clavier. But : Khirat (53e).**

AUXERRE : **Oliver — Villa, Bolignoyère, Dutuel, Prunier — Mazzolini, Darras, Saclier — Khirat, Beaugrand, Vignola (puis Romero, 64e). Entr. : Slyko.**

LENS : **Pralat — Michaux, Pegard, Spaes, Sikora (puis Hotnawski, 54e) — Bzikowski, Dubois, Playez (puis Delattre, 52e) — Gaquère, Keymiens, Durand. Entr. : Dombrowski.**

**FOOTBALL A SEPT**

# Apothéose pour Reims

Pour la troisième année consécutive, la Coupe nationale des poussins (huit à onze ans) a précédé la Finale de la Coupe de France. Au départ, 180 000 jeunes, un record comparativement aux deux dernières années (100 000 en 1981 et 150 000 en 1982).

Cette saison, dix-huit mille équipes ont été sur la brèche depuis courant mars : une première sélection s'est effectuée lors des finales départementales au mois de mai. Quinze jours après, les finales régionales ont dégagé les vingt-deux équipes qualifiées pour la phase finale.

Cette dernière a eu lieu, dans un premier temps, vendredi à Viry-Châtillon, où, lors d'un tournoi préliminaire, huit formations, les meilleures, rêvaient de faire le même tour d'honneur que Lyon, vainqueur l'an dernier de Cholet.

Le CO Pacé ne laissait pas passer sa chance face au FC Devant-les-Ponts (2-0). Le SA Mérignac subissait la loi du LOSC (0-3). Saint-Étienne ne faisait pas de demi-mesure devant Cognac (3-0).

Et en finale, Reims passait trois buts à Bastia et la Coupe partait en Champagne.

Le petit Robert Pirès n'a pas été le seul à sauter de joie : dix buts marqués sur les onze, lors du week-end, vous transportent ailleurs...

Journée particulière réservée aux bambins. Journée dépourvue de tricherie, ça change, journée des fortes émotions et des joies indescriptibles. Journée où l'on se surpasse malgré la fatigue et où l'on s'étonne à effectuer des gestes d'une grande pureté technique. Tous les recruteurs présents ont pris des notes...

Le buteur Pires embrasse la Coupe : « Nous avions un excellent gardien, mon copain Bernard Rousselle. Pour lui planter un but, faut être fort. Bastia pouvait toujours courir...

Lille, avec Walter, Dacquet et Jounda, n'a pas eu de pot : perdre aux penalties, le matin, ça donne envie de pleurer. Tant pis pour eux. Nous, on est content. Je vais raconter ça aux copains. J'veux être footballeur. Qu'est-ce que c'est grand le Parc ! Y'aura une photo dans le journal ? »

En effet, une journée particulière, celle de la jeunesse pleine d'espoir. — M.B.

**Résultats :** CO Pacé b. Devant-les-Ponts 2-0 ; Lille OSC b. SA Mérignac 3-0 ; O. Saint-Etienne b. Cognac 3-0 ; SA Reims b. EF Bastia 3-0.

**Classement : 1. SA Reims ; 2. EF Bastia ; 3. Saint-Étienne ; 4. Cognac ; 5. Lille ; 6. Mérignac ; 7. Pacé ; 8. Devant-les-Ponts.**

*Parc des Princes. — Toute la joie des poussins de Saint-Anne Reims brandissant haut et fort la troisième Coupe de football à 7 « La Vache qui rit ».* **(Photo Philippe Caron)**

**CHAMPIONNAT DU MONDE JUNIORS**

# La Corée du Sud avec les as

La Corée du Sud a créé une certaine sensation en se qualifiant pour les quarts de finale du Championnat du monde juniors. Dans le groupe A, elle a terminé sur la même ligne que l'Ecosse, après avoir écarté le Mexique, pays organisateur.

Il s'agit là de la seule grosse surprise enregistrée dans ce tour préliminaire, les autres favoris ayant obtenu aisément leur billet pour les quarts. Les plus impressionnants, l'Argentine, trois matches, trois victoires et dix buts marqués, le Brésil et l'Uruguay. L'Amérique du Sud est en force.

Une surprise cependant, l'élimination de l'URSS, dernière du groupe D sans aucune victoire.

Les demi-finales du Championnat du monde juniors de football opposeront, jeudi, le Brésil à la Corée du Sud et la Pologne à l'Argentine.

**GROUPE A**

| | |
|---|---|
| Mexique et Australie | 1-1 |
| Ecosse b. Corée du Sud | 2-0 |
| Corée du Sud b. Mexique | 2-1 |
| Australie b. Ecosse | 2-1 |
| Corée du Sud b. Australie | 2-1 |
| Ecosse b. Mexique | 1-0 |

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Ecosse | 4 | 3 | 2 | 0 | 1 | 4 | 2 |
| 2. Corée du Sud | 4 | 3 | 2 | 0 | 1 | 4 | 4 |
| 3. Australie | 3 | 3 | 1 | 1 | 1 | 4 | 4 |
| 4. Mexique | 1 | 3 | 0 | 1 | 2 | 2 | 4 |

**GROUPE B**

| | |
|---|---|
| Uruguay b. Etats-Unis | 3-2 |
| Pologne b. Côte-d'Ivoire | 7-2 |
| Etats-Unis b. Côte-d'Ivoire | 1-0 |
| Uruguay b. Pologne | 3-1 |
| Pologne b. Etats-Unis | 2-0 |
| Uruguay et Côte-d'Ivoire | 0-0 |

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Uruguay | 5 | 3 | 2 | 1 | 0 | 6 | 3 |
| 2. Pologne | 4 | 3 | 2 | 0 | 1 | 10 | 5 |
| 3. Etats-Unis | 2 | 3 | 1 | 0 | 2 | 3 | 5 |
| 4. Côte-d'Ivoire | 1 | 3 | 0 | 1 | 2 | 2 | 8 |

**GROUPE C**

| | |
|---|---|
| Tchécoslovaquie b. Autriche | 4-0 |
| Argentine b. Chine | 5-0 |
| Chine b. Autriche | 3-0 |
| Argentine b. Tchécoslovaquie | 2-0 |
| Tchécoslovaquie b. Chine | 3-2 |
| Argentine b. Autriche | 3-0 |

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Argentine | 6 | 3 | 3 | 0 | 0 | 10 | 0 |
| 2. Tchécoslovaquie | 4 | 3 | 2 | 0 | 1 | 7 | 4 |
| 3. Chine | 2 | 3 | 1 | 0 | 2 | 5 | 8 |
| 4. Autriche | 0 | 3 | 0 | 0 | 3 | 0 | 10 |

**GROUPE D**

| | |
|---|---|
| Nigeria b. URSS | 1-0 |
| Brésil et Pays-Bas | 1-1 |
| Brésil b. Nigeria | 3-0 |
| Pays-Bas b. URSS | 3-2 |
| Brésil b. URSS | 2-1 |
| Nigeria et Pays-Bas | 0-0 |

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Brésil | 5 | 3 | 2 | 1 | 0 | 6 | 2 |
| 2. Pays-Bas | 4 | 3 | 1 | 2 | 0 | 4 | 3 |
| 3. Nigeria | 3 | 3 | 1 | 1 | 1 | 1 | 3 |
| 4. URSS | 0 | 3 | 0 | 0 | 3 | 3 | 6 |

**(Quarts de finale)**

| | |
|---|---|
| Pologne b. Ecosse | 1-0 |
| Corée du Sud b. Uruguay | 2-1 |
| Brésil b. Tchécosl. | 4-1 |
| Argentine b. Pays-Bas | 2-1 |

**Demi-finales**

(Jeudi 16 juin)

A Monterrey : Brésil-Corée du Sud

A Mexico : Pologne-Argentine

par Pierre-Marie DESCAMPS

L'équipe nationale du Brésil est dans nos murs européens.
Malgré son rajeunissement forcé, elle dispense ces jours-ci sur le Vieux Continent
sa vitalité, sa joie de jouer et son jeu plus que jamais spectaculaire.
Le Portugal en a fait la triste expérience (0-4)
alors que le Pays de Galles a mieux résisté en obtenant le partage des points (1-1).
Vendredi, ce sera au tour de la Suisse et le mercredi suivant celui de la Suède.
Grand battu de la dernière Coupe du monde,
le Brésil du nouvel entraîneur Parreira prépare son grand défi :
prendre une revanche éclatante au Mexique.

# Parreira : «Le grand défi du Brésil»

Il s'appelle Carlos Alberto Parreira. Il a quarante ans, il est brésilien et il est depuis mars dernier le nouvel entraîneur de l'équipe reine — mais éliminée par l'Italie — du dernier Mundial. La charge est accablante, au Brésil plus qu'ailleurs. Mais l'homme est enthousiaste et optimiste de nature. Préparateur physique sous Zagalo, Parreira a vécu les Coupes du monde 1970 et 1974 avec l'équipe du Brésil. Il s'est ensuite occupé de Fluminense au top-niveau du Championnat de son pays. On le retrouve enfin à la tête du football koweïtien qu'il a façonné pour le conduire jusqu'à la Coupe du monde, l'été dernier. Cette progression vers les sommets, il la doit en grande partie aux conceptions de son maître Zagalo, qu'il applique depuis toujours. Il prolonge donc parfaitement l'œuvre de son prédécesseur Télé Santana qui a restitué à l'équipe nationale brésilienne son football naturel.

Entre le mundial espagnol et cette tournée européenne, le Brésil de Parreira n'a disputé qu'une rencontre, le 28 avril dernier, face au Chili (3-2). Le temps presse donc pour le jeune sélectionneur qui doit travailler dès maintenant à l'élaboration d'une équipe capable de conquérir en 1986, au Mexique, le titre qu'elle a bêtement laissé filer en Espagne.

Parreira est conscient de la difficulté de sa tâche dans un pays où la sagesse et la sérénité en matière de football sont des notions inconnues. Dieu n'a pas le droit de décevoir ses fidèles. Or, au Brésil, le football est un dieu...

En 1986, certaines des vedettes brésiliennes du dernier Mundial ne seront plus là, atteintes par la limite d'âge dans un jeu fondé sur la rapidité. Parreira cherche donc dès aujourd'hui des jeunes capables de devenir les stars de demain. Ce premier dépistage est l'objectif de la tournée qu'effectue actuellement le Brésil en Europe. Une détection facilitée par l'absence de presque tous les barons de la sélection, à part Socrates et Eder. Ainsi, Oscar et Cerezzo sont blessés, Junior Zico, Leandro et Marinho ont été retenus par leur club Flamengo, Roberto est resté auprès de sa femme malade, Falcao est à la recherche d'un club. Enfin, les joueurs de Porto Alegre qui disputent la Coupe Libertadores, et ceux de Sao Paulo, en tournée aux USA, n'étaient pas sélectionnables. Carlos Alberto Parreira en a profité pour emmener dans ses bagages quelques spécimens de l'inépuisable réservoir brésilien.

Nous l'avons rencontré au Portugal. Il nous a reçu avec une simplicité et une gentillesse ahurissante, pour un personnage de son importance. Il nous a fait part ici de ses inquiétudes, mais surtout de ses espoirs.

*Socrates, le trait d'union. « Je jouerai mon dernier match officiel au Mundial mexicain et j'espère que ce sera la finale. »* **(Photo Presse-Sports.)**

**« M. Parreira, comment se fait-il que le Brésil n'ait disputé qu'une seule rencontre internationale depuis le Mundial ?**

— D'abord, il faut savoir que notre Championnat n'a recommencé qu'en janvier. Ensuite, il y a eu les problèmes relatifs à la prochaine Coupe du monde. La fédération brésilienne était trop concentrée sur la promotion et la candidature de notre pays pour organiser une rencontre. Enfin, le Brésil n'avait plus d'entraîneur national. C'est chose faite depuis mars. Nous avons donc attendu la fin du Championnat, la semaine dernière, pour entamer cette tournée.

**— Que représente-t-elle pour vous ?**

— Je n'ai vu l'équipe à l'œuvre qu'une seule fois avant d'arriver en Europe. Les rencontres que nous disputons ici ont donc, pour moi, une importance capitale. Ce que je veux, c'est voir évoluer mes joueurs dans des matches différents. Mon problème est d'observer les jeunes, que les circonstances me donnent la possibilité d'aligner en grand nombre. Je fais une sorte de prospection, d'étude. Car le comportement d'un footballeur à l'entraînement et en match est tout à fait différent. J'ai besoin de jouer des matches, car j'en suis au stade où il y a beaucoup d'espoirs et peu de certitudes. Mais ne comptez pas sur moi pour vous dire si untel est bon ou mauvais. Il faut attendre. D'ici un an ou deux, l'équipe du Brésil sera un amalgame entre des jeunes et des anciens. Je n'ai pas le droit de m tromper.

**— Vous venez en Europe affronter le Portugal, le pays de Galles, la Suisse et la Suède. Compte tenu du forfait de vos meilleurs joueurs, le niveau moyen de vos adversaires doit vous satisfaire ?**

— Je ne suis pas d'accord. Il existe une tradition qui permet de dire que telle ou telle nation est forte. Mais, pour moi, tous les matches sont difficiles. Et puis, je crois savoir que des équipes comme celles d'Italie et d'Allemagne ont connu des problèmes cette saison. Vous voyez, ça ne veut rien dire. D'autre part, une équipe qui reçoit le Brésil ne fait jamais un match moyen. Elle joue toujours à son meilleur niveau, car une victoire contre nous représente quelque chose. C'est une position délicte pour nous, mais cela constitue aussi de bons tests.

**— Quelle importance attachez-vous aux résultats ?**

— Aucune. Je suis en laboratoire, pas en salle d'examen. Ecoutez plutôt ça : depuis dix ans, le Brésil a disputé environ cent cinquante matches. La proportion de victoires est de 85 %, contre 10 % de nuls et seulement 5 % de défaites. Mais qu'est-ce que le Brésil a gagné ces dix dernières années ? Rien. Ni Coupe du monde ni Mundialito. Conclusion : gagner les matches amicaux est une bonne chose pour le moral. Mais il faut aussi être présent le jour « J ». Le Brésil n'a jamais atteint le niveau de concentration sur un objectif que possèdent les Italiens, les Allemands ou les Anglais. Mes joueurs sont les meilleurs du monde balle au pied, mais ils sont comme les autres quand ils jouent sans ballon. Nous devons être plus compétitifs, plus rapides, plus organisés. Tout en restant des artistes. Il faut composer entre ce qu'il y avait de bon en Argentine, en 1978, et ce qui a fait notre force en Espagne, en 1982. Je veux plus de « figthing spririt ». Mais je demande à nos supporters d'être patients, car cela prendra plusieurs années.

**— Justement, n'avez-vous pas l'impression d'être sur une poudrière prête à sauter au moindre faux pas ?**

— Je sais bien. Le football a tellement d'importance pour le peuple brésilien ! On me dit souvent : si tu perds deux fois de suite, tu n'iras pas au Mundial 1986. Moi, je n'y pense pas. Ce n'est pas dans mes habitudes de prévoir trois ou quatre ans à l'avance. Si vous me demandez jusqu'à quand court mon contrat, je vous répondrai que je n'en sais rien. Je n'ai même pas de contrat.

**— N'est-il pas difficile de prendre la succession d'un homme comme Santana à la tête d'une sélection comme celle du Brésil ?**

— C'est, pour moi, un grand défi. Pourquoi ? Seul le Brésil pouvait perdre la Coupe du monde en Espagne, et pourtant tout le monde dit qu'il pratiquait le meilleur football ! L'héritage est difficile, car je dois continuer à produire le meilleur jeu... mais en gagnant la prochaine Coupe du monde.

**— Pour vous, le Brésil sera favori ?**

— Je vous répète que j'ai les meilleurs joueurs, les plus créatifs, les plus techniques. Mais ils doivent encore apprendre la compétition.

**— Que pensez-vous de l'attitude d'Havelange privant son propre pays d'une compétition mondiale qui lui semblait promise ?**

— Je ne peux rien dire. Je ne veux pas entrer là-dedans, ce ne sont pas mes affaires. Je ne m'occupe pas de politique.

**— Alors, que pensez-vous du choix du Mexique ?**

— C'est très bon pour nous Brésiliens. L'altitude nous avantagera par défaut, dans la mesure où elle défavorisera nos adversaires trop physiques. Et puis, surtout, nous connaissons bien le pays, le climat, les gens, l'ambiance, les stades, et tout le reste. Le Mexique est un pays tout à fait capable d'accueillir le Mundial. Les stades sont excellents et le public passionné, chose qui manque encore aux USA et au Canada. »

GERARD ERNAULT EN CHINE

# Ils ont rattrapé le temps perdu

PÉKIN. — Les Chinois racontent à tout le monde que les voilà habités par le grand souci d'apprendre à jouer au football comme des champions. C'est en effet le discours que tenaient le vice-ministre des Sports, M. Lu Jindong, et le président de la Fédération de la République de Chine populaire, M. Lee Feng Dou, à MM. Jean Sadoul et Georges Favre, les responsables de la tournée française en Chine, dans les minutes précédant le coup d'envoi du premier Chine-France de l'histoire dimanche soir au stade des Ouvriers à Pékin.

Ils étaient si loquace et curieux, les charmants interlocuteurs des Français, et le thé au jasmin si rafraîchissant par une chaleur spécifiquement pékinoise que l'on sortit tout juste de la discussion engagée pour le début des hostilités. Il n'y avait pourtant qu'un pas de la salle de réception à la tribune présidentielle, mais les deux équipes étaient déjà là, avançant côte à côte au pas majestueux et protocolaire que l'on apprécie ici, où le temps vous semble toujours donné de tout faire dans la journée.

Etaient là également les 80 000 spectateurs du stade des Ouvriers, nous n'oserons dire 80 000 Pékinois tellement il n'est pas un Chinois, à y bien regarder, et contrairement aux idées reçues, pour ressembler à l'autre. Ce fut pour nous réellement une surprise de découvrir une foule si nombreuse, pour la raison qu'une demi-heure auparavant les tribunes vides ne laissaient rien présager.

D'où sortaient-ils joyeux, en si grand nombre ? De Pékin la mystérieuse, il faut le croire, bien que personne puisse l'affirmer, par contre nous sommes assurés qu'ils descendaient tous de leurs vélos, n'ayant pas d'autres moyens à leur disposition.

Repassant par Pékin dans les temps futurs il faudra se pencher sur le mécanisme prodigieux qui peut remplir un stade en cinq minutes, c'est-à-dire à peu près aussi vite qu'il se vide, ainsi que nous devions ultérieurement en dresser le constat.

Cette génération spontanée de 80 000 spectateurs fait, au regard du premier venu, comme une grosse tache blanche, tellement elle porte 80 000 chemises d'une couleur immaculée. Vous chercherez en vain un étendard, un drapeau, un signe de ralliement quelconque pour rompre cette uniformité. On ne proclame pas ici son appartenance, vu que d'évidence elle est acquise à la Chine. Et les seuls slogans qui soient de mise figurent sur deux grandes banderoles, lettres rouges sur fond blanc, où il est question de loyauté, de respect de l'autre, sans oublier l'économie, le commerce et la grandeur du pays et du parti.

Cette foule fait-elle du bruit ? On ne saurait dire, en tous les cas, quand Chine-France commence, qu'elle est gueularde ou simplement dévergondée. Elle n'a même pas de parti pris. Elle est d'abord curieuse et puis les minutes passant elle est clameur ou gazouillis. Xuereb marque le but français après six minutes de jeu. C'est tout juste si elle n'entonne pas un chant léger pour Xuereb et la France.

En rien, le stade des Ouvriers, on le voit, ne rappelle une enceinte vociférante à l'occidentale, si du moins on le visite en les premiers instants de la rencontre. « Ho, ho » (bien, bien) clament-ils tout juste pour encourager la remontée de Ling Quiang vers les buts de Rust. Car, évidemment, comme MM. Lu Jindong et Lee Feng Dou, il n'est pas indifférent au sort de la Chine en général et au sort de la Chine devant la France en particulier. Il ne pense même qu'à ça, n'osant le dire, mais on ne perd rien pour attendre.

C'est avec la deuxième période que tout bascule et que va nous être enseignée vraiment la vérité du stade des Ouvriers, celle à laquelle nous n'aurions osé croire après quarante-cinq minutes en faveur des Bleus. C'est la faute à ce maladroit de Xie Zhixong, grand et costaud pour un Chinois, le numéro 16 dans le dos, pour avoir manqué deux occasions toutes faites devant Rust.

« Dehors Xie Zhixong. » C'est d'abord une opinion colportée en douceur à partir du virage de droite vu que de la tribune présidentielle où se trouvent Sadoul, Favre et les dignitaires du sport chinois, ce qui fera bien sûr une belle jambe de le savoir au lecteur de Paris ou de province.

« Dehors Xie Zhixong », le cri monte au point de devenir une injonction et ce que Bearzot n'a jamais fait avec Paolo Rossi Zeng Xuelin, l'entraîneur chinois, n'hésite pas à le faire avec Xie Zhixong, remplaçant ce dernier sur-le-champ par Wang Donging, il l'offre à la cruauté de tout le virage de droite.

Après cela, merci les Français d'être venus. Il n'y en a plus que pour la Chine, laquelle, il est vrai, termine très fort dans une clameur qui rappelle quelque chose au visiteur occidental. Contre ce penalty refusé par l'arbitre, M. Li Zongai, à Zuo Sheng, à la 82e minute, on n'aurait pas mieux procédé à Turin ou à Madrid, à Paris ou à Berlin. Et après le but sur coup franc de Ling Quiang à la 85e minute on se retrouve au stade des Ouvriers un peu comme chez nous. C'est dire si en quatre-vingt-dix minutes les Chinois ont rattrapé le temps perdu.

Depuis cinq cent mille ans, depuis le sinanthrope, peut-être le plus vieil homme du monde, ils avancent à quatre pattes, à dos de bête, ou sur leurs vélos désormais. Ils quittent même le stade, comme tout le monde, avant la fin du match pour rentrer chez eux. Autant dire qu'ils n'ont plus grand-chose à apprendre de sérieux.

PAYS DE GALLES - BRESIL (1-1) (Alain FONTAN)

## Dieu était brésilien

CARDIFF. — C'est un Brésil méconnaissable et fragile, balayé la plupart du temps par les offensives galloises comme un grain de café par le vent du large, qui déçut Cardiff ce dimanche. Parreira, l'entraîneur, et tous ses joueurs poussèrent un soupir collectif de soulagement lorsque retentit le coup de sifflet final.

Paraissant encore endormis mais essayant d'imposer un football académique, les visiteurs se retrouvèrent vite menés à la marque avant d'avoir compris que la rencontre était commencée. Le jeu se déroulait depuis quatre minutes mais en réalité, cueillis à froid, ils allaient mettre exactement une heure pour entrer dans le match.

Etrange match qui vit les locaux inscrire un premier but à la suite d'une faute de l'avant-centre Giles sur l'arrière central Luisinho sans que l'arbitre allemand Redelfs se manifeste. Il appartient apparemment à cette catégorie de référés que l'on retrouve sur un terrain à l'heure des digestions difficiles.

Pris à la gorge par un adversaire diablement incisif qui semblait vouloir justifier la première place de son groupe en éliminatoire du Championnat d'Europe, les Sud-Américains ne reprirent jamais leurs esprits. Incapables de ralentir le rythme fou fou fou des hommes d'England, les successeurs de Pelé se montrèrent dans l'impossibilité de retrouver leur sang-froid. Ils paraissaient dans un état second. Ballottée et confondant vitesse et précipitation, la sélection brésilienne passa l'une des heures les plus désagréables auxquelles nous ayons assisté lors de ces vingt-cinq dernières années.

Comment, grâce à la providence et aux réflexes du goal Leao, parvint-elle à éviter le pire, nul ne le sait. Toujours est-il qu'elle réussit après une heure de jeu à égaliser grâce à Paolo Isidoro, alors que les événements lui étaient contraires. Le petit « colored », à peine arrivé du banc de touche, reçut un centre de la gauche exactement au même endroit d'où Flynn avait inscrit le premier but. Un endroit prédestiné. Au sein de cette formation sud-américaine affolée, on sembla presque surpris de voir le joueur de Santos contrôler sa balle avec un flegme britannique et égaliser comme à la parade.

1-1 : les jeux étaient faits. Dans cette rencontre aux situations imprévues et à l'électricité latente, il parut clair que rien ne se passerait plus. Le Brésil s'améliora un peu à ce moment et marqua même un but refusé

Comment ce Brésil fantôme parvint-il à sauver les meubles en fin de partie sous la pression galloise, seul Dieu pourrait l'expliquer, disent les Brésiliens. Ils affirment également que ce Dieu porte leur nationalité. Sur le match de dimanche, c'est possible.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

EUROPE

Challenge Interclubs

## Coupe de la Ligue : une bien piètre invention

MADRID. — La saison footballistique en Espagne touche à sa fin avec cette nouvelle compétition que se sont inventée les dirigeants de la Fédération espagnole, la saison dernière, la Coupe de la Ligue. Cette coupe, destinée à financer les économies, en piteux état, des clubs espagnols de Première, Deuxième et Troisième Division ne soulève pas l'intérêt des propres équipes qui sont au bout du rouleau.

D'ailleurs, pour s'en convaincre, il suffit de voir la formule adoptée pour cette compétition. Personne n'y comprend rien, puisque mercredi quatre équipes se qualifiaient, on croyait qu'elles jouaient en demi-finale, mais pas du tout, puisqu'il fallait ajouter le Real Madrid et Barcelone, exaequo pour cause de finale de Coupe d'Espagne, et ce nouveau tour, qui se jouait ce weekend, ne qualifie que trois équipes, puisque Sarragosse, dont le tirage au sort effectué mercredi à minuit dans les locaux de la Fédération, se trouva exempt de ce tour, par conséquent, actuellement et bien que seulement trois matches se disputent, on ne joue que les quarts de finale de la Coupe de la Ligue. Le prochain tour sera les demi-finales, pour finir par le match aller-retour, qui clôturera cette compétition.

Samedi, le premier match de ces quarts de finale opposait Las Palmas à l'Atletico de Madrid et, une fois de plus, dans un stade à moitié vide, ou à moitié plein, comme vous voudrez, l'équipe locale s'opposait à une équipe de l'Atletico qui joua sur la réserve, se contentant tout simplement de se défendre. Les Madrilènes, qui ont perdu 1-0, but de Martinez à la 27e minute, gardant par conséquent toutes leurs chances de se qualifier pour ces demi-finales, et démontré qu'il est bel et bien l'équipe en forme de cette fin de saison espagnole. Dimanche, le grand choc. A Barcelone, le Barça de Maradona avait l'occasion de fêter devant son public son nouveau titre de champion de la Coupe d'Espagne. Mais Barcelone, après avoir obtenu son titre samedi dernier devant le Real, est totalement démobilisé, et cela se fit sentir sur le terrain. Durant quatre-vingt-huit minutes, les Barcelonais, qui assiégèrent les buts défendus par Rivero, furent incapables de marquer le moindre but.

Au contraire, Gijon eu quelques occasions, aussi bien en première qu'en seconde mi-temps, mais l'inefficacité de ses attaquants l'empêcha d'obtenir un résultat positif. Tout allait se résoudre à la 88e minute lorsque, sur un tir de Victor, un joueur de Gijon semblait détourner la trajectoire du ballon avec sa main, et l'arbitre n'hésitait pas à montrer le point de penalty. Les protestations des joueurs de Gijon furent immédiates, se qui valut à Maceda d'être expulsé. Mais le penalty allait se tirer, et Maradona obtenait le but qui donnait à son équipe la victoire, mais une victoire qui peut paraître insuffisante pour le match retour de demain soir.

A Madrid, le Real Madrid et la Real Sociedad se retrouvaient face à face pour la cinquième fois de la saison. Les Basques, qui étaient venus à Madrid avec des intentions nettes d'obtenir un match nul 0-0, commencèrent dès la première minute à envoyer des balles de cinquante mètres à leur gardien Arconada. Par contre le Real, qui voulait mais qui ne pouvait pas, tenta bien de faire le jeu mais, durant la première mi-temps, aucune des deux équipes ne tira une seule fois au but. Seul, sur un coup franc à la 44e minute, Metgod fit trembler les filets, mais cette victoire, 1-0 du Real, semble bien insuffisante pour voyager en toute quiétude demain soir à San Sebastian.

La Coupe de la Ligue connaîtra dès demain soir ses demi-finalistes, mais il est probable que cette compétition disparaîtra l'an prochain — ce dont personne, semble-t-il, ne se plaindra, car elle ne semble pas passionner les foules.

**COUPE DE LA LIGUE (Quarts de finale)**

| | |
|---|---|
| Las Palmas - At. Madrid | 1-0 |
| Barcelone - Gijon | 1-0 |
| Real Madrid - Real Sociedad | 1-0 |

# LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

## LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Deux points au FC Cologne pour sa courte victoire en finale de la Coupe aux dépens de son voisin le Fortuna (1-0).

BELGIQUE: — Deux points à Beveren qui empoche la Coupe de Belgique en exécutant le FC Bruges (3-1).

FRANCE. — Deux points au PSG pour sa superbe victoire face à Nantes (3-2), qui rate le doublé.

ITALIE. — Deux points à Torino qui grâce à sa victoire à Vérone (1-0) en Coupe prend une option certaine pour la qualification.

SUISSE. — Un point à Neuchâtel qui bat Grasshoppers (2-1) aux même, les mêmes Grasshoppers qui explosent contre Winterthur (6-1) et remportent le titre.

## LE CLASSEMENT

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1. Aberdeen | 21 | 10. Barcelone | 13 |
| 2. Hambourg | 20 | Nantes | 13 |
| 3. Anderlecht | 16 | 12. Bayern | 12 |
| 4. Benfica | 15 | Celtic | 12 |
| 5. Juventus | 14 | 14. Paris-SG | +2 11 |
| Real Madrid | 14 | Grasshoppers | +1 11 |
| Manchester UTD | 14 | Standard | 11 |
| Dundee UTD | 14 | 17. Werder Brême | 10 |
| Liverpool | 14 | Athl Bilbao | 10 |

## ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| GOMES (Porto) | 36 | 30 | WARK (Ipswich) | 20 | 42 |
| HOUTMAN (Feyenoord) | 30 | 34 | HANNICH (Rabat) | +1 +1 20 | 29 |
| NICHOLAS (Celtic) | 27 | 36 | SAVIC (Etoile Rouge, Gijon) | 20 | 34 |
| HALILHODZIC (Nantes) | 27 | 38 | RINCON (Betis) | 20 | 34 |
| BLISSETT (Watford) | 26 | 42 | JACQUET (Vejle) | 20 | 30 |
| ANASTOPOULOS (Olympiakos) | +1 25 | 32 | ALBERT (Beveren) | 20 | 34 |
| SZARMACH (Auxerre) | 24 | 38 | TAHAMATA (Standard) | 20 | 34 |
| RUSH (Liverpool) | 24 | 42 | RUMMENIGGE (Bayern) | 20 | 34 |
| KRIMAU (Metz) | 23 | 38 | STREICH (Magdebourg) | 19 | 26 |
| BRIGGER (Servette) | +3 +1 23 | 29 | KIST (Ajax) | 19 | 34 |
| KRANKL (Rapid) | 23 | 28 | BELTRAMINI (Rouen) | 19 | 38 |
| VOLLER (Werder) | 23 | 34 | LARKIN (Athlone) | 19 | 26 |
| DOBANY (Pecs) | +1 23 | 29 | AMARILLA (Saragosse) | 19 | 34 |
| SIMON (Jeunesse) | 23 | 22 | BAKOTA (Sturm Graz) | 19 | 28 |
| PETRIVANOV (Irakia) | 22 | 30 | PLATINI (Juventus) | 18 | 30 |
| KOOLHOF (PSV) | 22 | 34 | HALILHOVIC | +2 18 | 32 |
| THORENSEN (PSV) | 22 | 34 | HOLVERDA (Sparta) | 18 | 34 |
| DODDS (Dundee Utd) | 22 | 36 | KIEFT (Ajax) | 18 | 34 |
| NENE (Benfica) | 21 | 30 | VALDANO (Saragosse) | 18 | 34 |
| EDVALDSSON (Düsseldorf) | 21 | 34 | DANI (At. Bilbao) | 18 | 34 |
| ALLGOWER (Stuttgart) | 21 | 34 | DALGLISH (Liverpool) | 18 | 42 |
| VAN DEN BERGH (Anderlecht) | 21 | 34 | NHABOLA (Rio Ave) | 18 | 30 |
| LACOMBE (Bordeaux) | 20 | 38 | MAVROS (AEK) | 18 | 32 |
| LATCHFORD (Swansea) | 20 | 42 | HRUBESCH (HSV) | 18 | 34 |
| DEEHAN (Norwich) | 20 | 42 | JORDAO (Sporting) | 18 | 30 |

Lettre d'Espagne (Andres Merce VARELA)

## LE FOOTBALL ESPAGNOL EN CONSULTATION

**BARCELONE. — Le football espagnol a tenu, pendant la semaine dernière, des assises très spéciales. Presque cinq cents personnalités du football ibérique se sont réunies à Madrid pour une convention appelée « Premier congrès du football espagnol », afin d'examiner les problèmes du ballon rond au sud des Pyrénées. Ce congrès n'avait aucun caractère officiel, mais le président de la Fédération espagnole, M. Pablo Porta, était présent. En plus, la Fédération espagnole de football avait couvert les dépenses de ce congrès (trente millions de pesetas), ce qui lui donnait un caractère moins officieux.**

**Les thèmes examinés dans cette convention ne furent pas moins de deux cent soixante-dix-neuf. Tous examinés, discutés, et défendus avec acharnement par leurs initiateurs. A tel point que les représentants du football des Asturies, devant le refus d'agréer leur proposition, n'hésitèrent pas une seconde à quitter la salle, le congrès, et les travaux.**

**Comme sujets relevant de cette assemblée, il faut mentionner le refus de séparer le football professionnel et l'amateur, sujet qui avait motivé l'abandon du congrès pas les Asturiens. La prétention de créer une fédération — sorte de ligue professionnelle — pour le football amateur et une autre pour le football professionnel, avait été refusée presque à l'unanimité. Cette proposition voulait que la Fédération du football professionnel n'ait à s'occuper que du calendrier du Championnat, des sanctions aux footballeurs professionnels, de la sélection nationale, et des affaires d'argent découlant des rencontres de Première, Deuxième et Troisième Division. Tout le reste restant à la charge de « l'autre » fédération. Elle a été donc refusée.**

**Comme autres sujets d'intérêt, le congrès est également tombé d'accord sur le fait de ne pas augmenter le nombre d'étrangers par club (actuellement deux). Que tout nouvel engagement d'un étranger devrait obliger le club à verser dix pour cent du transfert pour la promotion du football. Il a été aussi décidé que tout club devrait posséder une école de football pour les enfants entre neuf et quinze ans.**

**Mais l'accord le plus important reste celui qui interdit l'engagement d'entraîneurs étrangers et, même, qui empêche le renouvellement des contrats actuellement existants. Ce qui est surprenant, car il est en contradiction avec les prétentions du gouvernement espagnol d'entrer dans le Marché commun, car celui-ci défend la libre circulation des travailleurs entre les pays de la Communauté européenne.**

**Parmi les accords les plus constructifs figure celui d'exiger que onze pour cent des paris sur le football reviennent aux clubs. Que soit obligatoire la présence de deux footballeurs de moins de 21 ans dans chaque équipe de Deuxième et Troisième Division. Que chaque municipalité ait au moins un terrain de football à sa charge. Et que trois pour cent du budget municipal lui soient octroyés.**

**Intéressants également la proposition au sujet des émissions de radio. Tous les postes de radio commerciaux devront payer un pourcentage aux clubs qui autorisent la connexion depuis le stade pour la retransmission des rencontres.**

**Mais tous ces accords du premier congrès du football espagnol n'ont aucune force. Pour devenir obligatoires, ils devront être ratifiés par l'assemblée de la Fédération qui aura lieu le mois prochain, et parmi ceux-ci figurera l'expulsion temporaire dans les divisions inférieures — juniors, cadets, etc, — à la place du carton jaune d'avertissement.**

R.F.A. (Rainer KALB)

# Le FC Cologne décevant mais vainqueur

COLOGNE. — Rainus Michels, l'entraîneur néerlandais du FC Cologne, est heureux. Cela fait maintenant presque trois ans que le « général » entraîne le FC Cologne mais jamais il n'avait gagné un titre. Et pour un club qui a dans ses rangs un Schumacher, Strack, Allofs, Fischer et Littbarski, seuls les titres comptent. Samedi alors, on a vu un sourire sur le visage de Michels. Car le FC Cologne avait gagné la Coupe d'Allemagne grâce à un but heureux de Pierre Littbarski (68e).

A vrai dire, Fortuna Cologne, le nain de la Division II, avait eu plus de possibilités de marquer et avait montré le meilleur jeu, si on laisse de côté le dernier quart d'heure alors que Fortuna n'avait plus de ressources physiques.

Michels tenait compte de cette chance. Le soir, après avoir vidé plusieurs fois avec son équipe la coupe remplie de champagne, il avouait : « A Cologne, les spectateurs attendent toujours les grands succès. Avec cette équipe on ne les aura jamais. »

Michels ne ferma pas les yeux devant son milieu de terrain médiocre. Tenez, le club de Division II jouait mieux dans cette zone que les vedettes du FC Cologne. Neumann qui va partir était lent et se faisait remarquer uniquement par ses fautes. Engels était limité dans sa technique et à la fin d'une longue saison, les forces pour lutter manquaient aussi. Non, il faut que le milieu de terrain du FC Cologne change si le club veut jouer un rôle important en Europe.

Slijvo par exemple, le Yougoslave, venant de Nice, n'a jamais apporté pendant la saison le renfort espéré.

Après le coup de sifflet final de M. Engels, qui arbitrait l'une des plus mauvaises finales de ces dernières années, les spectateurs sifflaient donc et criaient « Fortuna... Fortuna... » même quand le capitaine du FC Cologne Strack tenait la Coupe. Schumacher, le gardien, ne semblait pas comprendre les spectateurs. N'avait-on pas gagné ? Oui, mais les sympathies des 60 000 spectateurs étaient du côté de Fortuna. Et Fortuna était applaudi lors du tour d'honneur dans le stade que le club de Division II avait fait quelques minutes avant le gagnant.

La montée en Division I, Fortuna l'a ratée cette année de quelques points, bien que le président Jean Löring ait acheté pendant la trêve l'avant-centre Dieter Schatzfchneider de Hanovre. Lors de la finale, Schatzfchneider, qui succédera à Hrubresch à Hambourg, a déjà remarqué que les spectateurs en Bundesliga seront d'un autre bois qu'en Division II. Contre Steiner et Strack, il n'a pas pu s'imposer mais en revanche il occupait toujours ses deux défenseurs de classe.

Schatzfchneider aurait tant aimé gagner la Coupe. Grâce à ces buts, Fortuna avait pu éliminer Brunswick, Mönchengladbach et Dortmund pour parler seulement des clubs de Première Division. (Fort heureusement en RFA, les matches de Coupe se disputent en un seul match d'après le tirage au sort ; seuls les clubs amateurs, c'est-à-dire les clubs de Division III, IV et V ont le droit de jouer chez eux sans tenir compte du tirage.) Et puis Schatzfchneider voulait aussi « tuer » le FC Cologne. « Hambourg a la Coupe d'Europe et le Championnat. Je ne peux pas arriver dans mon nouveau club avec les mains vides. » Dommage Dierter mais c'est le cas.

Fortuna en 1973 pour une année en Bundesliga, et ce président qui, pour son hobby, a déjà sacrifié environ 25 millions de francs ces dix dernières années, essaieront sans Schatzfchneider de monter la saison prochaine. Sans Schatzfchneider et sans l'entraîneur Luppen qui ira à Berlin. Horst Heese lui succédera dans le stade de la ville de Cologne ; Heese avait déjà entraîné le club de Francfort et d'Offenbach ainsi que Nuremberg.

Tout de suite après la finale, le gardien du FC Cologne, Toni Schumacher, est parti en clinique. Aujourd'hui déjà il se fait opérer le ménisque de son genou droit qui était en mauvais état depuis des mois déjà. Le professeur Schneider : « Si tout va bien, il pourra jouer le 13 août quand le Championnat reprend. Mais dans ce cas-là, il ne doit pas y avoir de complications.

**COUPE**
**(Finale)**

FC Cologne - Fortuna Cologne ..... 1-0

Lettre d'Allemagne (Rainer KALB)

## SCHUSTER : LE CHEF RECONNU

**NUREMBERG. — En battant, mardi dernier, la Yougoslavie 4-2 (2-0) à Luxembourg, à l'occasion du 75e anniversaire de la Fédération luxembourgeoise, la RFA a mis un point final acceptable et agréable à une saison d'après-Mundial qui, par moments, était navrante et agaçante (défaite en match de qualification pour le Championnat d'Europe en Irlande du Nord, défaite en match amical au Portugal).**

**On avait craint le pire pour ce match amical disputé juste après une saison dure et acharnée. Est-ce que la sélection allemande aurait envie de jouer ou prendrait-elle le match comme un devoir ennuyeux ? Déjà, le sélectionneur Jupp Derwall avait dû renoncer à tous les joueurs de Cologne qui préparaient la finale de la Coupe. Mais, pour la première fois, depuis plus de deux ans, Derwall pouvait faire jouer les trois légionnaires en même temps, c'est-à-dire Hans Müller (Inter de Milan), Uli Stielike (Real de Madrid) et Berndt Schuster (FC Barcelone).**

**Alors que Müller décevait — au lieu d'accélérer le match, il compliquait les situations — Berndt Schuster montrait un jeu impeccable.**

**Pour une ois, il était le chef reconnu par les autres, comme l'avaient été Netzer, Overath et Beckenbauer autrefois. Dans des situations difficiles, ses coéquipiers le cherchaient afin de lui donner le ballon et la responsabilité et Schuster, pour sa part, risquaitt de longues passes de trente ou quarante mètres, dribblait, luttait comme il ne l'avait pas fait depuis longtemps. Schuster, après son grand match : « J'ai toujours voulu être celui qui met les accents. De plus en plus, les autres joueurs acceptent ce souhait ; c'est pourquoi j'accomplis de plus en plus ce rôle. »**

**Il faut ajouter que Schuster a regagné une force physique qu'il n'avait pas, il y a quelques mois encore. Certes, à Luxembourg aussi, il a eu besoin d'une petite pause au début de la deuxième mi-temps, mais quand la victoire était menacée après le premier but des Yougoslaves, Schuster accélérait tout de suite la cadence.**

**Puisque Littbarski (Cologne) ne pouvait pas jouer, Derwall faisait confiance à Norbert Meier (Brême). Lors de sa quatrième sélection (première pour un début de match), Meier marquaait deux buts splendides (13e et 20e) avec des tirs simples et ainsi surprenants. Pour son premier but, il n'hésitait pas à tirer tout de suite après un centre de Schuster et pour son deuxième, il lobait Ivkovic, placé trop loin devant son but.**

**Dommae que pour la deuxième mi-temps, Meier ne pouvait plus continuer à jouer à cause de trois ampoules sous le pied !**

**Schuster marquait le troisième but de la RFA après un centre de Völler, meilleur buteur cette année en Championnat. Rummenigge enfin — ouii, il jouait aussi — inscrivait peu avant la fin, le 4-2 après que Waas, jeune attaquant plein d'avenir, ait joué les vingt-deux dernières minutes du match et lui ait donné une belle passe dans la surface.**

**Pour l'avenir, c'est-à-dire pour les prochains atches de qualification, Derwall dispose d'un grand effectif.**

**A lui de faire le bon choix.**

**Après cette saison, il semble que les deux attaquants Rummenigge et Völler n'harmonisent pas trop, qu'ils se gênent trop souvent car leur façon de jouer et leur position sur le terrain sont trop similaires. Si, en temps normal, on considère Strack comme le libero de la sélection, Stielike doit trouver une place au milieu du terrain. Peut-être à la place de Hansi Müller. Car Schuster et Rolff (ou bien Mathäuus) semblent être indispensables.**

**En septembre, la sélection voyagera en Hongrie pour préparer, lors d'un dernier test, le match probablement décisif du billet pour la France : RFA contre Autriche, en octobre, à Geisenkirchen.**

## POUR VOS ARCHIVES

**MATCH AMICAL LE 31 MAI A LUXEMBOURG**
FRANCE et BELGIQUE : 1-1 (1-1)

8 000 spect. Arb. : M. Rolles (Lux.). Buts : Six (11e) pour la France ; Voordeckers (12e) pour la Belgique. Avertissements : Van der Elst (48e), Clijsters (89e).

FRANCE : Tempet — Thouvenel, Le Roux, Battiston, Amoros — Lemoult, Fernandez, Genghini (puis Vercruysse, 86e), Touré — Soler (puis Stopyra, 64e), Six (puis Zénier, 64e).

BELGIQUE : Munaron — Gerets, L. Milliecamps, Meeuws, De Wolf — Vandersmissen, Vercauteren, Van der Elst, Coecke — Van der Linden (puis Clijsters, 60e), Voordeckers.

**MATCH AMICAL LE 7 JUIN A LUXEMBOURG**
RFA b. YOUGOSLAVIE : 4-2 (2-0)

Buts pour la RFA : Meier (13e, 20e), Schuster (79e), Rummenigge (87e). Pour la Yougoslavie : Jesic (62e), Miljanovic (80e).

RFA : Burdenski puis Stein (46e) — Briegel, K. H. Foerster, Stielike, B. Foerster puis Otten (46e) — Rolff, Schuster, Meier puis Matthaeus (46e), Muller puis Wass (86e) — Rummenigge, Voeller.

YOUGOSLAVIE : Ivkovic — Bogden, Jelikic, Kapetanovic, Hadzibegic — Jesic, Pesic puis Ruzic (86e), Zlatko Vujovic puis Maric (53e), Zoran Vujovic puis Miljanovic (68e) — Trifunovic, Kranjcaar.

**MATCH AMICAL LE 8 JUIN A COIMBRA**
BRESIL b. *PORTUGAL : 4-0 (2-0)

12 000 spect. Arb. : M. Mario Luis (Port.). Buts : Careca (39e, 53e), Socrates (40e), Pedrinho (66e).

PORTUGAL : Silvino — Coelho (puis Gregorio, 39e), Oliveira, Dito, Mario Jorge — Ademar, Festas (puis Laureta, 46e), Lito, Victor Santos — Palhares (puis Nunes, 59e), Reinaldo.

BRESIL : Leao — Betao (puis Edson, 70e), Marcio, Luisinho, Pedrinho — Batista, Carlos Borges, Pita (puis Jorghinho, 61e), Socrates — Careca, Eder.

**CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS**
**GROUPE VI LE 8 JUIN A TIRANA**
AUTRICHE b. *ALBANIE : 2-1 (1-0)

25 000 spect. Arb. : M. Padar (Hongrie). Buts pour l'Autriche : Schachner (6e, 58e). Pour l'Albanie : Targaj (83e sur pen.). Avertissements : Targaj, Gasselich.

ALBANIE : Musta — Ruci, Ahmetaj, Targaj, Bimo — Lame, Minga puis Kercici (55e), Vukatana, Ragami — Xhaho puis Marko (67e), Braho.

AUTRICHE : Koncilia — Krauss, Obermayer, Pichler, Lainer — Prohaska, Gasselich puis Willfurth (88e), Baumeister, Jurtin — Schachner, Kegelwits puis Steinkogler (60e).

CLASSEMENT

| | Pts. | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Autriche | 9 | 5 | 4 | 1 | 0 | 13 | 1 |
| 2. Irlande du Nord | 7 | 5 | 3 | 1 | 1 | 4 | 3 |
| 3. RFA | 5 | 4 | 2 | 1 | 1 | 5 | 2 |
| 4. Turquie | 3 | 5 | 1 | 1 | 3 | 3 | 10 |
| 5. Albanie | 2 | 7 | 0 | 2 | 5 | 3 | 12 |

**MATCH AMICAL LE 12 JUIN A SYDNEY**
AUSTRALIE et ANGLETERRE : 0-0

28 000 spect. Arb. : M. Boskovic (Austr.).

AUSTRALIE : Greedy — Davidson, Yankos, Ratcliffe, Jennings — S. O'Connor, Watson puis Stone (69e), Cant, Kosmina, Katholos, P. O'Connor puis Mitchell (63e).

ANGLETERRE : Shilton — Thomas, Osman, Butcher, Statham puis Barnes (68e) — Williams, Barham, Gregory, Cowans — Blissett puis Walsh (59e), Francis.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

# Le scandale de la Coupe

LISBONNE. — Pour le tournoi de promotion de la deuxième à la première division, Evora et Espinho se sont rencontrés dans le stade du premier dont l'équipe était affaiblie par des sanctions disciplinaires imposées par le direction à quelques joueurs. Cependant, Evora ne possède pas encore le rythme d'un football de première division et la victoire d'Espinho, par 4-1 (4-0) est le reflet fidèle de la rencontre. Avec trois buts de Vitorino et un but de Juan Carlos pour Espinho et un but de Americano pour Evora, la victoire des visiteurs a fortement déçu les représentants de la province de Alentejo.

La rencontre entre Coimbra et Vizela fut reportée à la suite d'une réclamation présentée par Coimbra au jury d'appel de la fédération.

Le 8 juin on a annoncé que le conseil juridique face à l'appel de Porto avait annulé la décision de la direction actuelle de la Fédération de football pour faire jouer la finale à Coimbra et a maintenu ce que la Fédération précédente avait établi pour la finale de la Coupe du Portugal à Porto. Dans cette histoire drôle un homme a su toujours maintenir une certaine allure sportive, disant que pour lui Benfica était disponible pour jouer n'importe où. C'était l'entraîneur Eriksson, qui devait aussi déclarer : « Moi, je ne suis pas un politicien mais un travailleur du football, et j'accepteral le match où il faudra jouer. » Mais après la décision juridique de la Fédération de reporter le match à Porto pour le 19 juin au lieu du 12 qui était la première date fixée, les joueurs de Benfica ont refusé cette nouvelle date car à leur avis il n'y a aucune justification pour ce changement, et parce que, dans ce contrat avec le club, ils doivent être en vacances le 19 juin, une semaine après le jour de la finale selon le calendrier officiel que la Fédération avait établi. Or, n'oublions pas que, selon les lois du travail, personne ne peut annuler les droits accordés par l'entreprise patronale et les professionnels ; cela met la Fédération dans une situation gênante. Et pire que cela, c'est l'organisation sportive du football portugais qui glisse comme jamais dans le désordre à la merci de serpents enterrés. Humberto, capitaine de l'équipe de Benfica et de la sélection nationale, a déclaré que malgré l'esprit sportif de son équipe acceptant de jouer n'importe où, il allait exiger une enquête sur ce qui s'était passé car la dignité des joueurs professionnels du football et du public exige une organisation sérieuse. Selon lui, il n'est pas admissible de changer à chaque instant la date, le stade et la ville pour une finale qui doit être la grande fête du football.

Lettre du Portugal (Alain FONTAN)

## LE NOUVEAU TEMPO DE LA SAMBA

**On pourrait croire, à la simple lecture du résultat (4-0) du match de Coimbra, réalisé mercredi dernier entre le Portugal et le Brésil, que le public assista à un authentique carnaval. En réalité, les visiteurs se contentèrent d'une samba en demi-teinte. Atténuée en première mi-temps, elle ne trouva son nouveau tempo qu'au cours de la seconde période. Plus exactement, si elle se termina en fanfare, elle fut nourrie, durant les premières quarante minutes, de notes incertaines et de fugues mal venues. L'harmonie manquait et la percussion faisait défaut. Il fallut une double portée victorieuse pour que les croches et les anicroches disparaissent. Socrates, en grand chef d'orchestre, put alors diriger une partition scintillante.**

**Le fado tristounet n'était plus, hélas ! en mesure de donner la réplique. Ça manque singulièrement de cuivres chez Otto Gloria.**

**Ce débat musical devait alors permettre d'associer quelques intrumentistes de valeur. L'arrière central Marcio (Santos) et le demi défensif Batista (Palmeiras) qui se relayèrent à la batterie avec beaucoup de savoir-faire, les fugues de Carlos Alberto, frappées d'un son juste, les accords à quatre pieds de Luisinho, les cimbales de Betao et la grosse caisse d'Eder, tout y passa. Un peu enrhumée la grosse caisse, soit dit en passant. Sa partition demeure remplie de notes imprévues. Elle éclate au beau milieu d'un moderato puis ressemble à un dièse mineur, l'instant où l'on attend l'éclatement des trombones. « Bombe H » de l'orchestre.**

**Lorsqu'on lui demande le motif d'une gamme aussi étrange, d'une improvisation aussi déconcertante, l'intéressé se contente de sourire. Il joue un autre morceau très personnel, fort différent du nôtre au demeurant qui pianotons sur une machine à écrire.**

**Pourquoi pas après tout ? Il pourrait être le digne successeur de Pepe (l'ex-bombardier de Santos) ou un super Rummenigge, mais se contente du rôle nonchalant d'Eder le fantasque. Tous les goûts sont dans la nature et puisqu'il se sent heureux ainsi...**

**Au pupitre, Socrates remue plutôt les bras à la façon d'un manchot que de Van Karajan. Mais il n'en connait pas moins toutes les subtilités de l'œuvre en question. Il alerte ses violons à gauche, modère les cuivres à droite et joue son solo en touches légères.**

**Le public se tait et ses compagnons — sortes de porteurs de pianos — regardent. Le « grand » va crescendo, glisse un dribble majeur et donne une note en suspension synonyme de balle en or. Careca marque pour la seconde fois. Le stade tout entier applaudit.**

**Socrates secoue sa barbe brune en un salut timide. Ce philosophe-là connait la musique. Dommage que quelques couacs se fassent parfois entendre à côté de lui.**

SUISSE (Raymond PITTET)

# Doublé pour Grasshopper ?

GENÈVE. — Grasshopper est champion. On n'en doutait pas une minute : samedi soir lors de la dernière journée du Championnat suisse, Grasshopper s'est assuré le titre de champion. Il devançait Servette d'un point et les deux clubs se devaient absolument de gagner. En quinze minutes, Grasshopper a fait la différence contre son rival local Winterthur : 6-1.

Heins Hermann avait déjà marqué le premier but à la 4e minute et Egli le deuxième à la 11e minute. L'affaire était réglée et Grasshopper n'avait plus de souci à se faire. Durant ce temps, Servette en faisait tout autant chez lui contre Wettingen (5-1). Mais là, dans un baroud d'honneur, les Servettiens firent surtout plaisir à leur avant-centre, Brigger, en lui permettant de marquer trois fois et avec vingt-trois buts de passer largement en tête des meilleurs buteurs du pays pour la saison 1982-1983.

Le club le mieux placé pour l'UEFA était Zurich, mais c'était aussi lui qui avait le déplacement le plus difficile à Lucerne. Zurich a gagné mais fort péniblement par 0-2. Les autres équipes qui avaient une chance de participer à cette Coupe européenne étaient Neuchâtel et Lausanne. Neuchâtel n'a pas fait de détail dans un joli match contre Vevey qui le battit par 4-0. Pour sa part, Lausanne a disposé assez aisément d'un club déjà relégué, Bulle par 2-0. C'est le Hollandais Kok qui, à l'heure du renouvellement des contrats, a marqué deux fois, et retrouvé son efficacité.

Ce mardi 14 se rejoue la finale de la Coupe entre le champion Grasshopper et son second Servette. Le premier résultat était demeuré nul (2-2), et Servette peut encore espérer remporter la Coupe. De toute manière, les deux clubs participeront aux Coupes d'Europe des champions et des vainqueurs de Coupe, tandis que la Suisse sera représentée en Coupe UEFA par Saint-Gall et par Zurich.

Vendredi 17 juin, soit trois jours après cette finale, tous les internationaux de Grasshopper et de Servette se retrouveront unis à Bâle contre le Brésil.

**Bulle et Winterthur descendent en D II. La Chaux-de-Fonds et Chenois ou Chiasso montent en D I.**

**(29e journée)**

| | |
|---|---|
| Neuchâtel - Grasshoppers | 2-1 |
| Bâle - Aarau | 2-1 |
| Lausanne - Servette | 1-1 |
| Sion - Vevey | 3-1 |
| Wettingen - Saint-Gall | 1-1 |
| Winterthur - Bellinzona | 7-5 |
| Young Boys - Lucerne | 0-1 |
| FC Zurich - Bulle | 2-1 |

**(30e journée)**

| | |
|---|---|
| Grasshoppers - Winterthur | 6-1 |
| Aarau - Sion | 1-5 |
| Bulle - Lausanne | 0-2 |
| Lucerne - FC Zurich | 0-2 |
| Saint-Gall - Bellinzona | 2-1 |
| Servette - Wettingen | 5-1 |
| Vevey - Neuchâtel | 0-4 |
| Young Boys - Bâle | 4-2 |

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Grasshoppers | 49 | 30 | 24 | 1 | 5 | 86 | 29 |
| 2. Servette | 48 | 30 | 22 | 4 | 4 | 65 | 24 |
| 3. Saint-Gall | 40 | 30 | 17 | 6 | 7 | 61 | 31 |
| 4. FC Zurich | 38 | 30 | 17 | 4 | 9 | 55 | 39 |
| 5. Lausanne | 37 | 30 | 15 | 7 | 8 | 51 | 28 |
| Neuchâtel | 37 | 30 | 15 | 7 | 8 | 61 | 40 |
| 7. Sion | 35 | 30 | 12 | 11 | 7 | 51 | 36 |
| 8. Lucerne | 31 | 30 | 13 | 3 | 13 | 57 | 56 |
| 9. Young Boys | 30 | 30 | 11 | 8 | 11 | 35 | 42 |
| 10. Wettingen | 25 | 30 | 8 | 9 | 13 | 40 | 47 |
| Bâle | 25 | 30 | 10 | 5 | 15 | 47 | 56 |
| 12. Vevey | 22 | 30 | 9 | 4 | 17 | 42 | 61 |
| 13. Bellinzona | 21 | 30 | 8 | 5 | 17 | 36 | 74 |
| 14. Aarau | 20 | 30 | 8 | 4 | 18 | 32 | 52 |
| 15. Bulle | 12 | 30 | 4 | 4 | 22 | 27 | 87 |
| 16. Winterthur | 10 | 30 | 2 | 6 | 22 | 30 | 74 |

**Buteurs : Brigger (Servette), 23 ; Brégy (Sion), 15 ; Risi (Lucerne), 16.**

BELGIQUE

**COUPE**
**(Finale)**

Beveren - FC Bruges ..... 3-1

ITALIE

**COUPE**
**(Demi-finales aller)**

Juventus - Inter ..... 2-1
Vérone - Torino ..... 0-1

## rendez-vous

SUISSE

**18 juin**
**(30e journée)**

Young Boys - Bâle
Saint-Gall - Bellinzone
Bulle - Lausanne
Vevey - Neuchâtel
Aarau - Sion
Servette - Wettingen
Grasshopper - Winterthour
Lucerne - Zurich

ITALIE

**15 juin**
**(1/2 finales, retour)**

Inter - Juventus
Torino - Vérone

Lettre d'Italie — (Victor SINET)

## BOLOGNE EN DIVISION III

C'était dimanche la dernière journée du Championnat de série B, avec la promesse d'une lutte acharnée en tête comme en queue de classement. Il faut dire, en effet, qu'à quatre-vingt-dix minutes du but, cinq équipes étaient encore concernées par l'accession parmi l'élite, alors que tout restait également à faire dans le bas, où une demi-douzaine de clubs étaient menacés de relégation en série C, autrement dit la Division III italienne.

Finalement, cette ultime journée s'est soldée par des résultats, somme toute conformes aux pronotics. En effet, la Lazio de Rome en obtenant le match nul à Cavese a conservé la deuxième place derrière l'intouchable Milan AC, depuis longtemps assuré de retrouver sa place en série A.

Ainsi, la capitale italienne aura-t-elle, de nouveau, deux équipes en Division Nationale la saison prochaine et l'on dit que la Lazio va maintenant tout faire pour conserver son célèbre avant-centre Giordano, meilleur buteur de série B et convoité par beaucoup de clubs.

Il faudra, en revanche, attendre quelques semaines de plus pour connaître le troisième club qui accompagnera Milan et la Lazio à l'étage supérieur. En effet, Come (qui a gagné à Bari), Catagnia (qui l'a emporté devant Perugio) et Cremonese (qui a été tenu en échec par Vérone) terminent ex aequo au troisième rang. Un « spareggio », autrement dit un tournoi à trois, conformément au règlement du Calcio, sera donc nécessaire pour départager ces trois clubs.

En queue de classement, la grande nouvelle vint de Bologne, qui n'avait jamais quitté la série A jusqu'à la saison écoulée et qui, à présent, se retrouve en Division III. C'était certes prévisible depuis quelque temps tout de même, la chute du grand club émilien est un événement dans le petit monde du football italien. L'accompagneront en série C Bari et Foggia, deux Sudistes, ainsi que son voisin régional, le Reggiana.

Place maintenant aux demi-finales de la Coupe d'Italie, qui ont commencé samedi par la victoire difficile de la Juventus (2-1), au détriment de son vieux rival milanais Inter.

Deuxième manche, mercredi soir, à San Siro. Celui des deux qui sera qualifié aura une bonne chance de s'attribuer la Coupe et de se qualifier ainsi pour la prochaine Coupe des vainqueurs de Coupe. On saura le même jour qui de Vérone ou de Torino, le grand spécialiste de l'épreuve, sera l'autre qualifié pour la finale de cette Coupe 1983. Finale qui, rappelons-le, se jouera comme à l'ordinaire en deux manches sur le terrain de chacun des deux lauréats, les 19 et 22 juin.

EUROPE

GRECE — (Paul GONDIKAKIS)

## Larissa chute, Olympiakos s'envole

ATHENES. — Deux journées avant la fin du Championnat, Olympiakos est déjà couronné champion. Sa victoire contre PAOK lui a donné cinq points d'avance sur Larissa, vaincu à Panathinaikos.

Vingt-sept mille supporters de l'équipe du Pirée ont applaudi chaleureusement dès la fin d'un match qui a réellement satisfait le public. Les visiteurs ont essayé, en fortifiant leur milieu de terrain, d'éloigner les attaquants locaux mais Anastopoulos, à la 41e minute, sur une intervention magique, ouvrit le score. Après la pause, le même profil du match se répéta, mais à la 75e minute le défenseur Vanvacoulos reçut un centre d'Antersen pour tirer avec effet et ferma le score : 2-0. La réaction des Nordiques fut spectaculaire, mais le goal des Blanc et Rouge, Sarganis, a de nouveau montré ses qualités en repoussant deux fois les interventions menaçantes d'Alavahtas.

Larissa a dû abandonner à l'extérieur, contre Panathinaikos, sa série de victoires (huit en tout) et a perdu 2-1 normalement contre un adversaire supérieur. Le match porta un grand intérêt aux spectateurs malgré deux penalties. Le premier fut le fait du défenseur des visiteurs Galissios qui contrôla une tête de Livathinos avec la main et, deux minutes plus tard, Tzogas fut fauché par le défenseur vert Kovis. Maloumidis égalisa à la 19e minute pour les visiteurs. Dans la seconde partie du match, le rythme s'éleva et de belles actions se répétèrent de part et d'autre, mais ce sont les Athéniens qui marquèrent les premiers sur un coup de tête de Kovis à la 63e minute.

AEK n'a pas forcé, à l'extérieur, contre Panahaiki, le nul blanc l'a bien contenté après la perte de PAOK et d'Aris à l'extérieur contre Serres. Elle joue actuellement sur deux tableaux : soit une sélection en U.E.F.A. soit la Coupe grecque.

Les deux rencontres demi-finales auront lieu mercredi prochain à Salonique, Heraklis contre AEK et PAOK contre Rhodes.

Dans le bas du tableau, la lutte continue. Panionios, à domicile, a eu raison 3-1 de Makedonikos. Les trois buts du vainqueur ont été marqués par l'attaquant Gravanis.

**(32e journée)**

| | |
|---|---|
| OFI Crete - Rhodes | 3-1 |
| Apollon - Yannina | 1-0 |
| Panathinaikos - Larissa | 2-1 |
| Olympiakos - PAOK | 2-0 |
| Panionios - Makedonikos | 3-1 |
| Serres - Aris | 2-0 |
| Doxa - Kastoria | 1-0 |
| Herakles - Ethnikos | 2-1 |
| Panahaiki - AEK | 0-0 |

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Olympiakos | 48 | 32 | 19 | 10 | 3 | 45 | 18 |
| 2. Larissa | 43 | 32 | 17 | 9 | 6 | 51 | 25 |
| 3. AEK | 41 | 32 | 17 | 7 | 8 | 47 | 36 |
| 4. PAOK | 40 | 32 | 17 | 6 | 9 | 48 | 26 |
| 5. Aris | 39 | 32 | 14 | 11 | 7 | 31 | 19 |
| 6. Panathinaikos | 35 | 32 | 13 | 9 | 10 | 47 | 39 |
| 7. OFI Crète | 33 | 32 | 12 | 9 | 11 | 50 | 48 |
| 8. Yannina | 31 | 32 | 9 | 13 | 10 | 32 | 30 |
| Herakles | 31 | 32 | 11 | 9 | 12 | 48 | 41 |
| Doxa | 31 | 32 | 12 | 7 | 13 | 42 | 51 |
| 11. Ethnikos | 29 | 32 | 10 | 9 | 13 | 36 | 35 |
| Apollon | 29 | 32 | 10 | 9 | 13 | 36 | 32 |
| 13. Serres | 28 | 32 | 9 | 12 | 12 | 26 | 35 |
| 14. Panionios | 27 | 32 | 10 | 9 | 15 | 29 | 42 |
| Makedonikos | 27 | 32 | 10 | 7 | 15 | 26 | 49 |
| 16. Panahaiki | 24 | 32 | 10 | 4 | 18 | 31 | 45 |
| 17. Kastoria | 20 | 32 | 6 | 4 | 20 | 30 | 52 |
| Rhodes | 20 | 32 | 7 | 6 | 19 | 22 | 54 |

Buteurs : Anastopoulos (Olymp.), 25 ; Mavros (AEK), 18 ; Tsirimocos (OFI Crète), 16.

BULGARIE — (Nicolas IGNATIEFF)

## Coup double pour le C.S.K.A.

SOFIA. — Comme on s'y attendait après la défaite de Levski face à Etar lors de la 28e journée du Championnat, qui permit au CSKA de prendre trois points d'avance sur son rival avant de disputer les deux dernières parties, les Militaires n'ont pas manqué de battre facilement Belasitsa par 4-2 lors de la 29e journée, ce qui les plaçait hors d'atteinte, même en cas de défaite lors de la journée finale. Sans se donner le moindre mal, le CSKA a été battu (2-0) par Slavia sur lequel pesait la menace d'avoir à jouer les barrages. Par deux fois, l'ailier Alexandrov (19e et 78e) n'a laissé aucune chance à son adversaire, échappant ainsi au danger d'être relégué en Deuxième Division, à l'issue des barrages aux résultats incertains. Ainsi le CSKA a totalisé quarante-cinq points en trente matches et a remporté pour la vingt-troisième fois le titre de champion de Bulgarie, en y ajoutant sa victoire en Coupe de Bulgarie, faisant ainsi coup double.

Mais l'aspect brillant de cette saison ne doit pas cacher toutefois la réalité. Il faut bien reconnaître que les Militaires sofiotes ont effectué un parcours cahoteux, ne subissant que trois défaites mais remportant souvent des victoires extrêmement étriquées contre des formations d'une insigne faiblesse. Ce fut le cas contre Pirine lors de la vingt-huitième journée, victoire remportée par 1-0 et dont le but semble, pour beaucoup, avoir été entaché d'un hors-jeu. Ayant changé deux fois d'entraîneur durant la saison, le CSKA a été loin d'être l'équipe fringante, vainqueur de Liverpool et qui faillit mettre K.-O. le grand Bayern il y a deux ans. Il faudra que ses joueurs travaillent beaucoup s'ils veulent se distinguer cet automne dans la Coupe des champions.

L'autre grand club de Sofia, Levski, qui tint longtemps la tête du classement, s'effondra vers la fin, et il semble au fond qu'elle ne soit qu'une formation très moyenne qui était loin d'être à la hauteur de l'ambition dont faisaient preuve ses dirigeants au début de la saison. Il faudra beaucoup travailler aussi dans ce club s'il veut tenir une place honorable en Coupe UEFA qu'il va disputer s'étant classé deuxième du Championnat. Il a totalisé en tout et pour tout quarante-deux points.

Les deux équipes de tête ont largement largué loin derrière elles leurs suivantes, dont la meilleure a été Trakia de Plovdiv (trente-six points), suivie de Lokomotiv (trente-deux points), Pleven (trente et un points).

Slavia, au meilleur goal average, a échappé de justesse aux barrages que devront disputer Bourgas et Haskovo, tandis que les équipes de Kazaniak et Pirine, avec dix-neuf points, sont automatiquement reléguées et seront remplacées la saison prochaine par les vainqueurs des groupes Nord et Sud de la Deuxième Division : Chouman et Beroé.

**(29e journée)**

| | |
|---|---|
| CSKA - Belasitsa | 4-2 |
| Levski - Spartak Varna | 1-0 |
| Kazaniak - Trakia | 3-3 |
| Sliven - Haskovo | 2-1 |
| Botev - Lokomotiv | 0-0 |
| Bourgas - Etar | 2-0 |
| Pirine - Sp. Pleven | 0-4 |
| TM Varna - Slavia | 0-0 |

**(30e journée)**

| | |
|---|---|
| Spartak P. - Kazaniak | 3-0 |
| Trakia - Sliven | 3-2 |
| Haskovo - Botev | 0-1 |
| Likomotiv - Levski | 2-1 |
| Sp. Varna - Bourgas | 2-1 |
| Etar - TM Varna | 1-0 |
| Slavia - CSKA ILBelasitsa - Pirine | 6-4 |

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. CSKA | 45 | 30 | 18 | 9 | 3 | 53 | 20 |
| 2. Levski | 42 | 30 | 18 | 6 | 6 | 50 | 21 |
| 3. Trakia | 36 | 30 | 15 | 6 | 9 | 59 | 42 |
| 4. Lokomotiv | 32 | 30 | 12 | 8 | 10 | 38 | 39 |
| 5. Etar | 31 | 30 | 14 | 3 | 13 | 40 | 37 |
| 6. Pleven | 31 | 30 | 13 | 5 | 12 | 46 | 40 |
| 7. Sliven | 30 | 30 | 13 | 4 | 13 | 45 | 45 |
| 8. Botev | 30 | 30 | 13 | 4 | 13 | 38 | 35 |
| 9. Spartak | 29 | 30 | 12 | 5 | 13 | 36 | 38 |
| 10. Belasitsa | 29 | 30 | 12 | 5 | 13 | 43 | 54 |
| 11. TM Varna | 29 | 30 | 10 | 9 | 11 | 23 | 27 |
| 12. Bourgas | 28 | 30 | 12 | 4 | 14 | 41 | 47 |
| 13. Slavia | 28 | 30 | 11 | 6 | 13 | 35 | 37 |
| 14. Haskovo | 2 | 30 | 9 | 4 | 17 | 34 | 40 |
| 15. Pirine | 20 | 30 | 7 | 5 | 18 | 26 | 54 |
| 16. Kazaniak | 19 | 30 | 7 | 5 | 18 | 30 | 53 |

Buteurs : Petrivanov (Trakia), 22 ; Kabranov (Belasitsa), 17 ; Valtchev (Levski), 16.

HONGRIE — (Laszlo LUKACS)

## Raba a prouvé sa valeur

BUDAPEST. — Le Championnat s'est terminé par une semaine mouvementée et pleine d'excitations. Dans l'avant-dernière journée, deux des trois équipes prétendantes au titre jouèrent entre elles. Devant 20 000 spectateurs, mercredi dernier, Honved, sur son propre terrain, posa des problèmes à Raba qui avait deux points d'avance sur son rival. Honved mena deux fois à la marque. Cependant, Raba, comme d'ailleurs plus d'une fois, fut capable de se ressaisir, et le score final fut 2-2. De cette façon, Honved fut écarté de la lutte pour la première place du classement. Le troisième candidat, Ferencvaros, à domicile, battit Nyiregyhaza par 2-1. Après ces préliminaires, on passa, samedi, à la dernière journée. Raba (avec un meilleur goal-average) et Ferencvaros étaient à égalité. Raba affronta Ujpest à domicile, et déjà en première mi-temps, par un jeu digne d'un champion, mena par 4-0 pour l'emporter finalement, 6-1, devant 30 000 supporters extasiés. Raba, fondée en 1904, est championne pour la troisième fois. La première fois, ce fut en 1953, puis l'année passée, et enfin cette année. L'année dernière, beaucoup de gens attribuèrent la victoire de Raba au pur hasard, cette fois l'équipe a donné une preuve définitive de sa valeur. L'entraîneur Joseph Verebes créa un sens collectif qui, depuis la première minute jusqu'à la dernière, lutta inlassablement pour marquer des buts. L'année passée la production fut de 102, cette fois 82 buts. Honved, sur le terrain de l'adversaire l'emporta contre Videoton par 3-0, alors que Ferencvaros, dans sa dernière rencontre à l'extérieur, fit match nul, 1-1, contre Csepel.

Il se décida dans les dernières minutes qui serait le deuxième club relégué de la Première Division, avec Bekescsaba. Ce destin frappa Debrecen qui battit Pecs par 3-2, mais ce fut inutile. Sont montées en Première Division les équipes de Volan et Szeged.

**(29e journée)**

| | |
|---|---|
| Ujpest - MTK | 1-1 |
| Debrecen - Csepel | 2-4 |
| PECS - Bekescsaba | 4-2 |
| Nyiregyhaza - Vasas | 2-0 |
| Ferencvaros - Tatabanya | 2-1 |
| Honved - Raba | 2-2 |
| Haladas - Videoton | 1-3 |
| Diosgyor - Zalaegerszeg | 3-1 |

**(30e journée)**

| | |
|---|---|
| Csepel - Ferencvaros | 1-1 |
| MTK - Diosgyor | 1-1 |
| Tatabanya - Vasas | 3-2 |
| Videoton - Honved | 0-3 |
| Raba ETO - Ujpest | 6-1 |
| PECS - Debrecen | 2-3 |
| Bekescsaba - Nyiregyhaza | 1-2 |
| Zalaegerszeg - Haladas | 0-0 |

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Raba ETO | 44 | 30 | 19 | 6 | 5 | 82 | 37 |
| 2. Ferencvaros | 43 | 30 | 19 | 5 | 6 | 73 | 46 |
| 3. Honved | 42 | 30 | 17 | 8 | 5 | 57 | 33 |
| 4. Csepel | 37 | 30 | 13 | 11 | 6 | 52 | 46 |
| 5. Ujpest | 32 | 30 | 12 | 8 | 10 | 45 | 47 |
| 6. Tatabanya | 29 | 30 | 9 | 11 | 10 | 42 | 40 |
| 7. Vasas | 28 | 20 | 11 | 6 | 13 | 56 | 52 |
| Haladas | 28 | 30 | 10 | 8 | 12 | 33 | 40 |
| 9. Diosgyor | 27 | 30 | 8 | 11 | 11 | 36 | 44 |
| 10. Nyiregyhaza | 26 | 30 | 9 | 8 | 13 | 29 | 37 |
| Zalaegerszeg | 26 | 30 | 8 | 10 | 12 | 37 | 46 |
| MTK | 26 | 30 | 9 | 8 | 13 | 40 | 58 |
| 13. Videoton | 25 | 30 | 11 | 3 | 16 | 48 | 47 |
| PECS | 25 | 30 | 9 | 7 | 14 | 45 | 52 |
| Debrecen | 25 | 30 | 8 | 9 | 13 | 35 | 51 |
| 16. Bekescsaba | 17 | 30 | 5 | 7 | 18 | 41 | 75 |

Buteurs : Dobany (PECS, Haladas) 23 ; Hannich (Raba) 20 ; L. Kiss (Vasas) 17.

TURQUIE — (Léon FUMELLI)

## Galatasaray et Fenerbahce éblouissants

ISTANBUL. — La 272e rencontre Galatasaray-Fenerbahçe a été le match le plus disputé de la saison et celui qui a donné le plus d'émotions aux spectateurs. Un Galatasaray tout métamorphosé et en grande forme menait 4-1 (47e minute de jeu). Un Fenerbahçe jusqu'alors enivré par la fougue de ce dernier se réveilla et fonça à trois reprises (56e, 66e et 69e) vers les filets adverses : trois buts qui menèrent à l'égalité (4-4).

Malgré ce match nul Fenerbahçe garde toujours un avantage de deux points sur Trabzon qui vient de battre, chez lui, le dur des durs Mersin 1-0.

A deux semaines de la fin du Championnat, il est encore difficile de dire d'une part qui sera le champion et d'autre part quelles seront, à part Altay, les autres équipes qui feront leurs adieux à la Nationale.

Plus de 35 000 spectateurs assistaient au duel Galatasaray-Fenerbahçe. Recette : 10 670 300 livres turques.

En Coupe de la Fédération, Fenerbahçe et Mersin, après avoir réciproquement battu Ankaragücü et Trabzon, joueront la finale.

**COUPE (demi-finales)**

| | |
|---|---|
| Fenernahçe - Ankaragücü (0-1) - (2-0) | |
| Mersin I.Y. - Trabzon (1-1) - (1-0) | |

**(32e journée)**

| | |
|---|---|
| Besiktas - Altay | 4-1 |
| Galatasaray - Fenerbahçe | 4-4 |
| Adana - Bursa | 1-1 |
| Ankaragücü - Gaziantep | 3-1 |
| Antalya - Adana D.S. | 1-1 |
| Boluspor - Kocaeli | 1-1 |
| Trabzon - Mersin I.Y. | 1-0 |
| Zonguldak - Samsun | 4-0 |
| Sakarya - Sariyer | 2-0 |

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Fenerbahçe | 46 | 32 | 17 | 12 | 3 | 40 | 18 |
| 2. Trabzon | 44 | 32 | 16 | 12 | 4 | 38 | 18 |
| 3. Galatasaray | 42 | 32 | 16 | 10 | 6 | 47 | 31 |
| 4. Boluspor | 38 | 32 | 15 | 8 | 9 | 33 | 21 |
| 5. Besiktas | 35 | 32 | 14 | 7 | 11 | 41 | 27 |
| 6. Bursaspor | 33 | 32 | 11 | 11 | 10 | 35 | 31 |
| 7. Ankaragücü | 32 | 32 | 8 | 16 | 8 | 33 | 32 |
| Sakarya | 32 | 32 | 13 | 6 | 13 | 35 | 40 |
| 9. Adana D.S. | 31 | 32 | 13 | 6 | 13 | 35 | 30 |
| Kocaelispor | 31 | 32 | 9 | 13 | 10 | 33 | 35 |
| 11. Adanaspor | 30 | 32 | 10 | 10 | 12 | 29 | 29 |
| 12. Zonguldak | 28 | 32 | 9 | 10 | 13 | 28 | 32 |
| Sariyer | 28 | 32 | 7 | 14 | 11 | 30 | 41 |
| 14. Mersin I.Y. | 27 | 32 | 9 | 9 | 14 | 18 | 29 |
| Antalya | 27 | 32 | 8 | 11 | 13 | 22 | 37 |
| 16. Samsun | 26 | 32 | 9 | 8 | 15 | 35 | 48 |
| 17. Gaziantep | 25 | 32 | 8 | 9 | 15 | 21 | 31 |
| 18. Altay | 20 | 32 | 7 | 6 | 19 | 22 | 47 |

AUTRICHE

**(28e journée)**

| | |
|---|---|
| Voest - Admira Wacker | 3-2 |
| Sportclub Vienne - Simmering | 2-0 |
| Austria Vienne - Sturm | 4-2 |
| Autria Klagenfurt - Austria Salzbourg | 5-2 |
| Eisenstadt - Neusiedl | 1-1 |
| Union Wels - S.S.W. Innsbruck | 2-2 |
| Rapid - G.A.K. | 4-0 |
| Vienna - Lask | 1-0 |

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Rapid | 44 | 28 | 18 | 8 | 2 | 64 | 18 |
| Austria | 44 | 28 | 20 | 4 | 4 | 66 | 27 |
| 3. S.S.W. Innsbruck | 36 | 28 | 12 | 12 | 4 | 53 | 33 |
| 4. Salzbourg | 34 | 28 | 14 | 6 | 8 | 45 | 29 |
| Sturm Graz | 34 | 28 | 15 | 4 | 9 | 46 | 31 |
| 6. Klagenfurt | 30 | 28 | 12 | 6 | 10 | 49 | 44 |
| Voest | 30 | 28 | 11 | 8 | 9 | 38 | 40 |
| 8. Eisenstadt | 29 | 28 | 8 | 13 | 7 | 41 | 43 |
| GAK | 29 | 28 | 11 | 7 | 10 | 30 | 37 |
| 10. Sportclub | 26 | 28 | 10 | 6 | 12 | 42 | 55 |
| 11. Lask | 24 | 28 | 9 | 6 | 13 | 38 | 43 |
| 12. Admira | 23 | 28 | 7 | 9 | 12 | 36 | 45 |
| 13. Neusiedl | 19 | 28 | 6 | 7 | 15 | 25 | 43 |
| 14. Wels | 18 | 28 | 5 | 8 | 15 | 24 | 44 |
| Vienne | 18 | 28 | 7 | 4 | 17 | 27 | 54 |
| 16. Simmering | 10 | 28 | 2 | 6 | 20 | 18 | 59 |

DANEMARK

**(12e journée)**

| | |
|---|---|
| Lyngby - 1903 cop | 2-1 |
| Hvidovre cop - Brondby | 1-1 |
| From cop - Naestved | 1-1 |
| Herning - Ikast | 0-0 |
| Koldong - Vejle | 2-0 |
| Bronshoj cop - Aarhus | 2-0 |
| Odense - Esbjerg | 1-1 |
| Koege - B 93 cop | 0-0 |

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Lyngby | 20 | 12 | 9 | 2 | 1 | 30 | 11 |
| 2. Brondby | 14 | 12 | 6 | 3 | 4 | 22 | 12 |
| Odense | 14 | 12 | 6 | 2 | 4 | 17 | 14 |
| Ikast | 14 | 12 | 5 | 4 | 3 | 15 | 14 |
| Hvidovre cop | 14 | 12 | 5 | 4 | 3 | 13 | 14 |
| 6. Aarhus | 13 | 12 | 6 | 1 | 5 | 26 | 19 |
| Esbjerg | 13 | 12 | 4 | 5 | 3 | 13 | 14 |
| 8. Koege | 12 | 12 | 4 | 4 | 4 | 10 | 11 |
| Bronshohj | 12 | 12 | 4 | 4 | 4 | 12 | 16 |
| 10. From Cop | 11 | 12 | 3 | 5 | 4 | 13 | 14 |
| Vejle | 11 | 12 | 5 | 1 | 6 | 16 | 18 |
| B 93 Cop | 11 | 12 | 4 | 3 | 5 | 10 | 15 |
| 13. Naestved | 10 | 12 | 3 | 4 | 5 | 15 | 18 |
| 14. Kolding | 9 | 12 | 3 | 3 | 6 | 11 | 14 |
| Hrning | 9 | 12 | 3 | 3 | 6 | 9 | 15 |
| 16. B 1903 Cop | 5 | 12 | 0 | 5 | 7 | 5 | 18 |

Buteurs : Christensen (Aarhus) 9 ; Lundqvist (Aarhus) et Lyng (Lyngby) 8 ; Vilmar (Lyngby) 7.

TCHECOSLOVAQUIE

**(26e journée)**

| | |
|---|---|
| Presov - Slavia | 5-0 |
| Sparta - Inter | 3-1 |
| Kosice - Olomouc | 3-2 |
| Cheb - Pl. Nitra | 7-2 |
| Vitkovice - Ostrava | 0-1 |
| Zilina - Trnava | 4-1 |
| Slovan - Brno | 2-2 |
| Bohemians - Dukla | 6-1 |

**(27e journée)**

| | |
|---|---|
| Bohemains - Presov | 2-0 |
| Inter - Slavia | 4-0 |
| Trnava - Vitkovice | 2-0 |
| Pl. Nitra - Kosice | 1-2 |
| Brno - Zilina | 2-2 |
| Ostrava - Cheb | 2-0 |
| Olomouc - Sparta | 2-3 |
| Dukla - Slovan | 7-1 |

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Bohemians | 38 | 27 | 16 | 6 | 5 | 62 | 29 |
| 2. Ostrava | 37 | 27 | 15 | 7 | 5 | 43 | 25 |
| 3. Sparta | 35 | 27 | 14 | 7 | 6 | 47 | 30 |
| 4. Inter | 30 | 27 | 10 | 10 | 7 | 31 | 21 |
| 5. Dukla | 28 | 27 | 9 | 10 | 8 | 41 | 32 |
| Slavia | 28 | 27 | 10 | 8 | 9 | 49 | 48 |
| 7. Zilina | 27 | 27 | 11 | 5 | 11 | 39 | 37 |
| Vitkovice | 27 | 27 | 11 | 5 | 11 | 36 | 36 |
| Trnava | 27 | 27 | 11 | 5 | 11 | 27 | 36 |
| 10. Kosice | 25 | 27 | 10 | 5 | 12 | 36 | 46 |
| 11. Cheb | 24 | 27 | 7 | 10 | 10 | 38 | 38 |
| 12. Slovan | 23 | 27 | 7 | 9 | 11 | 31 | 46 |
| Presov | 23 | 27 | 8 | 7 | 12 | 39 | 51 |
| 14. Nitra | 22 | 27 | 9 | 4 | 14 | 37 | 58 |
| — Porno | 22 | 27 | 8 | 6 | 13 | 38 | 45 |
| 16. Olomouc | 16 | 27 | 5 | 6 | 16 | 29 | 47 |

POLOGNE (Ferdynand GRZESZCZAK)

# Widzew : les affaires en main

L'équipe demi-finaliste de la Coupe d'Europe, Widzew, a repris les affaires en main, en se classant en tête du Championnat à l'issue de la vingt-sixième journée disputée mercredi dernier. Le but de Smolarek dans le match contre Pogon a permis au champion en titre de prendre la première place au classement depuis le début du Championnat 1982-1983.

Mais le plus dur reste à faire. Widzew sera opposé lors de la vingt-septième journée à l'équipe de Ruch, et cela à Chorzow. Ce match peut être décisif quant au classement final du Championnat.

Lech a subi une lourde défaite à Cracovie (0-6) sans jamais justifier ses espoirs. En bas du tableau Stal essaye de rattraper le retard. Quant à Gwardia, tout lui semble être perdu...

**(26e journée)**

| | |
|---|---|
| Gornik - Gwardia | 2-0 |
| LKS - Ruch | 0-0 |
| Légia - Baltyk | 2-0 |
| Slask - Cracovia | 2-2 |
| Wisla - Lech | 6-0 |
| Katowice - Stal | 0-0 |
| Szombierki - Zagiebie | 0-2 |
| Pogon - Widzew | 0-1 |

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Widzew | 32 | 26 | 10 | 12 | 4 | 38 | 29 |
| 2. Ruch | 31 | 26 | 10 | 11 | 5 | 30 | 18 |
| Lech | 31 | 26 | 13 | 5 | 8 | 34 | 30 |
| 4. Pogon | 29 | 26 | 10 | 9 | 7 | 38 | 23 |
| 5. Légia | 28 | 26 | 11 | 6 | 9 | 38 | 31 |
| 6. Katowice | 27 | 26 | 10 | 7 | 9 | 26 | 26 |
| 7. Zagiebie | 26 | 26 | 9 | 8 | 9 | 27 | 30 |
| 8. Wisla | 25 | 26 | 10 | 5 | 11 | 33 | 29 |
| Slask | 25 | 26 | 10 | 5 | 11 | 29 | 29 |
| Szombierki | 25 | 26 | 6 | 13 | 7 | 28 | 30 |
| Baltyk | 25 | 26 | 7 | 11 | 8 | 21 | 23 |
| LKS | 25 | 26 | 8 | 9 | 9 | 31 | 34 |
| Gornik | 25 | 26 | 9 | 7 | 10 | 26 | 32 |
| 14. Cracovia | 22 | 26 | 4 | 14 | 8 | 16 | 26 |
| 15. Stal | 20 | 26 | 5 | 10 | 11 | 21 | 31 |
| Gwardia | 20 | 26 | 7 | 6 | 13 | 25 | 40 |

Buteurs : Okonski (Lech), 13 ; Biernat (Pogon), Tlokinski (Widzew), 10.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

# Partizan tient le bon bout

BELGRADE. — A deux journées de la fin du Championnat, le leader Partisan a battu Sloboda par 2-1 dans un match très intéressant et dynamique. Auteur de 2 buts le meilleur joueur sur le terrain fut le jeune attaquant de l'équipe de Belgrade, Varga, longtemps blessé.

Dynamo de Vinkovki serait certainement le plus sérieux candidat pour la Deuxième Division sans son centre-avant Hallilovic, le meilleur buteur de Première Division. Dynamo a battu Vardar par 4-1. Hallilovic a marqué deux buts cette fois.

Les Cheminots ont triomphé contre Rijeka, dirigés par Skoblar (3-0). Tous les buts furent inscrits en seconde mi-temps.

En nocturne, dans le derby de la journée, devant 25 000 spectateurs, à Belgrade, Hajduk a battu l'Étoile Rouge par 2-1 grâce à Zoran Vujovic, auteur de deux buts.

Dynamo de Zagreb, sans forcer, a battu la modeste formation Osijek par 1-0.

Radnicki a triomphé contre Vojvodina par 4-0. Le héros de cette rencontre, Vitosevic, s'est distingué en marquant les trois buts. Le Championnat continue dimanche prochain.

**(32e journée)**

| | |
|---|---|
| Sloboda - Partizan | 1-2 |
| Etoile Rouge - Hajduk | 1-2 |
| Buducnost - Velez | 4-1 |
| Dinamo Zagreb - Osijek | 1-0 |
| Olimpija - Sarajevo | 1-0 |
| Zeljeznicar - Rijeka | 3-0 |
| Dinamo Vinkovci - Vardar | 4-1 |
| Radnicki - Vojvodina | 4-0 |
| Belgrade - Galenika | 3-0 |

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Partizan | 44 | 32 | 17 | 10 | 5 | 57 | 54 |
| 2. Dinamo Zagreb | 42 | 32 | 15 | 12 | 5 | 55 | 38 |
| 3. Hajduk | 40 | 32 | 13 | 14 | 5 | 50 | 33 |
| 4. Radnicki | 38 | 32 | 13 | 13 | 6 | 44 | 38 |
| 5. Etoile Rouge | 34 | 32 | 11 | 12 | 19 | 52 | 47 |
| 6. Vardar | 33 | 32 | 12 | 9 | 11 | 39 | 44 |
| Sloboda | 33 | 32 | 11 | 11 | 10 | 43 | 31 |
| Olimpija | 33 | 32 | 10 | 13 | 9 | 29 | 28 |
| 9. Vojvodina | 32 | 32 | 11 | 10 | 11 | 35 | 54 |
| 10. Zeljeznicar | 31 | 32 | 10 | 11 | 11 | 35 | 35 |
| 11. Sarajevo | 30 | 32 | 10 | 10 | 12 | 41 | 40 |
| Buducnost | 30 | 32 | 11 | 8 | 12 | 36 | 46 |
| Dinamo Vinkovci | 30 | 32 | 12 | 6 | 14 | 54 | 56 |
| 14. Velez | 29 | 32 | 11 | 7 | 14 | 51 | 54 |
| 15. Osijek | 27 | 32 | 10 | 7 | 15 | 45 | 50 |
| Rijeka | 27 | 32 | 9 | 9 | 14 | 51 | 47 |
| 17. Belgrade | 25 | 32 | 8 | 9 | 15 | 35 | 44 |
| 18. Galenika | 18 | 32 | 4 | 10 | 18 | 29 | 54 |

Buts : Hallilhovic (D. Vinkovic), 18 ; Mance et Skocajic (Velez), 14.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

# JET : le champion bafoué

ALGER. — Plus que deux journées avant que le rideau ne tombe sur ce Championnat 1982-1983 dont le lauréat est officiellement connu. Il s'agit, bien sûr, de la Jet, pourtant battue en son propre fief tizi-ouzien par une formation sétifienne qui aura ainsi brillamment confirmé sa deuxième place au classement général. Par contre, le suspense demeure toujours aussi vif pour la désignation des deux relégables avec actuellement cinq lanternes rouges et un groupe de quatre formations qui ne comptent qu'une seule petite longueur d'avance.

Même l'avantage du terrain se révéla moins déterminant qu'à l'accoutumée. C'est ainsi qu'El-Harrach, plus motivé que le MP Alger, car son besoin d'augmenter son capital points était devenu pressant, parvint ainsi à arracher le gain de la confrontation, grâce à un but de Kermiche, inscrit dès la septième minute.

A Guelma, rien ne va plus après le nul, un de plus, concédé aux Mascaréens. De même que l'ASC Oran, en chute libre depuis sa finale de Coupe d'Algérie perdue et qui n'a plus enregistré la moindre victoire, concédant, ce dernier vendredi encore, un point à domicile à une formation colliote qui respire un peu mieux, tout en restant sous la menace, moins vive toutefois, de la relégation.

Au stade du 20-Août, Kdubéens et Usmistes algérois se livrèrent une farouche empoignade (qui sut fort heureusement ne jamais dégénérer) avec un premier but par Guedioura et une égalisation, en seconde mi-temps, par Gougam. Par contre, à Boufarik, les hommes de Ben Faddah surent positivement réagir face à un MP Oran coriace et qui ouvrit d'ailleurs, à la 73e minute, le score avec la complicité de Fahnoun qui prit à contre-pied son gardien Boussa. Mais deux minutes plus tard, Allili rétablissait l'équilibre avant d'ajouter le point de la victoire vers la 80e minute.

**ELIMINATOIRE DES JEUX OLYMPIQUES (Match retour)**

| | | |
|---|---|---|
| Algérie - Ouganda | 3-0 | (1-4) |

**(28e journée)**

| | |
|---|---|
| JET - Sétif | 1-2 |
| Belcourt - Bel-Abbès | 0-1 |
| Guelma - Mascara | 1-1 |
| Boufarik - MP Oran | 2-1 |
| MP Alger - USMH | 0-1 |
| ASC Oran - Collo | 0-0 |
| Kouba - USK Alger | 1-1 |
| ISMAB - MAHD | 2-1 |

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. JET | 68 | 28 | 17 | 6 | 5 | 36 | 19 |
| 2. EP Sétif | 64 | 28 | 13 | 10 | 5 | 37 | 17 |
| 3. Bel-Abbès | 57 | 28 | 8 | 13 | 7 | 19 | 21 |
| 4. MP Alger | 56 | 28 | 9 | 10 | 9 | 30 | 22 |
| Belcourt | 56 | 28 | 8 | 12 | 8 | 24 | 22 |
| USMH | 56 | 28 | 9 | 10 | 9 | 24 | 22 |
| 7. Collo | 55 | 28 | 7 | 13 | 8 | 21 | 24 |
| 8. MAHD | 54 | 28 | 10 | 8 | 10 | 30 | 28 |
| AS Coran | 54 | 28 | 7 | 13 | 8 | 25 | 24 |
| Mascara | 54 | 28 | 10 | 6 | 12 | 26 | 30 |
| Boufarik | 54 | 28 | 10 | 6 | 12 | 29 | 35 |
| 12. RS Koula | 53 | 28 | 9 | 7 | 12 | 35 | 33 |
| MP Oran | 53 | 28 | 7 | 12 | 9 | 26 | 26 |
| USK Alger | 53 | 28 | 8 | 9 | 11 | 20 | 29 |
| ISMAB | 53 | 28 | 9 | 7 | 12 | 23 | 31 |
| Guelma | 53 | 28 | 8 | 9 | 11 | 25 | 37 |

Buteurs : Bouari (MP Alger), 18 buts.

Lettre d'Algérie

## L'INCROYABLE IGNORANCE

**ALGER. — En ce dernier vendredi soir, un surprenant et grave malaise s'est brutalement abattu sur le football algérien ou plutôt sur l'équipe nationale, et surtout sur la Fédération algérienne. Cela commença par la décision de la FAF de vouloir faire jouer la seconde manche algéro-ougandaise, le samedi 11 juin au lieu du vendredi 10 initialement prévue.**

**La FIFA aurait bien été informée de ce changement de date, mais pas dans les délais, ce qui contraignit la Fédération d'annoncer, le vendredi matin, que cette rencontre aurait lieu le soir même ! Rien de grave jusque-là.**

**Le match commença donc devant 40 000 spectateurs inconditionnellement acquis aux partenaires de Koulci et confiants en leur chance de combler le lourd handicap ramené de Kampala (1-4).**

**Une mi-temps s'écoula sans que le score ne puisse être ouvert, car l'arbitre tunisien avait justement refusé un but que Bencheikh put réussir en reprenant une balle renvoyée par le gardien Katoumba.**

**Mais la seconde période de jeu devait permettre à Madjer, Bensaouala et Bencheikh d'inscrire trois buts ! Ceux de la qualification, pensèrent-ils, comme leur entraîneur, comme le public, compte tenu du but inscrit à l'extérieur. C'est en tout cas ce qui leur aurait été expliqué auparavant. Or, et c'est là que tout se compliqua, à 3-0, et tandis que le chrono marquait la 77e minute, l'équipe algérienne renforça ses lignes arrières, préférant assurer le coup en évitant de prendre le moindre risque inutile. Les minutes s'écoulèrent. Il n'en restait que quatre ou cinq à jouer lorsqu'un représentant de la Fédération algérienne vint le long de la ligne de touche annoncer à l'entraîneur et au capitaine Koulci que si l'Algérie voulait éviter un match d'appui, il lui faudrait ajouter un quatrième but car l'avantage de celui inscrit en déplacement n'entrait plus en ligne de compte dans les éliminatoires des Jeux Olympiques.**

**La plus grande confusion s'installa dès lors dans les tribunes, au banc des remplaçants, sur le terrain, puis après le match, dans les vestiaires algériens où les joueurs et leurs entraîneurs, profondément déçus, voire même traumatisés par le fait que l'on ait pu ignorer, au niveau des dirigeants, un tel point du règlement, clamèrent leur amertume et leur colère à l'égard des membres de cette Fédération algérienne.**

**Que va-t-il se passer maintenant ?**

**Zouba, encore plus déçu que ses joueurs, parlait de rendre son tablier, bien qu'il n'ait rien à se reprocher. Mais les autres, les vrais responsables de ce véritable méli-mélo, qu'en sera-t-il pour eux ? Car il est probable que l'affaire n'en restera pas là. — M. B.**

AFRIQUE

TUNISIE (HAKIM)

# Le point de la situation

TUNIS. — Une saison riche en événements vient de s'achever. Chargée de promesse et pleine de désillusions, marquée par la recrudescence de la violence et de la passion, la saison 1982-1983 a consacré le Club Sportif Sfaxien champion et l'Etoile du Sahel vainqueur de la Coupe.

Le point commun entre ces deux équipes c'est leur victoire à l'arraché, le point de divergence c'est le chemin parcouru. L'ESS a sauvé sa saison en deux rencontres : en demi-finale face au Stade Tunisien (grâce aux penalties) et en finale face à l'ASM (grâce à deux buts sur balle arrêtée après avoir été dominé territorialement par l'adversaire).

Le CSS a été le plus constant et le moins mauvais du lot des prétendants. Avec cinq buts marqués à l'extérieur, huit partages de points et des matches aller favorisés par un tirage au sort heureux, les Sfaxiens ont mérité ce qualificatif de « gagne petits ». En revanche, sa force fut de ne rien céder à ses principaux concurrents : ni l'Espérance, ni le Club Africain n'ont réussi à le battre à Tunis alors qu'il les a battus à Sfax.

Si on analysait le parcours du nouveau champion et de ses poursuivants, on trouverait : un CSS complètement métamorphosé, se souciant en premier lieu de son comportement défensif et son entrejeu, calculant avec précision chaque sortie.

Un Club Africain qui a trop misé sur d'éventuelles contre-performances des autres et commettant lui-même des semi-échecs inattendus.

Une Espérance qui a trop surestimé ses forces pour perdre des matches bien à sa portée. Comment peut-on rater le coche avec un effectif riche quantitativement et qualitativement ?

Sur le plan général, on peut dire que le niveau de l'ensemble des équipes est en progrès, sans pour autant nous gratifier d'un football des années fastes, on sent une certaine recherche, une organisation beaucoup plus fouillée, bien qu'elle ait tendance à s'orienter vers un élan défensif peu spectaculaire et une confirmation de quelques joueurs de talent.

Le grand problème reste l'inconstance dans l'effort aggravée par des coupures multiples d'un calendrier encore énigmatique ; les mots les plus dangereux sont la phobie des résultats, la place prise par l'argent dans un sport dit amateur et le spectre de la violence.

EN DIRECT D'AFRIQUE

# A l'Ouest du nouveau

De toutes les régions de l'Afrique, l'Ouest est très certainement celle où les compétitions sont les plus nombreuses et les plus régulières. L'UFOA (union des fédérations de l'Ouest africain) a, d'ailleurs, ajouté l'année dernière deux nouvelles épreuves au calendrier pourtant déjà bien fourni des footballeurs de la région. Il s'agit de la Coupe Houphouët-Boigny qui réunissait au départ douze équipes nationales, sans compter la Côte-d'Ivoire qualifiée d'office pour la phase finale qui réunira quatre pays à la fin de l'année à Abidjan. La Coupe Shehu Shagari, autre création de l'année, regroupe, elle aussi, douze nations de l'Afrique de l'Ouest, mais au niveau des équipes juniors. Le Nigéria, qui aura la tâche d'organiser le tournoi final, est qualifié d'office.

**COUPE HOUPHOUET-BOIGNY**
**Premier tour**

Niger-Sénégal 2-0, 0-2 (Sénégal aux penalties) ; Sierra Leone-Gambie 0-1, 1-0 (Gambie aux penalties) ; Guinée-Mali 1-1, 1-1 (Mali aux penalties) ; Guinée Bissau-Togo 2-0, 0-3 ; Bénin-Mauritanie 1-1, 0-2.

Le Ghana et le Nigeria se rencontreront les 17 et 31 juillet. Le match aller aura lieu à Accra, le retour à Lagos.

**Deuxième tour**

Vainqueur Ghana-Nigéria-Sénégal ; Mauritanie-Togo ; Gambie-Mali.

**COUPE SHEHU SHAGARI**
**Premier tour**

Togo-Sierra Leone 0-0, 1-0 ; Niger-Ghana forfait Niger ; Mali-Côte-d'Ivoire 2-1, 1-2 (C.-d'Ivoire aux penalties) ; Guinée-Benin 3-1, 0-0 ; Gambie-Mauritanie 3-0, 0-1 ; Guinée Bissau-Sénégal 2-1, 0-3.

**Deuxième tour**

Togo-Guinée ; Côte-d'Ivoire - Gambie ; Sénégal - Ghana.

**COUPE DE L'UFOA**
**Premier tour**

Udib (Guinée Bissau) - Requins (Bénin) 1-0, 0-5 ; Great Olympic (Ghana) - ASFA (Niger) forfait Niger ; Kakande (Guinée) - New Nigerian Bank (Nigéria) 0-2, 1-3 ; USC Bassam (C.-d'Ivoire) - AS Biton (Mali) 1-0, 1-1.

**1/4 de finale**

Real Replubicans (Sierra Leone) - Requins ; USC Bassam - Sekondi Hasaacas (Ghana) ; SEIB (Sénégal) - Great Olympic ; New Nigerian Bank - ASFOSA (Togo).

MAROC (Henry ZIMEL)

# Fès au paradis, Agadir aux enfers

CASABLANCA. — Le Championnat 1982-1983 est terminé et la trentième et dernière journée, disputée dimanche, a sacré le MAS de Fès. En fait, le MAS est déjà champion depuis mercredi dernier où il avait battu, chez lui, Meknès, par 5-2. Le MAS a coiffé son rival immédiat Berkane, lequel dut se contenter de la deuxième place. Le MAS champion, il serait surprenant que le verdict suscitât beaucoup de contestations. C'est bien la meilleure équipe qui vient d'être couronnée de ses efforts. Elle n'a pas faibli en fin de parcours, au moment où ses concurrents ont été inconstants : nous pensons à Berkane et au WAC de Casablanca.

Cela dit, la journée de dimanche s'est limitée uniquement à la lutte pour éviter la descente en Nationale II. Elle était dure. Raja Agadir et Renaissance de Kenitra, étaient les plus menacées. Touarga ayant déjà dit au revoir à la Nationale I, il restait à désigner le deuxième compagnon. Et après la journée de clôture, Gadiris et Kenitréens ont tous deux gagné, dimanche, dans des contextes différents :

Le Raja d'Agadir, chez lui, la Renaissance de Kenitra à Oujda.

A égalité de points, il fallut recourir au goal-average pour départager les deux équipes. Celui de Kenitra étant supérieur à celui d'Agadir, il a pu sauver la première nommée.

Cela dit, on retiendra encore de cette ultime journée le feu d'artifice tiré par Meknès contre le Fus de Rabat, sur le score net de 4-1 ; tout comme Settat et Mohamedia qui ont gagné trois fois chacun.

**(Classement final)**

| | |
|---|---|
| Raja Casablanca - El Jedida | 1-1 |
| IRFBS - WAC | 1-1 |
| Far - Fès | 0-0 |
| Settat - Mohamedia | 3-3 |
| Kac - Berkane | 0-0 |
| Raja Agadir - Touarga | 2-1 |
| Oujda - R. Kenitra | 0-1 |

Classement

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Fès | 71 | 30 | 16 | 9 | 5 | 28 | 15 |
| 2. Berkane | 68 | 30 | 14 | 10 | 6 | 23 | 16 |
| 3. WAC | 66 | 30 | 9 | 18 | 3 | 31 | 19 |
| 4. Meknes | 65 | 30 | 10 | 15 | 5 | 36 | 27 |
| 5. Raja Casablanca | 63 | 30 | 12 | 9 | 9 | 26 | 19 |
| 6. KAC | 62 | 30 | 8 | 16 | 6 | 21 | 16 |
| 7. Far | 61 | 30 | 10 | 11 | 9 | 23 | 24 |
| 8. Fus | 59 | 30 | 8 | 11 | 11 | 23 | 24 |
| 9. Settat | 58 | 30 | 8 | 12 | 10 | 23 | 23 |
| 10. Shabab | 58 | 30 | 8 | 16 | 8 | 18 | 21 |
| 11. El Jedida | 57 | 30 | 7 | 13 | 10 | 27 | 29 |
| 12. Oujda | 57 | 30 | 6 | 15 | 9 | 21 | 29 |
| 13. IRFBS | 56 | 30 | 8 | 11 | 11 | 19 | 24 |
| 14. RSK | 54 | 30 | 8 | 8 | 14 | 29 | 31 |
| 15. Raja Agadir | 54 | 30 | 7 | 10 | 13 | 19 | 34 |
| 16. Touarga | 51 | 30 | 5 | 11 | 14 | 15 | 31 |

Buteurs : 1. Fettah (MAS), 10 ; 2. Melhaoui (Berkané), 9 ; 3. Halim (El Jedida), 8.

ARGENTINE

**NACIONAL 83**
**(demi-finales)**

| | |
|---|---|
| Argentinos J. - Independiente | 2-1 |
| Independiente - Argentinos J. | 2-0 |
| Estudiantes - Temperley | 1-1 |
| Tempeley - Estudiantes | 1-3 |

**(finale, aller)**

| | |
|---|---|
| Estudiantes - Independiente | 2-0 |

Notre publication contrôle les annonces commerciales avant insertion pour qu'elles soient parfaitement loyales. Elle suit les Recommandations du Bureau de Vérification de la Publicité. Si, malgré ces précautions, vous aviez une remarque à faire, vous nous rendriez service en écrivant au BVP, BP 45.08, 75362 PARIS CEDEX 08.

BVP
Bureau de Vérification de la Publicité.

*Cependant, les Petites Annonces Classées relèvent de la seule responsabilité de notre publication. Vos remarques à leur sujet doivent donc nous être adressées directement.*

# CAMPS DE FOOTBALL

Garçons et filles de 9 à 16 ans

*sous la direction d'entraîneurs diplômés FFF avec la participation de joueurs et entraîneurs de renom, dont Jean-Marc Guillou.*

*PAQUES / ÉTÉ VICHY (Allier) | MÉJANNES LE CLAP (Gard)*

*En 1977 Jacky Chazalon osa créer des camps de basket-ball à l'image des quelques 2000 camps américains, ces fameux "training-camps" où les passionnés viennent se frotter aux meilleurs "coaches" et aux joueurs "pros" pour jouer et faire un entraînement "dur" dans une chaude ambiance d'où l'on ne repart jamais sans armes et bagages.*

*SPORTS ÉLITE JEUNES, c'est ça en basket-ball depuis 1977 et dans six autres disciplines depuis 1980 avec cette année 2500 participants dont 800 footballeurs.*

Coca-Cola

Sports Elite Jeunes — *La première Organisation Française de Camps d'entraînement.* Animée par Jacky CHAZALON

*Coupon à retourner à SPORTS ÉLITE JEUNES : 3 rue de l'Arrivée - 75749 Paris Cedex 15*

*NOM* *PRÉNOM*

*AGE* *ADRESSE*

*Je désire recevoir la documentation des Camps de Football SPORTS ÉLITE JEUNES.*

**Avec le concours de** FRANCE Football



CLS — CLUB DU LIVRE DE SPORT

| | | |
|---|---|---|
| *N° 101 | **L'Année du football 1982** J. Thibert, 260 p., 200 ill. | 130 F |
| *N° 102 | **La fabuleuse histoire du football** J.-Ph. Réthacker-J. Thibert, 1 100 p, 500 ill. | 190 F |
| *N° 103 | **L'album photos Michel Platini** 180 p., 140 ill. | 130 F |
| N° 104 | **Le livre d'or du football 1982** C. Bietry-A. Giresse, 120 p., 80 ill. | 65 F |
| *N° 105 | **Le dictionnaire du football** 160 p., 400 ill. | 220 F |
| N° 108 | **Le grand livre du football** J. Thibert-G. Ernault, 220 p., 180 ill. | 159 F |
| N° 111 | **Les as du football** J. Thibert, 192 p., 100 ill. | 112 F |
| N° 113 | **Mondial 1982** 256 p., 400 photos | 100 F |
| N° 114 | **La Coupe du monde 1982** M. Pivot-M. Drucker 130 p., 180 photos | 120 F |
| N° 120 | **Le temps du Miroir,** F. Thébaud, 210 p., 30 ill. | 55 F |
| N° 141 | **Tigana** R. Hassold, 128 p., 60 ill. | 59 F |
| *N° 147 | **La fabuleuse histoire de la Coupe du monde** T. Roland, 900 p., 450 ill. (Nle éd. mise à jour 1982) | 190 F |
| N° 150 | **Médecine du football** A. Duret, 290 p., 44 ill. | 140 F |
| N° 155 | **Méthodes d'entraînement moderne** J. Palfaï, 250 p., 120 ill. | 108 F |
| N° 156 | **Football : entraînement** R. Herbin, 250 p., 200 ill. | 56 F |
| N° 158 | **Football : technique, entraînement** F. Garel, 280 p., 240 ill. | 65 F |
| N° 159 | **Football : préparation du footballeur** F. Garel, 296 p., 280 ill. | 64 F |
| N° 160 | **Le nouveau manuel du footballeur** M. Vrillac-J.-P. Séréni, 251 p., 50 ill. | 100 F |
| N° 161 | **Football : apprentissage par le jeu** K. Dietrich, 100 p., 80 ill. | 69 F |
| N° 162 | **Le gardien de but, entraînement, technique spécifiques** R. Taelmann, 200 p., 430 ill. | 80 F |
| N° 163 | **Football à l'école** W. Busch, 100 p., 50 ill. | 45 F |
| N° 165 | **Entraînement des jeunes footballeurs** R. Taelmann, 240 p., 150 ill. | 80 F |
| N° 168 | **Football à l'européenne** E. Batty, 180 p., 70 ill. | 73 F |
| N° 170 | **Football, sa passion (initiation 6-12 ans)** L. Perpère, 162 p., 200 ill. | 70 F |

***Les nouveautés (novembre, décembre) sont indiquées par un astérisque.**

## CADEAU !

**Pour chaque livre commandé, un LIVRE GRATUIT à choisir parmi deux titres :**

☐ **Herbin : Les Vertes Années, 140 p., 40 ill.**

☐ **Les grandes heures de Pelé, 100 p., 80 ill.**

**BON DE COMMANDE A DÉCOUPER**
**à renvoyer au C.L.S. 10, rue du Fg-Montmartre**
**75438 Paris Cedex 09**
**Frais d'envoi 11 F par livre commandé.**

Veuillez m'adresser les livres n° .....

Ci-joint F par chèque , mandat , virement C.C.P. au compte 5390.08 Paris

Nom Prénom

N° Rue

Code postal Ville


# PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
**« Manchette Publicité »**
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

**TARIF T.T.C. :**

**Annonces simples :** 11,90 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 59,50 F.

**Annonces encadrées :** supplément 59,50 F.

**Domiciliation du courrier :** les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

## OFFRES

Club dist. Savoie, rech. entr.-joueur ayant diplôme maître-nag. DE. Ecr. Manchette Publicité n° 1456, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Club Savoie offre place agent police municipal à bon joueur. Ecr. Manchette Publicité n° 1457, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Club D HR Auvergne rech. joueur niveau D III, D IV, possibilité emploi comptabilité avec notions informatique sérieuses références exigées. Ecr. Manchette Publicité n° 1460, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Club D H ambitieux région Ouest, bord mer rech. joueur D II, D III milieu attaquant situation intéressante possible si bac. Ecr. Manchette Publicité n° 1446, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Club D H ambitieux région Sud-Est cherche 1 défenseur 1 milieu, 1 attaquant niveau D II ou D III et entraîneur-joueur. Ecr. Manchette Publicité n° 1455, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

RECHERCHE

**FOOTBALLEURS**

Sérieux, très bonne moralité. Niveau P H ou D I. Travail assuré dans les

**MAGASINS TATI**

(PARIS)
Tél. pour RV 255-13-09

Club P H Alpes-de-Hte Provence ch. entr.-joueur milieu ou attaquant de préférence. Ecr. Manchette Publicité n° 1458, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Club D III, Normandie rech. avants niveau D II et D III entraîneur-joueur emploi kinésist. ou MNS. Ecr. Manchette Publicité n° 1453, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Cachan sport recrute pour saison 83-84 joueurs sen. b. niv. tous postes, non mut. Tél. : 664-66-67

Club D IV, ambition région Centre recherche joueur D II intéressant pour une reconversion, emploi et logement. Ecr. Manchette Publicité n° 1450, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

**SO CHOLET**
D III, ambitieux, rech. **défenseur** 5, 2,3 niveau D I, D II, et n° 11, niveau D II, D III. Ecr. **SO CHOLET** BP 333 49303 **Cholet cedex** ou tél. le soir entre 19 h et 20 h au (41) 62-31-22

**Club ligue de Bourgogne très ambitieux** recherche **3 joueurs niv. D H et D IV emploi et logem. assurés.** (16-86) 67-07-30 (16-86) 67-13-40

Club D III ambitieux cherche n° 10 de très bon niveau Tél. : (29) 58-97-26 ou (29) 56-25-04

Urgent, AC Amboise, 37 P L désirant retrouver P H rech. un entraîneur et/ou joueur, possibilité logement et emploi. Ecr. avec CV et prét. à J.-M. Blairy, BP 207 37402 Amboise cedex

Club P L Midi-Pyrénées ch. joueur-entraîneur max. 30 ans, 8, 9, 10 niv. D III, D IV D H empl. mon. munic. EPS. Ecr. D. Werguet 32800 Eauze

Anjou club rech. joueur niv. D H avec place stable chauff. PL et comptable. Ecr. : RC Doué Football BP : 16 49700 Doué-la-Fontaine

Club P H Bourgogne cherche entr.-joueur D III, D IV de préfér. 1er degré, possible gérance bar, adr. carrière et prét. Ecr. Manchette Publicité n° 1454, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Club P H Dordogne cherche éducateur enfance inadaptée DE niveau D H, urgent et joueur niv. D H, D III Tél. : (53) 05-40-78 ou (53) 59-37-15, soir

## DEMANDES

Ailier gauche, étr. 28 ans très rapide, excellent technicien ch. club amb. D II, D III. Tél. : 16 (40) 40-90-03

Milieu de terr., profes. brésilien, 23 ans, rech. club en France ou pays voisins, D I, II, III. Ecr. Sebastiao Flias de Freitas Filho chem. Varennes Rue Amiral-Barjot 36300 Leblanc ou tél. : 16 (54) 37-17-37, apr. 20 h.

Junior 1re année, centre format. Gir. Bordeaux ch. club D II, D III, amb. avec emploi, poste 2, 7, 8. Tél. : (56) 08-90-28

Joueur étranger, 24 ans poste attaquant, ch. club D II ou D III pour saison 83-84. Tél. au : 201-36-04 (A tous ses papiers)

**Ex-pro brevet d'Etat** 2e degré, sérieux référence sportive cherche club ambitieux D H, D IV, D III entraîneur ou entraîneur-joueur Tél. : (33) 67-52-80

Bernard Touret, 29 ans n° 6, 5 ex-Girondins Bordeaux, Libourne, St-Médard, 2e D, complet enseignant EPS muté académie Versailles, ch. club D II, III, ou D IV ambitieux pour joueur ou entraîneur-joueur. Tél. 16 (56) 92-00-26

Entraîneur diplômé USA, ex-pro ex-international cherche club D H, D IV D III, sérieux ambitieux. Ecr. Manchette Publicité n° 1145, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Entraîneur diplômé BE 2e deg., 37 ans ex-pro expér. qualifié, cherche club ambitieux D III, D IV, D H ou centre de formation. Ecr. Manchette Publicité n° 1437, 126, rue Réaumur 75002, Paris, qui transm.

Excell. joueur, 19 ans jouait D III 18 ans n° 7, 9, 11 mais préfér. pour n° 10, accrocheur volontaire, précis bon camarade, veut faire carrière haut niveau dans équipe amb. si poss. S-E. Peut fournir réf. presse. Ecrire Manchette Publicité, n° 1452, 26, rue Réaumur 75002, Paris, qui tr.

## DIVERS

Cinquantenaire Stade Riomois, 18-19 juin Riom-ès-Montagnes anciens joueurs et dirigeants cordialement invités. Pour renseignements et programme. Tél. : (71) 78-02-51


# SACHEZ DANSER

**APPRENEZ TOUTES DANSES MODERNES**

Seul(e), chez vous, en quelques heures, aussi facilement que dans une école, avec la **méthode exclusive** du Pr VRANY : simple, précise, bien illustrée. Réputation universelle. Milliers de références.

Timidité vaincue. Succès garanti.
**Satisfait ou remboursé.**
Notice discrète contre 2 timbres.

**STUDIO JL VRANY**
**9 ter, route de Croissy**
**78110 LE VÉSINET**


# PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les footballeurs.
Venez nombreux soutenir les équipes qui se rencontreront aux lieux et dates cités ci-dessous :

**MORET-SUR-LOING**
**(Seine-et-Marne)**
**19 juin**
**Stade Thierry-Roquette**

**COURTENAY**
**(Loiret)**
**19 juin**
**Stade municipal**

**PONT-AUDEMER**
**(Eure)**
**19 juin**
**Stade Saint-Paul**

**COLOMBIER-FONTAINE**
**(Doubs)**
**19 juin**
**Stade Baumann**

**ISBERGUES**
**(Pas-de-Calais)**
**25-26 juin**
**Stade Basly**

■ Le nouveau titulaire au poste d'arrière droit brésilien, l'arrière Betao (19 ans), possède un prénom original : Robert-Taylor. Hommage de son père au séducteur d'Hollywood, il y a une trentaine d'années.

■ Raconté par l'ailier gauche Eder à l'issue d'une promenade dans Lisbonne. Il aurait, paraît-il, vu dans un square un écriteau portant la mention suvante : « Défense de marcher sur le gazon. Les illettrés sont priés de poser la question au gardien. » Il est bon de préciser que les Portugais représentent traditionnellement pour les Brésiliens ce que sont les Belges pour nos conteurs d'histoires.

## DIABLE DE LOZANO

**Juan Lozano, c'est ce petit attaquant d'Anderlecht pétri de talent. Dernier exploit en date, le but qu'il marque à Lisbonne en finale de la Coupe de l'UEFA et donne le titre aux Anderlechtois. En Belgique, Juan Lozano, c'est aussi un cas, une affaire et un dossier. Un dossier brûlant. Depuis deux ans, Juan, d'origine espagnole, a demandé sa naturalisation, et cette demande n'était pas pour déplaire au sélectionneur national, Guy Thys. Normalement, il n'y avait pas d'obstacle majeur à cette naturalisation, Lozano habitant la Belgique depuis son plus jeune âge. Mais de commission en commission, d'une salle à l'autre, de bureau en bureau, le dossier Lozano fut promené, puis repoussé. Il y avait toujours une bonne raison pour remettre la décision, et le joueur vit passer les jours, les mois, la Coupe du monde en Espagne sans avoir obtenu la nationalité belge. Jusqu'à la semaine dernière, où l'examen de sa requête fut une nouvelle fois ajourné en séance publique du sénat. La fois de trop. Juan Lozano en a assez ; c'est lui qui décide de mettre un terme à cette histoire. Il annonce qu'il renonce définitivement à acquérir la nationalité belge. Ce bon petit diable des terrains ne sera jamais un « Diable Rouge ».**

■ Retombées de la Coupe d'Espagne. Elles sont bonnes pour les joueurs de Barcelone qui se sont partagé un million de pesetas (60 000 francs). Les Madrilènes auraient touché deux fois moins en cas de succès.

■ Après sa démission du poste d'entraîneur de l'équipe nationale hongroise, Meszoly a exprimé son souhait de revenir au Vasas de Budapest. « L'équipe de mes amours », a-t-il dit.

■ Près de quatre-vingt mille francs. C'est le montant du chèque qu'ont reçu les joueurs de Hambourg et leur entraîneur pour leur titre de champion. Leur victoire en Coupe d'Europe leur avait déjà rapporté soixante-quinze mille francs. Tout cela fait de bons petits mois.

■ Verone et Naples négocient actuellement un échange Dirceu-Diaz. Le Brésilien aimerait changer d'air, et l'Argentin, qui n'a que moyennement réussi à Naples, intéresse Verone.

■ Alves n'a pas renouvelé son contrat avec Benfica, et est en contact avec deux clubs espagnols, le Betis Séville et Murcie. Il avait déjà joué en Espagne, à Salamanque, avant de venir à Paris.

■ Dans le cadre de sa préparation, Moenchengladbach rencontrera le FC Metz, le 6 août à domicile.

■ Feyenoord a annoncé qu'il avait fait des propositions à Johan Cruyff pour la saison prochaine. Johan, en vacances en Espagne avec sa famille, doit donner une réponse cette semaine.

■ Charlie Nicholas, le grand espoir du football écossais, a finalement signé à Arsenal. Montant du transfert : plus de sept millions de francs. Manchester et Liverpool étaient également sur les rangs.

■ L'international hollandais, Wim Van Hanegem, raccroche les crampons à trente et un ans. Ce départ en retraite a été dignement fêté au cours d'un match jubilé, opposant la Hollande 74, finaliste de la Coupe du monde, et le Feyenoord actuel.

■ Grandeur et décadence. Le Penarol de Montevideo, champion d'Amérique, et vainqueur de la Coupe intercontinentale, est en pleine crise. Les joueurs veulent être payés, et la figure de l'équipe, Fernando Morena, réclame à lui seul plus de deux millions de francs.

■ Les vacances, c'est pour bientôt pour les joueurs de Hambourg. Ils feront cette semaine une dernière petite pige à New York, contre le Cosmos. Dollar oblige.

■ Reinders, suite et fin. Le jouer allemand a fait un peu de chantage auprès de son club, Werder Brême, pour obtenir une prolongation de contrat jusqu'en 1988. Moyen utilisé : le contact qu'il avait avec le Racing Paris 1. But de Reinders : il voulait un prêt de 2,4 millions de francs de sa banque, laquelle exigeait des garanties.

■ Horsmann, qui a signé au Stade Rennais, est appelé par le manager du Bayern, Hoeness, le « syndicaliste ». Parce qu'il parle trop, et qu'il a notamment accordé une interwiew retentissante à notre confrère, le « Kicker ». D'où la décision du Bayern de le laisser libre.

■ Une innovation à l'occasion du match de barrage entre Schalke et Urdingen. Autour du stade, on trouvera des « prisons mobiles » où les policiers auront la possibilité de mettre au frais les excités.

■ L'essentiel est d'y croire. Le gardien de but Kneib, licencié par Bielefield, a retrouvé un club après une année de chômage. Le nom de son nouvel employeur : Bielefield bien sûr.

■ Notts County cherche à remplacer son gardien, Raddy Avramovic, qui retourne en Yougoslavie. Mark Wellington, après onze ans et quatre cents matches à Leicester, pourrait être l'homme de la situation.

## EN GRAND SEIGNEUR

**Là où les Brésiliens passent, les caisses se remplissent. Les Gallois ont, en effet, calculé qu'un match de football ne leur avait jamais rapporté autant depuis vingt ans. Ils ont tout d'abord fait le plein au point de vue recette, au moins un million et demi de francs, plus l'indemnité télé, cinq cent mille francs. Mais ce n'est pas cet argent qui a fait le plus plaisir à la fédération galloise, mais bien le geste du Brésil, lequel s'est contenté de réclamer trois cent mille francs pour frais de représentation. « Bien sûr, nous aurions pu être un plus gourmand, a avoué un dirigeant brésilien, mais ce n'est pas notre style. » Des seigneurs vraiment, les gens de Rio.**

■ Course très dure entre les Rangers, le Celtic et Aberdeen pour l'acquisition du jeune espoir, Ally McCoist. Et victoire au finish des Rangers, pas peu fiers d'avoir devancé ses deux grands rivaux écossais. Coût de l'opération : deux millions de francs.

■ Première conséquence de la descente de Manchester City en Seconde Division : John Benson s'en va. Deux favoris pour lui succéder, Jacky Charlton, et surtout Tommy Docherty. Un outsider, Brian Clough, plébiscité par les supporters (34 %).

■ Du match que les Gallois ont disputé contre le Brésil ce week-end, Mike England, le sélectionneur, a dit : « Pour l'éducation de chaque joueur gallois, c'est une expérience unique. »

■ Au cours de la tournée que Watford a effectuée en Chine, M. Niegel Callaghan a tellement porté sur les nerfs de son coach Taylor, par ses maladresses et ses excentricités, que ce dernier l'a attrapé par le maillot et expédié sur le banc de touche. Loin de Londres, les Britanniques perdent leur flegme.

■ Pour remplacer Alves, Benfica cherche un grand numéro dix étranger. Des contacts avancés sont en cours avec le jeune Brésilien Luvanor, qui vient de briller au Festival Espoir de Toulon.

■ L'ex-star de Benfica, Eusebio, entraînera sans doute le club portugais de Première Division de Varzim la saison prochaine. Depuis la fin de sa carrière de joueur, Eusebio s'occupait des jeunes de Benfica. Il tentera donc sa première expérience d'entraîneur au niveau pro.

■ L'arbitre de la rencontre amicale Portugal-Brésil, M. Mario Luis, un Portugais natif de Santarem, dirigeait son second match international. Son excellente prestation lui vaut aujourd'hui l'agrément de la FIFA.

■ Outre le faible nombre de spectateurs, le stade désigné pour accueillir le Brésil au Portugal, petit et vieillot, a passablement déçu la délégation sud-américaine. Mais la ville de Coimbra a été désignée parce qu'elle était le siège pendant quatre jours des « Jeux du Portugal » dont ce match était l'ouverture.

■ La sélection brésilienne qui a battu le Portugal (4-0), mercredi soir, à Coimbra, n'avait jamais joué au cours de son histoire devant un public aussi réduit (12 000 spectateurs). Apparent motif de cette désaffection des supporters locaux : la retransmission télévisée du match en direct.

■ Lors de l'entraînement des Brésiliens à Lisbonne, au stade National, un gardien de but attira particulièrement les photographes. Il s'agissait de Gilmar, le goal champion du monde en 1958 et 1962. A cinquante-deux ans, sa détente impressionna quelques observateurs.

■ Réflexion du docteur Socrates, capitaine des Vert et Or : « Je pourrais peut-être un de ces jours venir faire une spécialité en Europe. Le football, par exemple. »

■ La Fiorentina a effectué une tournée en Amérique du Nord au cours de la dernière quinzaine. Le plus remarqué à New York a été le meneur de jeu du club et de la Squadra Azzurra, Giancarlo Antognoni, qui a reçu des offres concrètes du Cosmos.

■ L'ancien entraîneur du Bayern Munich, le Hongrois Czernai, n'est pas resté longtemps sans club. Il a signé la semaine passée à PAOK.

■ Paolo Rossi, lui, ne se fait plus la moindre inquiétude depuis que le président Boniperti a déclaré publiquement : « Quoi qu'on puisse penser de la dernière saison de Paolo, il n'est pas question pour la Juve de se séparer de lui. D'autant qu'un an après avoir été le meilleur buteur de la Coupe du monde, Paolo a été le roi des buteurs en Coupe d'Europe des champions. »

## LE PORTUGAL MALADE DE SA COUPE

**Le Portugal vit actuellement une crise qui vient de déboucher sur le report de la finale de la Coupe du 12 au 19 juin, finale qui doit mettre aux prises les deux grands clubs portugais Benfica et Porto, principaux fournisseurs de l'équipe nationale.**

**Tout a commencé au début de la saison durant la « campagne électorale » précédant l'élection du président de la fédération. Le sortant, M. Romao Martins, pour assurer sa réélection, avait promis de manière officieuse que la finale de la Coupe ne se déroulerait pas comme traditionnellement au stade national de Lisbonne mais au stade de Porto. Cela devait lui permettre de gagner à sa cause les voix du coin. Pourtant, il fut battu par M. Silva Resende, le président actuel de la Fédération portugaise.**

**Les dirigeants de Benfica refusant catégoriquement d'aller jouer à Porto, M. Resende décida que la finale aurait lieu à Coimbra, une ville équidistante des deux clubs. Benfica est d'accord. Mais pas Porto qui a fait valoir, devant la commission juridique, les promesses qu'on lui avait faites. Le choix de Porto a été rétabli. Mais Benfica n'en démord pas et soutient que la décision de l'ex-président de la fédération n'est pas valable puisque non officielle.**

**Le problème semble insoluble. Qui cédera ? La finale aura-t-elle lieu ? Les joueurs, eux, s'impatientent : ils viennent de perdre une semaine de vacances...**

■ Du capitaine portugais Coelho, sorti pour blessure à la trente-huitième minute, juste avant que les visiteurs n'inscrivent deux buts coup sur coup : « L'équipe a décidément du mal à jouer sans moi. »

■ On sait que la semaine dernière, à l'initiative de son président, l'avocat Sordillo, la Federalcio a ordonné le blocage des transferts étrangers. Raison principale de cette décision : tout le bruit fait autour de l'arrivée de l'illustrissime brésilien Zico à Udine.

■ Les pourparlers étant engagés depuis longtemps et le blocage de la Federcalcio ne pouvant donc pas intervenir, on saura cette semaine si l'international belge Coeck rejoindra ou non son camarade de l'équipe nationale Gerets à Milan. L'affaire, paraît-il, est fort bien engagée.

■ Le Mundialito des clubs, seconde édition, est pour bientôt. C'est en effet à partir du mercredi 24 juin et jusqu'au 4 juillet que l'épreuve italo-sud-américaine organisée par la toute-puissante chaîne de télévision privée « Canale 5 » se déroulera comme il y a deux ans au stade de San Siro. Avec cinq participants : l'Inter et Milan, bien sûr, la Juventus, Penarol, le champion d'Uruguay, et Flamengo, le club de Zico.

■ Bobby Robson a demandé qu'il n'y ait pas de Championnat lors du samedi précédent, Angleterre-Danemark, au mois de septembre. Dans la course à l'Européen 1984, les Danois sont l'équipe à battre pour les Anglais, d'où ce plan d'urgence.

■ Où ira Paolo Roberto Falcao ? La question reste posée. Quatre clubs de la péninsule se partagent en effet ses faveurs : les deux de Milan, Torino et la Fiorentina. Le bruit court que le crack brésilien pourrait bien opter, en définitive, pour l'Inter.

■ Pour ses débuts canadiens avec le Blizzard de Toronto, Roberto Bettega a été battu aux penalties à Vancouver, mais il n'en a pas moins été porté en triomphe par ses nouveaux supporters. Ce qui lui a fait dire : « Après l'irrespirable atmosphère d'Athènes, je suis bien content de ce changement d'air.

■ Hambourg monnaye son titre. Il a joué en l'espace de quelques jours quatre matches dans des petites villes. Mais ses principaux joueurs, Rolff, Hrubesch, Hieronymus, Magath, Milewski..., étaient absents pour des motifs divers. Happel a dû même faire jouer Netzer, et les spectateurs ont crié : « Remboursez. Nous voulons voir le champion, pas une équipe d'anciens joueurs. »

## Faux hymne et vrai taxi

*Le match Allemagne de l'Ouest-Yougoslavie, organisé comme France-Belgique pour fêter le soixante-quinzième anniversaire de la Fédération luxembourgeoise, a commencé avec une demi-heure de retard. La raison : la fanfare américaine a joué un faux hymne yougoslave, un hymne qui datait, paraît-il, des années 30-40. Les Yougoslaves ont très mal pris la chose, et malgré les excuses présentées par les Luxembourgeois, ils ont décidé de rentrer aux vestiaires en attendant que l'on soit capable de leur jouer leur hymne national.*

*C'est ainsi qu'on est allé dans les bureaux de RTL pour tenter de trouver un disque de l'hymne yougoslave. En vain. On ne voyait pas comment la situation pouvait se débloquer, quand un chauffeur de taxi est entré sur le stade, avec le précieux microsillon à la main. Il avait entendu à la radio ce qui se passait, et il s'est immédiatement rendu chez lui pour prendre le disque.*

*On a donc pu diffuser l'hymne national yougoslave par haut-parleur à la satisfaction des joueurs et de leurs dirigeants. « Si j'avais seulement su l'air, je l'aurais sifflé moi-même. Nous aurions pu commencer à jouer », a ironisé Derwall après la rencontre.*

## Tottenham en bourse

**Une première en Angleterre. Les « spurs » de Tottenham vont devenir le premier club coté officiellement en bourse à Londres. Les supporters pourront acheter des actions d'une valeur variant entre 205 et 215 livres.**

# nos lecteurs

## PARIS A PARIS

« Si je vous écris, c'est pour vous faire part de mon étonnement à la pensée que, pour la deuxième fois, l'équipe du Paris-SG aura disputé une finale de Coupe de France sur son terrain... Comment se fait-il que, depuis que Paris possède des équipes de clubs, la FFF n'ait pas envisagé une solution palliant cet inconvénient ? Comment ne pas songer à une finale se déroulant à Lyon ou à Marseille, deux villes au demeurant privées de football de haut niveau depuis déjà quelques années, et disposant de stades dont la contenance est au moins égale à celle du Parc des Princes ?

A la veille de la finale de la Coupe, je m'inquiète à l'idée que, pour la deuxième fois consécutivement, le Paris-SG risque de remporter la Coupe, alors que, sur le terrain de son adversaire, le résultat pourrait très bien être inversé. Où sont l'esprit d'équité et de neutralité qui devraient être les supports d'une finale ? Le système de la finale de la Coupe de l'UEFA, que personnellement je conteste également, me paraît cependant moins injuste... »

**Philippe DUHOT**
**53000 Laval.**

**Votre avis est partagé par de nombreux lecteurs. D'autres acceptent que la finale de la Coupe, depuis toujours, ait lieu à Paris. Et que cette tradition — avec tout ce qu'elle comporte de rite, d'organisation, de protocole, etc. — soit respectée même lorsqu'une équipe parisienne accède en finale.**

## RECTIFICATION

« Je souhaite à tout prix que ma lettre paraisse car j'ai remarqué une erreur importante dans les propos de M. Bernard Tardelli de Talence dans le numéro du 24 mai.

Il nous dit qu'il a assisté au match de Coupe d'Europe Hambourg-Real Sociedad, et prétend que le juge de touche ouest-allemand n'a pas signalé de hors-jeu sur le deuxième but de Hambourg. Malheureusement il se trompe, car le juge de touche en question se trouvait de l'autre côté du terrain. J'ai enregistré le match sur vidéo. J'ai donc pu vérifier si cela était exact. Dorénavant, je pense que « FF » devrait vérifier la réalité des faits lorsqu'il s'agit d'un match de cette dimension.

**Didier DIMEY**
**Weidenthal, Allemagne.**

## LES COEFFICIENTS UEFA

« Je vous demande de m'envoyer une explication correspondant au coefficient UEFA. J'ai acheté un « France Football » avant les demi-finales aller des Coupes d'Europe. Il y avait une courte explication que je n'ai pas comprise. Expliquez-moi comment ça marche, comment vous cumulez les saisons et comment vous recommencez pour cinq années. Pourriez-vous me donner les cinq derniers coefficients UEFA à partir de 1978-1979.

Le prochain classement cumulera-t-il les saisons 1979-1980 à 1983-1984 ? Comment arrivez-vous d'autre part à trouver le coefficient de RFA : 53,118 ? »

**Laurent COHEN**
**93160 Noisy-le-Grand.**

**Le mécanisme des coefficients UEFA (que nous avons expliqué à maintes reprises dans « FF ») est le suivant :**

**Chaque saison, on attribue à chaque pays un coefficient calculé d'après les résultats obtenus par tous les clubs de ce pays dans les trois Coupes européennes. Une victoire rapporte 2 points ; un match nul 1 point ; et une qualification à partir des quarts de finale 1 point. Le total de points divisé par le nombre de clubs engagés donne le coefficient de la saison.**

**Exemple : la France en 1982-1983, cinq clubs engagés :**

**En C 1, Monaco : un nul et une défaite en 16e : 1 pt.**

**En C 2, Paris-SG : une victoire et une défaite en 16e : 2 pts ; deux victoires en 8e : 4 pts ; et une qualification pour les 1/4 : 1 pt ; une victoire et une défaite en 1/4 : 2 pts.**

**En C 3, Saint-Etienne : une victoire et un nul en 32e : 3 pts ; un nul et une défaite en 16e : 1 pt.**

**Sochaux : une défaite et une victoire en 32e : 2 pts.**

**Bordeaux : une défaite et une victoire en 32e : 2 pts ; une défaite et une victoire en 16e : 2 pts ; une victoire et une défaite en 8e : 2 pts.**

**Soit au total 22 points, divisé par 5, égale 4,40 de coefficient.**

**C'est ainsi que les coefficients successifs de la France depuis cinq saisons ont été :**

**En 1978-1979 : 3.**

**En 1979-1980 : 8,50 (2e place en Europe).**

**En 1980-1981 : 7,75 (4e place).**

**En 1981-1982 : 2,80.**

**En 1982-1983 : 4,40.**

**Pour répartir chaque saison les places en C 3, l'UEFA additionne les coefficients obtenus par les divers pays pendant cinq saisons consécutives. C'est ainsi que les coefficients additionnés de 1978-1979 à 1982-1983 sont de 54,118 pour la RFA, 34,999 pour l'Espagne, 34,426 pour l'Angleterre, etc. La France, dont le total est de 26,45, a obtenu la 8e place et aura donc 3 clubs en Coupe de l'UEFA lors de la saison 1984-1985. Il y a en effet un décalage d'une saison entre les cinq coefficients additionnés et la Coupe de l'UEFA en question. La raison est claire : un pays a besoin de savoir en commençant sa saison combien il aura de qualifiés en C 3 la saison suivante.**

## SUGGESTIONS

« A toute l'équipe de « France Football », je tiens à soumettre un projet qui me tient à cœur depuis pas mal de temps : améliorer le spectacle (et sûrement le nombre de buts) en Championnat

En bref ce projet porterait sur trois points (applicables uniquement en Championnat ou dans les systèmes de poules).

1. Sanctionner les scores de 0-0 en attribuant zéro point aux deux équipes ;

2. Accorder un bonus de un point à toute équipe marquant 4, 5, 6 buts (ou en cas de match nul), et un bonus de deux points à toute équipe marquant sept buts ou plus ;

3. En cas d'égalité en fin de Championnat, l'équipe ayant marqué le plus grand nombre de buts sera classée avant l'équipe ayant une attaque plus faible (sans tenir compte de la différence de buts. Exemple : deux équipes se disputent la dix-septième place avec le même nombre de points, mais l'équipe a un goal-average de 70-90 et l'équipe Y un goal-average de 40-50. Avec l'actuel système une équipe qui provoquerait 90 buts (40 + 50) échapperait aux barrages par rapport à une autre provoquant 160 buts (70 + 90). C'est aberrant !

**CARLE Daniel**
**84330 CAROMB**

# FOOTBALL ET SUPERSTITION

Entrer sur le terrain du pied gauche, dans le vestiaire du pied droit, jouer avec les chaussettes baissées ou remontées, garder la barbe en honneur de Sa Majesté la Coupe. La pipe de Rocher, le fer à cheval de Roux, le cierge de Lacombe. Denis Chaumier nous l'a démontré dans notre numéro du 3 mai dernier, en France la superstition relève plus de tics ou de manies, même si le sentiment religieux n'est pas toujours absent quand tel attaquant, ou tel défenseur, ne se sent en sécurité sur le terrain qu'après avoir consciencieusement effectué son signe de croix.

Rainer Kalb, notre correspondant allemand, nous apprend que chez lui aussi chaque joueur, chaque équipe a ses petits trucs, pour mettre le destin dans sa poche ; des petits trucs que l'on retrouve dans tous les pays d'Europe, à quelques nuances près, parce que la base de la civilisation est souvent la même.

Prenez Hans-Peter Briegel, le colosse international de Kaiserslautern, que l'on peut croire insensible à toute forme de superstition. Allons donc, ce type-là pendant

par Gérard EJNES

l'échauffement tire une fois au but. Attention, une fois seulement ; ni zéro, ni deux. Ne lui demandez pas pourquoi, il n'en sait rien. Superstition.

Rudi Kargus ressemble à notre Pierrick Hiard. Il emmène cinq paires de gants à l'échauffement et les essaie toutes. Cela avant chaque match. Quand il a enfin trouvé la bonne, il crache dedans. Ça signifie qu'il est prêt.

Les joueurs de Moenchengladbach font leur petite cuisine en groupe. Le samedi matin, jour du match, avant leur promenade, le kiné les devance sur le chemin, plante un bâton en terre, et trace un cercle autour. Si aucun pied ne vient fouler le cercle, le match sera gagné.. Il faut croire que certains ne font pas très attention aux endroits qu'ils piétinent: Moenchengladbach a souvent perdu cette année. Heynckes, l'entraîneur, a voulu mettre un terme à ce qu'il considère comme une mascarade. Les joueurs ont protesté. Que ça marche ou que ça ne marche pas, certains d'entre eux y croient.

A chacun sa méthode. Willi Neuberger, de Francfort, préférerait se faire tuer plutôt que de fouler le terrain en civil avant un match, et Rudy Wimmer, le gardien de Karlsruhe, tient à son short comme à la prunelle de ses yeux. L'objet, qui a quatre ans, n'a plus de forme, ni de couleur. « Je le lave moi-même après chaque match, dit Wimmer. Personne n'y touche à part moi. » Il paraît que sa femme est ravie et prie pour que le short tienne encore longtemps le coup.

Prier, c'est pratiquement la seule chose que les joueurs de notre bon Vieux Continent ne font pas pour attirer la bonne fortune. La superstition n'est pourtant rien d'autre que la déviation du sentiment religieux. Chabres. Maradona ne manque jamais d'aller s'y recueillir avant un match. Il n'est pas le seul. Tout cela relève, en fait, d'un sentiment religieux extrêmement classique.

Mais voici que, du cœur de l'Afrique, des profondeurs de la brousse s'élève un chant :

Ecoute plus souvent
Les choses que les êtres
La voix du feu s'entend
Entends la voix de l'eau
Ecoute dans le vent
Le buisson en sanglots
C'est le souffle des ancêtres...
Les morts ne sont pas morts
Ceux qui sont morts ne sont jamais partis
Ils sont dans le feu qui s'éteint
Ils sont dans l'ombre qui s'éloigne
Ils sont sous la terre
Ils sont dans l'air
Ils sont dans le vent...

Et, comme nous l'écrit M. Justin-Alex Chodaton, un lecteur du Bénin, spécialiste des questions de superstition, on pourrait ajouter à ces vers de Birago Diop que les morts sont aussi dans ce ballon de football « qui, comme nos morts, ne meurt jamais ».

Sur le continent noir, le syncrétisme entre les croyances ancestrales et le christianisme a donné naissance à une religion originale qui se pratique dans chacun des gestes de la vie quotidienne. Et le football est-il autre chose qu'une partie intégrante de cette vie quotidienne ?

## Le gris-gris avalé

Les Noirs antillais, qui ne font rien d'autre que perpétrer les traditions de la terre mère, de la terre noire, appellent cela le Vaudou ; religion mystérieuse dont les emprunts au rituel catholique sont réels. Le Vaudou, fondé sur l'animisme, qui attribue une âme à tous les phénomènes naturels et qui cherche à les rendre favorables par des pratiques magiques.

Nous sommes bien loin de la superstition à la mode européenne. Entrons dans le monde des sorciers, des exorcistes, des ensorceleurs, des fabricants de gris-gris.

Derrière ce mot un peu ridicule ne se cachent pas de simples colifichets. Un objet n'a qu'une valeur, celle que lui attribue son propriétaire. Ici, elle est énorme.

Un exemple : récemment à Lagos, au Nigeria, un match de Coupe des vainqueurs de Coupes oppose le Stationery Stores local, à l'ASEC Abidjan de Côte-d'Ivoire.

En seconde mi-temps, soudain, c'est l'émeute. Le gardien ivoirien a involontairement attiré l'attention des officiels, des ramasseurs de balle, des spectateurs et, bien sûr, de ses adversaires, sur un gris-gris qu'il dissimule près de son but. Le terrain est envahi. La police, à cheval, charge. L'arbitre guinéen, M. Ali Bangoura, est obligé d'arrêter définitivement la rencontre sans qu'il sache très bien ce qu'il y avait de vrai dans les accusations portées contre le gardien ivoirien. Celui-ci, en effet, se voyant découvert, aurait tout simplement avalé l'objet envoûté.

Il n'est nul besoin de faire un grand effort d'imagination pour apprécier le degré d'importance de tels phénomènes, à des échelons hiérarchiquement inférieurs.

« Le charlatanisme est l'un des phénomènes qui, pour une grande part, bloque le développement du sport en général et du football, en particulier, sur le continent africain, écrit M. Chodaton. Dirigeants, entraîneurs et joueurs accordent, bien souvent, un crédit formel aux gris-gris, amulettes et consorts. En Afrique, dans les heures précédant une rencontre, les joueurs, pour se forger un moral de vainqueur, se raccrochent à certains détails qui s'appellent donc amulettes, gris-gris, mais aussi parfums, assemblages hétéroclites de tout genre.

Ainsi assiste-t-on à des séances de « laboratoire » où, avant le départ pour le stade, les acteurs sont tenus obligatoirement d'avaler des mixtures, des poudres aux effets avoués ou non avoués. Parfums à passer sur tout le corps, amulettes à garder dans les poches et dans les bas, incantations à prononcer en rentrant sur le terrain sont du même lot. Dans le feu des explications, balle au pied, on constate fréquemment qu'un gardien enfonce une amulette dans le gazon, sur sa ligne de but, pour repousser les velléités adverses ; on voit également sur un corner qu'un attaquant verse une poudre ou jette un morceau de bois ayant la vertu de conférer des dons de buteur. Et il faut rappeler qu'avant tout cela, la peau des joueurs est le sanctuaire de scarifications de toute sorte. »

Maintenant voyageons. Quittons la France
et pénétrons dans le monde des esprits, de la sorcellerie.
Dans certains pays le football exige toutes les invocations,
tous les appuis divins. Scarifications, gris-gris, amulettes pour l'Afrique,
« cabalas » en Uruguay et puis la mystérieuse « macumba » brésilienne.
Ici le mot superstition prend tout son sens.
Un sens souvent effrayant qui fait presque oublier
qu'il s'agit de football et que c'est tout de même
sur le terrain qu'un match se gagne ou se perd.

Bum, le Coréen de Francfort, n'est pas superstitieux ; il est croyant. Chaque jour, à midi, il chante et prie à haute voix.

## Sous le Coran

Dieu n'a pas encore choisi son camp. Est-il avec les Bleus ou bien avec les Rouges ? Denis Chaumier nous avait abandonné avec Larbi Ben Barek, le musulman, se faisant brandir sous le nez un morceau de lard par un adversaire direct très au fait des principes et des interdits religieux.

La chose est acquise, il ne faut pas trop braquer Dieu. C'est encore le plus efficace des douzièmes hommes. Avant la Coupe du monde 1978, qui leur avait permis de se hisser au plus haut niveau, les footballeurs iraniens avaient étonné tout leur monde en passant sous un coran, brandi par un soigneur, avant d'entrer sur le terrain. C'était avant Khomeyni. Aujourd'hui, ces mêmes footballeurs, si le football intéressait encore les gens au pouvoir, crouleraient sûrement sous le poids des livres sacrés. Allah est grand. Mais pas autant que les footballeurs de Hollande ou du Pérou. Les Iraniens furent éliminés au premier tour.

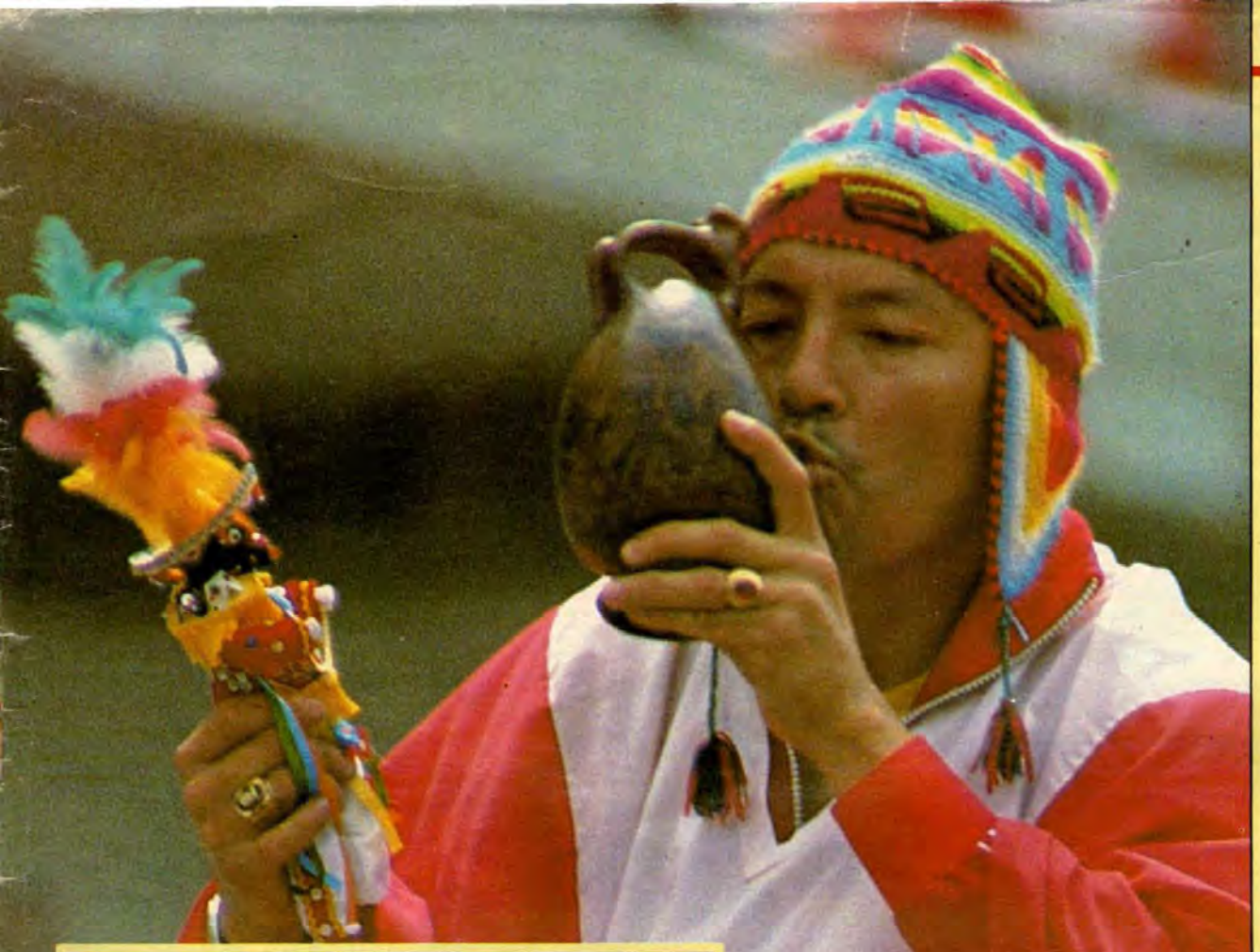
Les Péruviens avaient-ils mieux prié ? Certes pas. Ils s'appuyaient simplement sur une tradition plus aiguisée de la balle ronde. En Amérique du Sud, les chapelles sont légion dans les stades. Mais pourquoi aller si loin ? Celle du Nou Camp, à Barcelone, est une des plus célè-

## La poudre magique du docteur

M. Chodaton nous parle encore de ces mises au vert au cours desquelles des dirigeants, ou des supporters acharnés, débarquent au milieu des joueurs pour avertir qu'un devin ou un médium, à moins que ce ne soit un charlatan, se trouvant toujours très loin, a prédit la victoire du club.

Et l'on entend ainsi des joueurs affirmer avant une rencontre : « Les dirigeants ne dorment pas, ils préparent bien le match. » Ces mêmes joueurs affirmant, en cas de défaite : « Les dirigeants n'ont rien fait pour nous. »

« La médecine traditionnelle est initiatique. Le secret fait partie intégrante du traitement », dit encore notre lecteur, avant de raconter un souvenir qui vaut mieux que de longs discours : « La décence me recommande de taire le nom d'un ancien coéquipier, lycéen comme moi en 1969, même s'il était de loin mon aîné, à qui les dirigeants de notre club civil avaient été obligés de faire avaler une poudre de charbon de bois, avant un match sans importance, tout juste pour lui donner l'impression



*Allah est grand. Ce supporter algérien invoque son nom (en haut à gauche). Il est tellement grand que les joueurs iraniens se font tout petits pour passer sous le Coran. Mais avec qui est Dieu ? Avec le vainqueur, bien sûr. Ce cardinal frappe dans la balle, mais ne prendra pas parti avant la rencontre. Et quand on ne parvient pas à convaincre Dieu, on se rabat sur la sorcellerie. La figurine que brandit ce supporter péruvien (ci-dessus) envoûte l'adversaire si elle est transpercée d'épingles. Le footballeur s'efface totalement derrière les superstitions.*

(Photos PRESSE-SPORTS)

# Vaudou et macumba

Mais la cabala ne fait pas seulement partie du passé. Elle est plus présente que jamais. Récemment, alertée par une dénonciation anonyme, la police se pointa chez un individu accusé de vouloir du mal à Fernando Morena, la grande vedette actuelle du football uruguayen. Elle découvrit un grand nombre de photos de Morena traversées par des épingles. Le joueur, pour sa part, n'avait pas ressenti le moindre picotement. Le « coupable » fut laissé en liberté.

Plus fort encore. Lors du match qualificatif pour le Mundial espagnol, opposant à Lima, l'Uruguay au Pérou, Roque Maspoli, entraîneur de la « Celeste », distribua des morceaux d'ail piqués d'épingles à ses joueurs, à charge pour eux de les jeter sur le terrain. Maspoli, qui avait exercé ses talents au Pérou, savait que les Péruviens — au contraire des Uruguayens, évidemment — étaient gens superstitieux, et que, devant une telle vision, leur moral serait terriblement affecté. Seulement, ce jour-là, les Péruviens n'avaient apparemment pas la vue basse. L'Uruguay fut battue et éliminée de la course à l'Espagne. La cabala de Maspoli ne valait pas grand-chose.

Pourtant il est certain que, plus qu'en Uruguay, au Pérou et surtout au Brésil, on tombe facilement du domaine de la superstition dans celui du fétichisme et de la sorcellerie. Au Brésil, où, comme nous le rappelle Alain Fontan, notre correspondant, les rites païens sont venus d'Afrique avec les esclaves.

Si, depuis 1958, et le titre suédois obtenu après qu'Havelange ait imposé une préparation scientifique qui prit le pas sur les croyances anciennes, les choses ont évolué, il n'en demeure pas moins que, notamment dans le nord-est du pays, la « macumba » est reine. Les sceptiques ont beau affirmer : « Si la macumba aidait à gagner les matches, le Championnat régional de Bahia verrait tous les adversaires terminer avec le même nombre de points », ce rituel incantatoire, chargé d'attirer les esprits dans son camp, n'en continue pas moins d'exercer des ravages.

## Santana et le bouc diabolique

Mais écoutons plutôt Alain Fontan : « Dans ces régions colorées, les matches sont donc précédés de tout un rituel. L'équipe compte sur un « Pai de Santos » (père des saints) sorcier de la macumba, en liaison directe avec les innombrables dieux africains. Durant la semaine, le travail commence. Il va de la simple prière aux offrandes, en passant par le sacrifice d'animaux. Tout dépend de l'humeur des dieux. La solution est de leur être agréable, pour qu'en retour ils se montrent généreux.

Et ils savent l'être, dit-on. Le plus difficile en la matière, selon les experts, reste de contrer les mauvais esprits et toute la préparation négative élaborée par un Pai de Santos adverse. On est alors en terrain miné. Comment contre-attaquer ?

Le grand spécialiste de la protection surnaturelle demeure incontestablement Santana, le soigneur de Vasco de Gama ; 130 kilos, un rire enfantin dans une face lunaire, il dialogue couramment avec les « orixas », ces messagers des dieux africains.

Lorsque son club va disputer une rencontre décisive, Santana arrive tôt le matin au stade. Il se rend d'abord dans le vestiaire attribué à son équipe et inspecte soigneusement les lieux. Le malin laisse une odeur qui ne trompe pas. En cas de doute, il commence sur l'heure sa grande lessive : de l'eau et du gros sel, principalement dans les coins. Ensuite, il fait ses invocations et allume quelques bougies stratégiquement disposées.

Cela fait, son vestiaire « protégé », il gagne le terrain non sans vérifier toute possible anomalie ou signe incongru dans le couloir qui mène à la pelouse. Le diable peut se nicher partout.

Dehors, ce sont surtout les buts qui retiennent particulièrement son attention. Un crapaud enterré là peut, par exemple, attirer le ballon dans les filets mieux qu'un aimant. Il est déjà arrivé plusieurs fois à Santana de deviner la présence malfaisante d'un gros batracien destiné à attirer la guigne sur son gardien.

A Vasco de Gama, on parle encore d'une certaine finale du Championnat qui date de plus de quinze ans. Le dimanche matin, le gardien du stade découvrit un superbe bouc noir occupé à brouter l'herbe au centre du terrain. Comment était-il entré ? Santana fut appelé en hâte. Se saisir de l'animal et l'expulser du terrain lui demanda plus d'une heure. Le bouc noir paraissait avoir le diable au corps. « Et il l'avait, affirma Santana, qui dut travailler comme un titan jusqu'au coup d'envoi pour chasser les mauvais esprits. »

Au moins, au Brésil, les clubs ont-ils les moyens de s'offrir le luxe d'un exorciste, alors qu'en Afrique, nous rappelle M. Chodaton, on constate que des dirigeants de clubs investissent des sommes d'argent extraordinaires pour les pratiques occultes, tandis que leurs équipes ne disposent même pas d'une trousse à pharmacie acceptable ou de ballons d'entraînement.

Nous voilà bien loin de la France et de ses petites manies. Chez nous les joueurs ont soif. Ailleurs, ce sont les dieux.

que c'était une potion magique. Pour la petite histoire, cet ami est aujourd'hui docteur en médecine. »

Il pourra toujours témoigner qu'il existe médecine et médecine ; celle de l'esprit, dans certains cas, étant plus efficace que celle du corps.

Le continent sud-américain est, lui aussi, en communication permanente et directe avec les dieux du football. L'Uruguay, nous apprend notre correspondant Carlos Magnone, est le pays de la « cabala ».

Comment traduire ce mot autrement que par cabale ? Et qu'est-ce qu'une cabale, sinon une « science occulte qui prétend faire communiquer avec les esprits » ?

Constituant une exception sur le continent, le peuple uruguayen est athée dans sa grande majorité et la fréquentation des églises dans ce pays est très faible. Le terrain ne semble donc pas idéal pour le développement du fétichisme. Pourtant, les cabalas existent bel et bien.

La première, dans le milieu du football, date de 1924 et eut pour cadre Paris, plus exactement Colombes, durant les Jeux Olympiques. Avant d'entrer sur le terrain, les Uruguayens s'emparèrent du drapeau de leur adversaire du jour, la Yougoslavie, et vinrent le présenter au public. Depuis cette date, la sélection uruguayenne est toujours entrée sur un terrain en brandissant les couleurs de son adversaire du jour.

Ainsi, chacun a ses cabalas qui en sont ou n'en sont pas. A Montevideo, on présente Hugo Bagnulo, soixante-sept ans, entraîneur de Penarol, champion du monde des clubs, comme un spécialiste. Et lui s'acharne à nier, contre la croyance populaire. Avant chaque match, il cueille un brin d'herbe et le met entre ses lèvres. Cabala ! « Pas du tout, dit-il. Avant un match, je suis tellement énervé que si je fumais, dix paquets ne seraient pas suffisants. Alors je mâche de l'herbe. » Il n'entre pas avec l'équipe sur le terrain. Cabala ! « Pas du tout, dit-il. C'est simplement une préférence. » Sur le banc, il porte toujours les mêmes habits. Cabala ! « Pas du tout, dit-il. Le jour des matches, je mets ma tenue de travail, c'est tout. »

## Des épingles dans l'ail

Tout le monde considère que Bagnulo nie l'évidence car qui n'a pas de cabalas, n'a pas de réussite. Pelegrin Anselmo, ancienne grande vedette du Penarol, mangeait toujours deux figues sèches, avant une rencontre, et Chirimino, autre ancien de Penarol, avait obtenu de ses dirigeants l'autorisation de s'envoyer un petit whisky avant d'entrer dans le stade Centenario de Montevideo. Chez nous ce serait de l'intempérance, là-bas c'est une cabala.

La cabala de Juan Lopez, entraîneur national dans les années 1950, était de sélectionner systématiquement un joueur noir, parce que, disait-il, on n'avait jamais vu une grande équipe d'Uruguay sans un joueur noir. Il sélectionna ainsi des joueurs médiocres et jamais un de ces joueurs noirs n'inscrivit un but sous sa direction.

# LA COURSE AU TITRE

FOOT CENTER - BP 4 - 21380 MESSIGNY Tél. (80) 31.42.77
SA au capital de 150 000 F - RCS 312.857.519 (79 B) Dijon

**SWEAT AMERICAN**
Réf. SWAME
100 % polyester

**SWEAT TRIAL ADIDAS**
Réf. SWTRI
100 % acrylique

**T-SHIRT ADIDAS SCOOT**
Réf. TSSCO
50 % coton
50 % polyester

**EXCEPTIONNEL**
**En cadeau : une raquette de tennis pour tout achat d'un équipement minimum avant le 15.7.83.**

| Réf. | 8 ans et 12 ans | 0/1 et 2/3 | 4/5 et 6/7 |
|---|---|---|---|
| SWAME | **125 F** | **140 F** | **150 F** |
| TSSCO | **98 F toutes tailles** | | |
| TSFC | **65 F toutes tailles** | | |

| Tailles | SWTRI |
|---|---|
| 150 cm ou 156 cm | 150 F |
| 162 ou 168 ou 174 cm | 175 F |
| 180 cm ou 186 cm | 190 F |

**T-SHIRT WFC**
Réf. TSFC
100 % coton

Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles, en cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.

**BARCELONE :**
Réf. BAR

**NANTES :**
Réf. NAN

**JUVENTUS**
Réf. JUV

**DALLAS :**
Réf. DAL

**VANCOUVER :**
Réf. VAN

**BORDEAUX :**
Réf. BOR

**MONACO :**
Réf. MON

**ST-ÉTIENNE :**
Réf. STE

**FRANCE :**
Réf. FRA

**ANGLETERRE :**
Réf. ANG

**PARIS ST-GERMAIN :**
Réf. PSG

OFFRE VALABLE jusqu'au 15.7.83 et dans la limite des stocks disponibles

| Inscrire sur votre bon de commande la taille + la référence + le prix | Maillot 8 ans et 12 ans | Maillot 0 1 2 3 4 5 | Maillot 6 7 | Équipement 8 ans et 12 ans | Équipement 0 1 2 3 4 5 | Équipement 6 7 |
|---|---|---|---|---|---|---|
| MONACO NANTES BORDEAUX | **146 F** | **167 F** | **N'existe pas** | **248 F** | **270 F** | **N'existe pas** |
| PARIS-ST-GERMAIN | **143 F** | **165 F** | **185 F** | **244 F** | **265 F** | **285 F** |
| JUVENTUS | **146 F** | **167 F** | **187 F** | **254 F** | **275 F** | **298 F** |
| ST-ÉTIENNE | **154 F** | **175 F** | **199 F** | **254 F** | **276 F** | **299 F** |
| ANGLETERRE BARCELONE VANCOUVER | **135 F** | **157 F** | **177 F** | **248 F** | **270 F** | **295 F** |
| DALLAS | **140 F** | **162 F** | **182 F** | **254 F** | **275 F** | **298 F** |
| FRANCE | **156 F** | **178 F** | **N'existe pas** | **259 F** | **281 F** | **N'existe pas** |

## BON DE COMMANDE à retourner à FOOT CENTER

**BP 4 - 21380 MESSIGNY**
(ÉCRIRE LISIBLEMENT EN LETTRES CAPITALES)

| Frais d'envoi pour | Si votre commande est : – 200 F | entre 200 F et 400 F | entre 400 F et 700 F | + 700 F |
|---|---|---|---|---|
| FRANCE | 8,10 simple ou 13,70 recomm. | 17,20 | 25,90 | 29,70 |
| DOM | 21,30 | 34,10 | 55,20 | 75,10 |
| TOM | 29,40 | 48,30 | 76,70 | 98,50 |
| Marché commun | 19,80 | 25,40 | 31,10 | 45,90 |
| Étranger | 35,50 | 43,00 | 65,00 | 92,00 |
| Outre-Mer | 22,00 | 36,10 | 58,30 | 84,50 |

Mode d'expédition :
- ☐ Simple **(aux risques et périls du destinataire)**.
- ☐ Recommandé.
- ☐ Contre-remboursement (commande minimum de 180 F) + taxe postale en vigueur 16,70 F minimum.
- ☐ Pour l'étranger mandat-lettre uniquement (pas de contre-remboursement).

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de FOOT-CENTER
- ☐ Par chèque bancaire.
- ☐ Par chèque postal.
- ☐ Par mandat-lettre joint à la commande.

Dans ces trois cas j'économise la taxe CRBT.

**Attention :**
Paiement par timbre-poste refusé.

| ARTICLE OU ÉQUIPE | RÉF. | (1) | TAILLE (2) | Qté | PRIX unitaire | TOTAL |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| | | | | | | |
| (Voir tableau ci-dessus) | FRAIS D'ENVOI | | | | + | |
| | FRAIS D'EMBALLAGE | | | | + | 5,00 |
| | TOTAL A PAYER | | | | = | |

(1) Indiquer : M pour maillot, E pour équipement.
(2) Indiquer la taille : 8 ans, 12 ans, 0/1, 2/3, 4/5 ou en cm suivant tableau de prix.

NOM :
PRÉNOM :
ADRESSE :
LOCALITÉ :
CODE POSTAL :
B. DISTRIB. :
SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS
ANNÉE DE NAISSANCE

RÉSERVÉ A FOOT CENTER

L16